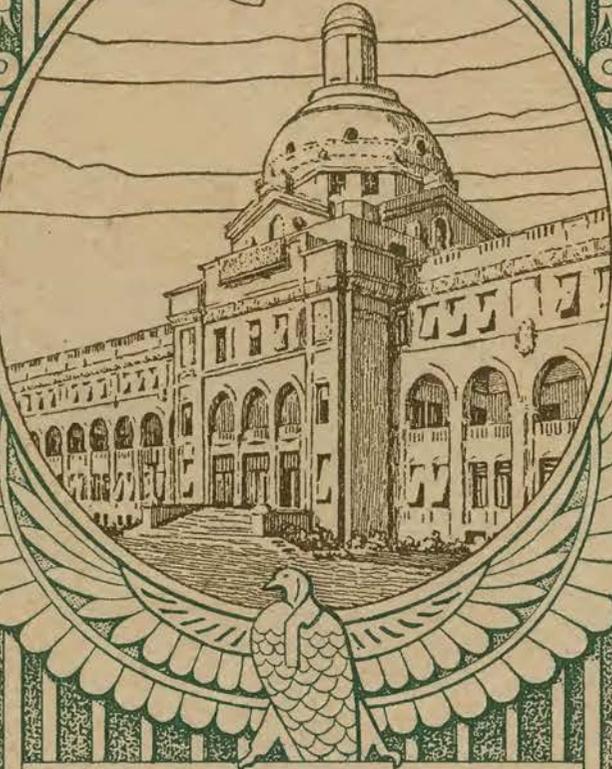


LE LOTUS



S BULLETIN M

DE L'ACADÉMIE
du Collège S^t Marc
ALEXANDRIE-Egypte

- o o o o o -

Jullet 1933 - No 45

Liste des Présidents de l'Académie

depuis sa fondation (17 Octobre 1888)

MM. Alfred Tilche.....	1888-1889	MM Elie Malouf.....	1910-1911
Léopold Jullien	1889-1890	Gabriel Ackaoui ...	1911-1912
Michel Charbin	1890-1891	Jacques Messéca...	1912-1913
Hussein Héral	1891-1892	Albert Shama.....	1913-1914
Alfred Lian.....	1892-1893	Réginald Zarb.....	1914-1915
Alexandre Vivaldi .	1893-1894		1915-1916
Tewfick Geargeoura	1894-1895	Félix Savidis	1916-1917
Halil Craissati.....	1895-1896	William Farès	1917-1918
Elie Toriel.....	1896-1897	Armand Bellanti...	1918-1919
Mourad Arian	1897-1898	Gabriel Sarrouf....	1919-1920
Fernand Braun	1898-1899	Rafi Aboussouan...	1920-1921
Emin Gabriel	1899-1900	Robert Sabbagh ...	1921-1922
Edmond Braun	1900-1901	Raymond Arcache .	1922-1923
Franklin Bernard ..	1901-1902	Jules Pensa	1923-1924
Paul Lévy	1902-1903	Naoum Khougaz...	1924-1925
Jean Thuile.....	1903-1904	Alfred Amad.....	1925-1926
Aziz Antoine	1904-1905	Georges Betcher...	1926-1927
Mario Monferrato..	1905-1906	Aziz Amad.....	1927-1928
Antoine de Zogheb.	1906-1907	Jean Tramonl.....	1928-1929
Georges Tasso	1907-1908	Georges Caracostas	1929-1930
Victor Sisto	1908-1909	René Anhoury	1930-1931
Elie Cangellaris ...	1909-1910	Emile Amad	1931-1932
Nicolas Zahar	1910-1911	Charles Hanania...	1932-1933

LE LOTUS

BULLETIN

de l'Académie du Collège Saint-Marc

ALEXANDRIE, Egypte

JUILLET 1933

N° 45

24^{me} Année

SOMMAIRE

ÉCHOS DE L'ACADÉMIE. — A travers le Mariout. —
Notre Séance de Clôture. — Concours de Décla-
mation.

TRAVAUX LITTÉRAIRES. — Causerie sur Albert Samain :
Impressions (C. Hanania). — Beyrouth-Alexandrie
avec escales (A. Amad). — Les Français en Egypte
(S. Mousfy). — La Maison vieille (C. Hanania). —
Le deuil de la Chanson française en 1925 (J. Zaca-
ropoulos). — Nouvelle (A. Amad). — Pêcheurs d'Is-
lande (J. Lubicz).

EN MARGE. — Un moderne Louis de Gonzague : Aldo
Marcozzi.

Académie du Collège Saint-Marc

1932 - 1933

BUREAU

MM. Charles Hanania, <i>Président</i>	Classe de Philosophie
Albert Amad, <i>Vice-Président</i>	—
Philippe Gémayel, <i>Secrétaire</i>	—
Samy Mousfy, <i>Trésorier</i>	—
René Trad, <i>Bibliothécaire</i>	—
Edgar Debono, <i>Archiviste</i>	Classe de Mathématiques

MEMBRES

MM. François Moussalli	Classe de Philosophie
Alfred Samy	—
Joseph Zacaropoulos	—
Roger Zaccar	—
Lucien Aouad	Classe de Mathématiques
Théodore Aviérinos	—
Edouard Nahmias	—
Victor Aghion	Deuxième Année Com ^{le}
Henri Cherkesly	Classe de Première B
Gustave Dahan	—
Nicolas Frankiskos	—
Jean Lubicz	—
Lucien Maakad	—
Mario Moyal	—
Pierre Pensa	—
Siroun Tchaïrdjian	—
Robert Zahar	—
Hector Khalo	Classe de Seconde B
Isaac Lévy	—
Emmanuel Manoussakis	—
Henri Matalon	—
Rodolphe Moubarac	—
Mario Pensa	—
Joseph Seisun	—
Henri Tabbah	—
Dimitri Tawa	—
Georges Tawa	—
François Zaccour	—

ASPIRANTS

MM. André Iacchia	Classe de Seconde B
Vassos Ananias	Cl. prépar. (Cours Com ^l)
Nicolas Lycos	—
Victor Khoury	Classe de Troisième



A travers le Mariout.



l'an dernier notre promenade académique resta simplement à l'état de projet pour d'impérieuses raisons devant lesquelles dut s'incliner la volonté, cependant très tenace, d'un Bureau résolu à tous les sacrifices, de nouvelles tentatives devaient, cette année, être engagées à fond dans l'espoir de ressaisir le fil de nos traditions si malencontreusement interrompues. Mais, que de difficultés ! Certain vieux chasseur de grimoires dira peut-être, quelque jour, les hésitations, les discussions, les déceptions momentanées, les oppositions de toutes sortes qui, durant plusieurs semaines, escortèrent cette affaire épique-entre toutes.

Bref, les résistances affrontées et emportées de haute lutte; nous ne pensâmes plus qu'à tracer un programme d'excursion capable de satisfaire les exigences les plus difficiles. Enfin, après mûres réflexions et quelques inoffensifs engagements autour des 4 points cardinaux, nous choisîmes le désert comme but de notre randonnée. Cette nouvelle fut accueillie, avec joie, par la plupart; d'aucuns sceptiques se réservèrent, pensant qu'il n'y avait vraiment pas de quoi s'exalter.

Oui, pour beaucoup, ce lieu géographique, cependant si commun en Egypte, restait encore un point inconnu, ou tout au moins obscur, que le seul mystère peuplait ou plutôt que ne peuplait rien du tout, alors que le désert a sa flore et sa faune, son climat, ses saisons et ses multiples, mais étranges impressions de silence et de bruit, de lumière et d'espace sans borne.

On irait donc au désert !...

Le jour de notre excursion fut alors fixé au jeudi, 2 Mars. La veille au soir, un avis groupait tous les membres de l'Académie, afin de recevoir les indications utiles pour le bon fonctionnement d'une telle entreprise. Et, pour que les esprits les moins imaginatifs ne soient pas trop pris au dépourvu, on donna lecture de quelques pages du Guide du Musée se rapportant à cette région du Mariout que nous allions explorer. C'est ainsi que nous apprîmes que cette vaste province autrefois si prospère était l'un des greniers les mieux pourvus de la Rome antique, mais qui, hélas ! aujourd'hui, n'est traversée que par de rares caravanes de touristes ou de trafiquants.

et où l'on ne rencontre plus qu'une lande asséchée, hérissée de quelques ruines ou coupée par de maigres carrés d'orge.

Le 2, au matin, dans les galeries et le vestibule du Collège Saint-Marc, animation inaccoutumée. Il est 7 heures. Tout le monde est là, sur pied, en tenue d'excursionniste et presque impatient. On n'attend plus que le signal du départ. Devant la grande porte forgée de l'entrée principale, trois autobus « Express », de la Société Zahra, sont sous pression... Enfin les chefs de la caravane font irruption. Sur un ordre bref, la troupe se scinde en 3 groupes A, B, C, s'empare des 3 voitures et... l'on part.

Qui dira dans quel état d'ébahissement, d'ahurissement nous nous trouvons durant les cent premiers mètres parcourus ? ! De nous voir ainsi réunis dans un tel véhicule, à une heure si matinale et contre toutes nos habitudes, nous paraît si étrange que nos lèvres restent muettes et que nos yeux agrandis d'étonnement fixent presque sans rien voir cette auto en marche dans un bruit de vitre et de ferraille ou les scènes de la rue qui rapides apparaissent dans l'encadrement minuscule des portières et s'évanouissent presque aussi subitement. Cependant bien vite nous revenons à la réalité devant le sourire instinctif que nous échangeons en nous regardant les uns, les autres. Alors les langues se débrident, les voix s'élèvent et s'enflent jusqu'à dominer le fracas qui nous entraîne.

Nos voitures lancées à toute vitesse parcourent la corniche encore déserte, puis gagnent le Consulat de France, traversent la place Méhémet Ali déjà encombrée, s'enfilent dans l'étroite rue des Sœurs, poursuivent leur marche à travers le Gabbary et courent à toute allure sur les routes du Mex et de Dékhéla, pour atteindre bientôt la porte dite *Bab-el-Arab* qui sépare la province alexandrine de la zone maréotique.

Ici, une première halte s'impose. Nous stoppons. Des fonctionnaires indigènes placides comme des employés pas pressés, visitent nos voitures, consignent les numéros sur des registres, comptent le personnel roulant et recueillent la signature du Chef de l'expédition ; après quoi, libérés, nous franchissons la porte du désert et commençons une course en montagnes russes, non plus sur l'asphalte des régions civilisées, mais à même le terrain fruste tel que Dame Nature le livre à l'activité humaine.

Grâce à la déclivité du sol, notre marche s'accélère, ce qui n'est pas pour nous rendre très confortable l'occupation de nos sièges, car, si certains d'entre nous se carrent à l'aise dans des coussins moelleux et à ressorts très doux, d'autres, moins favorisés, opèrent des bonds prodigieux et inquiétants ou sont brutalement secoués.

Après la descente, la montée ! C'est alors que les moteurs ronflent, s'échauffent s'emballent et, dans un tremblement général de la voiture et des voyageurs, parviennent à nous hisser sur le versant opposé. Et, de nouveau, c'est l'affolement vers la plaine ou plutôt à travers l'immense dépression de ce qui fut le lac Maréotis.

De l'autre côté du lac, le sol se relève en une sorte de tremplin bosselé, avant de parvenir à la légère suréminence de cette partie occidentale du Mariout. C'est le dernier effort que fournissent nos machines pour atteindre le vaste plateau qui s'étale morne et presque désertique jusqu'aux confins de l'horizon.

Là, plus de route, c'est la piste assez ferme cependant et qui déroule son ruban de largeur imprécise entre des champs pierreux que recouvrent à peine, par endroits, de claires moissons jaunissantes.

Sur notre gauche s'allonge une ligne d'un vert gris : c'est *Amrieh*. Nous voici présentement à la hauteur de la Station d'*Ikingi*, tandis que sur notre droite, quelques tentes bédouines ponctuent de leur masse sombre, le sol infertile qui s'étage irrégulièrement pour nous masquer l'azur splendide de la mer.

Mais voilà que là-bas, tout au fond, surgit une tour massive écrasée à sa base : c'est *Taposiris Magna*. Cette apparition n'est pas sans dérider certains fronts que la longueur du chemin et les soubresauts énervants des véhicules commencent à désespérer. Quant aux autres, rien ne peut ralentir l'exubérante joie du début ; et, fertiles en trouvailles de toutes sortes, dans le domaine des amusements, ils exhibent les numéros les plus attrayants de leur répertoire.

Aux entr'actes, on regarde les quelques curiosités du paysage, ou bien aux arrêts forcés, occasionnés par des pannes, on saute de la voiture, heureux de pouvoir dégourdir ses jambes.

Nous arrivons en gare de *Bâbig* ; puis, c'est son poste de police que nous dépassons pour nous engager sur la route qui va droit à *Taposiris*. Autrefois, port important resserré entre la mer et le lac, cette ville florissante des Ptolémées, ne présente plus, aujourd'hui, que le cadre encore imposant de son temple. Sa construction quadrangulaire mesure 86 m. de côté et ses murs ont 4 m. d'épaisseur. L'intérieur de l'enceinte garde des traces des diverses modifications survenues au cours des siècles, témoin les vestiges d'une petite église chrétienne dont l'abside était appuyée aux pylônes de l'ancien édifice.

Nous nous promettions de jouir du beau coup d'œil que la mer d'un bleu turquoise offre en cet endroit unique du rivage, mais le ciel mouillé de pluie, en nous soustrayant sa lumière, nous refuse ce spectacle si attendu. Aussi, désertant notre observatoire perché au sommet du mur principal, nous descendons le versant opposé fouillé d'hypogées et où nos mains profanes remuent d'énormes dépôts d'oiseaux et de poissons à demi carbonisés.

Il y aurait encore à visiter des souterrains plus curieux peut-être que celui d'où nous sortons, voire les ruines d'une maison dont les chambres ont le sol décoré de mosaïques à dessins géométriques, et une haute chapelle flanquée de deux colonnes avec des niches taillées sur les parois latérales, mais le temps presse, il faut sacrifier toutes ces beautés antiques, y compris la tour de 17 mètres de hauteur qui se dresse, depuis 2 millénaires, au milieu de la nécropole, que plusieurs d'entre nous n'ont admirée que de loin. On incline à penser que cette belle tour qui n'était qu'une copie du grand et célèbre phare d'Alexandrie, la troisième merveille du monde, devait protéger la navigation le long de la côte... Mais nos voitures sont là qui nous attendent. Chacun s'y installe de son mieux, et nous voilà — tout en savourant délicieusement la *Surprise Saint-Romain* — dévalant la pente du plateau de *Taposiris*, pour revenir

à la station de Bâhig et de là mettre le cap sur *Abou-Mina*. Trois petits quarts d'heure et nous y sommes.

Nous y sommes ? ! mais on ne voit rien ! Effectivement, pas de ruines géantes profilant sur le ciel leurs arêtes hardies, mais de faibles ondulations de terrain ; c'est cela : toute la vieille ville s'étend ainsi ensevelie. Nous suivons le caprice des premiers vallonnements et quelle n'est pas notre surprise d'apercevoir en plongée l'emplacement d'une grande basilique étalant une profusion de marbres fragmentaires. C'est tout ce qui reste de la splendide basilique d'Arcadius dédiée à Saint Ménas, un soldat romain, originaire d'Egypte, qui fut martyrisé sous Dioclétien (296). Ses cendres furent pieusement recueillies par ses amis et emportées à travers leurs pérégrinations. La légende raconte « qu'au bord du lac Mariout, le chameau qui les transportait s'arrêta et ne voulut plus marcher. On vit là un signe de la volonté du saint et on l'enterra dans ce lieu même, auprès d'une source d'eau douce. Bientôt la renommée se répandit que cette eau était devenue miraculeuse et les pèlerins accoururent même de très loin pour demander à St. Ménas la guérison de leurs maladies. » (1)

La Basilique proprement dite mesure 60 mètres de long sur 27 m. de large, mais la longueur totale du groupe des constructions sacrées juxtaposées au cours des siècles, atteint 120 mètres. Voici les 3 nefs de cet édifice religieux que marquent la plupart des bases de marbre de ses 56 colonnes.

Ici et là, d'énormes fûts renversés, de beaux fragments de chapiteaux corinthiens, des entablements mutilés et dans les décombres des *cœnobita* — ou demeures des moines — des débris d'ampoules dites de St Ménas, des lampes funéraires, de petites figurines en terre cuite, des morceaux de verre irisé ainsi que quantités de pièces de monnaie de cuivre que l'on rencontre un peu partout.

C'est alors que, nos imaginations aidant, nous nous trouvons emportés à quelques 1600 ans en arrière et au milieu, non plus de ces ruines impressionnantes pourtant par ce qu'il en reste, mais bien au temps le plus florissant de cette région qui connut l'ère émouvante des foules pieuses célébrant, dans un enthousiasme vibrant, les gloires d'un saint si magnifique par ses munificences. Quand, dans le plus bel élan de notre rêve, au moment le plus saisissant de nos conceptions, un malheureux coup de sifflet de Bro. Peter fit évanouir ces sites merveilleux, ces basiliques splendides et ce tumulte indéfinissable des foules emplissant, débordant les 3 nefs et la crypte, dans le scintillement des ornements sacerdotaux, des candélabres, des croix et des bannières et la magie de la lumière des vitraux et des marbres. Mais Bro. Peter a peut-être raison, car si le rêve a ses beautés, la réalité parfois ne manque pas de charme. Aussi nous laissons-nous persuader et facilement dirigeons-nous nos pas autour du point de concentration : la table. Bro. Peter sait si bien faire les choses qu'aucun obstacle — voire le désert — ne saurait entraver ses projets.

(1) Guide du Musée Gréco-Romain, par E. BRECCIA.

Par d'ingénieuses combinaisons dont seul il a le secret, il trame son plan d'attaque, organise et jusqu'au détail, tel une fée qui n'a qu'à vouloir pour que d'une terre aride et sauvage surgissent soudain un palais, des jardins, toute une Cythère dernier cri.

Mais, regardez donc : des coussins, un tapis, une nappe, des serviettes et le service de table au complet. Quant au menu !

Mortadella du Dante
Saucisson des artistes
Olives de St. Méнас
Œufs classiques
Variantes et pickles des décadents
Filet de Veau des Philistins
Riz à l'égyptienne
Poulet de grains La Fontaine
Salade S. D. N.
Pommes d'Adam
Fromage académique
Gâteaux « Saint Félix »
Vin du Parnasse
Café Hérédia

Inutile de vous dévoiler quel fut notre appétit !... Et vers la fin du banquet, alors qu'un vin généreux et doré pétillait dans le cristal de nos verres, des toasts chantèrent la joie de chacun et la parfaite union entre tous les convives.

Avant de quitter cet endroit d'où nous emportons le meilleur des souvenirs nous nous éparpillons encore une fois à travers les ruines de Saint-Ménas évocatrices de ce qui fut un passé si glorieux. Et maintenant, en route pour Ikingi, dernière escale de notre excursion. Là, un bon petit goûter nous y attend ; on lui fait honneur :

Galantine Sévigné
Fromage à la Peter
Petits fours du Cénacle
Surprise Amicale

Sur le chemin du retour, des bédouines accortes nous tendent des gerbes de fleurs, ce qui met une note de poésie dans le cadre presque sauvage qui nous accompagne. Cette note s'ajoute à celle que le ciel redevenu serein essaye de faire chanter sur nos têtes, si bien que dans cette heure crépusculaire une teinte de mélancolie glisse jusqu'au fond de notre âme.

Déjà en pleine rue des Sœurs, ce fut le commencement de la désagrégation du beau groupe que jusque-là nous avions formé.

On s'est donc quitté content, il est vrai, d'avoir passé une journée si bien remplie, mais combien sensible a été cette pointe de regret nuançant cet *au revoir* échangé au moment de nous séparer ! Et tout cet ensemble de joie et de regret ne laissait-il pas deviner la satisfaction de nous être trouvés heureux loin des banalités parfois si décevantes du train quotidien de notre petite vie, loin des hommes et des choses, avec le *Passé*.

UN EXCURSIONNISTE.

Notre Séance de Clôture.

LE 15 Mai, en la fête de St. Jean-Baptiste de la Salle, notre vénéré Patron, nous avons l'avantage, revêtus de notre grand cordon vert, d'assister en corps à la très belle cérémonie religieuse qui se déroula dans la chapelle du Collège. Puis, après la splendide manifestation liturgique en l'honneur du Saint Protecteur de l'Enfance et de la Jeunesse, eut lieu, dans l'enceinte de notre Salle des réunions, la séance de clôture de nos joutes hebdomadaires, présidée par le T. C. F. ONÉSIME, directeur du Collège avec, à ses côtés, les C.C. F.F. FÉLIX et GILBERT, directeur et sous-directeur de notre Société, et plusieurs professeurs des classes supérieures.

L'ordre du jour portait :

Compte rendu général de l'année académique 1932-33, par M. le Secrétaire ;

Etat de la Caisse au 15 Mai 1933, par M. le Trésorier ;

Discours de Monsieur le Président ;

Réception de MM. Hector KHALO, Isaac LÉVY, Emmanuel MANOUSSAKIS, Henri MATALON, Rodolphe MOUBARAC, Mario PENSA, Henri TABBAH, Dimitri TAWA, Georges TAWA et François ZACCOUR.

Proclamation du Prix des Anciens Académiciens et des Prix d'Académie ;

Remise des diplômes académiques.

Ce fut donc M. P. GÉMAYEL qui ouvrit la série des discours et comptes rendus de cette dernière séance, et voici ce qu'il nous lut :

Messieurs,

C'est toute une année d'efforts, de joies intimes, de succès, que les présentes lignes veulent faire défiler à vos yeux. Le temps a passé bien vite, et il nous faudra nous séparer les uns pour toujours, les autres pour se retrouver des mois plus tard. Aussi une tristesse indicible d'éloignement m'envahit à l'heure où je lis ce travail... Qu'à cela ne tienne, il y a aussi de la consolation à songer au passé : cette année fut bien remplie non seulement en fait d'activité mais en fait de travaux.

Notre président M. Charles HANANIA, dont au cours de ce cycle académique la délicatesse et l'inlassabilité ont été élogieuses, a réuni dans son travail « *Albert Samain. Impressions* » la signification d'une belle inspiration et la réussite d'une large entreprise ; en touches personnelles sont rendus habilement tous les sentiments, tous les faits, toute l'œuvre de ce grand poète incompris et délicat, mais si bien compris par un autre poète ; car les vers de M. HANANIA, ne sont pas sans



LE BUREAU DE L'ACADÉMIE (1932-1933).



QUELQUES ACTEURS DE « PEAU D'ÂNE ».

admirateurs. Et puis les divers discours qu'il eut à faire, teintés comme ils furent de cette indéfinissable marque de sensibilité dont il entoure tout, ne font qu'accroître notre devoir de lui en rendre hommage.

M. Albert AMAD, à deux reprises, nous présenta deux travaux aux genres différents et exclusifs, mais dont la diversité ne fit que confirmer la pluralité du talent de notre Vice-Président. « *Mirages* » nous raconte tout au long la confession déconcertante d'un jeune libanais ANIS dont la tenue extérieure est le masque d'une dépravation enracinée. Et c'est dans l'ambiance fiévreuse de son fumoir que l'auteur révit sagement ce morceau de passé. Dans « *Beyrouth-Alexandrie, avec escales* », il nous représente en des mots nerveux et puissants tout ce qui a frappé ses regards et qu'il fait surgir simplement comme ces paysages lointains que les chemins de fer semblent tirer à eux.

M. GÉMAYEL écrit « *Nocturne ou à la recherche du Flou* » avec de telles nuances et une telle suavité que sa prose en paraît miraculeuse.

M. Samy MOUSFY dans « *Les Français en Egypte* » où une documentation fournie s'étale, nous montra : Napoléon, ses grenadiers, les gens de lettres et les érudits français occupant l'Egypte et donnant naissance aux futurs groupements artistiques et scientifiques. Le cachet original de ce travail le place parmi les valeurs.

Le Bibliothécaire nous fit la prodigieuse surprise d'offrir à la critique un travail philosophique, « *La loi d'Intérêt* » qu'il vulgarisa habilement. Mais M. R. TRAD qui dénote beaucoup d'esprit et de comique, s'est aussi plu dans du romantisme effréné : « *La Nef Maudite* », orfèvrerie littéraire.

M. l'Archiviste nous permit d'apprécier au cours de l'année son talent simple et clair dans les différents comptes rendus où le bon sens et la plume méritèrent maintes fois des compliments.

Nul encore n'avait exploité le genre vieillot de la rêverie ; M. AOUAD s'y attaqua bravement. La méditation se ressent, à l'insu de l'auteur peut-être, d'une âme sentimentale et sérieuse.

M. J. ZACARPOULOS nous campa sobrement mais avec expression un *Botrel* patriote et exalté jusqu'à sa mort.

M. J. LUBICZ avec « *Pêcheurs d'Islande* » nous réveilla de la monotonie de certains sujets. Il affirme une maturité d'esprit pleine de promesses, qui ne dément pas les espoirs fondés sur lui.

M. M. MOYAL nous entretint du « *Sentiment de la Nature chez Jean-Jacques* », d'une manière satisfaisante, quoique par trop classique et objective.

Le « *Voyage en Haute-Egypte avec Morphée* » de M. L. MAAKAD, essaya d'instaurer de nouveau à l'Académie cette façon amusante et drôle des excursions et des rêves tellement en honneur jadis...

M. E. NAHMAS s'essaya d'abord dans le genre romantique avec « *La tombe sous les peupliers* ». Le titre est beau, le sujet ne l'est pas moins. Mais comme l'auteur est porté plutôt au classicisme, il s'y relégua et ce fut pour nous donner « *Marquis et Bourgeois* » dans le théâtre le Molière » dont la tournure d'analyse, non sans charme, mérita des félicitations.

Les « *Etranges Confidences* » de M. V. KHOURY sollicitent des encouragements.

M. T. AVIERINOS, dans « *Heures d'ennui* », sut nous retracer avec une précision psychologique et subtile le vague assaillant son âme.

M. P. MOUSSALI nous montra « *L'homme... et l'homme* » avec tout le processus des tendances instinctives qui reviennent toujours à la surface, lorsque de grands événements arrivent.

M. D. TAWA a étudié la « *Croisée des chemins* » d'Henry Bordeaux, comme il l'a pu, c'est-à-dire bien.

M. R. ZACCAR ouvrit l'année académique par « *Mon premier coup d'aviron* » où il conte ses tribulations nombreuses, ballotté en tous sens sur une pèrissoire, en proie aux vagues de Stanley Bay.

Nous eûmes aussi les analyses littéraires : de M. Mario PENZA, où « *l'Avarice d'Harpon* » est peinte avec une régularité serrée et brillante ; et de M. Pierre PENZA qui rendit bien l'esprit nouveau du XVIII^e siècle.

M. G. TAWA pasticha « *Un matin de Printemps* » plein de gaieté juvénile. M. H. MATALON imagina une « *Nuit à Venise* ». Ce furent ensuite « *La tête du Comte* » de M. J. SEISUN ; « *La cruauté des jeux de cirque* » de M. V. ANANIAS ; « *Le bouc et l'anglais* » de M. A. IACCHIA ; « *Une partie de Chasse* » de M. Z. LÉVY...

Le sujet de M. H. KHALO, « *l'Idéal* », qui est un panégyrique du travail sanctificateur, affirme, chez son jeune auteur, un mysticisme très exprimé et dont l'expression déjà requiert des éloges.

Enfin, M. S. TCHAIRDJIAN, s'inspirant réellement dans un domaine inexploité, composa « *Le Chassé* ». C'est un conte qui révèle de l'observation et du talent. Il n'a été ici placé en dernier lieu que parce que son étrangeté mérite d'être remarquée...

Il ne reste plus qu'à louer au nom de l'Académie la continuelle attention du Très Cher Frère FÉLIX, les services nombreux et désintéressés du cher frère GILBERT-MARIE, l'aide tant matérielle que morale du Frère IMIER... et qu'à tirer un trait et qu'à tourner la page sur cette année, sans que les yeux soient mouillés de regrets !

On applaudit chaleureusement.

Les applaudissements redoublèrent quand, en fin de lecture, M. S. MOUSFY accusa une encaisse de P.T. 700, chiffre éloquent assez rarement atteint par ses prédécesseurs, donc tout en faveur de M. le Trésorier.

Puis M. C. HANANIA, en des termes délicats et profondément sentis, exprima ses regrets et ceux des Membres du Bureau ; il dit :

Très Cher Frère Directeur,
Très Chers Frères,
Messieurs,

C'est la dernière fois que je m'adresse à vous, le Cordon honorifique sur les épaules, debout près du même fauteuil et sous le même buste souverain, et que je prends la parole au nom de tout le bureau et en mon nom.

Maintenant que ces phrases de clôture et d'adieu vont s'échanger, il me souvient mélancoliquement d'un jour autrement joyeux, il y a bien des jours, où m'adressant à vous, ce n'était que la première fois.

Comme les choses passent et comme ça contriste que de se rappeler ! Et je vous avais dit, à travers quelques mots qu'un bonheur à peine exaucé rendait hésitants, que nous tâcherions bien d'atteindre en chœur le but proposé et que pour ma part je ferais jusqu'au bout ce qu'impliquaient mon honneur et mon nouveau titre ; et vous aviez battu des mains ; et j'avais eu de l'espoir.

Aujourd'hui, s'il ne me faut pas rendre compte d'une année d'activité intermittente et régulière, il me reste néanmoins à la regretter ; je ne sais si j'ai rempli ma tâche ? Je ne vous le demande pas, je ne vous le demanderai jamais ; car si votre réponse devait l'affirmer je m'en serais allé trop heureux, et si elle devait m'humilier ou me mentir, sachez que par votre aveu ou votre silence avant que je ne parte vous m'auriez épargné un grand découragement et une amère désillusion.

Pourtant, si je demande qu'on laisse subsister le doute sur ce point, il en est un autre où l'on ne peut nier une finalité atteinte. Et c'est ce qui atermoie mes regrets les plus forts, et c'est ce qui fait ma joie la plus grande. Car, en m'en allant, je laisse, et tous ceux qui s'en vont aussi peuvent en dire autant, un groupe nouvellement recruté dans une élite extérieure si choisie que sa destinée académique en est prévue comme bien brillante,

Toutefois, Messieurs, sans que vous pensiez que ma carrière ici étant terminée, je n'eusse point à vous entretenir de l'avenir ou à vous crier des choses inutiles... vous allez m'écouter et me comprendre. Naguère dès que vous eûtes franchi le seuil de ce cénacle, et que vous prîtes place dans un de ces sièges tout doucement sans faire de bruit, parce que timides, admiratifs et jeunes, une certaine fierté vous traversa et il vous parut que quelque chose de bien grave vous revêtait... Et bien, si vous tardez à retrouver ce grand contentement, si vous ne sentez plus l'ancienne dévotion naïve, si vous n'êtes saisis que par la routine du futur... évitez-vous de le poursuivre ; vous ne feriez rien de bon et vous risqueriez de gâcher autour de vous la même aspiration. L'Académie, notre Académie, a besoin de labeur de volonté et de gloire. Je sais que c'est une rançon bien dure... les anciens s'y sont pliés, vos aînés ont fait de même ; pour ceux qui les suivent il n'y a qu'à se soumettre, et puisque c'est vous qui restez : faites-le ! L'exemple et l'émulation n'ont pas manqué même au cours de cette année qui va se clore. D'ailleurs l'aide et l'appui ne feront pas défaut en la personne du T. C. FÉLIX, notre bienveillant Directeur qui ne se lasse jamais de se faire regretter par ceux qui s'en vont, et en celle du F. GILBERT-MARIÉ dont il serait insuffisant à ne faire que l'éloge.

En vous disant ces quelques mots, j'ai épuisé mon dernier devoir de solidarité. Quoique j'éprouve bien de la peine à quitter cette ambiance et ces choses, auxquelles l'habitude avait donné de la familiarité et de la douceur, ma tristesse est atténuée par ma confiance en ceux qui demeurent.

Messieurs, ne croyez point que je m'exprime ainsi en signe de flatterie ou de servilité — je puis me vanter de n'avoir jamais pu n'être pas fier — mais pour que vous fassiez toujours mieux et que si vous arriviez, vous eussiez à nous rendre, nous que la vie aura entraînés très loin, nous qui serons partis, cet hommage insignifiant, mais si consolateur du souvenir.

Enfin, lecture du Palmarès académique fut donnée :

Le *Prix des Anciens Académiciens* a été mérité par M. Charles HANANIA, Président, de la classe de Philosophie.

Ont obtenu le *Prix d'Académie* :

MM. C. HANANIA, A. AMAD, R. TRAD, P. GÉMAYEL, S. MOUSFY, E. DEBONO, L. AOUAD, T. AVIÉRINOS, E. NAHMIA, F. MOUSSALLI, J. ZACAROPOULOS, J. LUBICZ, L. MAAKAD, S. TCHAIRDJIAN, R. ZACCAR, M. MOYAL, P. PENZA, A. SAMY, N. FRANKISKOS, G. DAHAN et H. CHERKESLY.

Le C. F. ONÉSIME, directeur du Collège, remit ensuite le *Diplôme d'Académicien* aux membres de la Société, qui terminant cette année leurs études au Collège Saint-Marc, ne devaient plus faire partie de l'Académie St.-J.-B. de la Salle qu'à titre d'anciens Académiciens.

Ce furent : MM. C. HANANIA, A. AMAD, P. GÉMAYEL, S. MOUSFY, R. TRAD, E. DEBONO, T. AVIÉRINOS, L. AOUAD, F. MOUSSALLI, E. NAHMIA, A. SAMY, J. ZACAROPOULOS et R. ZACCAR.

Que ces chers Collègues qui viennent de nous quitter gardent longtemps, gardent toujours ce précieux souvenir de leur passage à l'Académie St.-Jean-Baptiste ; qu'il leur rappelle les belles années vécues dans le commerce intime de la pensée française avec toutes ses manifestations de grandeur, de noblesse, de force, de délicatesse et de grâce. Puissent-ils enfin ne jamais oublier notre devise, la leur toujours : *Science et Vertu.*

Concours de Déclamation

Deuxième Concours (Mars 1933)

COLLÈGE SAINT-MARC

Classes Modernes et Commerciales

(6 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Charles ARIAN
Jean LUBICZ

M. Claude FRANCIS

MM. Roger DJANGY
Joseph DJANDJI

Classes de Troisième

(25 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Edouard PÉTRAKI
Antoine NAGGIAR
Henri CASSIR

MM. Nicolas SAADA
Y. CHICHMANIAN
René AOUAD
Richard WALTON

MM. E. DI CONTESSINI
J.-J. DE TOLEDO
Edouard WADICHE

Classes de Quatrième

(14 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Jean KALOS
Armand MOUSSU

M. Marcel NACCACHE

MM. Max CARUSO
Dimitri TARPOHZI

Classes de Cinquième

(21 Concurrents — 13 Lauréats)

MM. Pierre DESHAYS
Chamel ASSAAD
Charles HAIM
Roud. SCHNYDER

MM. Pierre MAKSUD
Ronald CLARKE
Aimé HOMSY
Joseph HAGGAR
Marcel FLÉRI

MM. P. TAMBACOPOULO
Stamo VINGAS
Pierre MERCINIER
Armand AMÉ

Classes de Sixième

(11 Concurrents — 4 Lauréats)

M. Edgar KELLER

MM. Albert KHALIL
Guy BOGHOSSIAN

M. Adib KHOURY

Classe de Septième

(8 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Jean DE NOIRET
Pierre EPAULARD

M. Helmy AMMAR

MM. Marcel SMAGA
Georg. TAKESSIAN

Classe de Huitième

(9 Concurrents — 6 Lauréats)

MM. Jacques DESHAYS
Jean SAVIDIS

MM. Peter SERGE
Raymond DAHAN

MM. Henri LUBICZ
François TAGHER

Classe de Neuvième

(9 Concurrents — 8 Lauréats)

MM. Jean CASSANO
Pierre TAWA
Zanos STÉLIOU

MM. Albert SONSINO
H. MAHMOUD

MM. Herman CLARKE
Robert EL-SIMINE
D. Camel TOUEG

Classe de Dixième

(8 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Pierre NÉMEH
Nicolas ZEIN

M. A. VON REINLEIN

MM. A. NAAMAN
O. CHEVKET

Classe Infantine

(7 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Antoine PARIGORY
Henri AYOUB

M. Edwin SMAGA

MM. Paul CAMILLERI
Léandre COMETTI

COLLÈGE SAINT-GABRIEL (Sporting)

Classe de Cinquième

(10 Concurrents — 9 Lauréats)

MM. Lucien MOSTACCI
C. PAPANICOLAS
Abbas KHADR

MM. Nicolas IOAKIM
A. CHRYSANTHIS
P. GOULAKIS

MM. René ORFALI
A. APOSTOLATOS
Georges THOMAS

Classe de Sixième

(11 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Georges COQUINI
Ramez MUSSAWIR
Mario BARDA

MM. Solim. MUSSAWIR
Albert GARY
Joseph BRIFFA
Roger MORABIA

MM. Roger NAHOUM
Socrate LOVERDO
E. HAWAWINI

Classe de Septième

(10 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Albert CHÈEB
Renaud ARAMAND
H. GEARGEOURA.

MM. Pierre SAAD
Gabriel MUSSAWIR
Georges ANAWATI
Robert CORBO

MM. Joseph COMATI
Antoine BONNICI
Henri ORFALI

Classe de Huitième

(11 Concurrents — 11 Lauréats)

MM. Guillaume DEDIEU
Edmond FLÉRI
R. DE BELLEGARDE
Georges BADDOUR

MM. Georges PETRAKI
Jacques SAWOYA
Georges HANNA

MM. Edouard CARLSON
Philippe THOMAS
René TRON
Elie NASSER

Classe de Neuvième

(11 Concurrents — 11 Lauréats)

MM. Edmond AZAR
Pluton ADAMIDI
Jean JAOUICH
Everard PAYTON

MM. Raymond JAOUICH
Choucri MOHBAT
Oswald COMATI

MM. Robert BUHAGIAR
Robert TARABOT
Michel HANNA
Berdj HANDJIAN

Classe de Dixième

(7 Concurrents — 7 Lauréats)

MM. Pierre JAOUICH
Joseph ACHKAR

MM. Saïd PÉRINO
Edmond CHARKY
Georges NASSER

MM. Marcel NAHOUM
Jules SAAD

Troisième Concours (Mal 1933)

COLLÈGE SAINT-MARC

Classes Supérieures

(4 Concurrents — 3 Lauréats)

M. Joseph DJANDJI

M. Roger-DJANGY

M. Claude FRANCIS

Classes de Troisième

(26 Concurrents — 14 Lauréats)

MM. Henri CASSIR
Nicolas SAADA
Alex. ANGÉLIDÈS
E. DI CONTESSINI
Edouard PÉTRAKI

MM. Pierre POPARITCH
Y. CHICHMANIAN
Jean KHER
René AOUAD

MM. Raym. MICHAUD
Richard WALTON
Edouard SABBAGHA
Edouard WADICHE
Ibram FERMON

Classes de Quatrième

(4 Concurrents — 3 Lauréats)

M. Jean KALOS

M. Antoine FARUGGIA

M. Armand MOUSSU

Classes de Cinquième

(19 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Pierre DESHAYS
Charles HAIM
Aimé HOMSY

MM. Joseph HAGGAR
Armand AMÉ
Ronald CLARKE
Loris GABRIAL

MM. Maurice SMAGA
Stamo VINGAS
Chamel ASSAAD

Classes de Sixième

(12 Concurrents — 3 Lauréats)

M. Albert KHALIL

M. Guy BOGHOSSIAN

M. Adib KHOURY

Classes de Septième

(17 Concurrents — 12 Lauréats)

MM. Vassili VASSILIOU
Robert CASSIR
Jean DE NOIRET
Louis MISSON

MM. Helmy AMMAR
N. TCHOPOURIAN
Messiha ZAYADI
Georg. TAKESSIAN

MM. Marcel SMAGA
Maurice AGHION
Wahid AYAD
André SABBAGHA

Classes de Huitième

(10 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Jacques DESHAYS
Serge PETER
Henri LUBICZ

MM. Raymond DAHAN
François TAGHER
Léonidès SISSOIEFF
Jean SAVIDIS

MM. Abdél SALEM
Antoine KADRY
Antoine HAGGAR

Classe de Neuvième

(15 Concurrents — 15 Lauréats)

MM. Zanos STELIOU
Yves HOMSY
Charles ADDA
Pierre TAWA
Jean CASSANO

MM. Ugo GUZZI
Huss. MAHMOUD
Edgar GHEBALI
Paul TAWA
Ernest AGHION

MM. Charles TOKARSKI
Herman CLARKE
D. Kamel TOUEG
Robert EL-SIMINE
Albert SONSINO

Classe de Dixième

(11 Concurrents — 11 Lauréats)

MM. Abdoh NAAMAN
Orhan CHEVKET
A. VON REINLEIN
Nicolas ZEIN

MM. Eric FORMOSA
François KARAM
Joseph MIZRAHI

MM. Pierre NEHMEH
Zacharie TOLÉ
Edouard MANETTA
Henri TASSO

Classe Infantine

(12 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Antoine PARIGORY
Henri AYOUB
Paul CAMILLERI

MM. Jacques ADDA
Armand KAIM
Robert DAHAN
Michel CASSAR

MM. Lucien TROUYET
Edwin SMAGA
A. M. MALLAH



COLLÈGE SAINT-GABRIEL (Sporting)

Classe de Cinquième

(8 Concurrents — 6 Lauréats)

MM. C. PAPANICOLAS Abbas KHADR	MM. Nicolas IOAKIM Phédon GOULAKIS	MM. A. CHRYSANTHIS A. APOSTOLATOS
-----------------------------------	---------------------------------------	--------------------------------------

Classe de Sixième

(10 Concurrents — 10 Lauréats)

MM. Georges COQUINI Ramez MUSSAWIR Mario SARDA	MM. S. MUSSAWIR Roger NAHOUM Joseph BRIFFA Socrate LOVERDO	MM. Roger MORABIA E. HAWAWINI Albert GARY
--	---	---

Classe de Septième

(10 Concurrents — 9 Lauréats)

MM. Albert CHÈEB Renaud ARAMAND Robert CORBO	MM. Pierre SAAD H. GEARGEOURA G. MUSSAWIR	MM. Georges ANAWATI Henri ORFALI Antoine BONNICI
--	---	--

Classe de Huitième

(12 Concurrents — 11 Lauréats)

MM. Guillaume DEDIEU R. DE BELLEGARDE Edmond FLÉRI Georges BADDOUR	MM. Jacques SAWOYA Jean BIBÉRI Georges PÉTRAKI	MM. Georges HANNA Edouard CARLSON René TRON Philippe THOMAS
---	--	--

Classe de Neuvième

(12 Concurrents — 12 Lauréats)

MM. Jean JAOUICH Edmond AZAR Pluton ADAMIDI Robert TARABOT	MM. Henri SAMUELSON Choucri MOHBAT Raymond JAOUICH Robert BUHAGIAR	MM. Everard PAYTON Ignace BUHAGIAR Oswald COMATI Michel HANNA
---	---	--

Classe de Dixième

(13 Concurrents — 13 Lauréats)

MM. Joseph ACHKAR R. HAMAOU Saïd PERINO Pierre JAOUICH	MM. C. AUDI James HUTTON Georges NASSER Jean BOUKOURIS Marcel NAHOUM	MM. Edmond CHARKY Alfred BASTANIAN Jules SAAD B. TODOROVICH
---	--	--

Concours Général de Déclamation

JURY :

Frère ITALE, *Sous-Directeur du Collège*,
MM. Georges KOLLER, Reginald ZARB et Joseph ZÉNIÉ.

PRIX DE DÉCLAMATION

OFFERTS PAR

Monsieur RAOUL FOLLEREAU
Président de la Ligue d'Union Latine

décernés à

M. Jean Lubicz et M. Roger Djangy *ex-æquo*.

MÉDAILLES

OFFERTES PAR

Monsieur RAOUL FOLLEREAU

décernées à

MM. Claude Francis, Edouard Pétraki et Jean Kalos

Classes Modernes et Commerciales

(4 Concurrents — 4 Lauréats)

MM. { Jean LUBICZ { Roger DJANGY	M. Claude FRANCIS	M. Joseph DJANDJI
-------------------------------------	-------------------	-------------------

Classes de Troisième

(7 Concurrents — 7 Lauréats)

MM. Edouard PÉTRAKI Antoine NAGGIAR	MM. Nicolas SAADA René AOUAD Richard WALTON	MM. Henri CASSIR E. DE CONTESSINI
--	---	--------------------------------------

Classes de Quatrième

(6 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Jean KALOS Dimitri TARPOHZY	M. Marcel NACCACHÉ	MM. Antoine FARRUGIA Max CARUSO
------------------------------------	--------------------	------------------------------------

Classe de Cinquième

(9 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Aimé HOMSY Charles HAIM	M. Pierre MERCINIER	MM. Armand AMÉ Rud. SCHNYDER
--------------------------------	---------------------	---------------------------------

Classes de Sixième

(3 Concurrents — 1 Lauréat)

M. Albert KHALIL

Classes de Septième

(7 Concurrents — 6 Lauréats)

MM. Louis MISSON
Vassilis VASSILIOU

MM. Wahid AYAD
Helmy AMMAR

MM. Jean DE NOIRET
Georg. TAKESSIAN

Classe de Huitième

(6 Concurrents — 6 Lauréats)

MM. Jacques DESHAYS
François TAGHER

MM. Henri LUBICZ
Raymond DAHAN

MM. Jean SAVIDIS
Serge PETER

Classe de Neuvième

(6 Concurrents — 6 Lauréats)

MM. Pierre TAWA
D. Kamel TOUEG

MM. Jean CASSANO
Robert EL-SIMINE

MM. Ugo GUZZI
Albert SONSINO

Classe de Dixième

(5 Concurrents — 3 Lauréats)

M. Abdoh NAAMAN

M. Orhan CHEVKET

M. A. VON REINLEIN

Classe Enfantine

(4 Concurrents — 4 Lauréats)

MM. Antoine PARIGERY
Edwin SMAGA

M. Henri AYOUB

M. Antoine KAIM

COLLÈGE SAINT-GABRIEL (Sporting)

Classe de Cinquième

(6 Concurrents — 4 Lauréats)

M. C. PAPANICOLAS

MM. Abbas KHADR
Phédon GOULAKIS

M. Nicolas IOACHIM

Classe de Sixième

(9 Concurrents — 7 Lauréats)

MM. Georges COQUINI
Ramez MUSSAWIR
Mario SARDA

M. Soliman MUSSAWIR

MM. Roger NAHOUM
Joseph BRIFFA
Socrate LOVERDO

Classe de Septième

(8 Concurrents — 6 Lauréats)

MM. Albert CHÉEB
{ H. GEORGEOURA
{ Pierre SAAD

MM. Renaud ARAMAN
Gabriel MUSSAWIR

M. Antoine BONNICI

Classe de Huitième

(11 Concurrents — 5 Lauréats)

MM. Guillaume DEDIEU
R. DE BELLEGARDE

M. Georges BADDOUR

MM. { Edouard CARLSON
{ Edmond FLÉRI

Classe de Neuvième

(11 Concurrents — 11 Lauréats)

MM. Raymond JAOUICH
Everard PAYTON
{ Jean JAOUICH
{ Henri SAMUELSON

MM. Pluton ADAMIDI
Michel HANNA
Choucri MOHBAT

MM. { Roy BUHAGIAR
{ Robert TARABOT
{ Edmond AZAR
{ Ignace BUHAGIAR

Classe de Dixième

(13 Concurrents — 6 Lauréats)

MM Pierre JAOUICH
Sadi PERINO

M. Joseph ACHKAR

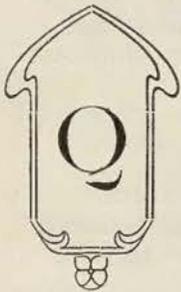
MM. { César AUDI
{ Roland HAMAOUI
{ James HUTTON





Causerie sur Albert Samain

(IMPRESSIONS)



QUAND les journalistes, les amateurs, les curieux, s'adressaient à lui en désespoir de cause pour essayer de lui arracher quelques éclaircissements relatifs à sa vie tant antérieure que courante, il avait coutume de répondre invariablement : « *Ma vie n'a pas d'histoire* », ce qui encourageait à coup sûr les solliciteurs à ne plus réitérer la demande. En effet, Samain était une nature singulièrement renfermée n'aimant pas parler d'elle ou qu'on en parle, dédaigneuse des curiosités extérieures, toute intime et recueillie, veillant avec une pudeur efféminée à n'informer personne de ses incidences et de son mystère. Il ne faut point attribuer ceci à une déformation vicieuse de la fierté ou à de la superbe tout court ; non, Samain avait une âme excessivement fine et il vécut dans l'ombre. Aussi son existence entière pourrait-elle s'exprimer par la simple figuration d'une courbe harmonieuse et faible, comme celle d'un malade, mais d'un malade en convalescence ; au-dessus flotterait son image dans un crépuscule de monotonie et de grisaille, signifiant l'effacement de sa mort, le cours commun de sa jeunesse et la mélancolie brumeuse de son enfance.

Il naquit à Lille et les registres de l'archevêché datent sa naissance le 3 Avril 1858. Or, on raconte que ce jour-là, un jour morne comme tous ces autres de Flandre, une péniche habitée ayant sombré dans la Deule, à cause du brouillard, et la mairie ayant agi en conséquence, tout le long de la journée la rumeur des préparatifs du sauvetage, du renflouement et de la foule amassée, déferla à travers la lumière opaque jusque de l'autre côté de la cité, où la « *Maison Vins et Spiritueux, Samain* » fêtait une naissance. (Car les parents de Samain étaient d'humbles gens qui vivaient de ce commerce).

Plus tard, certains de ses poèmes se ressentiront de cette ambiance pleine de nostalgie grise, fumeuse, mouillée, comme si déjà il avait fallu qu'il y eût dès son premier souffle cette affinité d'influence entre la nature et lui, et que ses poèmes

dussent s'en peupler jusqu'à en prendre ce pauvre t^{on} dévasté, qu'ont les quintes de toux des vieilles religieuses au fond des béguinages mélancoliques, le soir, au bout de la vie.

Le temps passait... et il eut quatre ans, et il aima les fleurs : ses menottes avaient des spasmes sur les roses gonflées dont il raffolait. Ensuite il eut six ans et il joua avec d'autres petits du quartier dans la ruelle désespérée qui côtoyait sa demeure. Tout de suite après il joua à l'élève et on le vit errer doucement dans le collège, pendant les récréations. Malgré les moqueries de ses camarades, on ne le vit jamais écraser une de ces feuilles, crispées par l'automne et chues, car — disait-il d'un ton pénétré — « elles vivaient et maintenant elles sont mortes et ressemblent à des âmes en peine ; je ne veux pas leur faire du mal ». Et dans ce recueillement mystique, il poursuivait sa jeune existence.

Tout allait pour le mieux, quand son père mourut. De ce fait, il perdait ce qu'il pouvait espérer : une jeunesse facile et belle entremêlée d'études et de délassements honnêtes. Encore élève de troisième, aîné de 3 enfants, il se voit obligé de s'employer dans un bureau d'agent de change pour aider sa mère. « J'ai quitté, écrit-il, le lycée pour entrer comme saute-ruisseau dans une maison de banque, à l'âge de quatorze ans et demi, purement et simplement... Ensuite de la banque j'ai été versé dans le courtage des sucres où j'ai vécu très malheureux plusieurs années... » Ces bribes de lettres traduisent le fastidieux écoulement de sa jeunesse : sensible et expansif comme il l'était, il dut sans doute en ressasser l'ennui à mourir. Oh ! les dimanches des villes de province : les usines fermées, le repos régnant, les gens d'affaires retirés... la vie semble morte. Les boulevards, les ronds-points et les rues sont seuls. La plupart des jeunes gens sont partis vers les cabarets et les guinguettes des fortifs pour danser sur l'air boiteux de quelque accordéon crevé. Des bourgeois parcimonieux à la porte de leur demeure devisent interminablement et à voix basse en respirant l'air frais jusqu'au soir tombant... Ce décor n'est point une fantaisie d'écrivain, mais réellement la vie comme elle est quelquefois de nos jours et comme elle était davantage, peut-être, il y a soixante ans. Et Samain devait en garder une impression si aiguë pour y avoir goûté qu'il s'en souvint dans ces vers :

*Mon enfance captive a vécu dans les pierres,
Dans la ville où, sans fin vomissant le charbon,
L'usine en feu dévore un peuple moribond.
Et pour voir des jardins, je fermais mes paupières...*

Ainsi privé des amusements de son âge, de la verte beauté des campagnes, et son départ du collège ayant restreint à l'excès le cercle de ses amitiés, il s'ensuivit pour son âme une forte inclination à la réflexion et à la mélancolie. Il se renferma pour jouir d'une vie tout intérieure et ne dépendant que du faste de ses rêves. Sa pensée mûrit deux fois trop tôt. D'autre part, le nouveau milieu de travail que lui imposaient les circonstances ne fit qu'accentuer cette tendance de se replier sur lui-même. Il n'y

eut comme ami qu'un certain Lemoigne qui devint par la suite son confident et enfin son légataire. De nature remuante et énergique, celui-ci comprenant mal la tranquillité timide de Samain l'incitait résolument à l'audace et à l'action ; ce qui leur permit entre autres d'avoir une augmentation et puis d'apprendre le grec et l'anglais. En dépit de la nouvelle amitié qu'il venait de se lier et par laquelle le cours de son existence gagnait de l'intérêt, on ne peut ne pas croire que Samain n'ait pas songé à partir de cette vie plate où de confiance en confiance il lui arriva de confesser à Lemoigne qu'il versifiait. Celui-ci indulgent, enthousiaste comme il l'était, lui prédit à bref délai Paris et la gloire.

A ce moment, la capitale leur apparaissait en proportions magiques, avec partout de la lumière et de l'espoir ; pareils à tant d'autres provinciaux, ils faisaient abstraction de tout et ne sentaient que leurs illusions battre à cœur-rompre dans la poitrine. Ils avaient foi en la réussite, comme si tous ceux qui partirent avant, revinrent jamais, comme s'ils allaient réussir et comme s'ils ne seraient pas brisés du premier coup, et avouant que le bonheur et la gloire sont surtout de la peine et que ce n'est pas mon Dieu, la même chose...

Mais loin d'eux ces idées décourageantes ; ils étaient aveuglés d'espérance et n'attendant que l'occasion. Sur ces entrefaites, voici que, bien à propos, vu la fortune et l'accroissement commercial de la maison qui l'employait, Albert Samain se voit « transplanté dans la capitale » avec de bonnes annuités. C'est presque l'assentiment de la Providence à ses souhaits. Il a vingt-deux ans.

*

**

Le temps passe d'abord très vite, occupé comme est Samain de tout ce qu'un pareil renversement d'habitudes implique. Il faut compter aussi toute la nouveauté qui s'étale sous ses regards émerveillés, incarnée dans les chapeaux haut-de-forme, les capes flottantes, les vitrines brillantes, les théâtres populeux, la flagornerie parisienne — tout ce qui peut étonner de jeunes yeux inavertis et ingénus.

Mais, pareil au papier qui, au premier pli se rebellant à la main, obéit ensuite malgré lui et engendre la marque, Samain sent son admiration s'user contre la routine de ce qu'il voit et son ardeur juvénile commence à s'apaiser.

Le temps ne passe plus aussi vite... Les curiosités se sont épuisées et puis le travail s'impose, et puis la longueur monotone des heures gêne... et puis le dégoût commence à monter dans sa chambrette du sixième où toute la journée minutieusement il travaille, n'interrompant ce fil continu que pour aller à la succursale remettre et prendre de la besogne. Mais, elle lui devient de plus en plus navrante. Les lettres pèsent d'ennui. Il est las ; les quelques heures de répit qu'il a par semaine ne sont pas suffisantes pour débrouiller l'écheveau progressivement indéchiffrable de ses pensées ; sa mère ne peut le secourir, gênée par les trois autres enfants à élever. Et les lettres se poursuivent non seulement, pleines de fatigue, mais de nostalgie : celle d'un petit provincial esseulé dans l'abandon de la capitale confuse. C'est peut-être à l'un de ces

jours pauvres et ternes qu'il écrit, dans son minuscule carnet de poche, ce sonnet émouvant d'expression et d'inexpérience et dont il ne retrouvera plus l'amère simplicité :

« *Un jour on est parti. Paris, la ville d'or...* »

Désenchanté, incompris, il a recours alors à son ami Lemoigne. Celui-ci, affecté par le désespoir de son ami, use de ses relations directes ou indirectes avec les personnages de la presse, de son esprit d'initiative et surtout de son caractère résolu : il pousse énergiquement Samain vers les grandes rédactions parisiennes. Samain se cabre devant les efforts de son ami... sa timidité s'exacerbe et il renvoie les rendez-vous, prolonge l'attente, argüe de ce qu'il n'a rien de bien prêt... Enfin talonné vigoureusement par Lemoigne, qui prévoit le résultat de ces attermoissements s'il les souffre, il se présente au « *Figaro* » avec une critique musicale hâtivement écrite ; le résultat est négatif ; il s'adresse au « *Gil Blas* », on ne lui répond pas. Il fait mine d'écrire à la rédaction du « *Beaumarchais* »... mais il fait ces sollicitations sans l'insistance, l'entrain, la pratique, qu'implique peu ou prou ce genre d'affaires, il s'exécute passivement en pessimiste et en dégoûté, comme rien que pour ne pas peiner son ami. Le secrétaire du « *Beaumarchais* » ne lui renvoie même pas son travail. Ce dernier échec pire que les précédents ne lui arrache aucune rancœur... Il s'y attendait et se résigna. Mais Lemoigne, lui, récidive en ténacité, ne comprenant point qu'on abandonne une partie déjà engagée dont la première manche perdue, il reste les suivantes. Toujours aux écoutes, il a la bonne intention d'envoyer « faire imprimer son ami, sur un obscur hebdomadaire illustré de Lille » : Le « *Bonhomme Flamand* ». Samain toujours docile compose sur le pouce deux historiettes badines : le « *Bout de l'Oreille* » et la « *Jarrettière* » dont la seule originalité est d'être les premières œuvres du poète. Il allait continuer la collaboration quand on n'entendit plus parler du journal : sa publication avait cessé. Samain faillit alors écrire à des feuilletons accueillants, tels le « *Nord contemporain* » et le « *Nord artiste* ». Mais l'impertinence de l'un des rédacteurs sabrant un premier article lui fut un prétexte tout offert pour mettre fin aux envois. Cette fois-ci, Lemoigne l'approuva.

Alors contrairement de ce que l'on pourrait croire, Samain se sentit plus libre, le premier choc avec la vie venait de casser sur son visage le masque d'or illusoire ; et raffermi, il pouvait se remettre à l'œuvre secrètement ; car dès 1878, il avait senti courir en lui ce besoin d'accoupler les phrases que tout poète éprouve avant, comme une souffrance, ensuite comme un bonheur et déjà dans son petit tiroir quelques feuillets noircis s'étagaient en lenteur...

En juillet 1883 d'ailleurs, Mme Samain était venue rejoindre son fils à Paris et il avait fallu s'occuper des multiples soucis matériels qu'occasionnent ces changements d'existence et puis Alicia, la plus grande des sœurs, s'était mariée et Paul, le petit frère, avait dû, lui aussi, venir se réfugier auprès du poète et de sa mère. Une véritable vie familiale, retirée, uniforme, allait recommencer entre ces trois cœurs dans le coquet appartement de la rue des Petits-Champs. Et Albert Samain, qui se multipliait pour

veiller à tout, pouvait écrire à un ami : « Maman prend tout à fait confiance maintenant. Je crois que le plus difficile est fait, et que si les jeunes gens ne rencontrent pas sur la route ces vilains accrocs, qu'y met la maladie par exemple, ils ont tout le bonheur pour eux. » En disant cela Samain ne parlait-il que pour des satisfactions toutes bourgeoises et matérielles, ou envisageait-il aussi son avenir d'écrivain ? On ne sait. Ce qui est sûr c'est que dès cette époque quelque chose venait de changer dans ses habitudes. Il était davantage aux siens et à soi ; il avait découvert un emploi à la préfecture de la Seine qui s'appariait mieux à ses goûts. Il ne coudoyait plus ainsi les fumistes et les snobs qu'il était obligé avant, de saluer matin et soir, et de s'entraîner avec eux à une conversation fort banale. Le nouveau milieu qui le recevait était en conformité avec son caractère placide, silencieux, distingué ; il n'y recevait point ces heurts coutumiers et ces désillusions propres au réalisme de la vie. Et il se trouvait au comble de la quiétude.

Malgré ces satisfactions douces à une tendre sensibilité, quelques-uns des plus chers désirs du poète tardaient à se réaliser. Après deux ans de stage à Paris, son isolement intellectuel était complet et il ne connaissait personne hors les superficielles amitiés de ses quelques confrères de travail. Lui-même l'avoue dans ses lettres, mais ce qu'il n'avoue pas, c'est qu'il manquait radicalement de cet esprit initiatif et subtil qui tire parti de tout pour son service personnel. Il dédaignait les manœuvres intéressées. Aussi, longuement après son arrivée à Paris, ne connaissait-il que Théodore de Banville, Octave Feuillet et Jean Richepin et même, Dieu sait ce que ces connaissances valurent et durèrent. L'ultime entrevue qu'il eut avec Banville ne manque pas de sel. Samain lui ayant envoyé, en un temps, une ode d'un délire enthousiaste. Le « prince des poètes » n'avait pas hésité à lui répondre par un billet flatteur où l'on saisissait entre les lignes une invitation détournée. Samain ne tarda pas à s'exécuter. Dès les premières visites, il fut désenchanté, l'air rentier bourgeois de Banville, ses lèvres invisibles, son absence de cheveux et le faux-col cassé vieille mode lui déplurent souverainement ; mais dans la suite, les réceptions ne tardèrent pas à s'envenimer, la dernière surtout. Pendant la lecture des sonnets que Samain lui soumettait, Banville soulignait les divers passages de « Bon », « Très Bien », « Mauvais » fort condescendants ; à la fin il s'exclama : ce vers est une réminiscence de Victor Hugo. Samain se défendait et prouvait son désaveu en disant qu'il n'avait pas lu Victor Hugo. Et Banville, de hûler : « Comment ? Et vous prétendez écrire ? Mais, j'aurais vendu ma chemise pour acheter du Hugo ». Sous l'imprévu de ces reproches, Samain restait interloqué et la scène n'était pas près de finir même à l'amiable, quand par bonheur quelqu'un fut annoncé, qui lui permit de s'esquiver. Octave Feuillet, lui, ne fut pour Samain qu'un aimable correspondant : cette amabilité, d'ailleurs, data d'une circonstance étrange. Une fois, Samain désireux d'assister à la première d'une pièce de Feuillet n'en ayant point les moyens, il lui fit un impromptu qu'il envoya à son adresse. L'air si « roman d'un jeune homme pauvre » du billet plut à l'auteur qui accorda la faveur sollicitée et plus d'une fois dans la suite. C'est tout. Celui qui eut beaucoup de fraternité, d'entretiens, de bonne camaraderie avec Samain fut Jean Richepin. Il sentit dans le jeune homme le futur poète



Grands arbres docilement / par la brise agités,
Plaines, Vallons, ^{collines} ~~collines~~ ^{Hallons} ~~Hallons~~ de nymphes habitées,
Bonne terre, et toi, Nuit, dont la majesté veille
Protéger à jamais cet enfant qui son meuble
Il s'agit pour prendre à témoin les choses.

Qu'elle ignore le mal par le mal expié...
Ayez pour elle, Ayez un peu de ma pitié!
Et puisque il n'est ni nul regard que je blesse,
Puisque nul ne peut voir ma bonté et ma faiblesse,
Puisque j'ai tant souffert et que je souffre tant,
Pardonnez moi pleurer un peu. Comme un enfant!!
Il éclate en sanglots et pleure un moment à genoux
La tête cachée dans les mains.

LE POÈTE ALBERT SAMAIN

ET UN FAC-SIMILÉ D'UN MANUSCRIT D'UNE DE SES ŒUVRES.

et l'écouta souvent en lui donnant des conseils avisés et très efficaces. Il oublia d'agir peut-être après, mais ses indications n'en restèrent pas moins bien gravées.

Ceci se passait en 1883. Toutefois amené par les relations de son bureau, par des jeunes gens du même âge ayant l'espoir des mêmes frissons et des mêmes buts, il passa par ces groupements bizarres de Montmartre qui attiraient les curiosités par leurs dénominations : Le Sofa turc, Le Hanne-ton, Le Hirsute, etc... Samain ne prolongea son séjour qu'en deux des plus convenables de ces cénacles ayant nom : l'un « Nous autres » et l'autre « Le Cloporte » ; convenable est un palliatif et même pour la forme, car sur ce point ils se valaient tous. C'était habituellement un sous-sol, transformé en boîte, dont la réclame de quelques bohèmes soi disant poètes y ayant trouvé gîte et nourriture en avait facilité et multiplié la fréquentation et les fidèles.

On s'y rendait à la tombée de la brune et avant d'entrer l'on passait presque régulièrement sous quelque vieux réverbère à branches enfoncé dans un mur suintant et déplâtré dont la lumière sale, torturée, sur les pavés mal équarris faisait, en marchant, des jeux d'ombres grotesques et bêtes. En entrant dans le local, on recevait en plein visage d'abord une bouffée pesante de tabac et d'alcool... Quelques bocks de bière — toujours les mêmes — sentant le rance et embués d'écume superposée, circulaient fébrilement entre les mains des habitués.

Alors, à travers des plaisanteries crues et des théories effrénées, les groupes se formaient ; quelqu'un chantait, l'accompagnement de quelques morceaux de musique ne faisant pas défaut ; là-bas, un vieux raté écrivait sous le coup d'une inspiration subite et inexaucée, un autre riait très fort pour ne pas éclater en sanglots ; un autre lisait des vers... et tous trompaient par de la verve et de la confusion, factices, les soucis qui les assailliraient bientôt dehors, le désespoir attirant des eaux ternes et malsaines sous les ponts, la perspective subite de la rafle policière, tout, tout ce qui faisait qu'ils criaient et que chacun ne se trouvait pas seul avec sa pensée, dans l'obscurité affadie et saignante, des trottoirs humides et abandonnés...

Ainsi on s'imagine Samain, si retenu, dans un pareil milieu ; le premier heurt dut être bien dur... Son maintien, modeste et discret, risqua de le faire passer inaperçu s'il n'avait eu son talent et il fut vite, réputé : « rimailleur de beaux vers concis, riches, surprenants et travaillés avec amour ». Parmi ceux qui l'admirèrent, il y eut notamment le Cardonnel, Morisse, Antony Mars, Riotor, Jean Lorrain, Delmet, Charles Sivry et puis d'autres, d'autres, beaucoup d'autres, maintenant disparus, pire que morts, oubliés... Ce fut au « Cloporte » que Samain lut « Tsilla », l'un des rares poèmes dévoilés au public et subsistant dans le recueil futur :

« C'était aux temps premiers où les brûlants archanges ».

Et voici qu'au mois de Décembre, le poème paraît sur la revue du cercle. On sent une forme à son apogée. Albert Samain ne crut pas que les temps de la gloire avaient sonné, mais cependant il se surprit à penser que devant lui les portes de l'avenir s'entrebâillaient et aux souvenirs moroses et ingrats de son adolescence, que tout cela était passé et ne reviendrait plus ; hélas...

*
**

Jusque-là, hors de rares amis et les quelques premières incursions dans les centres littéraires nouveaux, Samain a vécu à l'écart ; l'ensemble de ses idées et de ses vues sont toujours intactes, et comme tous les provinciaux dont on ne parvient que fort rarement à désancrer les habitudes, il tient, à tout son ménage intellectuel sans s'apercevoir qu'il s'y cramponne. Ce seront ses fréquentations disparates et innombrables qui découvriront au poète son état d'évolution et feront prévoir logiquement la crise prochaine.

Voilà Albert Samain, encore tout imbu de modes vétustes, lancé dans les groupements d'art les plus neufs. Il est troublé ; de n'importe quel autre jeune homme il en aurait été de même. Lui, dont les dévotions poétiques sont toujours Lamartine et Musset, n'en entend plus parler que comme des aïeux ou des oubliés. Il se perd. Ses points de vue sont évincés par les opinions voisines. Il croit s'être trompé en pensant qu'il pouvait de la poésie. Alors de but en blanc, le découragement le saisit : Il est un vieillard de la littérature au milieu de tous les novateurs qui l'entourent, qui s'apitoient sur sa naïveté et ses admirations, qui ne lui prêtent presque aucun espoir. Leurs nouveaux dogmes achèvent de les désorienter. Il ne pressent pas le frisson neuf qui agite toutes les inspirations. Cependant Mallarmé, Corbière, Verlaine, le charment et le stupéfient ; désireux de satisfaire ses curiosités et ses sympathies mises en éveil, il n'ose pourtant accueillir et se rallier aux formules nouvelles. Bien à son insu peut-être et par une persuasion inconsciente et communicative de ceux parmi lesquels il commence à se retrouver, son esprit n'a plus tellement de difficulté à correspondre aux démonstrations dont l'évidence ne lui est pas encore prouvée...

Pendant trois ans, il composa son histoire douloureuse et symbolique : « *Au jardin de l'Infante* ». Ce livre contient le cœur de Samain avec les correspondances subtiles et les affinités étroites qu'il avait avec les choses.

« *Mon âme est une infante en robe de parade...* »

C'est l'âme du poète qui est comme cette petite princesse ennuyée dont les mêmes sensations et les mêmes sentiments définissent de leurs nuances flottantes, de leur grisaille fripée d'adieu et de toute une mélancolie nordique, l'art de Samain. On y trouve les tremblantes dépressions de sa faiblesse féminine, de la froidure septentrionale et le terne coloris des destinées sacrifiées, sous l'impassibilité des nuages et des rêves.

« *Galswinte au crépuscule est assise et grelotte...* »

Mais la majeure partie de la poésie de Samain est faite de tons neutres, fondus, dégradés ; ce sont des heures vaporeuses, réfractées ou de lune, des paysages crépusculaires et nostalgiques, des nuits dont peut-être lui seul, entre tous les poètes, a su rendre l'émotion suspendue, immatérielle, musicale, où il a traduit le silence, l'im-

pondérable, le vertige, en se servant de mots pleins d'atténuations, de concordances, de douceur...

« Le séraphin des soirs passe le long des fleurs... »

Il a fait de ce livre premier comme un recueil merveilleux où se seraient réfugiées la compassion, l'amour, la tendresse et la peine... de tout le ciel : on y sent ce besoin qu'il avait de sentir autour de lui une ambiance féminine, une âme-sœur qui l'aurait compris, sans qu'il parle et des yeux comme il en rêvait.

« Quand la nuit verse sa tristesse au firmament... »

Peut-être, ce temps, lui vint-il l'idée de se marier ; l'occasion se présenta-t-elle ? Nulle part dans ses lettres, des aveux ne sont révélés... La seule chose qui confirmerait la supposition serait le déchirement discret et amoureux des vers de cette époque.

Mais pendant qu'il écrivait ainsi fiévreusement, il ne lâchait pas ses fréquentations ; que non ; il venait justement de se nouer avec deux lettrés qui devaient jusqu'à sa mort l'accompagner et l'aimer. A partir de 1884 où ils s'étaient rencontrés, Paul Morisse et Raymond Bonheur avaient eu envers Samain une sympathie réciproque qui les avait vite liés tous les trois malgré que leurs caractères ne concordassent point absolument. Samain était jaloux souverainement de sa liberté de convictions. Raymond Bonheur aimait à la folie la campagne et Paul Morisse était un pérégrin infatigable. Aussi un de ces jours même sur le champ, il enlève Samain pour un voyage en Allemagne. Les villes germaniques, aux étranges légendes chevaleresques et infernales, l'impressionnent et si fort qu'elles le laissent médusé et ravi. Lui, qui ne connaissait que la Flandre, mettant à son service la faculté qu'il avait d'unir l'instruction à l'amusement, doubla ses émotions matérielles d'émotions intellectuelles. Et après qu'il fut retourné, il essaya bien quelques autres fois très rapprochées, d'entreprendre de nouvelles ballades ; l'argent faisant défaut, il n'y réussit jamais qu'une fois où la chance le comblant, il triompha à un concours de poésie. Il partit alors en Italie, la plus grande aspiration de son rêve. De là-bas il écrivit des lettres enthousiastes. Quand il revint, il en était plus que toujours inassouvi. Mais dès son retour, c'est-à-dire dès 1890, sa vie commence à être de plus en plus mouvementée. Il fréquente un cénacle uniquement recruté d'anciennes connaissances ayant compris la vanité de leurs tentatives extravagantes d'art, et désireuses de se donner une orientation définitive et durable ; ce qui va donner le jour au « Mercure de France » ; Samain en devient l'un des fondateurs et il y imprime presque tous ses vers. Cependant, il y demandait trop l'abolition pour lui de toute publicité. Et ce ne fut qu'après les sollicitations incessantes de Raymond Bonheur qu'il consent à publier un choix de ces œuvres : « Au Jardin de l'Infante » ; trois tirages s'imposent, vu leur épuisement successif. Les louanges sont faciles et presque unanimes. La presse exalte le nouveau poète et le couvre de fleurs : François Coppée lui fait un salut fraternel, Louis Denise le commente, Robert

de Montesquiou l'admire... Toutes les opinions convolent dans la même rigueur et le même sens. Il n'y a pas de voix discordante. Et lui, méconnaissant la dissimulation et l'orgueil, ne change pas. La simplicité de son attitude ne fait qu'ajouter de l'estime à la prédilection inspirée par ses œuvres. Mais c'est la santé qui ne va pas. Il le dit lui-même dans une lettre à Paul Morisse : « La santé n'est pas bonne, toujours des tourments du côté de l'estomac... »

C'est dans ces conditions précaires qu'il entreprend d'écrire « *Aux Flancs du vase* ». La conception de ce recueil est autrement belle et autrement parnassienne que celle du premier. Depuis longtemps, Samain était travaillé par la même idée : l'accomplissement d'une série de pastiches antiques dans le genre des églogues de Chénier et formant une série de descriptions minuscules et fidèles de scènes rustiques. La plaquette ne comprend que vingt-cinq pièces brèves et sculptées. D'abord, c'est l'étal d'un boucher, où des enfants sont réunis autour d'un bœuf qu'on abat :

Ardagon le boucher à la rude encolure...

Ensuite un petit garçon qui gonfle des bulles :

Bathylle dans la cour où glousse la volaille...

Et puis un laboureur traçant son sillon :

Le soc coupe la glèbe et reluit au soleil...

etc... le tout fixé dans une forme parfaite et dans une harmonie suraiguë. Certains critiques obscurs, quand le recueil parut en 1898, hasardèrent le mot « anachronisme », n'y voyant qu'une prétention à ressusciter une époque lointaine. C'était se tromper grossièrement ; Samain n'abrita ses poèmes sous des appellations antiques que pour faire une ingénieuse unité, définissant l'éternelle égalité des mœurs paysannes tant antiques que modernes.

L'œuvre, dans sa force évocatrice et harmonieuse, passa inaperçue. La longue humiliation dont aurait souffert la fierté native de Samain lui fut épargnée par l'obligation inlassable de sa présence au chevet de sa mère dont ce devait être les derniers jours. Là alors, il se prodigua, mais ne put empêcher le tragique épilogue de la destinée.

La mort de sa mère devait être son chagrin le plus cuisant et qui amoindrirait fortement sa santé, déjà endommagée. D'abord, il fut affolé à cause du désespoir qui allait le prendre, la défunte ayant été jusqu'à la fin le souvenir qui reproche, si on le viole. Mais Raymond Bonheur, dévoué comme toujours, l'emmène dans le Midi. Le spectacle de la vie éblouissante qui s'offre à lui pose un euphémisme au mot de sa douleur et l'homme abdique devant l'artiste. Et il écrit...

Il commence par mettre sur pied un drame, Polyphème, qui sera joué après sa mort avec succès, et des Contes posthumes ; mais ce sont surtout des vers détachés qu'il compose et dont il pense constituer le futur volume : « Le Chariot d'or ».

Ces vers, en général, sont inférieurs aux premiers quant à leur diversité, mais le souffle n'a pas faibli ; la preuve en est que dans une partie du livre surtout l'intitulée, les « Elégies », il a donné le meilleur de soi, y étant d'une rare psychologie et d'une grande vérité ; on y lit des vers comme ceux-ci :

Ton souvenir est comme un coffret de reliques...

Le ton des poèmes est raffiné et voluptueux. La nature au surplus vient appesantir la marque pathétique des strophes. Il exprime, d'une voix étouffée et recueillie, toutes les nuances contemporaines des sentiments. On s'écoute lire des vers pareils :

*...Mon âme est un velours douloureux que tout froisse,
Et je sens en mon cœur, lourd d'ineffable angoisse,
Je ne sais quoi de doux qui voudrait bien mourir.*

ou bien :

*...Lentement, doucement, de peur qu'elle se brise
Prendre une âme : écouter ses plus secrets aveux,
En silence comme on caresse des cheveux ;
Atteindre à la douceur fluide de la brise.*

ou encore :

*...J'ai rêvé cette nuit que mon cœur était mort.
Deux cierges le veillaient purs dans l'air solitaire,
Et c'était comme au fond d'un très vieux monastère,
Dans un pays de neige et de cygnes du nord.*

On voit que si son art s'est affiné, il ne fait que des redites habilement, mais ce qu'on voit surtout c'est avec quel scrupule il se fouille pour traduire ses plus secrètes et impalpables impressions.

Pourtant, le travail doit bien le briser, puisque l'hiver lui est particulièrement désastreux. Et Samain songe à retourner à Paris. L'indolence et le détachement commencent à se faire jour en lui. Il ne fréquente plus guère que quelques rares grands amis. Et il est abattu par l'obsession de cette idée drôle : « J'ai vécu comme un vieux malade au coin de mon feu ne quittant la maison que pour aller au bureau. Je me suis gâché... Et l'idée le poursuit dans ses lettres, ses conversations, ses rapports... Mais voici que sa paresse d'estomac s'accroît d'une bronchite et d'une violente anémie... Alors sa sœur — aimante et dévouée — l'emmène à Lille. Le climat ne vaut rien. Son état périlite. Il regagne Paris lamentablement. Il est reçu par Raymond Bonheur qui, incessant, avec mille précautions, l'envoie à Magny-les-Hameaux. Samain se laisse aller à la dérive, mais dans la débilite même de son corps le désir de revivre le possède.

Maintenant dans le petit village lumineux où, de temps en temps, Jammes, Bonheur, Lemoigne... viennent le voir, il vit content. Le jardin est vaste et plein de

soleil, le parc, profond... il s'y promène lentement, mais de moins en moins, la fatigue le prenant de plus en plus vite. Il entend vers le crépuscule bruire de l'autre côté, le Gave, comme un « roucoulement rauque de colombe ». De temps en temps, la toux le déchire... Il saisit bien que la guérison tarde ; il y croit quand même.

Déclinant imperceptiblement, à la longue, il finit par s'aliter. Et le trouble commence alors à se faire autour de lui, au fond de ceux qui l'assistent et dont il s'inquiète avec une délicatesse de poitrinaire qui s'excuse... L'espoir, l'espoir tremble sur toutes les lèvres comme pour s'envoler...

*

**

Et ce fut un soir d'été, le 18 Août... L'écriture de Samain avait déjà tremblé trois jours avant dans une lettre à Léon Boquet ; il lui avait dit : « Je vous demande pardon, mais vous voyez mon écriture... Qu'est-ce que cela signifie... Je suis tout fatigué ». La fin approchait avec tendresse. Alors, il commença par ne plus parler. Puis il porta ses mains au cou anxieusement ; ses yeux brillants se révoltèrent, ils se révoltèrent plus haut, très loin comme pour chercher les vers qu'il n'avait pas écrit. Et puis, brusquement, il eut une crispation et il devint immobile, et ses yeux qu'on avait clos ressemblèrent à une « vallée chavirée ».

Il était mort comme il l'avait senti, comme il l'avait voulu, comme il l'avait écrit bien des jours auparavant :

*...Oh ! s'en aller sans violence,
S'évanouir sans qu'on y pense,
D'une suprême défaillance...
Silence... silence... silence...*

La nuit même, le peintre Eugène Carrière le fixa sur la toile, exagérant l'agonie sur le visage du défunt. Sa sœur et deux vieilles religieuses de Port-Royal le veillèrent tout au long, leurs deux mains mystiquement jointes et blanches...

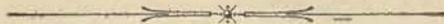
Deux jours plus tard, son corps reposait dans le petit cimetière de Lille, plein de violettes et de brume.

La croix de marbre noir sous laquelle il gît ne porte comme inscription qu'une date : 1858-1900.

Et j'ai pensé hier soir en brusquant ces lignes, sur le cercle d'or que faisait la lampe contre ma page raturée, que cet enfant de la Flandre avait eu une âme de femme et qu'il vécut comme tous les hommes...

CHARLES HANANIA

Président.



Beyrouth-Alexandrie avec escales

à *Philippe G.*

TOUT est perdu sauf l'honneur, la boussole, les souvenirs de notre commun séjour dans les parvis de Douhour-el-Chouair, et l'espoir de vous revoir encore en des temps meilleurs que ceux qui nous regardent vivre. Tant il est vrai que l'homme propose... et que, quoi qu'on fasse ou dise, jette, rejette ou projette, l'on ne se soustrait guère à la commune mesure, ni que nos transcendantes et préparatoires propositions ne changent les dispositions à notre égard, de ce vieux Zeus, alias Jupiter Olympien.

J'ai fait un excellent voyage de retour. Saviez-vous que la côte est splendide ? fleurie, agréable et curieuse à souhait ; et puis, ce constant contact avec la mer n'était pas pour durcir mon cœur d'Alexandrin : vous n'ignorez pas que ceux qui naissent dans les ports, portent toujours en eux des nostalgies de marins.

Beyrouth a depuis longtemps disparu d'une dernière vision de maisons étagées, et pour la plupart aux tuiles rouges... La route s'étend blanche, pleine d'une poussière crayeuse et aveuglante, poudroyant dans le soleil de feu, avec des teintes éblouissantes... D'un côté, des rochers, toujours des rochers, quelques-uns étrangement découpés en escaliers ; de l'autre, une plage de terre brunâtre, et où poussent de maigres orges et des oliviers.

Nous dépassons bientôt Sidon, Tyr, aujourd'hui petites bourgades agrippées sur des rochers, et en si étroit contact avec la mer, qu'on les croirait prêtes à partir, comme leurs anciens habitants, à la recherche de mondes... nouveaux... Mais, hélas ! à peine si quelques voiliers se balancent dans leurs criques, et leur donnent cet air si triste des endroits que l'on oublie...

Les immenses jardins de Tyr bordent le chemin d'une double haie de cyprès, arbres mornes, et qui semblent pleurer le passé fabuleux de cette ville... Quelque chose de banal et de mort semble envelopper le paysage ; et je n'ai retiré de ces deux lieux qu'une impression de détresse, rendue plus aiguë encore par la mélancolie de mon départ même... Dans l'air flotte un vague parfum d'orangers...

Et je t'assure que, semblable à ces grands arbres funèbres, je me suis penché sur Tyr, et j'ai songé aux temps où les Phéniciens « halaient leurs petits bateaux goudronnés sur des plages inconnues et lointaines »...

Maintenant l'auto commence à s'élever et grimpe le flanc d'une énorme falaise, la « Nakoura », hérissée de buissons, mais qui domine la mer, cette mer des côtes

libanaises, d'un bleu profond et si beau... De là-haut, on semble vraiment découvrir le paysage, qui apparaît en panorama, la mer immense et, vers l'horizon, éblouissante ; les montagnes, perdues dans une sorte de brouillard lumineux et argenté...

Les bourgades aperçues tout à l'heure tachent de gros pâtés noirs la plaine, terminée, au fond, par les derniers contreforts de la chaîne du Liban ; plaine d'un blanc cru, parsemé de jaune, de vert, de marron, de rochers bleus, gris, de pierres volcaniques rougeâtres, de terrains roux, et où des chèvres, petits points mobiles, paissent en troupeaux considérables...

Les douaniers ne sont pas bien difficiles, par là, et il me plairait fort d'être contrebandier dans ces parages. Puis, ce fut la Palestine : soleil écrasant, lourde chaleur, poussière. Je ne sais pourquoi, mon impression dominante, au cours de ce premier trajet, fut une sensation indéfinissable de pauvreté, de misère : il vous semblerait voir, sur la figure de chaque paysan de là-bas, la marque d'un puissant atavisme, fait de grandeurs et de misères : le paysan de Palestine, j'entends chaque paysan, vous semble être quelque roi déchu, tombé là de la Bible ; leurs origines ? comptez les grands noms du judaïsme, de Moïse jusqu'à nos jours.

Evitant Saint-Jean-d'Acre, riche du souvenir de Napoléon et de Phélippeaux (à Saint-Jean-d'Acre, je vous assure, j'aurais pleuré), nous nous offrîmes le plaisir d'un peu d'aqua-plaining : lutte entre l'eau salée et le caoutchouc étanche de nos pneus ; sur la plage, le 120 à l'heure est très facile et l'auto hardie laisse après elle une longue trace : tel, il y a bien longtemps, le cheval d'Attila. Mais dans cette course, le coup d'œil ne perd pas ses droits, et vous savez que je profite de la moindre fourmi grim pant le long du plus hérissé cactus. La mer, mon cher ami, vous offre le plus joli des spectacles, lorsque vous en parcourez les bords à la vitesse vertigineuse où nous allions ; mais là où le spectacle, de « joli », devient « beau » c'est lorsque vous embrassez le tableau entier de là mer, du ciel et de la montagne.

La moindre vaguelette (expression chère à notre ami Cyrano) vue de son niveau le plus bas, vous semble être une grosse vague énorme qui roule vers vous ses millions de molécules envahisseurs ; l'écume qui la couronne comme une aigrette, blanche sur fond vert et bleu, forme avec le creux noir qu'il y a entre les vagues, un spectacle de toute beauté. Et ce fragment que je vous décris, se multiplie à l'infinie puissance. Le fond de toile est encore plus beau, parce qu'il s'y mêle la splendeur du soleil qui va plonger dans l'autre hémisphère et qui, craignant d'éclairer et de voir les horreurs des combats de l'Amérique du Sud, les cavaliers mexicains et l'armée du Bonus de la très moderne Amérique, s'agrippe encore de toute la force de ses rayons aux inoffensifs nuages de notre paisible ciel d'Orient ? Notez que le flot, à l'horizon, devient vert pâle, le ciel rouge sang et les nuages si blancs en bas, si gris en haut... entre deux cumulus, les rayons trouvent une échappée, et c'est alors un faisceau tout entier qui décrit dans le ciel sa courbe, si plein, si net, si continu, qu'il vous semble voir là une toile tendue d'un bloc et qu'on a mise à sécher aux dernières chaleurs d'un jour finissant.

Mais, entre l'horizon et nous, quelques navires ancrés de Haïffa à Saint-Jean-d'Acre : telle autrefois la flotte anglaise surveillant les mouvements de Bonaparte ; mais nous n'avons rien de guerrier en nous, si ce n'est notre âme de 17 ans combative pour l'ordre et la beauté. Aussi, cette flotte de guerre se transforme-t-elle en flottille de pêche, et s'il ne s'y trouve de luisantes caronades, on y voit de très jolis filets. Croyez-vous que cela diminue la valeur du spectacle ? Non pas : les mâts penchent au gré et à la fantaisie du vent, les carènes goudronnées sont d'un noir devenu vert de lichens et d'algues, et les ponts s'ornent de mille ustensiles de pêche, qui, avec ce soleil et cette lumière, deviennent mille beautés. Ces barques sont d'une infinité de couleurs, noires et grises du côté opaque de la quille, d'un noir très clair à l'étrave tranchante comme un couteau ; les structures laissent jouer la lumière et se la renvoient comme un ballon, changée, transformée, plus gaie ou plus triste ; les superstructures, aériennes, ne réagissent pas : la lumière fait d'elles ce qu'elle veut ; les cordes, de loin semblables à des fils de la Vierge, barrent quelquefois l'horizon comme des parcelles de toiles d'araignées.

Au loin, Haïffa qui nous écrase de son Carmel où furent installés des canons, ses tuiles rouges, son port avec des cheminées qui fument : la fumée noire se soumet pourtant à la lumière qui l'irise ; le soleil joue et se reflète contre les brillantes particules de charbon. Bref, mon cher ami, un bariolage merveilleux, surgi de la palette du grand Artiste du Ciel. Connaissez-vous ces toiles que les peintres hollandais du XVII^e siècle nommaient « marine » ? C'était bien cela. A tout moment, je m'attendais à voir surgir des flots quelque brigantine aux élégantes formes ; n'était le ciel lumineux, et l'aspect tout oriental de cette fin d'après midi, si différents de la brume de là-bas, je me serais garé du bombardement de l'amiral Van Ruyter, ou du débarquement de Jean Bart et de ses équipages !

Mais Ruyter ne vint pas, et en lieu et place de Jean Bart, ce fut Haïffa qui surgit...

Et le lendemain ! ce furent dix-neuf heures de chemin de fer, la poussière, la chaleur, les compagnons gentils ou ennuyeux... et l'autre Palestine. La Palestine moderne : non celle de l'Évangile, mais celle des gens en guêtres et chapeau mou. Le train s'arrête à une série de stations, allongeant sa marche de tortillard, et accentuant ainsi l'énerverment des voyageurs.

Lydda, bifurcation pour Jérusalem, le « Puits de Jacob »... et d'autres gares qui se succèdent, se ressemblant toutes par leur kiosque de bois, leur petit hangar, au-dessous duquel bâille un manœuvre somnolent et pouilleux.

Bientôt, vers les 2 heures, nous abordons le grand désert du Sinaï ; la végétation commence à se faire plus rare ; les immenses plantations sionistes d'orangers, ont disparu, pour laisser place à de grands arbres secs, décharnés, surgissant des sables...

Le terrain s'allonge à perte de vue, sans autre verdure, maintenant, que de maigres buissons... La réverbération intense de la lumière blesse les yeux par la couleur jaunâtre qu'elle donne à toutes choses... Les dunes mêmes ont disparu, et le train roulera jusqu'au crépuscule dans l'ennui de ce paysage uniforme...

Un poudroïement incessant de sable jaune nous accompagne... vers l'horizon, apparaît, comme une buée vague, le massif du Sinaï... C'est en vain que l'on cherche un accident de terrain où reposer ses yeux incommodés par la monotonie de ces immenses espaces...

Pour ma part, seul, je n'ai que la ressource de la lecture pour combattre l'étrange lassitude qui m'envahit ; mais au bout de quelque temps, la tête fatiguée, vide, je me cale sur les coussins avec le besoin de penser...

Au wagon-restaurant, je rencontrais enfin des Egyptiens ; et le reste du trajet se passa en plaisanteries du terroir. Vers cinq heures, après El-Arich, ce fut la véritable Egypte : Kantara et le Canal, et les bateaux illuminés qui s'en allaient vers les Indes et Java, portant en eux (qui sait ?) Dorgelès ou Loti.

Puis c'est de nouveau le train qui fonce dans la nuit, le sommeil qui vous prend, la somnolence fatigante sous la lumière rougeâtre des ampoules électriques, et la torpeur annihilante d'un train de nuit.

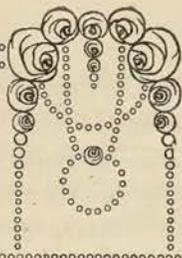
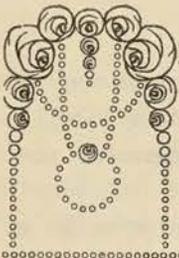
L'arrivée à Benha à 11 h. du soir, l'attente exaspérante dans une salle glacée, le train du Saïd, qui arrive à 1 h. du matin, l'arrivée à Alexandrie, à 5 h. après un sommeil qui brise tout le corps.

Et je suis arrivé à bon port ! à mon port ! Mon père lui-même défit le cabestan et mon ancre s'enfonça dans le limon d'Egypte. Dorénavant, je regarderai les vaisseaux partir, voyageur en chambre, et, tout près du port, j'entendrai le chant du départ des navires qui s'en vont, là-bas vers le soleil!..

ALBERT AMAD

Vice-Président





Les Français en Egypte

ON ne peut parler de l'Egypte nouvelle, je veux dire de l'Egypte des XIX^e et XX^e siècles, sans mentionner et mettre au premier plan les causes de ce renouveau général : l'occupation française ou autrement dit l'expédition d'Egypte.

Sans doute, Napoléon entreprit cette expédition, non dans un but directement favorable aux Egyptiens, mais pour le propre intérêt de la France qui était alors d'humilier et de chasser de leurs possessions en Orient, de l'Egypte surtout, les Anglais, lesquels, en accord avec les « beys », rendaient l'accès des Indes très difficile aux vaisseaux français.

Cette expédition, bien qu'elle durât trois longues années durant lesquelles les habitants subirent toutes les souffrances et le pays connut bien des vicissitudes, fut, au fond, par ses conséquences, très heureuse pour l'Egypte.

C'est à cette époque, en effet, que remonte l'origine de ce que l'on appelle aujourd'hui « mouvement national ». Ce mouvement ne vit le jour en Egypte que lors de l'occupation française, et il le vit justement pour la combattre. C'est grâce à lui, que les Egyptiens se défendirent de toutes leurs forces contre les soldats de Napoléon ; c'est ce mouvement qui demeura, lorsque les Français se retirèrent ; c'est ce même mouvement enfin que ni les Turcs, ni les Mamelouks, ni les Anglais ne purent éteindre.

L'expédition d'Egypte eut lieu dans une période où le gouvernement était instable ; période où théoriquement les maîtres du pays étaient les sultans ottomans, et où pratiquement le pouvoir était entre les mains des Mamelouks.

Ces Mamelouks étaient les derniers descendants de deux grandes familles qui, dès le XIII^{me} siècle, se sont succédé au pouvoir durant 300 ans environ. Les uns, les Mamelouks bahirites originaires du centre et de l'est de l'Asie, étaient enlevés et vendus par les pillards tartares ; les autres, les Mamelouks borgistes, étaient originaires de la Circassie et de la Caucasic.

L'origine de la puissance de ces Asiatiques remonte à Saladin qui les acheta sur les bords de la mer Caspienne, les combla de privilèges et en fit une milice attachée spécialement à la garde de sa personne. Mais les successeurs de Saladin, sans doute moins énergiques, cédèrent aux exigences multiples et tyranniques des Mamelouks, qui en arrivèrent à assassiner le dernier Calife ayoubite pour disposer en maîtres de la couronne.

Il en était presque de même à ce point de vue des Mamelouks du XVII^e siècle. En effet, les pachas ou valis, représentants du Sultan, achetaient très cher

leurs charges à Constantinople, ils les gardaient aussi longtemps qu'ils plaisaient aux Mamelouks et leur donnaient pleine liberté. Toutefois, ce temps, si long soit-il, ne dépassait point les deux ans ; et dans tous les cas, les valis ne délaissaient leur poste que pour la prison, ou le plus souvent pour la peine capitale.

Loin de ressembler à leurs ascendants bahirites et borgistes au point de vue administratif, les Mamelouks du XVII^e siècle, qui étaient des « cheikhs el beled », exploitaient indignement indigènes et étrangers, les accablaient d'impôts et se souciaient par contre fort peu de la situation politique, économique, intellectuelle et hygiénique du pays ; insouciance qu'attestaient d'ailleurs un paupérisme général, des maladies épidémiques et l'ignorance d'un peuple de trois millions seulement. Tout cela nous montre pourquoi cette anarchie dans laquelle était retombée l'Égypte, et nous explique un peu peut-être, comment le 2 Juillet 1798, Alexandrie fut occupée par Bonaparte presque sans coup férir.

**

Durant les préparatifs en France de l'expédition d'Égypte, Bonaparte portait autant de soin au recrutement de la « Commission des Sciences et des Arts » qu'à celui de ses généraux.

Georges Legrain dans son livre « La Commission d'Égypte » nous dit : « On ne vit jamais Bonaparte plus actif qu'à cette époque. Il organisa tout là où il n'y avait rien. Les ordres et les instructions se succédaient avec une rapidité extraordinaire ».

En même temps qu'une expédition militaire, Bonaparte en préparait donc une autre pour ainsi dire, scientifique. Et si la première réveillera dans les Égyptiens cet esprit de résistance, de défense et de nationalisme, la seconde sera comme une lumière qui les enlèvera de leurs superstitions et leur indiquera le vrai chemin de la science.

Les savants, en ce temps-là, comme toujours d'ailleurs, recherchaient la gloire ; par suite rares furent ceux qui refusèrent la proposition de Bonaparte. Et ainsi, quand Napoléon débarqua sur la terre d'Égypte, il était accompagné d'un grand nombre de savants, de littérateurs et d'artistes, tels que : Monge, Berthollet, Fourier, Geoffroy Saint-Hilaire, Caffarelli, Castex, Vivant Denon, Lancret et bien d'autres parmi lesquels il devait recruter un peu plus tard les 36 membres de l'Institut d'Égypte.

Nous avons vu comment, sous le règne des Mamelouks, l'ignorance sévissait dans presque tout le pays, où le seul enseignement était alors donné à El Azhar. De plus, jusqu'en 1798, l'Égypte n'avait eu aucun contact avec les puissances de l'Europe ; elle était complètement isolée de l'Occident, de sa science et de ses progrès. Les habitants, dans une atmosphère pareille, s'étaient voués à la superstition. Et quel ne fut pas leur étonnement quand les savants français les invitèrent à visiter leur bibliothèque et le musée où ils avaient exposé leurs instruments de chimie, de physique et d'astronomie. Ils crurent à une sorte de sorcellerie et refusèrent tout d'abord d'y voir la vraie science.

Entre temps, ou plus précisément le 20 Août 1798, un arrêté décréta l'établissement au Caire d'un Institut d'Égypte. « Cet Institut, nous dit Lacour-Gayet, devait

s'occuper du progrès et de la propagation des lumières en Egypte, de la recherche, de l'étude et de la publication des faits naturels, industriels et historiques du Pays. »

Aussi, dès que Bonaparte fut de retour de Suez, en Janvier 1799, les travaux d'exploitation commencèrent ; les délégations des savants suivirent dans leur marche les différents corps d'armée. Ainsi Fourrier et Berthollet accompagnant le général Andreossi au « Fleuve sans eau », purent voir et étudier les couvents coptes et les lacs de natron disséminés dans cette région presque déserte. Ailleurs, une mission partie avec Desaix explora le Fayoum tandis que Vivant Denon découvrit le temple de Dendérah, Thèbes, Edfou et Syène.

Et ce n'était là que l'avant-garde de ceux qui allaient bientôt découvrir la Haute-Egypte ; trouver des tombeaux antiques, rechercher des momies intactes et copier les bas-reliefs et les hiéroglyphes qui s'y trouvent.

« C'était, écrivit l'un d'eux, à qui d'entre nous découvrirait une cité oubliée, un monument de plus, une ruine nouvelle. »

Ainsi, de par leurs recherches, les savants et les membres de l'Institut étaient obligés de recourir parfois aux ulémas, aux muftis qui, de leur côté, tirèrent de cette collaboration le plus grand profit.

C'est alors seulement que les Egyptiens, ou du moins quelques-uns, commencèrent à voir clair, à s'apercevoir qu'il se trouve une vie autrement intéressante que la leur et à considérer les sciences sous leur véritable portée.

Enfin, en 1801, c'est-à-dire après trois ans d'occupation durant lesquels malgré toute la bonne volonté de Napoléon furent livrés les célèbres et tristes batailles des Pyramides, d'Aboukir et les affreux massacres du Caire, les Français évacuaient le territoire égyptien laissant le pays, comme à leur arrivée trois ans auparavant, entre les mains des Ottomans et des Mamelouks.

Mais quand ceux-ci voulurent restaurer leur fameux régime, il se trouvèrent en présence d'un tout autre peuple, un peuple imbibé de nationalisme, un peuple qui malgré toutes les tyrannies leur résistera admirablement pendant quatre ans et qui enfin, en 1805, nommera Méhémet-Aly vali sur l'Egypte.



Alors commence pour l'Egypte un régime nouveau, une ère nouvelle toute de relèvement et de progrès qui se multipliant sans cesse l'achemineront vers l'indépendance.

Maître du pays, Méhémet-Aly ne tarda pas à se rendre populaire aux yeux des Egyptiens, surtout après avoir débarrassé le pays des Mamelouks dans le célèbre massacre de la Citadelle du Caire en 1811.

Désormais, seul au pouvoir, il voulut réformer le pays tant au point de vue militaire et économique qu'au point de vue intellectuel et social. Il réorganisa l'armée en la confiant au colonel Sève, le futur Soliman Pacha ; il fit construire le port d'Alexandrie et la première flotte par l'ingénieur de Cérisy, ainsi qu'un réseau de

canaux dans la Basse-Egypte et un double barrage sur les deux branches du Nil par Linant de Bellefonds. Il fonda, grâce à Clot-Bey, l'école de médecine de Abouzaabal et confia à Charles Lambert la direction de l'Ecole Polytechnique de Boulac.

L'une des plus caractéristiques de ses réformes fut l'envoi des missions scolaires en France et en Europe. Elle permit au génial souverain de doter son peuple d'une élite de valeur, capable de le diriger dans ses nouvelles et brillantes destinées. C'est aussi à cette époque que le Lyonnais Jumel introduisit la culture du coton, qui devait être pour l'Egypte une grande source de richesse.

Pendant ce temps, en France, les membres de la Commission d'Egypte dont on avait demandé de réunir les travaux pour en faire un ouvrage commun, avaient achevé et publié « La Description d'Egypte ». Œuvre grandiose, grâce à laquelle les premiers secrets des Pharaons furent connus, révélant une Egypte colossale, civilisatrice des premiers peuples. « Il semble, disaient les Français, que bientôt le voile de l'Isis antique serait soulevé ». Et, en effet, ce fut Champollion qui le souleva complètement en déchiffrant les hiéroglyphes, achevant ainsi l'œuvre des précurseurs de l'Egyptologie.

Champollion inaugura ensuite la galerie égyptienne du Louvre, vint lui-même en Egypte vérifier ses théories sur place et remit à Méhémet-Aly un mémoire sur la nécessité de sauver les antiquités du Pays.

L'Egypte s'était réveillée de son engourdissement ; tous les regards étaient portés vers le pays des Pharaons et ses antiquités ; la vallée du Nil devint, pour les écrivains qui la visitèrent, tels que Gérard de Nerval, J. J. Ampère, Xavier Marmier, Flaubert et d'autres..., une source d'inspiration et de documentation.

Le 2 Août 1849, Méhémet-Aly expirait dans son palais de Ras-el-Tin. Et avant sa mort, il avait dit : « Mes enfants peuvent seuls récolter ce que j'ai semé ».

Les fils continuèrent, en effet, l'œuvre du père. Ils ne cessèrent de relever l'agriculture, l'industrie et les antiquités du pays et d'améliorer la culture de ses habitants. Là aussi, plus qu'ailleurs, les Français continuèrent à prêter avec un désintéressement grand et une impartialité franche leur concours à l'Egypte.

Sous Abbas I^{er}, Mariette fit des découvertes sensationnelles à Saqqarah et créa la même année le service des antiquités au Caire. Théophile Gautier écrivit « Le roman de la momie ».

Sous Saïd Pacha, Ferdinand de Lesseps, son ami d'enfance, perça le canal de Suez, tandis que Mariette continua ses fouilles à Memphis, à Abydos, à Dendérah, à Thèbes, à Edfou et ouvrit officiellement le musée égyptien du Caire.

D'autre part, les congrégations religieuses et les lycées de langue française assurèrent à la jeunesse égyptienne la meilleure des formations.

Et maintenant, qui ne connaît l'Egypte avec son Sphinx et ses Pyramides, sa Citadelle et ses musées, son Louqsor et son Karnak ? Qui n'a admiré la richesse de ses monuments, la grandeur de ses ruines et la beauté de ses temples ? Qui n'a visité, en un mot, ce pays du Nil au printemps et au soleil éternels ? Et pour cela, n'est-ce pas

à un Champollion, à un Mariette, à leurs précurseurs et successeurs ainsi qu'à toute l'activité française que l'Égypte doit rendre le plus grand hommage ?

« L'histoire de cette activité en Égypte, nous dit M. J.-M. Carré, constitue un admirable panorama plein d'ampleur et de richesse, de variété et de couleur. Hommes de foi et hommes d'épée, hommes de loi et hommes d'action, hommes de science et hommes de lettres s'y coudoient dans des attitudes diverses, et cependant leurs efforts s'y complètent et s'y harmonisent dans une magnifique perspective ».

Voilà certes, pour la France, le plus glorieux souvenir de la prestigieuse épopée et de l'aventure romantique qui eut l'Orient pour cadre ; le Nil, les Pyramides, le Sphinx... pour spectateurs.

SAMY MOUSFY

Trésorier.





La Maison vieille ⁽¹⁾

à Umberto Altieri

*...Je n'avais pu pleurer qu'au soir dans l'oreiller ;
j'avais été si triste au retour, ma Jeunesse,
qu'il ne fallait jamais que vous me deviniez
devant les gens blasés et devant ma tendresse ;*

*Elle est faite de mots, dont on peut trop souffrir
pour qu'on ne la retienne un peu dans l'ombre bonne,
et surtout quand elle est, de ces vieux souvenirs
de maisons où depuis il ne va plus personne...*

*Il pleuvait et j'avais en passant
revu l'école grecque et puis l'épicerie ;
son enseigne, toujours, grince au coin. Des enfants
couraient en se disant des polissonneries.*

*Et moi, les yeux levés sur tous les numéros
des murs suivis, j'allais cherchant la maison vieille,
car depuis bien du temps avait passé de trop,
et les choses d'enfance à la longue sommeillent...*

*Ce fut un vieux monsieur qui sut me l'indiquer
toute proche, au détour obscur de la ruelle ;
...Elle avait si vieilli que le cœur m'a manqué
et que je crus d'abord que ce n'était pas elle.*

*Mais ensuite, je vis le portail, le jardin,
la hutte à limonade où tous nous allions boire
quand on avait joué chaque jour le matin...
tout y était : alors, il m'a fallu bien croire.*

*Seulement, le bonheur ne se sent plus dans l'air ;
on ne retrouve pas cette douceur étrange
que l'on avait toujours sous les yeux grands ouverts,
ma Jeunesse, du temps où vous étiez un ange !*

(1) Cette poésie a remporté le premier Prix du Concours de Poésie organisé par l'Amicale des Anciens Elèves des Frères.

*On a déambulé la cabane autre part...
De nouvelles maisons dressent leurs élégances ;
et tout cela, hélas ! a fait de la souffrance
dans la pauvre douceur des environs épars.*

*Vieille maison ! Jamais on ne veut la comprendre ;
devant ses yeux, on fait semblant de ne pas voir
prétextant que c'est vieux, que c'est faux... sans savoir
que les yeux que l'on croit sont les yeux les plus tendres !*

*Cependant elle peine en nous voyant souffrir,
ma Jeunesse, pareille aux douleurs frelatées
que la confusion des larmes a quittées
et qu'à garder on a fini par tant chérir !*

*Mais elle se défend de paraître évincée,
— les demeures aussi croient à des bonheurs sûrs
parmi les toits crevés, la faillite des murs,
en retenant les ambiances effacées... —*

*Avant, dans le jardin, il y avait des fleurs
qui ressemblaient aux yeux de la jeune voisine...
Si souvent avec elle, on les cueillit d'ailleurs
que l'on en avait pris l'habitude enfantine.*

*Et quand elle venait, les cheveux en rubans,
égayés, on allait, près de la balançoire
et, du grand bassin bleu, se mettre sur le banc
pour raconter, en s'amusant, quelques histoires...*

*Le vieux banc n'est plus là. Même ces yeux de femme
si chers sous les rubans ont déserté les fleurs.
Toute l'enfance est morte et c'est au fond du cœur
comme si la maison avait perdu son âme...*

*Le soir, plein de dégoût, tombait. Il pleuvait fort ;
Et les gouttes mouillaient le vent sur mon visage.
J'étais très fatigué d'avoir eu du courage ;
et je ne voulais pas m'en retourner. Alors,*

*Je me souviens d'avoir eu froid à mes épaules ;
les yeux sur la Maison, seule dans le grand soir,
ma Jeunesse, pareille au petit de l'école
que nous faisons pleurer dans son tablier noir...*

Le Deuil de la Chanson Française

en 1925

à G. T.

C E fut en 1925 que Théodore Botrel, par un soir attristé de Septembre, s'en alla doucement dormir en terre dans un coin de Bretagne.

Ce fut un nouveau souvenir, aussi douloureux que les autres, pour ceux qui l'avaient connu dans l'enthousiasme de sa voix vibrante. On était tellement habitué à le savoir l'écho vivant des plus nobles sentiments de la race française, qu'on ne pouvait croire de s'en sentir si triste...

C'était un brave homme. Fils d'un pauvre forgeron de Dinan, il avait passé son enfance au fond de la campagne bretonne. Sans doute, c'est de ce temps que date son amour fervent pour sa patrie qu'il a toujours glorifiée dans ses chansons.

En 1879, âgé de onze ans, il était retiré de l'école où il était entré 5 ans auparavant, avec l'intention de devenir commis chez un éditeur de musique ; puis il s'employa chez un avoué, et parvint ensuite à entrer dans les bureaux du P.L.M. C'est à cette époque, vers 1892, qu'il prit goût à la poésie et s'adonna à la chanson.

Encouragé par des chansonniers en vogue, il débuta sur les planches de Montmartre où la chanson grivoise était à la mode alors. Avec son légendaire habit breton et sa plus belle voix, il chanta une chanson fraîche et naïve, comme ces fleurs enfantines et blanches qui poussent à l'ombre des bois. Était-ce « La Paimpolaise », « Le Petit Grégoire », « Le Retour du gâs » ? Peu importe, les applaudissements de Paris fixèrent sa carrière. C'est alors qu'il commença à errer, tel un ménestrel, de ville en ville, chantant sa chère patrie de granit. Il avait, en effet, trouvé des accents d'une mélancolie touchante et d'une tendresse puérile pour célébrer sa Bretagne et la vie assidue des paysans entre les ciels implacablement gris et la rumeur frénétique de la mer.

Ainsi la plupart de ses chansons firent le tour du monde, emportant sous la protection des rythmes populaires, son âme même, l'âme bretonne qui, pour se consoler des flots et du vent, n'a trouvé que la pauvre plainte du biniou.

*« Quittant ses genêts et sa lande,
Quand le Breton se fait marin
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gâs
Fredonne tout bas :*

*« J'aime Paimpol et sa falaise,
Son église et son Grand Pardon.
J'aime surtout la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ».*

*« Guidé par la petite Etoile
Le vieux patron d'un air très fin,
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un Séraphin...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :*

*« Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise,
Est moins blanche, au mât d'artimon
Que la coiffe à la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ».*

Quel charme, quelle simplicité, quelle sincérité se trouvent mêlés dans ces couplets et ces refrains dont la valeur était rehaussée par la voix chaude du chansonnier ! D'ailleurs, Rostand écrivait : « Il fait pousser les genêts quand il les chante ».

Peut-être désapprouvera-t-on la concision du poème ; mais Botrel aura, pour se venger, la reconnaissance du peuple qui chantera ses chansons dont le rythme charmeur mettra toujours son âme en fête.

Si, dans les salons de France, ces « sons » reculeront au fond des vieilles partitions oubliées, ils vivront toujours dans les chaumières où les pauvres mamans les chantent monotones et nostalgiques pour bercer leurs petits :

*« Dors, mon pauvre gâs ! Dors sans trêve,
Par ce soir de Nativité,
Dors en faisant un très beau rêve
De Travail et de Liberté ».*

Ainsi, pendant plus de trente ans, ce « barde », comme il se nommait avec fierté, parcourut toute la France et l'étranger, répondant à l'appel pressant des œuvres de charité. Il réveillait la gaieté endormie dans les cœurs des opprimés et assurait, pendant plus d'un instant, l'oubli de leurs peines. Mais pourquoi cette « harpe vivante », comme l'appelait Mistral, ravivait-elle par ses refrains la joie chez les pauvres gueux, le courage chez les désespérés, et la fierté chez les humbles ? La cause en est simple : l'idée dominatrice de toutes ses chansons est l'amour de la Patrie et qui, fût-il le dernier homme, n'aima sa terre moins que Dieu et plus que lui-même ?

Théodore Botrel fut le chantre inspiré de sa chère Bretagne, de ses clochers en dentelles, de ses murs de pierres sèches, de ses ports, de ses routes grises où l'on voit les coiffes de lin des paysannes, glisser parfois menues et déployées comme prêtés à s'envoler.

Et, quand la guerre éclata, il s'enrôla dans l'armée, quoique étant dégagé de toute obligation militaire, car son devoir était de répondre à l'appel pressant de Clémenceau et de Poincaré, et de « verser à pleins verres et sans solde — comme l'a écrit le maréchal Pétain — le pinard du réconfort et de la confiance ».

Sa tâche fut vaillamment remplie dans les tranchées, au cantonnement, à l'ambulance, au front où les généraux savaient combien son concours était précieux pour maintenir le moral des poilus. Il savait toucher leurs âmes et les réconforter. Il leur inspira confiance et leur donna de l'espoir :

*« Français, leur disait-il ; notre siècle est vraiment étrange,
Que dira de nous l'Histoire, Demain ?
A l'œuvre ! Et bien vite ! Il faut que tout change :
Le sort du Pays est en votre main ».*

C'est alors qu'il reçut la Croix de Guerre, et le Pape, pour le récompenser de son influence chrétienne parmi le Peuple et les Œuvres, le nomma chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

Etant au comble de la popularité, il ne cessa pas d'écrire. Et ce furent de nouveau des drames, des saynètes, des « sonns »... La patrie, les Bretons, les marins, sont remis en honneur. Les plaintes du biniou retrouvent leur saveur et leur vogue premières :

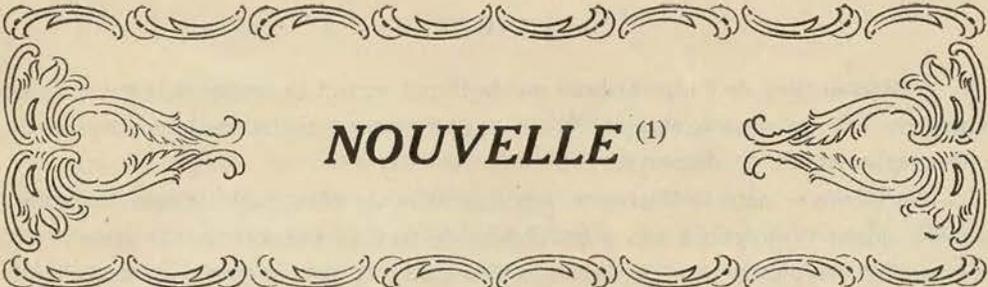
*« Ah ! la Mée ! Ah ! la Mée ! Ah ! la gueuse des gueuses,
Elle en fait-y des malheureux, des malheureuses
A croire que tant plus on est à l'adorer
Tant plus, Elle a plaisir à nous faire pleurer ».*

En somme, Théodore Botrel a cru à ce et en ce qu'il chanta : toute son œuvre est un acte de foi en Dieu.

Maintenant, il repose dans le monde des « en-allés », des soldats morts et des pêcheurs d'Islande. Sa voix s'est tue comme une fée étouffée au détour du chemin... La musique s'est tue, mais l'écho n'en est pas mort...

JOSEPH ZACAROPOULOS
Académicien.





NOUVELLE ⁽¹⁾

CERTAINS souvenirs marquent toute une vie, et, malgré leur caractère, souvent puéril, ils prennent avec le temps une acuité rendue plus vive, par cette luminosité qu'ils semblent conserver en nous, et où nous aimons replonger tout notre être...

Ce sont de vieilles choses, oubliées, abandonnées, mais conservant toujours une impression étrange ; quelque chose de confondu et de mélancolique, comme

« L'effeuillement navrant d'une fleur épuisée
Et l'adieu qui tourmente un très beau souvenir ».

*
**

J'étais au Liban... un petit village d'été, perché dans la montagne, et dominant des collines, des nuages, d'énormes forêts, des sources, des plaines, des vallées, des gorges sinueuses, et la mer... La mer, toujours scintillante, toujours bleue...

Neuf ans d'âge... Plus de soucis ; adieu pour quelque temps au collège... Vacances...

J'avais beaucoup de petits compagnons, comme moi insoucians, batailleurs, et avec lesquels j'organisais ces amusements qui enchantent si bien de petits garçons qui s'ennuient...

Nous aimions surtout aller voler les vignes, et, avec cette cruauté et ce cynisme qui nous entachaient alors, nous dévastions grappes et ceps, en bourrant nos poches de tout ce qui nous tombait sous la main...

Un jour,... Ah ! ce jour fut mémorable et comptera dans les mémoires des jeunes gens que sont devenus les petits pillards d'alors... Nous pénétrions à peine parmi les ceps, lourds de raisin blond, que, d'un erzal ⁽²⁾, plusieurs cailloux furent lancés, dont un m'atteignit au bras, au moment où j'arrachais brutalement une grappe — ce que mes compagnons superstitieux interprétèrent comme une juste vengeance, inspirée par le Ciel, envers notre vandalisme.

(1) Cette nouvelle a mérité le premier Prix du Concours organisé par l'Amicale des Anciens Elèves des Frères.

(2) Un *erzal* est une cabane de branchages, construite sur pilotis ou entre 4 arbres.

Mais au lieu de l'ange Gabriel ou de David, tenant sa fronde à la main, parut une petite fille qui nous accabla d'injures ; et, après nous avoir traités de petits vauriens, elle nous enjoignit de déguerpir.

« Gérios », notre « Vauban », préparait déjà un plan machiavélique d'envahissement, quand j'enjoignis à mes petits diables de nous en retourner sur la grand'route, d'y cueillir des pierres et d'en arroser copieusement le petit « erzal » de branchages. Aussitôt dit que fait...

Seulement, cette fois-ci, apparut une tête hirsute et un bras énorme, et long, aussi long et aussi noueux peut-être que la gaule qu'il tenait... Il nous fit certains gestes significatifs, interprétés, très bien d'ailleurs, dans le sens d'une retraite précipitée...

Une fois sur la grand'route, ils lui rendirent ses injures, et s'éparpillèrent... Mais moi, je rentrais à la maison tout pensif...

*
**

Sait-on ce qu'est le coup de foudre chez un enfant ?... Sait-on ce qui peut germer dans le cerveau d'un gosse de 9 ans, à la vue d'une petite fille, à peu près de son âge, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, et à l'admirable figure ronde et rose ?...

A-t-on jamais deviné quelle foule d'idées, les unes plus baroques que les autres, l'envahirent en cet instant ?...

Toujours est-il que je me faisais rarement voir au milieu de mes démons, et, la mise plus soignée, les cheveux gorgés d'eau, le regard en apparence indifférent, je me promenais souvent sur la route... Et là, en marchant de long en large, je guettais la petite tête d'or à la fenêtre du *erzal*... Pourquoi ? Le sais-je moi ?... Vanité ?... Fierté ?... Alors !... J'ai beau regarder le petit garçon propre qui marchait beaucoup sur la route, je ne parviens plus maintenant à saisir les mobiles obscurs qui le poussaient...

Voulait-il se venger en la rendant jalouse, comme il l'avait vu dans plusieurs films américains à Alexandrie ? Voulait-il l'éblouir par sa mise d'estiveur ?...

Ne cherchons pas à comprendre ce que nous fûmes il y a longtemps... Ce serait moins beau peut-être à s'en souvenir...

Comme Anatole France pour voir sa poupée, j'imaginai des ruses d'Indien, pour déterminer soit ma maman, soit un de mes amis, à venir avec moi, pour prendre « l'air », afin de passer devant la petite bicoque... Alors, la poitrine cambrée, la démarche ferme, j'essayais d'être aussi « jeune premier » que possible et tâchais d'avoir l'air martial...

Quelquefois la fenêtre restait close, désespérément close, et je m'en retournais triste, triste comme un enfant dépité, contrarié dans son plus profond désir... Et je ne sais pourquoi, un de ces gros chagrins d'enfant m'oppressait affreusement la poitrine et me laissait désespéré...

J'avais beau regarder la fenêtre, en sonder les moindres interstices, trembler à

son plus léger mouvement, elle restait fermée, inexorable à mes vœux intérieurs, et quelque chose de lamentable s'attachait pour moi à la petite cabane...

Quand la petite baie était ouverte à mon passage, et que j'y voyais reluire des nuances dorées, adieu l'attente vexatoire, finies les angoisses ; je savourais en un instant, alors que je me faisais le plus beau possible, un orgueil infini... Le Prince de Galles, salué par tout son peuple, n'aurait pas été plus heureux que moi... On me remarquait !... et cela avait suffi pour me rendre tout délicieux...

Certains jours, avec mon inséparable bande, je longuais le bout de chemin d'où on aperçoit la maisonnette, et, raidissant mes muscles, la tête haute, je distribuais des commandements énergiques à mes gosses ahuris, et au grand ébahissement de la petite fille, que je croyais conquise par mon air imposant de chef d'armée.

Je m'enhardissais alors à regarder de son côté, pour la voir détourner les yeux, rougir et sourire faiblement... déjà coquette, avertie peut-être par cet instinct de toutes les femmes.

Ces sourires imperceptibles et furtivement échangés, cette intention réciproque de plaire, cette sorte d'idylle enfantine muette, avaient un je ne sais quoi qui me dépassait, et qui me fait rêver aujourd'hui...

Le petit turbulent que j'étais, comprenait peu à son propre manège et imitait avec le plus d'exactitude ses héros préférés...

Il ne sentait pas bien son attachement à cette petite fille, dont il ignorait le nom, et qu'il voulait comprendre à travers ses silences...

Par ses yeux, il lui disait : « Petite fille, viens jouer avec moi », — que peut dire de plus un petit de 9 ans ? — et elle lui répondait, dans ce même langage, des choses brouillées et floues, et où il voulait saisir « plus tard »...

Il croyait lui dire des mots câlins, très doux, comme en disent les grandes personnes, mais qu'il ne pouvait pas bien penser, ne les comprenant suffisamment pas encore...

C'étaient des choses vagues, d'une tendresse enfantine, et elle lui répondait par l'admirable expression de son visage...

Une sorte de lien secret s'était presque établi entre ces deux êtres, un lien, pas bien sérieux, pas bien solide, très doux, comme ces amitiés qui unissent petites filles et petits garçons...

Depuis cette époque, j'étais déjà profondément troublé par la musique... Elle réveillait en moi je ne sais quels sentiments, quelle impression de vague indicible et de tristesse...

Certains soirs, on en jouait chez nous, et je regardais alors, à travers les carreaux lumineux de la fenêtre, au loin, un petit « erzal », qui se blottissait dans la nuit... Et je me sentais moins triste, parce que j'avais tout oublié...

Mais bientôt, il fallut partir... Je devais retourner...

Dans ma fierté de petit estiveur, je voyais déjà Alexandrie, son port, ses plages, mes petits camarades, et je ne pensais plus à la petite fille qui, là-bas, à la fenêtre de son erzal, guettait, peut-être, un petit visage anxieux...

Mais voulait-il, cet enfant, se rattacher de toute la force de sa pensée au village, songeait-il déjà au futur ennui des interminables journées de solitude ? Il regrettait en son for intérieur, le Liban, et, le jour de son départ le rendait triste, chagrin, prêt à éclater en sanglots, comme un gosse qu'il était, et seul... affreusement...

Installé sur les coussins de la voiture, il se retourna... Il tressaillit un peu... Il venait d'apercevoir, un peu loin, une petite fille timide, gauche, dont les cheveux d'or éclataient au soleil, et qui esquissait un geste, comme un signe d'adieu que l'on n'ose accomplir...

Il ne sut jamais pourquoi il sourit, puis fut saisi d'un de ces rires inexplicables, nerveux... et il riait, aux éclats, soulevant bruyamment sa poitrine, comme voulant exhaler toute l'humeur noire accumulée en lui...

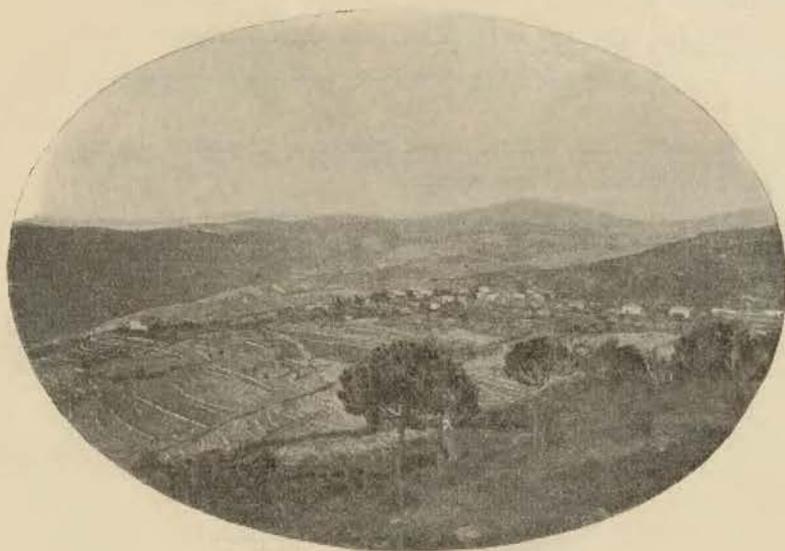
Une larme, goutte d'eau brillante et irisée, glissa sur sa joue, mais la remarqua-t-il seulement au milieu de son extraordinaire hilarité ? N'était-ce pas, pourtant, l'adieu qu'il n'osait dire ?...

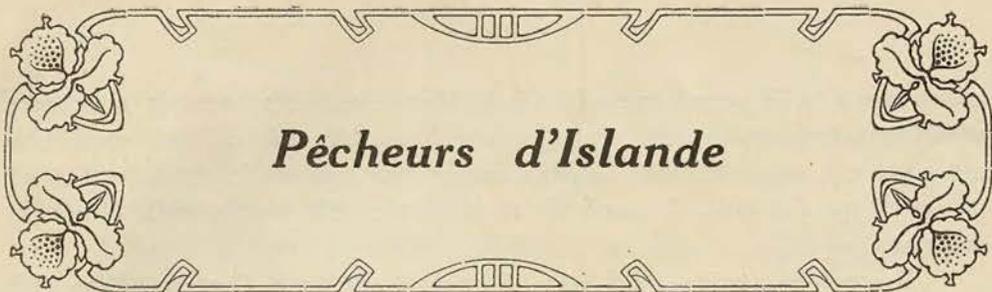
Elle glissa, petite, menue, et alla se perdre sur son habit, par terre, je ne sais où, comme un symbole de son insouciance d'enfant...

Il la foula, sans s'en apercevoir peut-être, l'écrasant, comme on détruit un bibelot fragile, un château de cartes, comme on piétine un rêve...

... Mais n'était-ce pas un morceau, oh ! tout petit, de son cœur qui s'en allait ?...

ALBERT AMAD.





Pêcheurs d'Islande

Ils étaient cinq, aux carrures terribles, accoudés à boire dans une sorte de logis sombre. « Dehors ce devait être la mer et la nuit ». Yann et Sylvestre étaient les mieux plantés du bord. Yann avait la carrure droite comme une barre et de grands yeux bruns très mobiles, à l'expression superbe et sauvage. Sylvestre n'avait que 17 ans, et des yeux d'enfant d'un gris bleu extrêmement doux. Il avait été saintement élevé par sa vieille grand'mère, veuve d'un pêcheur de Ploubazlanec et comptait se marier avec la sœur de Yann.

Après avoir avalé une bolée de cidre, en ce jour de l'Assomption, on reprit la pêche.

Ce même soir, à Paimpol, une bonne grand'mère d'au moins 70 ans, encore jolie, avec une large coiffe et son menton en « pointe de sabot », dictait à une jeune fille très blonde une lettre pour son petit-fils Sylvestre. — C'est fini, Grand'mère Yvonne ? demanda Gaud, la plus jeune... — Ajoute seulement le bonjour de ma part au fils Gaos, reprit la grand'mère.

Le fils Gaos !... autrement dit Yann. Elle avait rougi. Assise près de la fenêtre, elle repassait ses souvenirs. La première fois qu'elle l'avait aperçu, ce Yann, c'était au Pardon des Islandais. Sa vue l'avait impressionnée et intimidée aussi. La seconde fois, c'était à des noces. Ils s'étaient dit des choses douces et s'étaient quittés, « comme deux promis qui vont se retrouver le lendemain ». Mais ils ne s'étaient plus revus. Et elle lui pardonnait parce qu'il avait le cœur bon.

Cependant le sommeil vint, elle s'endormit en pensant à ce Yann, à ce grand garçon « aux allures désinvoltes, à l'aspect terrible », cependant que sur la Mer Boréale, lui et Sylvestre faisaient gaiement leur pêche à la lumière du jour sans fin.

Septembre, en Bretagne... Gaud cheminait vers Pors-Even, là où demeurait Yann. Elle l'avait aperçu une seule fois depuis son retour d'Islande. C'était quand on était allé, tous ensemble, conduire le pauvre petit Sylvestre à son départ pour le service à Brest. Mais il n'y avait pas eu moyen de se parler. Alors elle avait pris la grande résolution d'aller chez Yann, sous prétexte d'une affaire entre leurs parents. Hélas ! il n'était pas là ! Et elle était partie sur le tard sans avoir pu lui faire cet aveu qui lui pesait tant sur le cœur.

Depuis quinze jours, Sylvestre était au quartier de Brest. Un matin on lui annonça qu'il était désigné pour la Chine. Il écrivit à sa grand'mère qui arriva en hâte. Mais après trois jours elle dut repartir. A la gare « elle se jeta dans le premier compar-

timent venu ». « Un grand coup de sifflet, l'ébranlement des roues, la grand'mère passa. Aussi longtemps qu'elle distingua cette forme bleu-noir qui était encore son petit-fils, elle le suivit des yeux, lui jetant cet au revoir toujours incertain que l'on dit aux marins qui s'en vont. Et quand elle ne le vit plus, elle retomba assise pleurant à sanglots ».

Paimpol fin février. Gaud était pâle près de sa porte. C'est que Yann était en bas et elle l'attendait. La porte s'ouvrit. Yann sortait. — « M. Yann, je voudrais vous parler », dit-elle. Mais lui détournait les yeux. Et après un bref entretien, il se dégagea avec l'aisance d'un fauve, en disant — « Non, Mademoiselle Gaud... vous êtes riche... je ne suis pas un garçon à venir chez vous, moi... » Alors tout était fini, pensait-elle et le lendemain « Yann filait doucement sur la grand'route d'Islande ».

Loti nous transporte sur « une plaine infinie » où Sylvestre et cinq compagnons sont en reconnaissance. Soudain une balle siffle dans l'air. — Les Chinois ! disent les matelots et ils se lancent vers les herbages d'où partent les coups. Sylvestre, blessé deux fois, courait aussi. « Un qu'il poursuivait se retourna pour le mettre en joue. Sylvestre s'arrêta, souriant, méprisant, sublime, pour le laisser décharger son arme, puis se jeta un peu sur la gauche voyant la direction du coup qui allait partir. Mais dans le mouvement de détente, le canon de ce fusil dévia par hasard dans le même sens ». Alors il tourna sur lui-même deux ou trois fois et puis, lourdement, dans la boue, il s'abattit. Quinze jours après, il fut embarqué sur un navire hôpital qui devait le ramener en France. Mais le mal ne s'améliorait pas ; et « au moment où le soleil équatorial disparut tout à fait dans les eaux dorées, on vit les yeux du petit-fils mourant se chavirer, se retourner vers le front, comme pour disparaître dans la tête. Alors on abaissa dessus les paupières avec leurs longs cils et Sylvestre redevint très beau et très calme comme un marbre couché... »

Lorsque, en Bretagne, le Commis de l'Inscription fit appeler la vieille Yvonne et lui annonça que Sylvestre était décédé, elle ne comprit pas ce « beau mot ». Le commis dut s'expliquer en breton : Marivéo ! Elle répéta ces trois syllabes lugubres « avec son chevrottement de vieillesse ». La douleur ne venait plus tout de suite, car sa faculté de souffrir s'était vraiment émoussée avec l'âge. « Chez elle, la porte fermée, elle poussa un cri de détresse et se laissa tomber dans un coin ». C'est dans cet état que Gaud la trouva le soir, gémissant « mon petit-fils qui est mort ». Elle consola la vieille, lui promettant de venir habiter avec elle ; elle pleura Sylvestre, mais elle pensa aussi à ce Yann, car cette douleur était comme un rapprochement entre eux deux...

La Marie revint et Gaud se sentit abandonnée de sa résolution d'être calme et prudente. Ayant quitté son travail plus tôt que de coutume, elle le reconnut dans le chemin. Elle sentait ses jambes flageoler. Lui, pour ne pas la frôler, se rangea contre le talus, en la regardant furtivement. Il avait dit — « Bonjour, Mlle Gaud » — « Bonjour, M. Yann », avait-elle répondu. « Et ce fut tout, il était passé.

Un jour de février, Yann sortait de chez l'armateur quand il vit un rassemblement autour de la vieille Yvonne. Quelques gamins lui avaient tué son chat. Yann

accourut et les petits drôles se dispersèrent. Gaud aussi qui venait de finir son ouvrage arrivait en courant. « Elle leva ses yeux francs vers Yann, qui ne détourna pas les siens ». On se mit en marche. « Décidément il les accompagnait jusque chez elle ». Eh ! oui, il entra. Mais il ne disait rien regardant Gaud.

— Gaud, dit-il à demi voix grave, « si vous voulez toujours, nous pourrions faire notre mariage ».

Gaud blémit et ne put proférer une parole.

— Eh bien ! Gaud, réponds donc ! dit la vieille. Mais étouffée par les pleurs elle ne pouvait pas répondre...

... C'est sur le vieux banc de granit, quand la nuit tombait que Yann et Gaud se faisaient leur cour. Ils bavardaient « ayant à se rattraper de leurs ans de silence ». Mais il fallait penser à la robe de noces. Ce fut une robe noire à cause du deuil, ornée de grandes bandes de velours. C'étaient six jours avant le départ pour l'Islande qu'ils firent leurs noces.

Aux bras l'un de l'autre, ils étaient très beaux marchant comme des rois, vers la chapelle de Ploubazlanec, qui est tout près de la mer. Cette mer lançait très haut des zèrbes blanches. Une grande pluie fouettante acheva la débandade au milieu des cris et des rires.

Le dîner des noces eut lieu chez les Gaos. Au dessert, le père Gaos récita les prières pour les défunts, puis les chansons commencèrent. Sur le minuit, Yann et Gaud se sauvèrent furtivement.

Pendant six jours il vécurent unis. Mais le moment du départ arriva et Gaud subissait avec angoisse dès préparatifs inexorables. Elle espérait le retenir les années suivantes, mais elle n'osait pas lui en parler déjà. Elle se rendit au port et vit les navires sortir deux à deux, tandis que les matelots entonnaient le « Salut, Etoile de la Mer ! » Elle suivit à pied le long de la côte, la Léopoldine qui avait remplacé la Marie.

L'été passa triste, chaud, tranquille, tandis que Gaud travaillait assidûment pour embellir leur demeure. Enfin les derniers jours d'août arrivèrent et un premier navire apparut à l'horizon. Ils revenaient, les Islandais. Bientôt il ne restait en mer que la Marie-Jeanne et la Léopoldine.

Cependant les jours s'enfuyaient et elle s'effrayait d'avoir déjà peur. Septembre touchait à sa fin quand un jour un navire fut signalé. Gaud tremblante et pâlie attendait. Non, c'était la Marie-Jeanne.

Dès le petit jour Gaud partait maintenant pour la pointe de Ploubazlanec et restait là toute la journée. Elle avait vu septembre s'achever et à présent « elle n'y croyait plus au retour des marins ; elle ne priait plus la Vierge que par crainte, du bout de ses lèvres, lui gardant une mauvaise rancune »...

... « Il ne revint jamais ».

« Une nuit d'août, là-bas, au large de la sombre Islande, au milieu d'un grand bruit de fureur, avaient été célébrées ses noces avec la mer ». Ç'avait été une « lutte de géant contre cette épousée du tombeau jusqu'au moment où il s'était abandonné,

les bras ouverts pour la recevoir, avec un grand cri profond comme un taureau qui râle, la bouche déjà emplie d'eau, les bras ouverts, étendus et raidis pour jamais ».

Sous quel jour faut-il considérer les héros du roman ? Ne soyons pas trop durs pour Yann et pleurons-le avec le bon cœur de Gaud. Son caractère, d'ailleurs, n'est pas si simple qu'on pourrait le croire au premier abord. Son âme recèle des sentiments dont la profondeur ne tient pas moins à leur complexité qu'à leur probité.

Pourquoi, après la nuit du bal, nuit délicieuse et décisive s'était-il tu ? C'est par méfiance et par fierté. Ainsi quand Sylvestre lui montre l'écriture fine de Gaud, il hausse les épaules, comme pour dire qu'on « l'ennuie à la fin avec cette Gaud ». Ses parents lui ont proposé de se marier. « Me marier... me marier ? Eh ! donc, mon Dieu pour quoi faire ? Une fille si riche en vouloir à de pauvres gens comme nous, ça n'est pas clair à mon gré et puis ni celle-là, ni une autre, non, c'est tout réfléchi je ne me marie pas, ça n'est pas mon idée ».

C'est aussi son entêtement et quand Gaud lui demandera la cause de son silence, il répond « j'ai fait mon têtù ».

Quant à Gaud, c'est une des plus belles figures d'héroïnes. Malgré des obstacles presque insurmontables, elle espère patiemment et ne doute pas « du cœur de ce pêcheur beau et brave auquel elle a donné le sien. » C'est la mort de Sylvestre et l'assassinat d'un chat qui les rapprochent. Gaud, après le départ de Yann, attend son retour courageusement et ses angoisses ont été admirablement décrites par Loti. En somme, Gaud a tout ce qu'il faut pour faire un personnage immortel.

A ces personnages humains, j'ajouterai à l'instar de Jules Lemaître deux personnages muets, la Mer et la Mort, dont la présence continue donne au chef-d'œuvre son véritable accent et je ne puis m'empêcher de vous citer cette page de Victor Giraud :

« Plus que tout le reste, ce qui donne au livre cette couleur, cet accent poétique qui font que parfois, il confine à la grande épopée, c'est la Mer, la mer vue de la côte et du large, sous tous ses aspects, tantôt souriante et hospitalière, tantôt furieuse et rugissante, la mer féconde et nourricière, la mer dévoreuse d'hommes, la mer qui attire et qui tue, qu'on maudit et qu'on aime tout ensemble. C'est elle qui a suggéré à l'écrivain l'idée grandiose et sombre, qui revient comme un douloureux leitmotiv dans son récit, de ces fiançailles quasi mystiques de Yann avec la grande chose émouvante, mystérieuse. C'est elle qui, semblable à la fatalité antique, domine, implacable, toute l'action, comme elle domine dans la vie réelle toutes les humbles destinées qui lui sont confiées, elle fait planer sur l'œuvre tout entière, je ne sais quelle secrète horreur, et un peu de cet effroi que vous inspire toujours la vue des grandes forces naturelles dans leur aveugle déchaînement ».

A ces caractères d'une valeur remarquable, Loti ajoute un style doué des plus harmonieux attributs. D'où vient donc cette beauté du style de Loti ? « C'est, comme a dit Brunetière, la combinaison propre et spéciale des termes du commun usage ».

En second lieu, n'oublions pas que Loti était peintre et musicien. Il a le don

de ne pas mêler les couleurs. Il distingue le gris bleu, du gris noir, du gris plombé, du gris de lin...

Voici trois lignes, trois couleurs.

« Quelques déchirures jaunes restaient seules, parce que le soleil envoyait d'en haut les derniers rayons en gerbes. Et l'eau verdâtre maintenant était de plus en plus zébrée de baves blanches ».

Pierre Loti excelle aussi à rendre les sons. Le musicien vaut en lui le peintre. Voyez plutôt ce passage.

« Les gens qui passaient le soir, dans le chemin, entendaient un léger murmure à deux voix, mêlé au bruissement que la mer faisait en-dessous, au pied des falaises. C'était une musique très harmonieuse, la voix frêle de Gaud alternait avec celle de Yann, qui avait des sonorités douces et caressantes ».

Pierre Loti est le musicien des mots, mais il arrive aussi, à nous faire sentir par les mots : « Une sorte de logis sombre qui sentait la saumure et le sel ». « Les goémons verts répandaient dans l'air leur odeur saline. » Devant toutes ces beautés je répète avec Giraud : « Ah ! mon Loti, quelle jolie, quelle délicieuse façon vous aviez de dire les choses » !

Pêcheurs d'Islande est une des rares œuvres de notre littérature qui réunisse à la fois à un tel degré les qualités exceptionnelles de vérité, de composition, de style et de psychologie. Aussi est-ce un chef-d'œuvre immortel et je termine par ces lignes du critique :

« Nous ne pouvons douter que Pêcheurs d'Islande survive... C'est une page arrachée au grand livre de l'expérience humaine plutôt qu'à un roman... Elle ne passera pas de mode. »

J. LUBICZ.

Un moderne Louis de Gonzague : Aldo Marcozzi ⁽¹⁾

ALDO MARCOZZI est né à la grâce du Saint Baptême, le 5 Août 1914 en l'église Sainte-Françoise Romaine de Milan.

La première parole que ses lèvres inexpertes tentèrent de prononcer, fut le nom de la Madone ; et la prière qu'il redira presque continuellement, durant sa brève carrière, sera le salut de l'Archange : « Ave Maria ! »

(1) Vita di « Aldo Marcozzi » par Tomaso Regattieri o.p. L.I.C.E.. Via S. Dalmazzo, 24 — Torino.

N.B. — Adresse des Parents de Aldo : Via Filodrammatici, 14 — Milano.

Une éducation familiale très attentive cultiva ces dons surnaturels, lui inspirant une constante préoccupation : « *Ne point commettre le mal ; ne point déplaire à Jésus, à petite mère et à papa qu'il aime tant.* »

Aux Frères des Ecoles chrétiennes, dont il fréquenta « l'Istituto Gonzaga » durant les années 1923-1928, échut l'honneur de voir s'épanouir, « dans la lumière de Saint J.-B. de la Salle », en toute radieuse innocence et pureté, l'âme de ce jeune prédestiné.

En toute ferme vaillance aussi : ses professeurs affirment que, *pas une fois*, il ne s'est présenté à l'Ecole sans avoir appris parfaitement ses leçons et fait ses devoirs avec toute la diligence voulue.



Aldo MARCOZZI.

Merveilleusement il se prépara au grand acte de la Première Communion. Il était comme tourmenté de la soif des vertus, voulant offrir à son Jésus une grande couronne d'humilité, d'obéissance, de mortification au-dessus de son âge ; Benjamin de Jésus, aux plaisirs terrestres Aldo préférait le Paradis, la Patrie de ceux qui vivent en exil. A la douce voix de Jésus, il répondit s'offrant à Lui en parfait holocauste : *Tout pour Jésus, tout en Jésus, tout avec Jésus!*

La Première Communion inaugure pour cette âme angélique une ascèse spirituelle qui a tous les caractères essentiels de l'extraordinaire : horreur des moindres fautes, ferme répression des passions naissantes, humilité courageuse et vraie, obéissance, lumière, loi et force de sa vie.

Par-dessus toutes ses autres vertus brilla sa liliale pureté. Si parmi ses camarades se tenait quelque propos peu honnête et qu'il vînt à s'approcher du groupe répréhensible, immédiatement quelqu'un chuchotait : « Voici Marcozzi ! ». Cela suffisait.

Ses professeurs l'admiraient, le donnaient en exemple à ses condisciples. Constamment il garda parmi eux la première place. Durant sa maladie, quand les médecins faisaient espérer la guérison, la pensée qui le préoccupait était de ne pouvoir regagner le temps perdu.

Mais le Ciel enviait à la terre un pareil trésor. Dieu avait déjà marqué le terme de sa carrière d'étudiant, pour ouvrir, tout grand devant sa belle âme, le Livre de l'éternel Savoir.



LES ÉCHOS

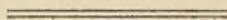
DE

SAINT-MARC



===== SOMMAIRE =====

A l'ombre de la Coupole. — La vie religieuse au Collège. — Inauguration du buste de Maurice Barrès. — Conférences de M. E. Ripert et de M^{lle} O. Pascaud. — Chronique théâtrale. — Chronique sportive. — Figures disparues.



A l'ombre de la Coupole.

C E soir-là je fis un rêve...

Le stylo en main, je songeais à l'infortune des chroniqueurs qui n'ont rien à dire. Heureusement, pensais-je, que la Coupole est clémente pour la race gratte-papier ! Récapitulons ! Que s'est-il passé depuis février ? Des conférences intéressantes : Japon, théosophie, Fersen... j'avais à peine posé ces jalons qu'un grand monsieur très distingué se présente : « Je suis le Bulletin du Cercle ; je m'excuse de vous chagriner mais je vous prie de remarquer que vous vous appropriez un bien qui ne vous appartient nullement ». Me sentant dans mon tort, je ne pus qu'assurer le monsieur très distingué de ma parfaite bonne foi ; il n'insista pas et je fus heureux de m'en tirer à si bon compte. Tiens, je n'y pensais plus !... le 2 Mars : Taposiris, Abou-Ménas, groupe C : c'était quelque chose de très bien ; j'avais à peine tracé une phrase qu'un deuxième monsieur très distingué, frac académique, manchettes, fait irruption et me présente sa carte ; je sentis mon cœur s'émouvoir... je ne veux faire au Lotus aucune peine, même légère... je biffai les quelques mots écrits, et M. le Lotus disparut

Il ne manquait plus que la visite de M. Le Souvenir. Je voyais déjà à mes trousses le porte-parole des puissants de la politique, de la justice, de la finance, du commerce ; brr !... sans être opportuniste, j'ai appris à l'école de la vie qu'on se repent de résister aux grands de ce monde ; aussi évitai-je avec soin tout ce qui, de près ou de loin, pouvait toucher aux privilèges de la salle acajou.

C'est alors que de la vague de modestie que produisaient en moi ces capitulations successives sortit une idée de salut ; je ne puis, me dis-je, attaquer de front cette collection de puissances : magnats de la société, messieurs décorés, hommes d'œuvres, écrivains du Cercle, de l'Amicale et de l'Académie d'autant qu'ils ont pour eux force et raison, soit ! mais puisqu'on me restreint sur la grande chronique, j'en ferai de la petite : ce sera la vengeance du faible.

Et voilà pourquoi le lecteur des Echos du Collège trouvera mentionnés en quelques mots les événements accomplis à « l'ombre de la Coupole » durant les cinq mois écoulés : les plus importants seront ensuite repris pour donner satisfaction à ceux qui aiment les détails et qui ne pourraient trouver, dans nos honorables confrères : Bulletin du Cercle, Lotus, Souvenir, une matière qui n'est pas de leur ressort.

Jeudi 2 Mars. — *Fromenade annuelle de l'Académie.*

On a lu dans le Lotus les péripéties de cette magnifique journée. Les CC. FF. FÉLIX et PETER, organisateurs, peuvent être fiers de leur œuvre, et malgré la pluie de Taposiris, malgré la poussière d'Abou-Ménas, les excursionnistes n'ont pas eu le loisir de regretter Tout-Ank-Amon, les Pyramides ou la mâchoire de Saïd ! d'ailleurs ce n'est que remis ; mais la prochaine fois je demande de faire partie à nouveau du même groupe C !

Jeudi 9 Mars. — *« La Sibérie en 1919 », conférence de M. J. MORIN.*

Charmante causerie émaillée de fines pointes autant que de réflexions profondes. C'est tout un drame que nous avons vécu avec le délégué économique du Gouvernement Français auprès du général Jeannin, commandant des troupes alliées en Sibérie. Par une prévenance dont on ne saurait trop lui savoir gré, le sympathique conférencier voulut faire profiter de ses souvenirs les élèves de 1^{re} Section, qui surent apprécier comme il convient la parole chaude et la parfaite aménité du Directeur des Agences du Crédit Lyonnais.

Samedi, 11 Mars. — *« Théosophie et Christianisme », conférence du R. P. BOULANGER O.P.*

Décidément l'heure est aux conférences ! Le P. BOULANGER, après le spiritisme, vient nous entretenir de la théosophie ; sujets bien actuels et souvent fort pratiques ; salle archicomble ; auditoire sympathique qui s'efforça de saisir les arides dogmes théosophiques ; quelques-uns manifestèrent leur préférence pour le précédent entretien de l'éminent Dominicain : c'est fort compréhensible ; les manifestations spirites vraies ou fausses font naître un intérêt de curiosité que ne peuvent atteindre les arides mystères théosophiques ; il suffit d'ailleurs d'une définition de ce genre : « Notre Dêité est le mystérieux pouvoir d'évolution et d'involution, l'omnipotente, omniprésente et même omnisciente Potentialité créatrice » pour donner envie de songer à autre chose, ne serait-ce qu'à la bêtise humaine.

Dimanche, 19 Mars. — *Séance de Charité du Patronage de la Ste-Famille.*

Le Groupe Artistique du Cercle en fait les frais : c'est tout dire ! Trois pièces nous permettent d'applaudir une fois de plus ces acteurs dont la présence est toujours un gage de succès ; c'est pour nous aussi l'occasion de féliciter le C. F. DOMINIQUE qui se dévoue avec l'ardeur et le succès que l'on sait à la belle œuvre du Patronage.

Du 27 Mars au 2 Avril. — *Retraite pascale pour les Anciens Elèves catholiques.*

C'est un spectacle bien réconfortant que celui de ces centaines d'hommes (plus de six cents cette année) qui s'astreignent à venir tous les soirs entendre la parole sacrée et se retremper dans la pratique chrétienne intégrale ; demain, ces disciples du Christ sauront faire respecter leurs opinions et se révéler des caractères trempés, jetant une note d'optimisme sur la veulerie trop fréquente de notre époque.

Dimanche, 2 Avril. — *Petites minutes d'une grande heure.*

Le grand événement du jour est l'inauguration du buste de M. BARRÈS. On trouvera plus loin les détails de la cérémonie. Le costume d'Académicien que portait

M. H. BORDEAUX ne parut pas à quelques-uns aussi éblouissant qu'ils se l'étaient imaginé, par contre, tous furent joyeusement surpris de voir aux côtés de l'hôte illustre, M. A. LICHTENBERGER dont on se rappelle les spirituelles conférences ; l'auteur du petit Trott ne demandait qu'à s'effacer, témoin la scène de la Salle d'Académie où M. NACCACHE, après l'avoir « déniché » du milieu de la foule, eut beaucoup de peine à le faire avancer aux places d'honneur. Au grand parloir ce fut pour les écrivains présents : MM. BORDEAUX, LICHTENBERGER et RIPERT, la terrible corvée des autographes. Chacun s'y prêta avec tant de grâce, qu'on fut obligé, par des restrictions, de calmer le zèle de leurs admirateurs... c'est ce qui explique la désolation de M^{lle} Z. qui ne put obtenir qu'une signature de l'Académicien, alors qu'elle eût tant voulu une pensée !

Lundi, 3 Avril. — « *Edmond Rostand* », conférence de M. Emile RIPERT.

Quand j'appris cela, j'étais furieux ! Comment, parmi les sujets proposés on préfère *Rostand* à *Mistral* ! Ignore-t-on que M. RIPERT est un des plus brillants disciples de l'auteur de *Mireille* ? Il faut dire que j'aime *Rostand* et son panache, mais je trouvais le sujet très classique, trop classique... Et pourtant le Conférencier nous a campé l'écrivain, qu'il a d'ailleurs bien connu, avec un tel enthousiasme, que j'ai été subjugué comme les autres et qu'au sortir de cette causerie, *Rudel*, *Cyrano* et *Chantecler* m'avaient fait oublier *Mireille*. Aurons-nous la joie de vous revoir, M. RIPERT ?... mais cette fois parlez-nous de *Mistral*.

Dimanches, 9 Avril et 11 Juin. — *Repas servis aux vieillards de l'hospice de Moharrem-bey.*

Ces jours-là, non sans quelque maladresse, ceux qui ont l'habitude d'être servis prennent la place de ceux qui servent. C'est un véritable assaut de zèle et d'ardeur ; les élèves des classes supérieures lavent la vaisselle, les autres s'adonnent aux divers emplois que requiert l'ordonnance d'un grand repas. La joie déborde : joie d'accomplir une bonne action, joie de projeter un rayon de lumière dans l'existence de ces bons vieillards. Par ailleurs, quelle excellente leçon de formation sociale que ce contact avec la misère humaine !

Lundi 10 Avril. — Conférence sur « *Marie-Antoinette* » et « *Fersen* » par M. Henry BORDEAUX.

Dans l'assistance, on relève les plus grands noms de la ville. L'illustre Conférencier nous expose avec une maîtrise d'historien cette importante question que des documents récents ont complètement élucidée. A remarquer le geste élégant du Lycée Français mettant sa magnifique salle des fêtes à la disposition du Cercle Ste-Catherine.

Lundi 1^{er} Mai. — *Le « Voyage de Lamartine en Orient », par M^{lle} Odette PASCAUD, de la « Revue des Deux-Mondes ».*

Les Lamartiniens ont fait escale à St-Marc, ce qui nous a valu une causerie originale, ou mieux, trois causeries dans l'espace de quarante minutes. Ça change de la conférence classique où l'unique sujet développé doit remplir l'heure réglementaire. M. Ibrahim MAKLOUF, rédacteur de la *Revue du Liban*, nous dit les souvenirs qu'ont conservés les Libanais et les Syriens du voyage de Lamartine ; M^{lle} PASCAUD, le souvenir que le poète a conservé de la Syrie et de ses habitants, puis, passant au voyage plus proche de BARRÈS dans les pays du Levant, nous lit quelques passages inédits de l'écrivain sur l'Égypte.

Jeudi, 4 Mai.

Connaissez-vous le Frère MUTIEN-MARIE ? C'est un humble religieux du pensionnat de Malonne (Belgique). Il s'est sanctifié en accomplissant parfaitement ce que Dieu demandait de lui. Bien que mort depuis une quinzaine d'années, les faveurs obtenues par son intercession ne se comptent plus. Si je vous en parle ici, c'est que je viens de recevoir la communication suivante : une fillette, atteinte accidentellement d'un transport de quelques gouttelettes de sang au cerveau, était condamnée par tous les docteurs. A la suite de neuvaines au serviteur de Dieu, elle se rétablit complètement.

Si quelque chose ne va pas, faites l'expérience d'un recours au F. MUTIEN.

Lundi, 15 Mai. — *Fête de St. Jean-Baptiste de la Salle.*

L'Académie est à l'honneur : c'est sa fête patronale. A juger par la valeur des sujets admis lors de la cérémonie de clôture, on peut être assuré qu'elle a encore de beaux jours à vivre.

Samedi, 3 Juin. — *Résultats officiels des Examens de Commerce.*

Ces messieurs du Commerce sont habitués à ouvrir le feu ou plutôt à se laisser mitrailler les premiers. Cette fois, 22 ont été admis définitivement au D. S. E. C., soit 61, 11 %, alors que la moyenne générale est de 50 % ; au sévère examen de la S.C.F. 37, 5 % (proportion générale 30 %) ; de plus, pour le Diplôme, sept élèves du Collège se sont classés dans les huit premiers et pour le Certificat de teneur de livres, les cinq premiers sont de 2^e Année Commerciale. Bravo le Commerce !

Mardi, 6 Juin et Jours suivants. — *Baccalauréat.*

Chacun son tour ! Cette fois c'est le Baccalauréat, et c'est ce qui explique l'animation inaccoutumée que présente la rue Archimède. Candidats et Candidates vont

affronter la triple coalition de questions arides, de surveillants consciencieux et de... mouches importunes, car le khamsin est proche. Mais tout a une fin ; le samedi arrive : proclamation des résultats... délire, joie, tristesse, évanouissement... Puis c'est l'oral, où vous tombez d'un examinateur affable sur un examinateur grincheux... où l'on vous demande la seule question que vous n'avez pas étudiée... où vous avez une déveine générale, alors que tel autre est favori de toutes les chances.

Résultat final : St-Marc peut être fier. On sait, en effet, que nos programmes ne comportent pas d'éliminatoires et que tout élève qui a suivi les cours des classes d'examen est officiellement présenté. Les amateurs de statistiques peuvent donc noter :

1^{re} Partie : Proportion générale 52, 13 % — St-Marc 56, 36 % (31 admis).

2^{me} Partie ; Proportion générale 67, 32 % — St-Marc 75, 61 % (31 admis).

M. E. NAHMIA est classé premier de la Série Mathématiques.

Dimanche, 12 Juin. — *Un mot de l'orgue.*

Les moins observateurs ont pu s'apercevoir qu'à la grand'messe de ce jour, l'orgue a fait entendre des sonorités nouvelles d'une puissance qu'il n'avait jamais connue dans ses trente-deux ans de service. Comme m'y invitaient mon devoir de chroniqueur et la mode du jour, j'ai été « interviewer » le C. F. LUCIEN. Je ne veux pas m'aventurer dans des détails de technique où je risquerais de faire piteuse figure, mais je vous conseille d'aller trouver notre organiste ; il vous expliquera de grand cœur comment, par les accouplements réalisés sur les claviers, de multiples combinaisons nouvelles peuvent être obtenues. Et ce n'est pas encore terminé.

Mardi, 20 Juin. — *Résultat des Examens des Cours Techniques Supérieurs.*

Sur huit candidats présentés par le Collège, six ont été admis à suivre les cours de 1^{re} Année de l'Ecole Spéciale des Travaux Publics de Paris. Comme on le voit, nos élèves-ingénieurs ne se sont pas contentés d'un succès moindre que leurs cadets.

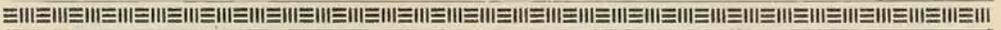
Vendredi, 30 Juin. — *Distinctions.*

Une excellente nouvelle nous arrive de Paris. L'Académie Française vient d'attribuer une médaille de vermeil à M. F. GIRIEUD, consul général de France à Alexandrie ; au T. C. F. CYPRIEN, directeur du Collège Saint-Joseph de Khoronfish ; à M. J. NACCACHE, président du Cercle Ste-Catherine et à M. N. LASCARIS. Le *Lotus* est heureux de présenter ses félicitations aux titulaires de cette flatteuse distinction.

Samedi 1^{er} Juillet. — *A Saint-Gabriel, Fête des lauréats du Concours Général de Déclamation.*

Dans la salle des fêtes du Cercle du Sacré-Cœur se presse un public de choix qu'un merveilleux programme va charmer durant deux heures. Nommer quelques

artistes serait être injuste envers tous les autres ; seuls, les témoins du naturel et de la vie avec lesquels étaient rendus jusqu'aux plus humbles débits, par les plus petits comme par les plus grands élèves, ont pu deviner la somme de talents et de patience qu'a dû déployer leur formateur. Que dire des chœurs comme *l'Abeille*, des saynètes comme *La Revanche de la Cigale*, des chansons mimées comme *A la queue leu-leu*, *la Ronde des Jardiniers*, *les Ballons Captifs*, qu'accompagnait un bénévole orchestre dirigé par M. Borghesi ? il semble difficile d'obtenir mieux en pareille circonstance. Une spirituelle comédie « Salon de Coiffure », interprétée avec beaucoup de verve par un groupe d'acteurs du Cercle Sainte-Catherine, les *T.F.P.*, dérida même les plus moroses. Enfin ce fut la distribution des médailles aux Lauréats du Concours Général de Déclamation, nos artistes de tout à l'heure. Il ne nous reste qu'à remercier le C. F. ISIDORE, organisateur de la soirée et nous ajouterons, dût sa modestie en souffrir, compositeur des principales attractions.



La vie religieuse au Collège.

ON sait que la tolérance la plus large est un des principes intangibles du Collège ; ce sentiment n'exclut cependant pas les soins particuliers dont sont l'objet, en matière religieuse, les élèves chrétiens ; qu'on en juge par le tableau d'ensemble que nous publions.

Les Sociétés.

Les trois Congrégations du Collège : Garde d'Honneur, Congrégations de la Très Sainte Vierge et du Très Saint Enfant Jésus ont fonctionné normalement. Un excellent principe, appliqué notamment à la Garde d'Honneur, tend, par une sérieuse sélection, à assurer la qualité plutôt que la quantité. Au début de l'année, nous espérions tous le retour du C. F. Sous-Directeur CAMILLE qui a laissé dans ces groupements un souvenir impérissable... hélas ! il a encore dû rester en France, condamné à un repos sûrement pénible à son âme d'apôtre.

La Ligue Eucharistique, forte de plusieurs centaines de membres, nous a donné le spectacle de fréquentes et ferventes communions ; les réunions du premier Vendredi de chaque mois ont été très pieusement suivies, les sermons du R. P. Aumônier débordaient, ces jours-là, de cœur et d'abandon : qui ne se rappelle celui du « Lépreux de la Cité d'Aoste » !

De son côté, la Conférence St-Marc, sous l'active direction du C. F. LOUIS, a pu, malgré la crise, continuer ses œuvres de charité au grand profit de ses membres et des familles assistées.

Comment passer sous silence ce magnifique groupe de jeunes gens qui, sans se parer d'une étiquette spéciale, ont résolu de pratiquer une vie chrétienne intégrale

par la fréquentation assidue des sacrements, par la méditation, par de nombreuses œuvres de piété, par la fuite du mal, par l'apostolat dans leur milieu ? En regard de l'indifférence et de la médiocrité trop fréquentes dans notre société anémiée, ce mouvement, très moderne d'ailleurs, prend un sens dont on ne saurait sous-estimer la portée. Continuez, chers jeunes gens ! A vous, on est tenté de répéter les vers qu'Edmond Rostand adressait à ceux qui ont vu que « n'avoir pas d'âme, c'est terriblement ennuyeux ».

*...Je vous demande du panache
Soyez fiers, poitrinez, marchez, marquez le pas !
Tout ce que vous savez, soyez fiers qu'on le sache,
Et retroussiez votre moustache
Même si vous n'en avez pas.*

Les Retraites.

La 4^{me} semaine de Carême a vu se dérouler les exercices de la Retraite Pascale. Six cents anciens élèves sont venus chaque soir pour entendre la parole chaude et nuancée du R. P. BOULANGER O. P. Le prédicateur a su captiver son auditoire par son éloquence sans effort, mais aussi par son esprit pratique, appliquant les grands thèmes chrétiens aux nécessités de l'heure. Voici d'ailleurs le titre des sujets qu'il a traités.

- 1^{re} Conférence : *La conscience chrétienne en face des problèmes actuels.*
- 2^{me} Conférence : *La discipline des idées.*
- 3^{me} Conférence : *Le devoir de la sincérité.*
- 4^{me} Conférence : *L'Individualisme.*
- 5^{me} Conférence : *Les conditions de l'union.*
- 6^{me} Conférence : *L'esprit de conquête.*
- Allocution de clôture : *Soyez forts dans la foi !*

Nul doute que les fruits de grâce n'aient été nombreux à en juger par le nombre de communions de la messe de clôture.

Ce fut de même le R. P. BOULANGER qui dirigea les retraites de fin d'études pour les élèves catholiques de 2^{me} Année Commerciale, de Mathématiques et de Philosophie. Là, ce fut de l'enthousiasme, les témoignages sont unanimes. Voici d'ailleurs ce qu'a écrit un Retraitant.

« A ce tournant de vie, il sut guider les forts et reconforter les âmes hésitantes. Après de nombreuses introspections, (c'est un philosophe qui parle) des prières ferventes et de généreuses résolutions, on vit un soir de mai, sortir de la campagne des Frères un groupe de jeunes gens fiers et résolus, ayant gravé profondément dans leur cœur les plus solides principes de la vie chrétienne. Aussi celui qui, après Dieu, fut l'artisan de ces splendides résultats, a-t-il laissé, dans l'esprit et le cœur de tous les retraitants, un impérissable souvenir. »

Retraite de fin d'études (1933)



RETRAITANTS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE.



RETRAITANTS DE PHILOSOPHIE ET DE MATHÉMATIQUES.

La Première Communion.

Ce n'est pas sans une douce émotion que l'on pense au beau jour où pour la première fois, dans toute la fraîcheur d'une âme immaculée encore, on recevait le divin Ami des enfants ; certainement que ce souvenir-là et d'autres non moins émouvants se pressaient dans la mémoire de ceux qui assistaient le 25 mai dernier à la Première Communion de vingt-deux petits chérubins : MM. Adrien AMÉ, Arthur AMÉ, Henri AYOUB, Paul CAMILLERI, Raymond DAHAN, Gabriel HAGGAR, Nazih KARAM, Edouard MANETTA, Joseph MICHACA, Pierre NÉMEH, Raymond ORFANELLI, Roger PAPOUCHADO, Guido PETER, Edgar RABBAT, Gérard SCHUTZ, Roch STANCIANO, Henri TASSO, Pierre TAWA, Paul TAWA, Oscar TRIGONA, Paul ZACAROPOULOS, Mario ZAMMIT.

Admirablement bien stylés par le C. F. Inspecteur, ils s'approchèrent avec candeur du Céleste Banquet, renouvelèrent avec feu leurs vœux de baptême et se consacrèrent à Marie de toute l'ardeur de leur bon petit cœur.

Cette fête offre, à St-Marc, un cachet très spécial de simplicité et de foi. Pas de grands orchestres, pas de partitions compliquées, mais un recueillement et une ferveur tangibles qui en font presque toute la solennité. On ne saurait passer sous silence cependant l'exécution ravissante, par le C. F. FÉLIX, du traditionnel cantique : « Laissez venir à moi les tout petits enfants ».

Les Cérémonies du culte.

La magnifique chapelle du Collège se prête merveilleusement bien à la pompe des fêtes chrétiennes.

Dans le chœur, d'interminables théories de lévites évoluent avec un sérieux et une conviction rares ; c'est que le choix en est fait d'une façon fort sévère ; le candidat doit avoir obtenu de multiples « nihil obstat », appartenir à l'une des Congrégations établies au Collège ; admis, il doit donner toute satisfaction à ses maîtres, sinon, c'est l'oubli et bientôt la définitive disgrâce ; aussi le C. F. REMI peut-il être fier du groupement d'élite dont il entoure l'autel, aussi les fruits de grâce sont-ils, sans aucun doute, abondants parmi eux ; aussi nul ne serait étonné si le divin Maître jetait un regard de tendresse tout spécial sur tel ou tel d'entre eux et lui faisait l'insigne honneur de l'appeler à son service.

Les élèves de Mathématiques et de Philosophie constituent le chœur ordinaire et extraordinaire : il faut voir avec quel entrain est enlevée la messe du VIII^e ton ou la VI^e de Dumont. Au grand orgue, l'auteur choisi, qu'il se nomme Raffy ou Guilmant, C. Franck ou Corelli, Niedermeyer ou Mendelssohn, fournit le thème aussi bien de l'Offertoire que de la Communion, de l'Élévation que de la Sortie ; nous félicitons vivement notre organiste pour l'excellente idée qu'il a eue d'unifier ainsi ses programmes.

Les jours de fête un orchestre plus ou moins nombreux, mais toujours de choix, exécute, sous la direction de M. BORGHESI, des morceaux variés. Veut-on un

exemple ? Nous glanons dans le programme de la Fête de St Jean-Baptiste de la Salle : un offertoire d'A. Simon, une communion de F. V. Beethoven, une sortie-marche de Mendelssohn auxquels il faudrait ajouter les soli divers, en particulier ce superbe Arie de Tartini qu'interpréta la flûte magique de M. I. HAFEZ.

Comme on le voit, la vie chrétienne reste au premier plan des préoccupations du Collège. Bien loin de nuire aux études, ses diverses manifestations ne peuvent que les favoriser en inculquant un sens plus précis du devoir et en ne laissant subsister dans l'âme que de nobles aspirations.

Inauguration du buste de Maurice Barrès.

LE *Lotus* se doit d'insister de façon spéciale sur cette mémorable journée du 2 Avril, une des plus belles qu'aient eue à enregistrer ses chroniques.

Depuis longtemps déjà des bruits divers insinuaient qu'un éminent Académicien serait bientôt l'hôte du Collège ; l'Agence Havas fournit les premières précisions et finalement, tous secrets des dieux découverts, on sut que M. Henry BORDEAUX était officiellement délégué par l'Académie Française pour inaugurer à St-Marc un buste de Maurice BARRÈS.

Et voilà pourquoi, en ce dimanche 2 avril, une estrade magnifiquement parée se dresse dans la cour du Nord où flottent d'innombrables oriflammes et où bayent de pacifiques haut-parleurs. Sur un guéridon, un drapeau français aux armes du Collège recouvre un mystérieux objet qui ne peut être que le buste de BARRÈS. A droite quelques deux mille personnes qui ont pu montrer carte blanche sont installées ; à gauche, mille cinq cents élèves attendent, rangés avec ordre.

Enfin les hymnes retentissent : l'illustre Académicien, en « habit vert », vient de paraître. A sa suite vont prendre place à l'estrade officielle :

S. E. SABRI pacha, gouverneur d'Alexandrie ; M. GIRIEUD, Consul général de France et Madame ; le T. C. F. OGER, Visiteur ; M. A. LICHTENBERGER, l'écrivain bien connu ; M. E. RIPERT de l'Académie de Marseille ; les principaux membres de la Colonie Française et la plupart des notabilités d'Alexandrie.

M. Charles HANANIA, président de l'Académie St Jean-Baptiste de la Salle, lit alors l'adresse de bienvenue suivante :

Monsieur,

Depuis près de deux mois, il n'est bruit que de votre venue sous les ciels cléments de notre Pays, surtout de la visite officielle dont nous sommes présentement les heureux bénéficiaires, et au cours de laquelle vous voudrez bien ériger, au nom de l'Académie française, le buste d'un de vos illustres collègues : Maurice BARRÈS, une gloire de la pensée française et un Ami très cher de la jeunesse alexandrine.

Cette légitime fierté que nous éprouvons, aujourd'hui, Monsieur, en vous ouvrant nos rangs nombreux et pressés, nous la devons tout d'abord à l'inlassable dévouement de nos maîtres vénérés



M. HENRY BORDEAUX LISANT SON DISCOURS.

et aimés qui constituent depuis plus de trois quarts de siècle, sur ce sol merveilleux des Pharaons, ce que vous avez si justement appelé l'avant-garde française ; mais, nous la devons aussi et surtout au prestige réel de la langue si douce et si belle qui, depuis Racine et Pascal, répand à flots, sur tous les Mondes, la clarté de sa logique, la souplesse de sa phrase et la sonorité de ses mots.

C'est parce que vous avez aimé cette magie et cette clarté qui jaillissent intensément de votre œuvre, Monsieur, que comme tous vos devanciers et vos Collègues de la Coupole Mazarine — les Immortels de France — vous êtes aujourd'hui l'un des représentants les plus autorisés de la noble littérature française au splendide rayonnement. A votre lumière se dessinent profondément les régions quelquefois imprécises de notre pensée et de nos sentiments. Ainsi partout où vous passez, Monsieur, s'ouvre magnifiquement le plein ciel de la vérité. C'est un enchantement pour l'âme toujours jeune, parce qu'éprise d'idéal et qui vit toute sa vie intellectuelle et morale.

Vous avez fait plus encore, car, après avoir projeté sur la route que nous avons à parcourir, le phare éblouissant des idées régénératrices, vous nous avez appris, à nous les espoirs renaissants de la Société de demain, que « l'homme ne tient sa grandeur et sa durée terrestre que de ses antiques origines et de ses espérances ; qu'isolé, son œuvre est éphémère ; que relié par la race au passé et à l'avenir il a le Temps pour allié ; que le souvenir de ses actes demeurera dans sa maison comme les traits de son visage réapparaîtront sur de jeunes figures ». Voilà pourquoi, vous nous arrachez à notre « Moi haïssable » en nous clamant « qu'il n'y a pas de beau destin individuel ; qu'il n'est de grandeur que dans la servitude ; qu'on sert sa famille, sa patrie, la science, un idéal, Dieu ; que c'est une honte à ne servir que soi » ; en un mot que l'honneur et le bonheur de l'homme naissent et s'épanouissent magnifiquement au sein de la famille : qu'elle s'appelle foyer ou Patrie, et que l'on vit de dévouements réciproques.

Oui, Monsieur, nous avons lu, relu et délicieusement savouré les meilleures pages de vos romans où nos âmes ont toujours vibré à l'unisson de la vôtre, soit que sous le talent prenant de votre plume d'artiste les coins charmants de France ou d'Italie se soient dressés devant notre imagination si sensible aux impressions de beauté lumineuse dont s'éclaire notre splendide ciel d'Orient, soit que nous ayons goûté les joies si vivifiantes et si pures de la vraie Famille avec sa force, sa grâce et ses espoirs.

Croyez, Monsieur, que toutes les grandes leçons de devoir et de dévouement que vous nous donnez avec tant d'autorité et de charme sont et resteront toujours une part de ce pain intellectuel et moral que quotidiennement nous demandons à la Science et à la Vertu.

Et maintenant, Monsieur, laissez-nous vous dire combien nous sommes honorés et sensiblement touchés du beau geste que vous allez faire en dotant notre Collège du monument que nos âmes ferventes voudraient élever à la mémoire émue de Maurice BARRÈS, ce grand Français qui fut pour nos Maîtres, un Défenseur, et pour nous un ami.

Auteur prestigieux au souffle large et puissant des grandes épopées, il a toujours eu le souci du maintien de l'ordre, de la défense de l'autorité et du service de la Patrie. A l'une des heures les plus critiques de l'Histoire de votre Pays, Monsieur, ne fit-il pas appel aux meilleurs sentiments de l'âme nationale pour sauver le patrimoine d'honneur légué par les ancêtres ? élans généreux, efforts sublimes dont le mouvement s'est maintenu à la hauteur des héroïsmes sacrés pour auréoler de gloire les aspirations des peuples au Droit et à la Liberté !

Mais, ce premier triomphe du Maître devait tout naturellement l'amener à défendre la Religion de ses pères comme il en avait défendu le sol envahi. Et c'est pourquoi, il a tenu à consacrer les dernières heures de sa longue et rude carrière de combat aux congrégations missionnaires, notamment à celle des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Oh ! comme désormais la présence d'une si belle intelligence et d'un si grand cœur reconfortera les heureux habitants de cet Etablissement, le plus vénérable de l'Enseignement scolaire français en Egypte, puisqu'il date de 1847, et le plus vaste puisqu'il groupe, ici et dans ses nombreuses annexes, plus de 3000 élèves dans la seule ville d'Alexandrie.

Cependant à ce nom si beau de Maurice BARRÈS nous n'aurons garde d'oublier d'associer celui non moins grand, non moins noble de M. Henry BORDEAUX pour toutes les affinités de talents littéraires qui les font s'apparenter : Maurice BARRÈS en tant que Maître d'énergie Nationale, et vous, Monsieur, pour avoir essayé d'agrèger en un organisme vigoureux et sain tous les meilleurs éléments qui doivent concourir à l'édification de la Famille. Que la félicité reconfortante de ce jour, Monsieur, demeure dans nos âmes aussi longtemps que la double gloire de vos œuvres et de celles de l'auteur de l'appel au soldat qui sont les fidèles interprètes de la seule vraie valeur française, de cette France vaillante toujours, et qui pense et qui croit.

Un charmant bambin offre ensuite un bouquet à l'hôte illustre qui l'accueille avec une bienveillance toute paternelle.

M. Fouad FERZAN, ancien académicien et poète de talent déclame alors avec beaucoup d'âme le poème suivant de sa composition :

TRILOGIE . . .

*Au-dessus de « Saint-Marc », et dans le ciel d'Afrique,
Je vois avec orgueil flotter les trois couleurs ;
Hôte illustre, un drapeau de gloire, magnifique,
Nous parle de la France, et fait vibrer nos cœurs.*

*Et dans un Monument, d'immuable Sagesse...
Dans ce Temple du Beau, qui s'anime en ce jour,
Vous voyez resplendir une ardente Jeunesse,
Qui pour votre Pays, ressent un pur amour.*

*Soyez le bienvenu, l'Envoyé de la France,
Sur le sol de l'Égypte, au Passé glorieux ;
Messager d'enthousiasme, et porteur d'Espérance,
Par vous, le Feu sacré semble s'éclairer mieux.*

*Car nous aimons l'Histoire, où Bayard, et Xaintrailles,
Du Guesclin, Jeanne d'Arc, sont immortalisés ;
Une ardeur nous pénètre, aux récits des batailles,
Que des Guizot, des Thiers, nous ont poétisés...*

*Oui, nous suivons le flot mouvant de l'Héroïsme,
Nous guidant, sabre au clair, très haut, jusqu'à l'azur ;
Nous volons, les yeux clos, grisés d'un saint lyrisme,
A la suite des preux, au dévouement obscur...*

*Les canons de Marceau, paraissent dans la plaine...
Les cavaliers de Ney défilent dans le soir...
Voici le grand Vainqueur, et sa face hautaine...
Et tous ceux d'Austerlitz, claironnant, fous d'espoir...*

*Gloire ! Voici les Morts de la plus grande Guerre,
Frappés dans leur effort, admirable, incertain ;
Honneur aux défenseurs du faible sur la Terre :
Les Roch, les Castelnau, les Joffre, les Pétain !...*

*Car vous trouvez en nous une Egypte française,
Qui, par delà les mers, goûte votre Idéal ;
Oui, nous vibrons au chant de votre Marseillaise...,
Nous évoquons la France au Rêve triomphal...*

*La France humanitaire, et la France pensante...,
Celle des Lafayette, et celle des Beaufort ;
Qui menèrent partout son ombre rayonnante...,
Soldats du Sacrifice ardent, jusqu'à la Mort...*

*Nous aimons le grand Siècle, où sut peindre Molière,
Nous admirons Corneille, et Racine, et Pascal ;
Nous apprécions l'esprit tout français de Voltaire...,
Nous butinons le Bien, et méprisons le Mal...*

*Chateaubriand, Hugo, Musset et Lamartine,
Vigny, Barrès, Bordeaux, inventeurs de Beauté ;
Sublimes inspirés, que la Muse divine,
A dirigés du doigt, vers l'Immortalité !.*

*

*Barrès, ô Toi présent, en ce marbre qu'anime
Ton âme encor vibrant, pour « ta Terre et tes Morts »,
Barrès, Toi qui forgeas la France magnanime,
Et l'union des Partis, au sol où tu t'endors...*

*Barrès, apôtre ardent de la Famille humaine...,
Que ton Idéal put grouper sous tous les cieux ;
Malgré tout ton amour, pour ta chère Lorraine...,
Malgré ta Tradition, et ton culte aux Aïeux...*

*Barrès, ô Créateur des ressorts d'énergie,
Dans tes « Déracinés », et « l'Appel au Soldat » ;
Tu payas, tel un dieu, le tribut de la Vie...,
Les Muses te pleuraient, ô Toi qui les guidas...*

*Vers Rome, et le Levant, vers la Grèce, et l'Egypte...,
Terre « rose et jaunâtre », aux souvenirs pieux ;
Visitant chaque pierre, au fond de chaque crypte,
Et cherchant la Lumière, en contemplant ses dieux..*

*Repose en ta Lorraine, au sein de ton vieux Charmes,
Où tu voulus dormir près de tes Morts aimés ;
Repose, ô grand Français, désormais sans alarmes,
Ton ombre est immortelle, et tu vis à jamais !...*

*

*Et pour commémorer l'Œuvre grande et si belle,
De ce vrai patriote, aux rêves purs et beaux,
La docte Académie, et la France immortelle,
Délèguent parmi nous, Monsieur Henry Bordeaux.*

*Soyez le bienvenu, écrivain magnanime,
Champion de la Famille, et gardien de l'Honneur ;
Nous évoquons votre Œuvre, admirable et sublime,
Qui parle à la Jeunesse, et qui touche son cœur...*

*Votre Œuvre de Respect, de Droit, et de Croyance,
Où l'Amour pur, triomphe, au sein du plus doux lien ;
Où la Croix respandit, sur tout foyer de France,
Qui, dès le seuil, nous montre un esprit cornélien...*

*Honneur pour « la Maison », ce roman de Sagesse,
Où se mêle un parfum, d'un céleste idéal ;
Où votre cœur aimant se souvient de Jeunesse...,
D'une Mère qui prie, au doux « Pays Natal »...*

*Je me souviens des « Yeux qui s'ouvrent », ce beau livre,
Où parle le Devoir, en ses feuillets épars ;
Je relis « Guynemer » avec « la Peur de Vivre »...,
J'admire « le Lac Noir »..., et « les Roquevillard »...*

*Honneur aux œuvres d'or, où votre âme sereine,
Lance ses purs appels, vers nos cœurs enivrés ;
« Les pierres du Foyer »..., et « la Robe de laine »...,
« La Neige sur les Pas »... « Les Captifs délivrés »...*

*Capitaine Bordeaux, salut à l'Œuvre belle,
Qui sait magnifier l'élan du « fort de Vaux » ;...
Ce livre d'héroïsme, où la France immortelle,
Par vous, clame sa Foi, sur des champs de tombeaux !...*

*Honneur à vous. Honneur au défenseur lucide,
Qui dirige les cœurs vers les cimes du Beau ;
O Chevalier du Bien, Savoisien intrépide,
Nous vous saluons tous, Monsieur Henry Bordeaux !*

*Et quand vous reverrez, votre France de gloire,
Vous leur direz à tous, vous l'écrivain sans peur,
Que vous laissez Barrès, et mieux qu'une victoire,
Dans un coin bien français, et digne de son cœur !*

Inutile d'ajouter que le public communique pleinement aux idées de l'auteur et hache ses belles strophes d'applaudissements.

M. J. NACCACHE, président du Cercle Ste-Catherine, prend à son tour la parole — le Cercle qui a été à la peine a le droit légitime d'être à l'honneur. — En quelques mots très heureux, il remercie M. Henry BORDEAUX de sa visite, présente les œuvres des Frères à Alexandrie, et rappelle le geste délicat de l'Académie qui en 1928, leur a décerné le grand Prix de Langue Française.

M. BORDEAUX donne ensuite la parole à M. Emile RIPERT qui prononce la poétique improvisation que nous reproduisons en substance :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux d'associer l'Université d'Aix-Marseille et l'Académie de Marseille, que j'ai l'honneur de représenter ici, à la touchante cérémonie qui se déroule aujourd'hui dans ce beau Collège de Saint-Marc. La ville de Marseille et la ville d'Alexandrie se répondent fraternellement d'une rive à l'autre de la Méditerranée et de même que le remous des flots bleus et verts qui sans cesse vont d'un rivage à l'autre rivage, nos pensées se mirent dans l'espace depuis plus de deux mille ans. La cité de Photis, la cité d'Alexandre, grecques toutes les deux, sont bien faites pour se comprendre et pour s'aimer.

Aussi bien, nous célébrons aujourd'hui une gloire française, et sitôt qu'on parle de la France, on évoque le chant national qui porte le nom de Marseille, le souvenir de l'ardeur que nos ancêtres ont mise à le chanter pour défendre la patrie menacée.

Maurice Barrès le savait bien lui qui, lorrain et patriote, fut de bonne heure attentif à la Provence et vint lui demander des conseils et des leçons. Il se complait dans sa jeunesse à contempler les couchers de soleil sur Arles et sur Aigues-Mortes, mais, plus viril, il vint plus tard vers le sage et le poète de Maillane, et c'est Frédéric Mistral qui lui enseigne, ainsi que le raconte Saint-Phlin dans *l'Appel au Soldat*, cette doctrine de régionalisme qui pour Barrès comme pour Mistral était une des conditions de la rénovation française.

Bien plus : Maurice Barrès voulut venir habiter en Provence une partie de l'année ; il acquit des mains de Gyp, la comtesse de Martel, ce château de Mirabeau, sur la Durance, où il écrivit dans le printemps provençal quelques-unes des pages les plus admirables que notre pays ait pu inspirer à un Français du Nord. C'est de ce château qu'il vint un jour de 1922 pour la dernière fois à Aix pour y parler aux étudiants de notre Université de ce problème rhénan qui le préoccupait si justement.

Pour tant de souvenirs qui lui sont précieux, la Provence conserve pieusement le souvenir de Maurice Barrès ; il y a quelques années, dans une cérémonie analogue à celle-ci, les lettrés de Marseille apposaient une plaque commémorative sur l'Hôtel des Messageries Maritimes, d'où Maurice Barrès partait au printemps de 1919 pour son Enquête au pays du Levant, suivant les traces de Lamartine qui lui aussi s'embarquait à Marseille il y a cent ans, ainsi que nous le rappelions l'été dernier. Cette cérémonie en l'honneur de Barrès était présidée comme celle d'aujourd'hui par M. Henry Bordeaux, qui continue à sa manière, pour l'exaltation de sa province natale et la glorification de la France, l'œuvre de son illustre devancier. C'est une joie et un honneur pour moi de le saluer encore cette fois à Alexandrie comme je le faisais alors à Marseille, et c'est avec une grande émotion que je vois aujourd'hui communier l'Égypte et la France dans le Souvenir de Maurice Barrès à travers la Provence, façade méditerranéenne de la France.

Les applaudissements apaisés, M. H. BORDEAUX découvre officiellement le buste au nom de l'Académie Française, tandis que les clairons sonnent « Aux Champs » ! Enfin, c'est le discours tant attendu que nous reproduisons in extenso :

Messieurs,

C'est la troisième fois que le costume de l'Institut de France est porté en Égypte, et, par une curieuse coïncidence, mes deux confrères qui l'ont revêtu avant moi appartenaient à ma province natale, à la Savoie.

Le premier fut le chimiste Berthollet qui accompagna Bonaparte dans son expédition. L'Institut venait d'être fondé. Il ne manqua pas d'en emporter les insignes en voyage, afin de ne pas paraître se singulariser au milieu des uniformes militaires. Il fit partie de cette équipe de savants que Bonaparte estimait et qu'il laissait placer au milieu des carrés, avec les trains

d'équipage, pendant la bataille des Pyramides, — les trains d'équipages, c'étaient les fameux ânes d'Égypte — en sorte que cet ordre bizarre était donné pour la formation de combat : « Les savants et les ânes au milieu. » Mais les savants surent faire par leur courage l'admiration des soldats.

Bonaparte consulta l'Institut de France pour la formation de l'Institut du Caire à qui était confiée la garde des antiquités et de cette histoire de l'Égypte dont votre Souverain actuel, Sa Majesté le Roi Fouad, recueille aujourd'hui pieusement la longue suite perdue dans les siècles fabuleux, comme le Nil sort des sables lointains de l'Extrême Afrique, appelant à lui une collaboration qui est, à elle seule, un témoignage de l'amitié de l'Égypte et de la France, celle de mon illustre confrère M. Hanotaux et des érudits, archéologues et savants qui travaillent sous son heureuse direction à la résurrection de votre passé.

Après l'académicien militaire vint l'académicien fantaisiste. Il était charmant, et par surcroît très érudit. Il s'appelait Joseph Michaud, il était l'auteur de cette *Histoire des Croisades* qui a rouvert les portes à demi-fermées du moyen âge, la grande époque trop longtemps méconnue des Croisades, des Cathédrales, et des Chansons de gestes et il a frayé la voie aux Joseph Bédier et aux Emile Mâle. Déjà âgé, il entreprit le voyage d'Orient. Sur le tard, il venait refaire sur place le siège de Jérusalem par Godefroy de Bouillon et la bataille de Mansourah livrée par Saint Louis. Or, s'étant rendu compte de l'importance d'un uniforme sur les populations orientales, il sortit de ses malles son costume d'académicien afin de produire plus d'effet :

« Les palmes dont ce costume est orné, écrit-il dans sa *Correspondance d'Orient*, et sa couleur verte, couleur privilégiée chez les musulmans, avaient beaucoup ébloui ; on a été jusqu'à me prendre pour un prince de l'Occident... »

Mais comme il était suivi dans ses randonnées par une troupe d'enfants qui lui réclamaient des backchichs, il y renonça et replia dans sa malle le costume trop reluisant.

Vous m'avez invité à le sortir de mes bagages. Je lui dois pour la plus grande part votre accueil. Il représente à vos yeux en ce jour tout un siècle d'amitié française, et les affinités électives qui nous unissent à travers cette Méditerranée dont les mêmes flots caressent tour à tour le port de Marseille et celui d'Alexandrie. Un siècle d'amitié, car le nom de Bonaparte a, depuis l'expédition de 1798, gardé chez vous son prestige. Un musée napoléonien va se fonder au Caire. Et même ce prestige ne s'est-il pas accru, hors des batailles des Pyramides et d'Aboukir, en des circonstances toutes pacifiques, mais qui devaient changer l'économie et même la carte du monde en coupant l'Asie de l'Afrique et en ouvrant une nouvelle route des Indes, lors de cette inauguration du canal de Suez, dû à l'initiative et au génie d'un Français qui fut, lui aussi, membre de l'Académie française, Ferdinand de Lesseps ! L'empereur Napoléon III avait alors délégué la plus séduisante ambassadrice, l'impératrice Eugénie. Elle était entourée d'une cour de souverains, le Khédive Ismaïl d'abord, maître de maison qui traitait magnifiquement ses hôtes, l'Empereur d'Autriche, le Prince Royal de Prusse, le Prince et la Princesse des Pays-Bas, l'Emir Abdel Kader, Port-Saïd semblait contenir la diversité du monde. Tous les peuples y étaient représentés, depuis les uniformes européens jusqu'aux burnous d'Afrique, jusqu'à l'armée des Indes, et toutes les religions, des chasubles sacerdotales aux caftans verts et violets des ulémas et des muftis. La beauté de l'Impératrice se détachait sur ce fond multicolore. Elle symbolisait réellement en ce jour de fête l'image pacificatrice de la France. Un an plus tard, l'Empire roulait à l'abîme. Un demi-siècle plus tard la France reprenait son visage de victoire et de paix.

Au cours de ce dernier siècle, elle n'a pas cessé de vous envoyer les meilleurs de ses fils. Car l'Égypte nous distribue ses philtres à distance, portés par la mer ou dans les airs, comme ce pollen des fleurs dont le vent transmet au loin la vertu fécondante. Elle dispose de tant de puissance de fascination et d'envoûtement ! Envoûtement du passé, de l'éternelle poursuite de l'histoire humaine, des origines de la famille humaine, puisque ses dynasties, attestées par leurs monuments, survivent aux temps écroulés par le signe même de la mort, par les tombeaux.

Enivrement de cette poésie des destins miraculeux, tous venus se heurter à l'immobilité de la terre la plus ancienne : et c'est Alexandre accourant de Babylone, créant Alexandrie, asservissant l'Orient en un vagabondage fantastique pour offrir sa jeunesse et sa gloire aux dieux qu'il égale et qui retirèrent son corps, dont on ne peut retrouver la sépulture, comme si les héros devaient échapper à la terre et s'envoler, tel un Guynemer, dans l'espace ; et c'est encore César qui ne se contente pas de ses victoires dans les Gaules, en Italie et en Espagne et poursuit Pompée jusqu'en Egypte où lui-même connaît sa première défaite, vaincu par l'éblouissante beauté de Cléopâtre qu'il met sur le trône, mais qu'il fuit aussitôt, ne trouvant pour la remplacer que le pouvoir absolu de la domination du monde, comme si l'amour se pouvait jamais remplacer ; et c'est enfin Bonaparte déjà hanté par le rêve oriental et venant exiger du Sphinx la réponse à l'énigme éternelle du génie humain qui ne peut ravir le feu du ciel.

Abîme des temps abolis où l'imagination se perd, prodige des brèves destinées perdues dans son impérissable sagesse venue de la durée, sortilèges de l'amour et de la mort symbolisés par le mythe d'Osiris et d'Isis, d'Osiris dont le corps jeté à la mer qui le porte à Biblos est retrouvé par la fidèle Isis et quand ce corps est dépecé par son cruel ennemi, elle en ensevelit chaque membre épars, multipliant ainsi les tombeaux, comme si l'amour ne pouvait se contenter d'un seul et qu'il fallût pour le recouvrir la terre entière, — ainsi cette terre d'Egypte porte la vie sur des sépultures innombrables, et c'est pourquoi elle attire à elle les poètes ensemble et les archéologues.

La France, au cours de ce dernier siècle, a donc multiplié les missions scientifiques. Prodigeuses missions qui exigent un corps résistant à toutes les fatigues, un esprit fertile en ressources comme celui d'Ulysse, un courage guerrier et par surcroît une connaissance approfondie de toutes les antiquités ! Mais aussi quelle récompense : évoquer des ombres redevenues vivantes et qui défilent sur le fond lumineux du ciel oriental ! Un Eugène-Melchior de Vogué, un Maurice Barrès envieront ce pouvoir des archéologues, car le présent ne leur suffira pas et ils désireront de puiser aux sources religieuses les plus dissimulées, comme a fait Maspero dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*.

Maspero, et avant lui Mariette, et avant Mariette Champollion. C'est toute une suite d'aventures merveilleuses auxquelles les dieux et les rois d'Egypte sont mêlés. Champollion, Mariette : ne suis-je pas venu à bord du *Chapollion*, ne m'en retournerai-je pas sur le *Mariette Pacha* ? Et n'est-ce pas la gloire qui baptise les vaisseaux et les rues ?

Mais est-il besoin d'être si grand érudit pour que l'Egypte nous passionne ? Elle a attiré des voyageurs moins savants, un Gérard de Nerval, un Flaubert avant le gigantesque travail de *Salammô*, un Pierre Loti, un Vogué, un Bazin pour ne citer que les morts. Gérard de Nerval débarqua à Alexandrie le 16 janvier 1834. Dès le port sans doute il se perdit dans la foule et comme il n'avait pas d'équipage, on ne prit pas garde à lui. Il avait dévoré Chateaubriand et Lamartine, mais il n'était pas leur disciple. Romanesque et non romantique, il surveillait lui-même ses écarts et se dédoublait aisément. Ce demi-fou écrit avec une pureté toute racinienne.

Le miracle du *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, c'est qu'il ait pu, sans changer sa manière, exalter une autre civilisation et un autre ciel que les nôtres, quand il était le poète de l'Ile-de-France. Jules Lemaître, Anatole France n'ont pas cherché à voyager. Ils se sentaient si bien chez eux quand ils étaient chez nous ! Tandis que ce vagabond de Gérard, qui rencontra Sylvie au bord d'une forêt du Valais et se trouva incarner en elle tout le charme de notre nature mi-voilée et de notre race nuancée, n'est jamais plus heureux que sur un bateau.

« Il n'est plus, soupirait-il à Senlis ou à Chantilly, le temps où les chasses de Condé passaient avec leurs amazones fières, où les cors se répondaient de loin, multipliés par les échos... »

Et quand il a chanté les châteaux Louis XIII aux briques rouges et la ronde des petites filles à la peau hâlée et aux cheveux tombant dans le dos sous le large chapeau de paille, dans

une clairière entourée de ces arbres dont l'essence et la beauté décèlent nos climats, le voilà qui va respirer les parfums d'Orient jusque dans les rues du Caire ou de Beyrouth.

Quelques années plus tard, le 15 novembre 1849, le port d'Alexandrie voit débarquer Gustave Flaubert en compagnie de Maxime du Camp. Flaubert eut alors sa première, et sa plus forte vision d'Orient. L'Égypte, d'ailleurs, a la meilleure part dans ses carnets de route et dans sa correspondance. « Je me fiche une ventrée de couleurs comme un âne s'emplit d'avoine », écrit-il à sa mère. Mais la couleur ne lui fait jamais oublier le dessin. Il compare les voiles croisées de son bateau sur le Nil « aux deux ailes d'une immense hirondelle », des maisons ciselées à « un manche d'ombrelle chinoise », la démarche du chameau au sautiller du dindon avec le balancement de cou du cygne, l'ondulation de la mer au doux et régulier gonflement d'une poitrine endormie. Parfois la description s'élargit : « L'eau du Nil est toute jaune, elle roule beaucoup de terre, il me semble qu'elle est comme fatiguée de tous les pays qu'elle a traversés. » Et puis il s'humanise tout à coup : « Là-bas, sur un fleuve plus doux, moins antique, j'ai quelque part une maison blanche dont les volets sont fermés, maintenant que je n'y suis pas... »

Le Sphinx et les Pyramides l'émeuvent à le faire chanceler, tant l'imagination s'en mêle. La croisière à bord de la cange dans la Haute-Égypte, où il visite la Vallée des Rois, l'enchanté. C'est là qu'il perfectionne son art de peindre et apprend à observer la dégradation des teintes.

Au retour il écrira *Madame Bovary*, puis ses autres romans douloureux, désenchantés, mais colorés. Nul doute que de ses fenêtres de Croisset, aux heures de doute et de découragement qui seront nombreuses, son imagination ne lui ait dès lors souvent montré, au lieu de la Seine monotone et grise aux tristes chalands, le Nil lumineux, avec les caravanes de chameaux et de fellahs bariolés le long des chemins de halage. L'Orient consolateur est demeuré au fond des yeux sombres.

Pierre Loti, dans *La Mort de Philae*, est venu lui aussi interroger le Sphinx et tant d'autres après lui, mais j'en viens enfin à celui que nous célébrons aujourd'hui et dont le buste sera dans un instant découvert dans cette galerie du Collège Saint-Marc vouée à nos gloires littéraires et dans la plus illustre compagnie de morts : Maurice Barrès.

Trois fois Maurice Barrès est allé en Orient pour y accomplir le même pèlerinage : atteindre le foyer des religieux, y découvrir « l'étincelle mystique par qui apparaît tout ce qu'il y a de religieux, de poétique et d'inventif dans le monde. » En avril-mai 1902, c'est la Grèce ; à la fin de 1907, c'est l'Égypte ; au printemps 1914, c'est le Liban et la Syrie. Seul, le dernier, il le faut reconnaître, lui a donné satisfaction.

Le *Voyage à Sparte* n'est que le magnifique récit d'une déception amoureuse. Lui-même l'a reconnu dans une lettre à André Beaunier où il précise son échec par une image d'une incomparable poésie : « Dans un pays où je me promène, écrit-il, je laisse volontiers glisser entre mes mains de belles choses pour y saisir l'essentiel, pour en rapporter l'image, l'idée d'un Dieu. Quand j'admire un beau paysage, je voudrais toujours qu'il m'advînt l'éblouissante aventure de l'Indoue qui s'en allait puiser l'eau du Gange, sans cruche, sans vase, sans ustensile d'aucune sorte. Dans ses mains pieuses, l'eau mouvante se solidifiait en un globe magnifique. Elle l'emportait dans sa pauvre maison. Moins heureux que cette femme privilégiée, je n'ai pas su saisir au rivage sacré un globe merveilleux ; je n'ai pas su donner un corps pur à la lumière de l'Attique et aux souvenirs qui s'exhalent de ses ruines. »

Il n'a soif que de religion. Au bord des fleuves lointains, ses mains mouillées attendent le miracle. Mais l'eau de l'Eurotas a coulé entre ses doigts.

A-t-il retenu l'eau du Nil ? De l'Euphrate seul, ou plutôt du fleuve Adonis il a rapporté le globe merveilleux. Nous pouvons en admirer l'éclat dans *Un jardin sur l'Oronte* et dans *l'Enquête aux pays du Levant*. Encore, lassé de tant de couleurs et dénombrant d'un œil clairvoyant les multiples dangers de ces étincelles mystiques qui deviennent incendie et laissent bientôt d'immenses ruines, parce qu'elles n'ont pas été captées, l'a-t-il rapporté dans une humble église de la campagne française pour y introduire la lampe du sanctuaire, rendant ainsi hommage aux



Maurice BARRÈS écoutant le discours que lui adressait, en Mai 1914,
le président de l'Académie.



Réception d'Henry BORDEAUX :
L'entrée du cortège.



M. H. BORDEAUX
donnant l'accolade au T.C.F, FÉLIX.

chefs de l'Église catholique dans une page qui n'a pas été suffisamment détachée et mise en relief, car elle dévoile le fond même du cœur et de l'esprit et contient l'adhésion barrésienne :

« Ils captent la source, écrit-il, et la canalisent avant qu'elle devienne le torrent boueux. Ils imposent à l'élan mystique le contrôle rigoureux des règles morales se refusant à encourager une extase stérile qui ne deviendrait pas un moyen de perfectionnement. De la dansante flamme, vouée à s'éteindre si elle ne se nourrit que d'elle-même, la vive et sobre discipline des sacrements forme une lumière et un foyer. »

Pourquoi, ayant rassemblé ainsi ses notes de voyage sur la Grèce et sur les pays du Levant, a-t-il laissé à l'état d'ébauches ses notes sur l'Égypte ? Ces notes vont bientôt paraître dans le VI^e volume des *Cahiers* que les soins pieux de sa famille sortent peu à peu de l'ombre. Il m'a été donné de les parcourir. Je comparerai ces esquisses aux cartons d'Holbein à Bâle, aux dessins de Léonard de Vinci à l'Ambrosienne de Milan. On y surprend le mouvement suspendu du génie. Il semble que l'on se promène dans un jardin où les fleurs qui allaient éclore ont été stérilisées par le froid. La couleur leur est demeurée, mais on n'ose s'en approcher pour les respirer.

Par une timidité singulière, il a eu peur de l'Égypte à cause de son trop long passé inconnu, à cause de l'enchevêtrement de ses dieux. Il ne s'est pas senti de plain-pied avec elle. Dans une sorte de préface il le dit :

« Quel est exactement le plaisir que je viens demander à la vieille Égypte ? Qu'elle défriche en moi des parties de l'âme, qu'elle éveille, cultive, fasse lever et fleurir certains de mes sentiments profonds qu'aucune expérience encore n'avait su réellement émouvoir. Des deux rives du Nil, comme une musique incessamment reprise, une longue suite d'images saisissantes, abondantes va m'ébranler, pour qu'au terme de cette voie royale je sois plus sonore, plus chargé, plus profondément réveillé. Il faut qu'en moi se ranime une Égypte que les âges superposés me cachaient. Les deux rives du Nil vont me dire leurs appels et j'écouterai durement sans me demander si quelque chose en moi veut tressaillir. »

Il tâche à s'exalter avant l'arrivée. Il ne veut plus de la déconvenue d'Athènes, et cependant les dieux d'Égypte garderont un silence plus mystérieux encore.

Il aborde à Alexandrie, et Alexandrie l'enchanté :

« Nous approchons d'Alexandrie qu'enveloppe déjà toute la douceur égyptienne. Ce sont de grandes lignes pâles avec des colorations d'une extrême finesse, une terre amphibie qui porte au niveau de la mer une Venise ravie dans une mer verte. Et tandis que le jour finit dans une prodigieuse tristesse, la barque classique de Delacroix, la barque levantine nous amène un pilote enturbanné. »

Une terre amphibie, comment donner mieux cette impression des eaux mêlées au sol ?

D'une ligne pareillement exacte, il donne sa première impression du Caire : « Le frémissement de Nice mêlé à l'odeur des villes orientales. » Qu'y cherche-t-il ? Les mosquées, et non point pour leur architecture et leur décoration, — car je n'ai rien trouvé dans ses notes ni sur la Mosquée Bleue aux incomparables faïences persanes, ni sur la mosquée du Sultan Hassan, le chef-d'œuvre de l'art arabe et dont la cour intérieure est un enchantement, — non pour le dehors, mais pour ce qu'elles contiennent de mystère. Celle qui le retient, c'est la mosquée El Azhar, cathédrale de l'islamisme, église-université où se forge la théologie musulmane. Avec quelle curiosité il y épie, debout derrière les rangs pressés des élèves, les professeurs accroupis dans leur modeste chaire, et il y écoute, écrit-il, « cette admirable mélodie d'un accent si sérieux et si chaud. C'est en l'écoutant que j'ai le mieux compris l'architecture des mosquées et que j'en ai senti l'âme et ce goût du monotone et du contenu qui ne se satisfait en moi qu'à l'audition du plain-chant. »

Les Pyramides le déconcertent. Le Sphinx même ne lui arrache que cet aveu quasi dédaigneux : « Les injures du temps en ont fait quelque chose d'étrange. Il n'y a pas à dire, cela se prête au mystère qu'on y veut trouver. » Les nuits de lune, de la cave où l'on descend pour

le voir de face, le Sphinx surgit des sables. C'est une vision d'autorité sereine. Entre les monuments de mort et le désert, il propose l'énigme qui ne se résout pas, et le regard de ses yeux vides, c'est nous qui le lui donnons.

Il remonte au cœur de l'Égypte, gagne Sakhara, visite le tombeau de Ti, descend dans la Vallée des Rois et toujours se heurte à des tombeaux. Cependant il se demande — et c'est chez lui une observation, — si son imagination pourra « ébranler ces masses et faire chanter le colosse de Memnon ». Que faudrait-il à son génie, sinon cet ébranlement que lui communique seule la plus haute et la plus violente passion, le sentiment du divin ? C'est à cela qu'il revient uniquement au bout de son voyage de trente jours le long du Nil, où, de l'aube au couchant, il a vu les plus beaux spécimens des diverses époques égyptiennes, gréco-romaines, coptes et musulmanes, tantôt seul, et tantôt guidé par les Legrain, les Lucas, les Clermont-Ganneau, les Clédat, etc. Sans doute de merveilleux paysages sont entrés dans ses yeux. Le long couloir d'Égypte « par où l'Afrique s'écoule dans la Méditerranée », et les rives du Nil lui ont offert des aurores et des soirs incomparables, un matin rose sur Thèbes, des canards sauvages pressés sur le fleuve comme un barrage, l'étang de Sakhara bordé de beaux arbres, et toute « une vie pastorale sur de grands souvenirs enfouis dans une boue noire ». Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, il le cherche au retour, à Alexandrie dont il vante la charmante société dans cette phrase : « Alexandrie est l'un des points du monde où sont rassemblées le plus de femmes charmantes. Rien n'égale l'éclat d'une soirée de gala. Les Grecques ont une souplesse et une majesté de corps admirables et leur visage respire un délicieux amour de tous les plaisirs », mais à Alexandrie, au retour, il laisse échapper cette confidence : « Que ne puis-je sentir ce qu'il y a de divin dans tous les temples ! »

Et, enfin, dans une dernière note il explique pourquoi l'Égypte l'a dépassé et pourquoi il ne s'est pas senti de force à la porter toute chaude dans un livre, de crainte de n'y retrouver qu'une momie liée dans ses bandelettes : « Comment humaniser de tels sables ? Où retrouver le sentiment religieux et la musique de l'Égypte ? Où trouver dans la pyramide la paroi sonore qui dénonce le couloir plus secret qu'elle masque et par où j'atteindrais le Saint des Saints ? Où retrouver, à défaut du souffle expiré de la momie, une âme qui puisse la revivifier ?... »

Ce qu'il n'a pas dit sur l'Égypte, Maurice Barrès l'a dit dans son *Enquête au pays du Levant*. Nul doute que le voyage égyptien n'ait préparé l'autre, celui du Liban et de la Syrie et n'ait surexcité en lui « cet instinct de l'infini qui fait notre charme et notre tourment, notre noblesse en tout cas. » Le voyage en Égypte, terre des tombeaux, se relie au 2 novembre en Lorraine où il réveille ses morts pour leur demander le secret de la continuité de la race unie au sol et au passé, et de ce sol et de ce passé tirant l'horoscope de l'avenir. Au Levant, il visite toutes les écoles pour y retrouver un reflet de France dans les regards brillants des élèves, et c'est la grande tâche qu'il accomplit pareillement en Égypte. Devant ces petits garçons et ces petites filles aux yeux noirs il se demande : « Qu'y a-t-il dans ces âmes que ces missionnaires traitent comme des âmes royales ? » Il emporte avec lui en voyage la double préoccupation qui est l'honneur même et la gloire, l'unité de sa vie d'écrivain : l'amour de la France et la recherche du sentiment religieux.

Nos jeunes amis d'Orient, vous qui m'écoutez, il vous faudra vous souvenir du grand écrivain de France qui franchit la mer pour vous voir et pour vous parler. Dans ce collège Saint-Marc, — ce n'était pas encore, en 1907 ce magnifique établissement dont Sa Majesté le Roi Fouad, dans l'audience qu'il a bien voulu m'accorder hier, m'a vanté lui-même la splendeur — dans la petite Académie du collège Saint-Marc, il s'est entretenu avec vos jeunes prédécesseurs. Il a voulu lire en eux ce même sens du divin qui tourmente les élèves de France quand ils commencent à voir clair en eux, ce sens du divin qu'il n'appartient à personne aujourd'hui de persécuter, quelle que soit notre religion. Il a voulu aussi vous inspirer de l'amitié pour son pays. Quand vous ouvrez ses ouvrages, revoyez-le en pensée conversant avec vous, comme il le fit avec vous ainsi, Et en pensant à lui, pensez à la France

Mais faut-il donc croire qu'il y ait tant de distance entre nos civilisations, et les sentiments humains changent-ils d'un continent à l'autre, d'un âge à l'autre au point de ne plus se reconnaître entre eux ? Je ne suis pas encore allé jusqu'au tombeau de Tutankhamon, mais avec quelle émotion n'ai-je pas lu, dans la relation du docteur Howard Carter, ce petit détail de la découverte ! Les fouilles durent cinq ans. Enfin l'on parvient à l'entrée du monument obstrué par toutes sortes de débris et d'éboulements de terre et les profanateurs pénètrent, à la lueur vacillante d'une bougie, dans la chambre mortuaire où s'entassaient les trésors de l'ancien Empire égyptien.

« A l'intérieur du sarcophage, ajoute le docteur Carter, il y avait trois cercueils, enfoncés l'un dans l'autre, tous trois reproduisant par leurs formes l'effigie du jeune roi tenant dans ses mains le fléau et la crosse, symboles de la foi dans l'immortalité. Une couronne de fleurs, ayant conservé leurs couleurs originales, était posée sur le front de l'effigie royale reproduite par le cercueil extérieur. »

Pour ces fleurs qui avaient gardé leurs couleurs, sinon leur parfum, à travers les âges et qui ont dû se faner en cendres au premier souffle du vent venu du dehors, j'aurais donné tous les trésors découverts dans la tombe de Tutankhamon. Car elles attestent que rien ne change et que ce fut autrefois, comme aujourd'hui, dans la plus ancienne civilisation comme dans la nôtre, la coutume d'offrir des fleurs à la mort comme à l'amour et de les parer tous deux pour attendre le destin...

Inutile de dire l'enthousiasme que soulèvent certaines parties de ce discours prononcé d'une voix énergique et claire.

Ensuite a lieu une cérémonie que ne prévoyait pas le programme ; l'illustre écrivain remit officiellement au C. F. FÉLIX, directeur de l'Académie du Collège, les insignes d'Officier d'Académie. Cette distinction, à en croire la véritable ovation qu'elle déchaîne, correspondait aux vœux intimes de tous.

A l'issue de la cérémonie officielle, une autre, plus intime, réunit les personnalités présentes à la salle d'Académie pour l'intronisation du buste de Barrès aux côtés de ceux qui s'y trouvent déjà. D'une voix vibrante M. HANANIA lut le poème suivant, œuvre d'une des plus belles plumes qu'abrite la Coupole :

Monsieur,

*La nuit dernière, un Candidat,
Eveillant notre Académie,
Dans l'ombre et la paix endormie,
D'être reçu lui demanda.*

*C'était un Candidat illustre
Qui se présentait sur le seuil ;
Pour lui faire un brillant accueil,
Tout seul, s'alluma le grand lustre.*

*Alors, empressés, mais sans bruit,
L'on vit les bustes de la Salle,
Autour de Monsieur de la Salle,
Tenir séance, en pleine nuit.*

— « Messieurs, dit le récipiendaire,
Je me présente un peu bien tard ;
Mais, ce n'est faute de ma part :
Je viens de loin, non sans mystère,

Solliciter vos doctes voix
De m'accorder modeste place
Parmi vous... Faites-moi la grâce
De m'honorer de votre choix !

— « Dis-nous d'abord, souffla Corneille,
Quel nouveau Cid as-tu produit
Pour mériter qu'en pleine nuit
Pour t'examiner, l'on s'éveille ? »

— « Cher, dit Racine : Xipharès
A-t-il un frère en tes ouvrages ?
Phèdre, une Sœur qu'Eros outrage ?
Lesquels?... Réponds, Maître Barrès ! »

Barrès à Corneille

— « Toi que Bonaparte eût fait Prince,
Corneille, Père des grands cœurs,
Des héros d'eux-mêmes vainqueurs,
Près du tien, mon génie est mince ! »

Mais je t'admire et j'ai de toi
Pris les pensers « d'Un homme libre »,
Et j'ai chanté, dans plus d'un livre,
Cet orgueil : « Le Culte du Moi ! »

De la Meuse, sur les falaises,
J'ai su dresser de fiers lurons ;
Parmi leurs rires, leurs jurons
J'ai peint « Les Amitiés françaises. »

Barrès à Racine

— « Si ma « Colette » a pris Leçon
De ta Monime, à ma requête ;
Et si n'en put faire conquête
Asmus, le professeur Saxon ;

Racine, à mes vœux sois propice ;
Mets dans l'urne un blanc bulletin,
Et nous irons, demain matin,
Voir « Le Jardin de Bérénice ! »

Molière

— « Contre les âmes sans vertu,
Sens-tu « les baines vigoureuses »
Et les colères généreuses
De mon Alceste?... Les sens-tu ?

Barrès

— « Oui, Molière ;... Je me figure
Que tu trouverais de bon goût
Maints arrivistes à tout coup
Que j'ai brossés dans « Leurs Figures. »

Quelques bustes de la Salle d'Académie du Collège Saint-Marc

Au milieu :
En haut :
Bossuet
En bas :
Lamartine



Au milieu :
S. J. Bte de La Salle
Maurice Barrès



De haut en bas :
Corneille
Molière
Victor Hugo



De haut en bas :
Racine
La Fontaine
Chateaubriand

Du « Bonhomme » quand vient le tour,
Chacun s'aperçoit qu'il sommeille ;
On rit... En sursaut il s'éveille,
Bâille, soupire : « Ouvre, vote pour ?... »

Fénelon

— « Tu me parais, ~~un~~ catholique,
Mon Fils, déclare Fénelon ;
Dans tes Pages, ne trouve-t-on
Rien qui trop sente l'hérétique ?

Barrès

— « Doux philanthrope de Cambrai,
Sans partager ton espérance,
En faveur des « Clochers de France »,
J'ai su réveiller l'intérêt ;

Et dans ma « Colline inspirée »,
Maint jeune esprit a retrouvé
Ce bienfait entre tous rêvé :
Le coup d'aile vers l'Empyrée ! »

Chateaubriand

— « De mon René, cher descendant,
De moi, ne redoute chicane :
Il n'est secret, il n'est arcane
Qu'ici l'on n'ouvre à tout venant.

Je te présente Lamartine,
Victor Hugo, mes fils aînés ;
La Muse les a couronnés
« Homères de race latine »

A leur cadet, n'en doute pas,
Ils sauront faire accueil aimable :
Tu peux t'asseoir à notre table,
Y parler haut, y parler bas.

Barrès

— « D'un siècle, illustre coryphée
Qui, pour chanter des temps nouveaux
As fait sonner en tes travaux
La lyre du divin Orphée,

Chateaubriand, ô Créateur !
Critiques, romanciers, poètes,
En toi vénèrent leur prophète
Et leur génie inspirateur

Au pays où naît la Lumière,
J'ai placé mes ~~pas~~ dans tes pas ;
Mais, ce que tu n'y trouvas pas,
J'ai pu l'y voir, d'une âme fière » :

A St. Jean-Baptiste de la Salle

*« Sur le Bosphore, sur le Nil
J'ai vu tes Fils, ô de la Salle,
Et j'ai serré leur main loyale...
De plus Français, s'en trouve-t-il ? »*

*... Ici, Monsieur, finit l'Histoire.
Le Candidat fut-il reçu ?
Jusqu'au matin, nul ne l'a su,
Car tout rentra dans la nuit noire.*

*Mais à présent l'on n'en peut plus
Douter : ce jour, d'un geste auguste
Vous voit introniser son Buste
Parmi ses Pairs, nos grands Elus !*

J. C.

L'Académicien, visiblement intéressé, répondit par une charmante improvisation. Après avoir salué ses « jeunes confrères » qui portent l'écharpe verte sinon l'habit vert, il leur reconnut sur leurs aînés de la Coupole Mazarine le privilège de la jeunesse et une « longue » immortalité ; Barrès n'a-t-il pas dit : « Il est plus facile d'être immortel de son vivant qu'après sa mort. » Les félicitant de leur diction et de leur distinction, il leur souhaita une vie bien remplie, à l'exemple de l'auteur de l'« Enquête » qui se dévoua non seulement pour son pays, mais encore et tout aussi bien pour l'humanité.

Le champagne sablé, M. BORDEAUX se retira non sans avoir comblé les désirs de multiples collectionneurs d'autographes.

Journée de tout point splendide et qui restera gravée dans la mémoire de tous ceux qui la vécurent !

Qu'on nous permette en terminant de citer une manifestation d'un autre genre ; il s'agit d'un poème arabe dédié à M. Henry BORDEAUX par le D^r Rachid KARAM, frère de notre sympathique aumônier ; si la belle langue d'Antar renferme trop de secrets pour certains de nos lecteurs, ils pourront tout de même soupçonner la valeur de l'original en prenant connaissance de la magnifique traduction qu'en a faite M. Fouad FERZAN, l'auteur bien connu dont le talent n'a d'égal que le dévouement :

Poème dédié à M. Henry Bordeaux de l'Académie Française.

LA Sagesse des Siècles s'est arrêtée à ton seuil, hésitant entre la Majesté et la Grandeur...

Et aussitôt, elle t'a fait don d'une tunique enchanteresse, venue de l'Olympe, et que Minerve tissa des plus belles branches de Thalie...

Et les Muses t'ont protégé, car dès que tu as été gratifié de cette belle tunique, aucune Arachné n'a plus osé te la disputer...

Et pour être punie de sa fatuité, Arachné fut métamorphosée, et devint dès lors la toile d'araignée suspendue aux vieux coins...

Tu es le noble coursier devantant les plus intrépides coursiers : ils vont derrière toi... toi qui excites leur envie...

Ton feu sacré te vaut d'être parmi les Immortels : vis donc glorieux... toujours.

L'homme n'est dirigé ici-bas que par l'espérance ; le terme de sa course est l'Immortalité...

Aussi le soir où tu es né, le ciel resplendissait d'une lumière étrange de bon augure, qui indiquait qu'un nouvel astre se levait.

*
**

La France qui a dicté au monde ses lois et qui a brisé les fers de la servitude, a vu le sang de ses hommes saper les fondements de la Bastille et en détruire l'œuvre inhumaine...

La France qui a sauvé les Droits de l'Homme au cours de ses victoires épiques, a vu naître Bossuet, les grands rois et les grands héros...

Cette France a enfanté Barrès et t'a enfanté toi-même, noble descendant d'une noble race...

Cette France est inondée de talents, comme si la Seine coulait des chefs-d'œuvre et des trésors de l'Esprit... Paris est son cœur, et tous les Etats autour de Paris, semblent autant d'astres gravitant autour d'un croissant...

Ce Paris semble aussi la ruche où le monde entier vient puiser le miel, alors que nul n'est empêché d'en cueillir...

En avant donc, ô noble savant, et brise les scellés qui emprisonnent l'Orient...

Lis sur les rochers millénaires, qui te raconteront notre glorieux Passé...

Que les Pyramides, que tu contemples, t'inspirent et te fassent chanter par la Majesté de leurs pierres et par celle de l'étendue du sable qui se déroule à leurs pieds...

Si tu visites Louxor, salue la Science et la Gloire couchées sur la tombe de la Liberté...

Et quand tu retourneras là-bas, porte le salut de ces rois et de ces ruines à Champollion...

Si tu passes par Baalbeck et que tu boives le nectar de Bacchus, ménage le dieu, dis-en du bien...

Car Lamartine a goûté ce miel avant toi, et a chanté le Liban haut et glorieux...

Ses arrière-neveux se rappellent ce qu'il en a dit, et ont bien voulu ériger d'un commun accord le marbre de sa renommée...

Ils ont gardé le Souvenir de Jamilé et de son amant Omar ; ils se rappellent aussi de leurs aventures à travers les cèdres...

Continue donc, ô penseur, à doter l'Orient de tes chefs-d'œuvre... cet Orient dont la Beauté a été si injustement ensevelie et fais que cette beauté nous revienne... Car ton épée est celle qui peut seule saper le tronc de l'ignorance...

Tel l'Archevêque Athanase au Concile de Nicée, qui sut mettre en déroute l'hérésie...

Enfin retourne heureux et glorieux dans ta Patrie ; mais sache te souvenir toujours de la rosée de nos aurores et de tout l'or de nos crépuscules...

Conférences de M. E. Ripert et de M^{lle} O. Pascaud.

M. Emile RIPERT, président de l'Académie de Marseille et professeur à l'Université d'Aix-Marseille, de retour du Caire où il avait obtenu d'éclatants succès, nous faisait, le 3 avril dernier, la délicieuse surprise d'une magnifique conférence. Tous avaient apprécié la veille sa charmante improvisation, lors de l'inauguration du buste de Barrès ; beaucoup d'entre nous avaient eu le plaisir de lire de ses productions, mais ce que quelques-uns ignorent peut-être, c'est la grande part qui lui revient dans l'extraordinaire richesse du mouvement provençal contemporain, car M. RIPERT fait partie de cette pléiade d'écrivains, héritiers directs de Mistral, qui ont continué avec amour l'œuvre du Maître.

Et cependant, délaissant un moment le poète de Maillane, l'illustre conférencier nous parlera d'un autre grand Provençal : Edmond ROSTAND.

L'écrivain lui fut révélé, comme à tous ceux de sa génération par *Cyrano de Bergerac* ; transporté, M. RIPERT lui dédia un poème, ce qui lui valut l'honneur d'une présentation au grand homme ; depuis ce jour il resta très lié avec Rostand et sa famille. C'est dire qu'il a traité le sujet d'une façon très subjective, avec une vénération filiale, et cela dans une langue vibrante comme un chant de cigale, lumineuse comme le soleil de Provence ; on ne pouvait demander mieux pour célébrer le créateur du « panache ».

Il nous présente d'abord les ancêtres d'Edmond Rostand depuis l'aïeul, le « spirituel » Esprit, notaire d'Orgon, jusqu'au père du poète, le bonapartiste Eugène ; bien qu'économiste de carrière, celui-ci collaborait au Journal des Débats et au Journal de Marseille et s'adonnait à la littérature et à la poésie dans ses temps libres ; il avait traduit, remarquablement d'ailleurs, des poésies de Valérius Catulle, sans prévoir qu'il échouerait aux élections sous le terrible reproche d'avoir « assassiné Catulle » ! Fidèle à ses convictions, Eugène avait placé dans la chambre de son fils le portrait du Roi de Rome par Lawrence. L'impression produite sur Edmond par ce cadre familial sera-t-elle étrangère à la composition de l'Aiglon ?

Le poète fit ses études au Lycée de Marseille, pépinière de grands hommes. Déjà il commençait à rimer. Son père, fier de ces premiers coups d'ailes, lui prodiguait de fort judicieux conseils qui, l'avenir le prouva, furent filialement suivis : « Il faut chanter pour tout le monde, aimer tout le monde ; le poète n'est pas un amuseur,

mais un consolateur de l'humanité souffrante ». Chantecler dira-t-il autre chose en s'écriant :

« Dans les matins gris où tant de pauvres bêtes.
S'éveillant sans y voir, n'osent croire au réveil.
Le cuivre de mon chant remplace le soleil ».

A Stanislas où il continue ses études, Edmond, bien que 1^{er} au cours de littérature que professait alors Doumic, se vit enlever le prix, au Concours, par M. de Montgascon, beau-frère de J. de Pesquidoux ; par contre il s'attribuait le 1^{er} prix d'histoire.

C'est vers cette époque que l'Académie de Marseille, dont son père est président, propose, pour le prix du Maréchal de Villars, le sujet suivant « *Deux romanciers de Provence : Honoré d'Urfé et Emile Zola* ». La comparaison n'est pas facile. Rostand réussit le tour de force et se voit couronné.

Bientôt ce sont les chefs-d'œuvre ! M. RIPERT nous les présente, des *Musardises* à la *Princesse Lointaine*, de *Cyrano* à l'*Aiglon*, de *Chantecler* au *Vol de la Marseillaise* ; son commentaire très original est émaillé de nombreuses et musicales citations, puis il s'efforce de dégager les traits dominants du caractère de son héros.

Les qualités et les défauts de Rostand, nous dit-il, sont ceux des gens du Midi.

Il a une certaine indolence qu'on a qualifiée de paresse... non, musarder n'est pas ne rien faire. Semblable au lièvre de la fable, on peut après un effort prononcé s'arrêter pour repartir ensuite. Ainsi de Rostand ; s'il n'a que peu produit, il a beaucoup travaillé ses pièces, de là même, cette tendance au raffinement dans le langage, dans la pensée, dans le sentiment.

Imitant le tambourineur provençal qui joue de la flûte et du tambour, il sait mêler le rire aux larmes non seulement dans les deux Pierrots mais même dans ses autres œuvres ; on avait eu des tragiques, des comiques ; lui, sera un tragi-comique.

Comme ses compatriotes, il aime la nature, le soleil qu'il magnifie dans *Chantecler* ; l'enthousiasme, celui du coq et celui de *Cyrano*.

Comme eux encore, il aime la France, il reprend la grande tradition de l'amour français, celui du Moyen-Age et celui de Corneille, cet amour sentimental qui souffre et par conséquent mérite. Après avoir exalté pendant la Guerre l'héroïsme du soldat, une de ses plus grandes joies sera d'entendre le canon du 11 Novembre sonnait la libération du territoire.

Son amour de la France se concilie parfaitement avec son amour de l'humanité ; ne s'est-il pas écrié : « Notre premier devoir est de chanter pour tous ! » mais comme la branche aime la terre à travers l'arbre, c'est à travers son pays qu'il aimera l'humanité.

Cette âme provençale et française, indolente et active, sentimentale et enthousiaste, patriote et humaine quittera la terre au lendemain de la victoire, son œuvre pleinement accomplie.

Comme conclusion, M. E. RIPERT nous lit la poésie toute de flamme qu'il

a composée pour inviter les Marseillais à souscrire à l'effet d'ériger, à leur illustre compatriote, un monument digne de lui.

*
**

D'un tout autre genre fut la Conférence que fit le 1^{er} Mai, M^{lle} Odette PASCAUD, de la « *Revue des Deux Mondes* », sur le « *Voyage de Lamartine en Orient* ».

Le sujet ne pouvait être davantage de circonstance. M^{lle} Pascaud en effet, appartenait à ce petit groupe de Lamartiniens qui s'étaient donné pour tâche de refaire, à cent ans de distance, le voyage du poète et de retrouver, dans les montagnes du Liban, son souvenir si vivant encore.

Longuement présentée par M. Ibrahim MAKLOUF, Directeur de la « *Revue du Liban* », la conférencière prit la parole devant M. CLAINE ancien Consul de France, M. Yves DARTOIS de « *l'Intransigeant* » M. René B. CASTELOT du « *Petit Journal* » une partie du personnel enseignant du Collège et les élèves de 1^{re} Division. Retraçons les grandes lignes de cette instructive causerie :

Lamartine affrète le brick l'*Alceste* et s'embarque le 10 Juillet 1832 avec sa femme, sa fille Julia, quelques amis et quelques domestiques. Après soixante jours d'une pénible navigation marquée par quelques escales à Malte, en Grèce, à Rhodes et à Chypre, il arrive à Beyrouth « Voici, écrit-il une nature plus grandiose et plus féconde, plus colossale et plus gracieuse que tout ce que nous avons vu jusqu'ici ». Tout près de la ville, il s'installe et laissant se reposer là sa femme et sa fille, il visite la Galilée, la Palestine, les villes du Liban Sud. A Beit-Eddine il rend visite à l'émir *Béehir* ; à Djioun, il est reçu par lady *Stanhope*, la petite-nièce de Pitt. Hélas ! une profonde tristesse l'attendait à son retour. Julia avait été enlevée le 6 décembre par une maladie de poitrine.

« Rien ne me touche plus, écrit-il alors. Cependant je sens encore, mais seulement par les sens, la magnificence des lieux et des climats où je suis ». C'est le cœur gros de chagrin qu'il poursuit son voyage par Hamana et sa cascade, Balbeck et ses temples mystérieux, Damas et ses innombrables mosquées. Il essaye vainement d'atteindre les Cèdres ; la neige l'en empêche... mais son nom et celui de sa fille, gravés quelque temps auparavant par Géramb resteront les témoins du grand voyage. Lorsqu'il rentre en France en septembre 1833, il rapporte d'Orient de « profondes impressions, de terribles enseignements », dont on ne saurait s'exagérer la portée sur l'ensemble de son œuvre.

En terminant, M^{lle} Pascaud nous parle de cet autre voyageur d'Orient, BARRÈS, et nous cite quelques extraits de ses souvenirs d'Egypte que publie en ce moment la « *Revue des Deux Mondes* ». Il est vrai que M. BORDEAUX nous en avait déjà offert la primeur, mais nous fûmes cependant heureux de les entendre ou de les re-entendre de la bouche d'une collaboratrice de la revue saumon.

Le cher frère Directeur, en quelques mots très heureux, remercia les Lamartiniens de leur prévenance et les assura que Saint-Marc conserverait de leur passage un excellent souvenir.

Chronique théâtrale.

LE Groupe Artistique du Cercle ayant accaparé les applaudissements pendant la première partie de l'année scolaire, l'Académie résolut de prendre sa revanche ; on ne peut nier qu'elle n'ait parfaitement réussi.

Voici les deux magnifiques programmes qu'elle a exécutés

28 FÉVRIER 1933

Voleur !

Drame en 1 acte par Virgile THOMAS.

Le Père Colardeau, <i>forgeron.</i>	MM. E. AMAD
Adrien	} <i>ses fils.</i> { C. HANANIA
Jacques	
Brindezingue	R. TRAD
Le Grand-Père, <i>paralytique.</i>	X.

Un Héritage

Pièce en 4 actes, par Paul GALTEAUX.

Antoine Bureau, <i>artiste peintre</i>	MM. C. HANANIA
Jean Duval, <i>artiste peintre.</i>	R. TRAD
Jacques Tipon, <i>son élève.</i>	A. AMAD
Le Baron Trocalé, <i>riche agronome</i>	E. AMAD
Le Père Munster, <i>m. d'habits</i>	S. TCHAIRODJIAN
Corniflard, <i>notaire.</i>	T. AVIÉRINOS
Anselme, <i>jardinier.</i>	X.
Un intendant	M. PENZA
Un domestique	P. PENZA

14 MAI 1933

PEAU D'ANE

Pièce moderne en un Prologue et 3 actes

DISTRIBUTION :

Alphonse, <i>héritier industr.</i>	MM. E. AMAD
Félix, <i>secrétaire d'Alph.</i>	C. HANANIA
Charles, <i>héritier industr.</i>	F. TAMER
Francis, <i>étudiant bohème.</i>	R. TRAD
Jacques, <i>dactylographe.</i>	A. AMAD
Le Monsieur	N. FRANKISKOS
L'Huissier	S. TCHAIRODJIAN
Aide de l'Huissier	T. AVIÉRINOS
Le Garçon	X.
L'Avocat	M. PENZA
Candidats au Baccalauréat	

La séance du Mardi-Gras débuta par un lever de rideau : *Voleur !* petit drame dans lequel le jeu scénique de MM. E. AMAD et C. HANANIA fut particulièrement remarqué, mais nos acteurs s'étaient réservés pour « *Un Héritage* », la pièce de résistance.

Trois rapins, Jean Duval, Antoine Bureau et Jacques Tipon, unis par la plus étroite amitié, partagent une existence d'« artistes » dans une mansarde du Quartier Latin. Comme il sied en pareil cas, la gaieté n'est pas absente de la demeure. Arrive le baron Agenor de Trocalé chargé par Lord Eckmûl, son cousin au douzième degré, de faire l'achat d'une œuvre de genre ; aubaine inespérée ! mais un problème se pose : le seul habit « convenable » de la bande est déchiré, il faut pourtant se présenter à l'hôtel du baron ; un subterfuge, et le père Munster, vieux grippe-sous sans scrupules, les tire d'embarras bien à contre-cœur. Quelques jours après on apporte une lettre : c'est une convocation au château de Lord Eckmûl pour l'ouverture d'un testament ;

le vieil original vient de mourir. Antoine devient légataire universel ; ses amis reçoivent des dons importants ; le baron désappointé, n'obtient qu'une rente de 6000 francs, lui qui avait compté sur l'héritage pour payer ses dettes ! Mais bientôt, hélas ! la fable du Bonhomme se réalise : l'argent chasse le bonheur. Le nouveau propriétaire, séduit par la vanité, se laisse hypnotiser par le baron... Jacques et Jean doivent partir, désolés de laisser leur camarade s'engager dans un mauvais chemin... Antoine Bureau, maintenant chevalier de Trocalé, laisse engager sa fortune dans de prétendues exploitations minières qui n'existent que sur le papier...

De leur Fondation « Lord Eckmûl » pour artistes dans le besoin, Jacques et Jean pensent à l'ami absent... Un matin le journal leur apporte la nouvelle qu'un certain baron T. criblé de dettes est recherché par la police pour escroquerie de haute envergure ; ils comprennent... Bientôt un ancien artiste dans la misère vient frapper à la porte de l'hospice : c'est Antoine ! On devine le reste : le bonheur est revenu... et lorsque les amis veulent lier conversation, ils retrouvent naturellement les expressions dont ils se servaient autrefois dans la mansarde du Quartier Latin.

Ceux qui connaissent nos acteurs se représentent aisément M. E. AMAD dans le rôle de l'élégant chevalier d'industrie, baron de Trocalé, et le trio HANANIA, TRAD, A. AMAD, le premier, peintre de talent vaniteux et crédule ; le second à la réplique spirituelle toujours prête ; le troisième élève peintre très naturel. A leur côté, M. TCHAIRDJIAN a eu un jeu très riche dans le bref rôle du P. Munster et M. AVIÉRINOS a campé un notaire de province âpre au gain et original à souhait ; M. M. PENZA s'est révélé intendant très averti, tandis que M. P. PENZA se taillait un succès dans le rôle de domestique.

D'aucuns auraient aimé voir figurer parmi les acteurs MM. PATOUNAS et TRIONE dont nous avons apprécié, les années précédentes, le jeu délicat et nuancé ; nous ne pouvons que respecter les raisons, sérieuses sans doute, qui nous ont privés du plaisir de les applaudir.

A l'occasion de leur fête patronale, les Académiciens montaient de nouveau sur les planches et nous offraient « *Peau d'Ane* », pièce moderne en un prologue et, trois actes.

Le prologue nous montre, à la terrasse d'un café, un groupe de candidats au baccalauréat impatients de savoir les résultats de l'examen. Là, nous faisons connaissance avec Francis, l'étudiant bohème ; le cancre Félix ; Charles, l'éternel premier et Alphonse, son intime ami. Les résultats connus, les facéties de Francis reprennent de plus belle tandis que la bilieuse jalousie d'un Félix exaspéré par l'échec se donne libre cours ; son point de mire est surtout Charles ; celui-ci s'en soucie d'ailleurs fort peu, échangeant avec Alphonse de beaux projets d'avenir où l'on sent cependant percer on ne sait quel funeste pressentiment.

Dix ans après... les rêves se sont réalisés... nous sommes dans une Egypte industrielle au stade de la libre concurrence. Alphonse dirige la grande exploitation léguée par son père ; Félix, débrouillard sans scrupules, qu'il a engagé comme secrétaire est devenu, suivant le mot d'un client, le « Directeur actif » de la firme : il poursuit toujours

de sa haine Charles maintenant maître des marchés de l'Ouest... Le secrétaire finit par persuader son patron qu'il importe de se débarrasser du « dangereux » rival : il a d'ailleurs déjà pris l'offensive... dès lors, c'est la lutte à mort, où le plus faible succombe : le dumping et les spéculations boursières ont vite raison de la West Cy.

Charles, venu pour implorer son ami, est éconduit brutalement et quand Alphonse, pris de remords, s'avise de le rappeler il n'est plus temps : le « mauvais génie » l'arrête. Dès lors, c'est pour la victime, la saisie poignante par un huissier sans entrailles ; Félix pousse le cynisme jusqu'à venir demander au Directeur de la West son auto particulière qu'Alphonse convoite. Charles, persuadé que celui-ci seul est cause de sa ruine vient à son bureau pour se faire justice ; Francis qu'il y rencontre lui découvre la vérité d'où vive altercation avec Félix...

Alphonse, témoin d'une partie de la scène, recueille les paroles compromettantes de son secrétaire ; il le remercie de ce dernier service et prend à sa charge la pleine réhabilitation de Charles. Félix est désespéré, bientôt il sort... on devine un dénouement tragique.

M. Emile AMAD a su camper avec sa maîtrise coutumière et son naturel parfait un Alphonse velléitaire et bon enfant subjugué par un subordonné qui en fait l'instrument de ses mauvais desseins. Le rôle du cynique Félix était dévolu à M. C. HANANIA, président de l'Académie, qui a rendu son personnage extrêmement répugnant ; avec quelle force de haine contenue n'a-t-il pas lancé à la face de Charles son grand reproche : « Tu as été le premier en classe... dix ans durant tu me soufflais les récompenses et les compliments... dix ans durant tu m'as été donné en exemple par nos professeurs. » M. A. TAMER a été un Charles conscient de sa valeur et de ses droits, un faible qui se sent supérieur au puissant qui l'écrase par de honteuses machinations. Tout autre, Francis qui avoue au premier acte « préparer sa Licence en Droit depuis 216 semaines » ; avec cela une verve endiablée et un excellent cœur ; M. Trad était tout désigné pour ce rôle qu'il a tenu en maître. Que ne pouvons-nous relever les mérites des autres acteurs : A. AMAD, le dactylographe ; M. FRANKISKOS, le client ; S. TCHAIRDJIAN, l'huissier ; son aide, E. AVIÉRINOS ; M. PENZA l'avocat, etc. Quelqu'un qui eût affirmé que les rôles étaient créés pour les acteurs ne se serait peut-être guère trompé. En effet, les auteurs de « Peau d'Ane » ne sont autres que MM. Emile Amad et Assad Tamer.

Notre but n'est pas de faire ici une critique approfondie de leur œuvre. Sans doute ce n'est pas du premier coup d'aile qu'on atteint les hauteurs où se sont établis les grands maîtres de la scène ; aussi quelque Aristarque pourrait peut-être relever dans Peau d'Ane une certaine hardiesse de l'ensemble ou des imperfections de détails, mais c'est un fait que la thèse est originalement présentée, l'intrigue bien conduite, le dialogue très varié, passant de la plaisanterie la plus fine au plus émouvant pathétique. En définitive, la pièce a plu ; or « plaire » n'est-ce pas la grande règle qu'admettaient Boileau et Molière ?

Nous ne pouvons donc que féliciter les créateurs de Peau d'Ane de leur talent et de leur courage et les remercier de nous avoir offert un pareil spectacle.

Chronique sportive.

ÉCRIRE de longs dithyrambes sur la valeur de nos formations sportives semble tâche absolument inutile ; les chiffres ont une éloquence simple et forte que n'atteint pas celle des plus brillantes périodes. Voici donc des chiffres :

Club Sportif Saint-Marc

Tableau des matches de l'année 1932-33

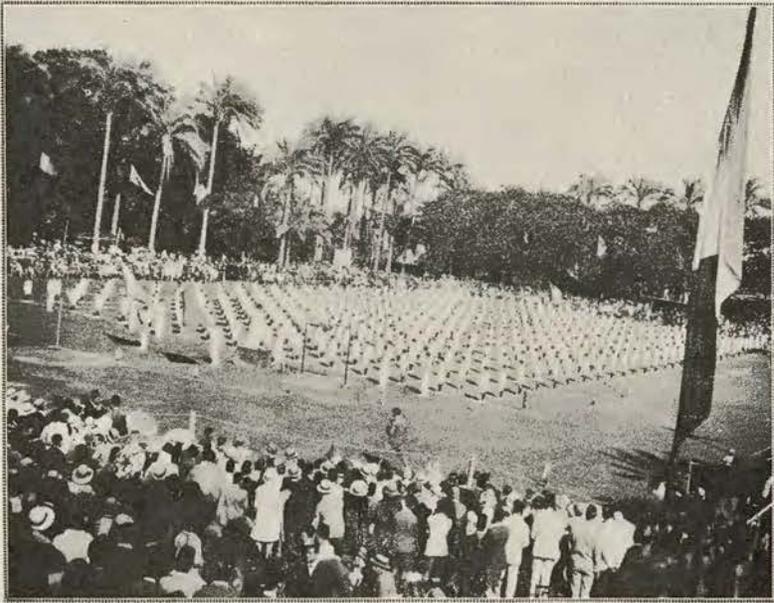
FOOTBALL

Première Equipe			Deuxième Equipe		
DATES	ADVERSAIRES	RÉSULT.	DATES	ADVERSAIRES	RÉSULT.
1 ^{er} Nov.	Warwick-Regt. 1 st C.T.	0 à 4	13 Nov.	Londos	4 à 1
6 Nov.	Warwick Regt. 2 nd C.T.	4 à 3	20 Nov.	Warwick Boys XI. . . .	4 à 1
10 Nov.	Tribunal Mixte.	2 à 1	27 Nov.	Marins français du Diana	8 à 1
20 Nov.	Milon Sports Club.	3 à 3	8 Janv.	Pélops Sports Club. . . .	5 à 1
24 Nov.	Tribunal Mixte.	5 à 0	15 Janv.	Club Sportif Paylak. . . .	5 à 0
4 Déc.	S ^t George's Guild.	1 à 3	5 Fév.	Thyella Athletic Club. . . .	6 à 1
8 Déc.	Ramleh Electric Railway	6 à 0	12 Fév.	S ^t Joseph's Old Boys. . . .	9 à 0
12 Janv.	Ames libres.	2 à 1	5 Mars	Virtus Sports Club.	3 à 1
19 Janv.	Warwick Drums.	3 à 1	12 Mars	Club Sportif Paylak. . . .	9 à 0
26 Janv.	Téléphones de l'Etat. . . .	6 à 1		Total. . . .	53 à 6
29 Janv.	Club Nautique Hellén. . . .	5 à 2			
19 Fév.	Milon Sports Club.	2 à 3			
5 Mars	Club Nautique Hellén. . . .	2 à 1			
15 Mars	Banque Belge.	2 à 4			
26 Mars	Belpétrole	1 à 1			
11 Mai	Banque Belge.	1 à 7			
	Total . . .	45 à 35			
<i>Resumé :</i>					
1 ^o Equipe : 9 victoires avec 45 goals contre 35					
2 ^o Equipe : 9 victoires avec 53 goals contre 6					
3 ^o Equipe : 7 victoires avec 31 goals contre 6					

VOLLEY-BALL

Première Equipe			Deuxième Equipe		
DATE	ADVERSAIRE	RÉSULT.	DATES	ADVERSAIRES	RÉSULT.
20 Mai	Ibrahim. Sports Club I.	43 à 33	16 Mars	Ecole S ^{te} Catherine. . . .	20 à 14
			23 Mars	Sélection quatrièmes. . . .	20 à 18
			3 Mai	Ibrah. Sports Club II. . . .	16 à 22

Les Sports au Collège Saint-Marc.



EXERCICES D'ÉDUCATION PHYSIQUE.



SIX-A-SIDE,

Equipe victorieuse (2^{me} Année Comm^{le})

Photo A. Cassar



VOLLEY-BALL,

Equipe victorieuse des 4^{mes}

Photo S. Naggar



BASKET-BALL

Equipe (A)			Equipe (B)		
DATES	ADVERSAIRES	RÉSULT.	DATES	ADVERSAIRES	RÉSULT.
23 Oct.	Ibrahimieh B.....	23 à 22	0 Oct.	Ibrahimieh A.....	26 à 13
27 Oct.	Jewish Sports Club ...	20 à 33	3 Nov.	Jewish Sports Club B.	28 à 35
19 Nov.	Ibrahimieh B.....	24 à 26	23 Nov.	Jewish Sports Club B.	18 à 23
29 Janv.	St. Marc Equipe B....	23 à 25	27 Nov.	St. Marc Pensionnaires.	21 à 8
2 Mars	Milon Sports Club A ..	24 à 19	8 Déc.	Warwick Drums	55 à 11
11 Mars	Milon Sports Club A ..	22 à 14	15 Janv.	Black Star	13 à 6
4 Juin	Scouts grecs	31 à 22	29 Janv.	St. Marc Equipe A ...	25 à 23
	Total. ..	167 à 161	9 Fév.	Boy-Scouts grecs.....	23 à 19
	<i>Résumé :</i>		19 Fév.	Equipe « Gloria »	23 à 4
	Equipe A : 4 victoires et 3 défaites.		11 Mai	Ecole commer. italienne	24 à 25
	Equipe B : 7 victoires et 2 défaites.			Total.....	256 à 167

Equipes victorieuses des matches interclasses.

FOOTBALL

Six-a-Side : 2^{me} Année Commerciale. — Philos.-Maths. — 3^{me} B
 Match Moderne-Commerce : Classes Modernes.
 » Troisièmes-Quatrièmes : » de Quatrième.

BASKET-BALL

Championnat : 1^{re} B — 3^e C — 6^e A
 Sélection : Modernes et Troisièmes

VOLLEY-BALL

Tournoi : Philo-Math. — 2^e B — 6^e A
 Sélection : Commerciales et Quatrièmes

Figures disparues.

LA cruelle Faucheuse est encore passée parmi nous...
 Le 24 Avril au matin, le C. F. SATURNIN-PAUL nous quittait pour un monde meilleur. Les habitués de Saint-Marc se souviennent de ce vénérable missionnaire qui leur parlait avec feu de la Cochinchine et du Tonkin. C'est en 1893 que le C. F. PAUL quittait le pensionnat d'Avignon et, après une longue navigation, arrivait en Indo-Chine où il devait séjourner trente-sept ans. Se figure-t-on ce que représente de sacrifice un pareil acte ? Partir loin de tous ceux à qui unit une légitime affection, affronter les aléas d'un voyage pénible et d'un climat meurtrier, s'assujettir à des mœurs qui ne sont pas les siennes... et cela, non en vue d'un profit matériel quelconque mais uniquement pour le noble Idéal auquel on a dévoué sa vie ! Voilà bien notre cher disparu ! c'était un de ces vaillants qu'il faut saluer bien bas lorsqu'on les rencontre, car ils sont rares ; dont il faut deviner la valeur, car ils sont modestes ; combien parmi nous ignoraient les talents artistiques du C. F. PAUL !

Fatigué ces derniers mois, il venait de recevoir du Docteur l'ordre de rentrer en France quand une ultime maladie le terrassa rapidement.

Nul doute que le souverain Rémunérateur n'ait accueilli favorablement celui qui toute sa vie n'avait travaillé que pour l'extension de son règne. Nul doute que pour le C. F. SATURNIN-PAUL ne se réalise encore une fois la promesse du Maître : Celui qui fera et enseignera sera appelé grand dans le royaume des Cieux. (S. Matth. V. 19).

Le 13 Juin, c'était M. Jean MALHA qui nous était enlevé. Voici ce qu'écrivit quelqu'un qui l'a estimé et aimé :

Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre ! Méditant cette parole de nos Saints Livres, Bossuet constate : « Lorsqu'on a l'esprit tranquille par la jouissance du vrai bien et par la joie d'une bonne conscience, comme on n'a rien d'amer en soi, on n'a que douceur pour les autres ; la vraie marque de l'innocence, ou conservée, ou recouvrée, c'est la douceur. »

Douceur et innocence, voilà bien les deux vertus qui caractérisèrent la vie si courte, hélas ! du cher disparu que pleurent les pensionnaires et les élèves de la 1^{re} Année Commerciale.

Douloureusement surpris, le 14 juin au matin, ils apprirent qu'un de leurs meilleurs camarades de classe, Jean MALHA, chrétiennement résigné à la volonté divine, réconforté par la réception des derniers sacrements, soutenu par l'affectueuse sollicitude et les prières de sa courageuse mère agenouillée à son chevet, était parti la veille pour un monde meilleur. La maladie fut si brève, la mort si prompt !... N'était-il pas au milieu d'eux voilà une semaine et comment croire qu'il n'était plus alors que tous pensaient encore à son récent succès aux Examens du Certificat de Teneur de Livres de la S. C. F. !... Doux, bon, affectueux, de tempérament calme et toujours égal à lui-même, Jean avait voulu jusque dans sa mort garder cette humilité, cette modestie, cet effacement qui faisaient le charme de ses relations et lui avaient conquis tous les cœurs.

Camarades de classe et pensionnaires perdent en lui un ami à l'affection discrète, mais combien sûre et délicate. Leur témoignage est unanime : Jean MALHA fut le camarade studieux, tout à son travail et à ses devoirs, aimant à obliger qui recourait à lui pour une explication, plein d'entrain dans le jeu, ennemi des disputes et des petites querelles que suscite un excès d'ardeur ou le désir trop vif d'assurer le succès de ses partenaires.

Cette conduite exemplaire et sans défaillance lui avait valu avec l'estime de ses maîtres la sympathie de ses camarades. Nombreux et recueillis, ces derniers tinrent à l'accompagner à sa dernière demeure et deux adresses, l'une en français, l'autre en grec, traduisirent au seuil de la tombe leurs sentiments qui se résument en ces mots :

« Adieu, Jean ; au revoir plutôt ; et du haut du ciel où notre affection et tes vertus te placent, veille sur nous, protège-nous et prie pour nous. »

A cette douloureuse liste, nous avons le regret d'ajouter les noms de deux jeunes gens qui, hier encore, se trouvaient parmi nous.

M. Mahmoud MANSI, qui avait terminé l'an dernier ses études de Commerce s'est noyé accidentellement dans le Nil le 11 février dernier.

Le 30 Avril, se mourait, dans sa seizième année, M. Cléarque E. MYRIALACHY. Il poursuivait régulièrement ses classes quand, au cours de son année de troisième, il dut interrompre ses études au Collège pour raisons de santé. Il se préparait par correspondance au diplôme d'ingénieur quand la mort est venue l'arracher à l'affection de tous. Une délégation de ses anciens camarades assistait à ses obsèques.

A tous ceux qu'affligent ces cruels deuils, nous offrons nos bien sincères condoléances.

Figures disparues.



FRÈRE SATURNIN-PAUL.



CLÉARQUE MYRIALACHY.

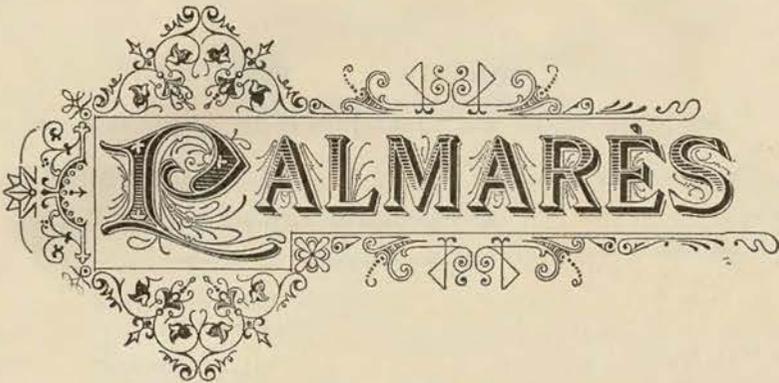


JEAN MALHA.

INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

COLLÈGE SAINT-MARC

ALEXANDRIE (Egypte).



DE

L'ANNÉE SCOLAIRE 1932-1933



ALEXANDRIE

IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES FRÈRES

—
1933

DIPLÔMES D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Des Diplômes d'Instruction Religieuse sont délivrés, chaque année, par S.E. Mgr. IGANO NUTI, Vicaire Apostolique d'Égypte, à la suite d'Examens organisés par l'Évêché en faveur des Elèves Catholiques de l'Etablissement.

LAURÉATS

COURS SUPÉRIEUR

Classes de Philosophie, Mathématiques et 2^{me} Année Commerciale).

M. FERNAND RABBATH | M. EDOUARD SAMUELSON
M. ROGER ZACCAR

COURS MOYEN (Classes de 4^{me}).

MM. EUGÈNE BERTOLO	MM. PAUL MONTANO
MAX CARUSO	ARMAND MOUSSU
EUGÈNE CESARO	MARCEL NACCACHE
DÉMY DOUMMAR	FRÉDÉRIC NOWSON
MAX EYNAUD	ROBERT PAGANO
ANTOINE FARRUGIA	HERCULE SAMUELSON
OCTAVE FARRUGIA	GABRIEL SISTO
VICTOR KHOURY	FERNAND SPAGNOLO
VICTOR GOUBRAN	DINITRI TARPOHZI
WALTER GRECH	ROBERT TASSO
CHARLES LACINA	ÉLIE TAWA

COURS ÉLÉMENTAIRE

SAINT-MARC

M. EMMANUEL CHAMMAS | M. ALDO COMETTI

SAINT-GABRIEL

MM. GEORGES COQUINI | MM. EDOUARD FAMA
HENRI DE BARRO | ALEXANDRE MALHA
M. ROGER NAHOUM

RÉSULTATS DES EXAMENS OFFICIELS

pour l'année scolaire 1932-33

COURS TECHNIQUES SUPÉRIEURS

COURS DE DROIT

BACCALAURÉAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE FRANÇAIS

ÉTUDES COMMERCIALES

ÉLÈVES ADMIS (Année scolaire 1932-1933) :

Cours Techniques supérieurs					6
Cours de Droit :	{	Licences en droit.....	4	}	18
		Baccalauréats en droit			
		{ 2 ^{me} Partie	8		
		{ 1 ^{re} Partie	6		
Baccalauréat français	{	Première partie.....	36	}	71
		Deuxième partie			
		{ Philosophie.....	20		
		{ Mathématiques	15		
Etudes Commerciales.	{	Diplômes..	22	}	128
		Certificats (S.C.F.)	29		
		Sténographie	35		
		Dactylographie	42		
Total des Lauréats pour l'Année Scolaire 1932-33.....					223

RÉSUMÉ DES RÉSULTATS GÉNÉRAUX

OBTENUS PAR LE COLLÈGE

DEPUIS L'ÉTABLISSEMENT DES TITRES OFFICIELS

Cours Techniques supérieurs	56
Licences en Droit	54
Baccalauréats (Première partie)	766
» (Deuxième partie).....	447
Diplômes d'Etudes Commerciales	389

ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS DU BATIMENT & DE L'INDUSTRIE

RECONNUE PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Concours d'admission aux Cours Techniques Secondaires, Première année.

COMPOSITION DU JURY :

Président d'Honneur : M. GIRIEUD, Consul Général de France à Alexandrie.

Président de Jury : M. F. HABERT, Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.

Membres :

MM. Farid Bey BOULAD, Ingénieur E.P. Lauréat de l'Académie des Sciences de Paris, Chevalier de la Légion d'Honneur, Membre de l'Institut d'Egypte.	{ Algèbre, Analyse et Géométrie Analytique.
Souad Eff. SÉOUDI, Ingénieur Constructeur E.I.L., Sous- Ingénieur en chef du Service des Ponts E.S.R.	{ Mécanique
J. MILAD, Ingénieur E.T.P.	{ Calcul Numérique et Epure de Descriptive
G. Risgalla, Ingénieur E.T.P.	{ Physique
ADOUE, Ingénieur-chimiste	{ Chimie
F. HABERT	{ Dessin

LAURÉATS :

MM. ANDRÉ CHRISTOPHORIDÈS
HENRI GEAHEL
ROBERT SHAMA

MM. WILLIAM ORFALI
ADOLPHE TRIONE
NICOLAS CALOYANNIS

PRIX SPÉCIAL

ATTRIBUÉ PAR

l'Ecole Spéciale des Travaux Publics de Paris,

A L'ÉLÈVE LE PLUS MÉRITANT DES COURS TECHNIQUES

DÉCERNÉ A

M. ANDRÉ CHRISTOPHORIDÈS

BACCALAURÉAT de l'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Session de Juin 1933

DEUXIÈME PARTIE

MATHÉMATIQUES

MM. EDOUARD NAHMIAS ⁽¹⁾	<i>Bien</i>	MM. EUGÈNE DAHAN
RAYMOND KFOURY	<i>Bien</i>	GEORGES AKCHERLIAN
T. AVIERINOS	<i>Assez Bien</i>	EDGAR DEBONO
F. RABBATH	<i>Assez Bien</i>	MAX NARDIN
LUCIEN AOUAD	<i>Assez Bien</i>	PARMÉNION ZICOU
S. PAPAZOGLOU	<i>Assez Bien</i>	CÉSAR BALESTRIERI

PHILOSOPHIE

MM. ROGER ZACCAR	<i>Bien</i>	MM. EDOUARD SAMUELSON
M. FRANZIDIS	<i>Assez Bien</i>	ALBERT AMAD
E. NAHMIAS ⁽²⁾	<i>Assez Bien</i>	SAMY MOUSFY
T. AVIERINOS ⁽²⁾	<i>Assez Bien</i>	GOFFREDO GAUCI
ALFRED SAMY	<i>Assez Bien</i>	FERDINAND SAMMUT
JEAN PATOUNAS		GEORGES FARKOUH
MOHAMED CHOUCRI		GEORGES BRUNIER
PHILIPPE GÉMAYEL		MARCEL AIRUT
FRANÇOIS LIAN		ALBERT GHEBALI
YÉHIA GRESS		CHARLES HANANIA <i>Ad.</i>

M. RENÉ TRAD *Admissible*

(1) Cet Elève s'est classé premier de la session.

(2) Ces 2 Elèves ont subi avec succès, à la même session, les épreuves des Baccalauréats Mathématiques et Philosophie.

BACCALAURÉAT de l'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

PREMIÈRE PARTIE

MM. GUSTAVE DAHAN	<i>Assez Bien</i>	MM. ALY BORHAN	
FERNAND GARSIA	<i>Assez Bien</i>	ADEL SIDHOM	
G. ZARAOUNI	<i>Assez Bien</i>	RAYMOND SALOMONY	
JEAN LUBICZ	<i>Assez Bien</i>	FOUAD CORDAHI	
S. TCHAIRDJIAN	<i>Assez Bien</i>	CARAM COSSERY	
ROBERT ZAHAR	<i>Assez Bien</i>	ANTOINE NASR	
DIMITRI MICHALI	<i>Assez Bien</i>	HENRY DUMANI	
MOHAMED AHMED		AZIZ NAKLÉ	
MARCEL MANOLI		ROLAND BALTA	
VALENTIN POLCOWSKY		NESSIM BIGIO	
GEORGES TSAMIS		CARLO GANDOLFO	
MARIO MOYAL		EDMOND ARWAS	
RAYMOND ADIB		PIERRE PENSA	
GEORGES PHILIANOS		ALY AHMED	<i>admissible</i>
RAOUL NARDIN		NEGhib BAGDADI	»
HENRI ANDRAOS		ALBERT BANDALY	»
ROGER ABÉCASSIS		NICOLAS FRANKISKOS	»
MICHEL ALEXANDRE		LUCIEN MAAKAD	

M. MARIO MICHAELIDES *admissible*

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE

Le Diplôme Supérieur d'études commerciales est délivré par M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de France aux Candidats ayant obtenu la moyenne de $\frac{12}{20}$ aux Examens officiels.

Ont obtenu le Diplôme Supérieur d'Etudes commerciales :

MM. RAYMOND ALPHANDARY
VICTOR AGHION
UGO SANGUINAZZI
NICOLAS CARAVAS
RAYMOND ASSABJI
CHARLES CLARKE
CARMELO DEGABRIELE
ADOLPHE BRAUNSTEIN
ELIE ATAYA
ALBERT POLITI
ELY ZACCAR

MM. ANTOINE BASSILI
ALEXANDRE CHENOUDA
JOSEPH KHOURY
OSCAR OTTO
NICOLAS BASSILI
MAURICE MORCOS
NÉGUIB HASSABALLAH
RAYMOND NICHAN
JEAN COULADIS
PLATON FISTOURIS
FRANÇOIS KHOURY

Ont obtenu le Certificat de Teneur de Livres :

MM. RAYMOND ALPHANDARY (1)
NICOLAS CARAVAS (1)
ADOLPHE BRAUNSTEIN (1)
OSCAR OTTO (1)
CHARLES CLARKE (1)
ANTOINE BASSILI
NICOLAS BASSILI
RAYMOND ASSABJI
ANTOINE PAPANGELIS
CONSTANTIN STAMELLOS
ALAIN DE LAGARENNE
CARMELO DEGABRIELE
ELY ZACCAR

MM. GEORGES SAMMOUN
FRANÇOIS KHOURY
RAYMOND NICHAN
ALI BADAOU
ALEXANDRE CHENOUDA
JEAN COULADIS
UGO SANGUINAZZI
VICTOR AGHION
EDMOND MABRO
HALIM KADRI
EDOUARD DEKKI
KAMEL AGAMI
JEAN MALHA

M. MICHEL SAMAAAN

(1) Ces Candidats se sont classés les cinq premiers de la session,

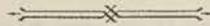


PRIX FONDÉS A PERPÉTUITÉ

PAR

S. M. FOUAD 1^{er}, Roi d'Egypte

à l'occasion de la Visite
dont il daigna honorer le Collège Sainte-Catherine
le 16 Novembre 1921
et décernés aux Elèves les plus méritants.



POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1932-1933

ces PRIX ont été attribués à :

MM.

ROGER ZACCAR, (classe de Philosophie) du Collège St.-Marc.

RAYMOND ALPHANDARY, (2^{me} Année Comm.) du Collège St.-Marc.

GABRIEL D'ALESSANDRA, de l'Ecole Gratuite Sainte-Catherine.

SOLEIMAN DAAB, de l'Ecole Gratuite de la Ste.-Famille.

CHAHINIAN HRAND, de l'Ecole Gratuite St.-Joseph de Bacos.

PRIX FONDÉS A PERPÉTUITÉ

PAR

S. E. EMINE YEHIA PACHA

Président d'Honneur

de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères

EN FAVEUR DES ÉLÈVES LES PLUS MÉRITANTS

DES ÉCOLES DES FRÈRES D'ALEXANDRIE

Pour 1933, ces prix ont été attribués aux Elèves
dont les noms suivent :

M. ROGER ZACCAR, qui s'est classé le premier du *Collège Saint-Marc*, aux Examens officiels du Baccalauréat (2^{me} Partie : série Philosophie).

M. EDOUARD NAHMIAS, qui s'est classé le premier du *Collège Saint-Marc* aux Examens officiels du Baccalauréat (2^{me} Partie : série Mathématiques).

M. RAYMOND ALPHANDARY, qui s'est classé le premier du *Collège Saint-Marc* aux Examens officiels de l'Ecole Supérieure de Commerce.

M. ANTOINE CHRYSANTHIS, prix d'Excellence, du *Collège Saint-Gabriel* (Sporting).

M. ABD EL FATTAH ALY, prix d'Excellence, du *Collège Sainte-Catherine*.

M. ALEXANDRE FARAG, prix d'Excellence, de l'*Ecole gratuite Sainte-Catherine*.

M. LUCIEN BOULAD, prix d'Excellence, du *Collège Saint-Joseph* (Bacos).

M. PANDELIS ROTSETIS, prix d'Excellence, de l'*Ecole gratuite Saint-Jean-Baptiste de La Salle* (Bacos).

M. HRACHT HÉKIMIAN, prix d'Excellence, du *Collège du Sacré-Cœur* (Moharrem-Bey).

M. HENRI TABETH, prix d'Excellence, de l'*Ecole gratuite de la Sainte-Famille* (Bab-Sidra).

PRIX SPÉCIAUX

PRIX D'EXCELLENCE

OFFERT PAR

Monsieur FRÉDÉRIC GIRIEUD

Consul Général de France

A L'ÉLÈVE LE PLUS MÉRITANT DES CLASSES DU BACCALAURÉAT

DÉCERNÉ A

M. Edouard NAHMIAS, de la Classe de Mathématiques

PRIX D'EXCELLENCE

OFFERT PAR

la Chambre de Commerce Française d'Alexandrie

A L'ÉLÈVE LE PLUS MÉRITANT DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE

DÉCERNÉ A

M. Albert POLITI, de la 2^{me} Année Commerciale.

PRIX D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

OFFERT PAR

le Très Cher Frère GORDIEN

Assistant du T.H.F. Supérieur Général

A L'ÉLÈVE DES CLASSES DU BACCALAURÉAT QUI A OBTENU
LES MEILLEURES NOTES EN INSTRUCTION MORALE ET RELIGIEUSE

DÉCERNÉ A

M. Fernand RABBATH, de la Classe de Mathématiques.

PRIX

OFFERT PAR

Monsieur FRÉDÉRIC GIRIEUD

Consul Général de France

A L'ÉLÈVE DES CLASSES DU BACCALAURÉAT QUI A OBTENU LES
MEILLEURES NOTES EN DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

DÉCERNÉ A

M. Albert AMAD, de la Classe de Philosophie

PRIX DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

OFFERT PAR

LE COMITÉ D'ALEXANDRIE

ATTRIBUÉ A L'ÉLÈVE DE PREMIÈRE B QUI A OBTENU
LES MEILLEURES NOTES EN DISSERTATION LITTÉRAIRE

DÉCERNÉ A

MM. Jean LUBICZ et Roland DELMAS

PRIX DE COMPTABILITÉ

OFFERT PAR

LA SOCIÉTÉ DE COMPTABILITÉ DE FRANCE

(Section d'Alexandrie)

A L'ÉLÈVE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
QUI A OBTENU LES MEILLEURES NOTES EN COMPTABILITÉ

DÉCERNÉ A

M. Nicolas CARAVAS, de la 2^{me} Année Commerciale.

PRIX DE LANGUE ARABE

OFFERT PAR

Son Altesse le Prince OMAR TOUSSOUN

A L'ÉLÈVE QUI A OBTENU LES MEILLEURES NOTES EN LANGUE ARABE

DÉCERNÉ A

M. François KHOURY, de la 2^{me} Année Commerciale.

PRIX DE TRADUCTION DE LANGUE ARABE

OFFERT PAR

Monsieur le Commandeur JEAN E. ZAHRA

A L'ÉLÈVE DE LA PREMIÈRE DIVISION QUI A OBTENU
LES MEILLEURES NOTES DE TRADUCTION EN LANGUE ARABE

DÉCERNÉ A

M. Gustave ZARAONI, de la Première B

PRIX DE LANGUE ANGLAISE

OFFERT PAR

Mr. T.C.F. CRITCHLEY

Directeur de la Banque Ottomane

A L'ÉLÈVE QUI A OBTENU LES MEILLEURES NOTES
EN COMPOSITION ANGLAISE

DÉCERNÉ A

M. Oscar OTTO, de la 2^{me} Année Commerciale.

PRIX DE LANGUE ITALIENNE

OFFERTS PAR

L'ASSOCIAZIONE ITALIANA « PRO-SCHOLA »

AUX ÉLÈVES QUI ONT OBTENU LES MEILLEURES
NOTES EN LANGUE ITALIENNE

DÉCERNÉS A

MM. Carmelo DEGABRIELE, de la 2^{me} Année Commerciale.
Fernand GARSIA, de la 1^{re} Classe B.

PRIX D'HISTOIRE

OFFERT PAR

M. RAOUL ROUSSEAU

Directeur Général de la Librairie Hachette en Egypte

A L'ÉLÈVE AYANT OBTENU LES MEILLEURES NOTES EN HISTOIRE

DÉCERNÉ A

M. Edouard SAMUELSON, de la Classe de Philosophie.

PRIX DE STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

OFFERT PAR

M. GEORGES KOLLER

Délégué Général de l'Institut Sténographique de France

A L'ÉLÈVE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE QUI A OBTENU
LES MEILLEURES NOTES EN STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

DÉCERNÉ A

M. Nicolas BASSILI, de la 2^{me} Année Commerciale.

Prix d'Internat

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'INTERNAT

Offerts par le T. C. Frère ONÉSIME, Directeur

A L'ÉLÈVE PENSIONNAIRE LE PLUS MÉRITANT DE CHAQUE DIVISION

Première Division : M. JEAN PATOUNAS, de la classe de Philosophie.

Deuxième Division : M. CHARLES MEYER, de la 3^{me} Classe A.

Troisième Division : M. WILFRID GIORGULI, de la 5^e classe.

PRIX DE SATISFACTION POUR L'INTERNAT

Un Prix d'Internat est décerné aux élèves Pensionnaires qui, par leur bonne conduite et leur respect du règlement d'Internat, ont toujours donné complète satisfaction. Voici, par ordre de mérite, la liste des Internes ayant obtenu ce prix.

PREMIÈRE DIVISION

MM. CHOUCRI MOHAMED
ROLAND DELMAS
JEAN ECONOMOU
GEORGES FARKOUH
HANNA DIMITRI
MARCEL MANOLI
FERDINAND SAMMUT
MARCEL SAMMUT
ROBERT NASSER
PIERRE PENSA
GEORGES TSAMIS
LÉON MAÛRICE
ADOLPHE TRIONE

MM. ROGER ABÉCASSIS
PHILIPPE GEMAYEL
ROBERT MISSON
GUSTAVE ZARAOUNI
RICHARD MORATTI
NICOLAS FRANKISKOS
CHORA EL-SEIF
HAROLD CASSAR
STÉPHI GHALI
MARIO PENSA
EVANGHELOS LIKISSAS
STANISLAS BILISKO
MAHMOUD BASSIOUNI

DEUXIÈME DIVISION

MM. VICTOR KHOURY
GEORGES BELLAS
JANVIER FABIANO
AOUNI HALBOUNY
LOUIS HÉNÉINI

MM. JEAN ASSOUD
GABRIEL SAKAKINI
MÉCHIHI MÉCHIHA
JOSEPH ABÉCASSIS
SALEH SABIT

TROISIÈME DIVISION

MM. NICOLAS CONSTANTINOU
ZAYADI MESSIHA
SABIT FAYED
ANTOINE KADRI
ANTOINE ONCESCO BESTLEY
MICHEL ONCESCO BESTLEY
CHARLES ABOUDY

MM. MARIO ZAMMIT
DJÉMIL KAMEL TOUEG
ZACHARIE TOLE
GAUDAT ISMAIL
ABDEL KAWI
RAGHAB HAMDI
ISAAC MIZRAHI

M. LOUIS MISSON

AVIS AUX PARENTS

La Rentrée des Classes au Collège Saint-Marc aura lieu le **Mardi, 3 Octobre, pour les Pensionnaires, et le Mercredi, 4 Octobre, pour les autres élèves.**

Tout retard non légitimé fait perdre le droit au *Prix d'Honneur*.

Les élèves, anciens et nouveaux, sont priés de retenir leur place avant le **15 Août**. Tout élève ancien qui n'aurait pas retenu sa place, à cette date, sera considéré comme ne devant pas rentrer.

Les inscriptions sont reçues à la Procure du Collège, tous les jours, de 8 à 12 heures et de 15 à 18 heures, les dimanches soirs exceptés.

Le **Collège Saint-Gabriel** de Sporting rentre le **Mardi 3 Octobre**.

Des DEVOIRS DES VACANCES ont été donnés aux Elèves de toutes les classes. Les parents sont invités à veiller à la bonne exécution de ce travail.

Index explicatif du Palmarès

Le **Prix d'Honneur** (†) est attribué aux élèves qui ont obtenu les $\frac{2}{3}$ du maximum des notes, à condition qu'ils n'aient aucune mauvaise note de discipline marquée sur leur « Livret scolaire » ou qu'ils les aient rachetées moyennant 10 témoignages chacune.

Le **Prix de Satisfaction générale** (‡) est attribué aux élèves qui ont obtenu la moitié du maximum des notes, et n'ont pas plus de 20 mauvais points consignés sur leur « Livret scolaire ».

1^{re} Div.

Cours Techniques

Cl. de Math. spéciales.

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	André CHRISTOPHORIDÈS....	82,45	✦		3	9
2	William ORFALI.....	78,15	✦		3	7
3	Robert SHAMA.....	75,31	✦		3	9
4	Henri GEABEL.....	70,69	✦		2	6
5	Nicolas CALOYANNIS.....	66,90	✦		2	5
6	Adolphe TRIONE.....	65,95		+		3
7	André LOSCO.....	53,87		+	1	6
8	Albert MENASCE.....	50,80		+		3

1^{re} Div.

Enseignement Secondaire

Cl. de Mathématiques.

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Edouard NAHMIA.....	94,36	✦		3	15
2	Max NARDIN.....	88,48	✦		3	13
3	Raymond KFOURY.....	87,83	✦		3	15
4	Théodore AVIÉRINOS.....	87,63	✦		3	15
5	Parménion ZICOU.....	87,55	✦		3	12
6	Lucien AOUAD.....	87,40	✦		3	12
7	Séraphin PAPAZOGLOU.....	84,36	✦		3	13
8	Ange CAVASIS.....	84,27	✦		3	8
9	Basile ZACHARIS.....	83,05	✦		3	8
10	Eugène DAHAN.....	79,34	✦		2	7
11	Georges AKERLIAN.....	72,42	✦		2	6
12	César BALESTRIERI.....	71,97	✦		2	5
13	Fernand RABBATH.....	71,02	✦		2	13
14	Edgar DEBONO.....	70,15	✦		2	7
15	Antoine ZAYAT.....	58,88		+		5
16	Alexandre TCHÉBYKINE.....	56,94		+		5
17	Ramzi GABRIAL.....	37,87				

1^{re} Div. Enseignement Secondaire Cl. de Philosophie.

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscrip. au tableau d'Honneur.	Mentions
	MM.					
1	Roger ZACCAR	99,22	✚		3	13
2	Jean PATOUNAS	95,95	✚		3	13
3	Edouard SAMUELSON	95,81	✚		3	13
4	Michel FRANZIDIS	95,76	✚		3	13
5	Ferdinand SAMMUT	93,39	✚		3	13
6	Charles HANANIA	93,06	✚		3	10
7	Mohamed CHOUCRI	92,55	✚		3	11
8	Samy MOUSFY	90,04	✚		3	11
9	Albert AMAD	89,81	✚		3	10
10	Robert MISSON	86,60	✚		3	10
11	François MOUSSALI	86,04	✚		3	12
12	Goffredo GAUCI	85,86	✚		3	10
13	François LIAN	84,65	✚		3	13
14	Stanislas BILISKO	84,04	✚		3	10
15	Philippe GEMAYEL	82,44	✚		3	13
16	Georges BRUNIER	81,58	✚		2	12
17	Joseph ZACAROPOULOS	81,02	✚		3	11
18	Georges FARKOUH	77,11	✚		2	9
19	Albert GHEBALI	76,39	✚		2	7
20	Alfred SAMY	74,25	✚		2	12
21	Marcel AIRUT	73,30	✚		3	7
22	René TRAD	73,20	✚		2	8
23	Moursi AMBAR	70,90	✚		2	4
24	Yehia GRESS	70,65	✚		2	11

1^{re} Div.

Enseignement Secondaire

Cl. de Première B

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Jean LUBICZ.....	100	✦		3	14
2	Marcel MANOLI.....	97,05	✦		3	14
3	Roland DELMAS.....	97,	✦		3	14
4	Mario MOYAL.....	96,35	✦		3	14
5	Georges PHILANOS.....	95,	✦		3	13
6	Gustave ZARAONI.....	93,60	✦		3	12
7	Fernand GARSIA.....	90,40	✦		3	10
8	Pierre PENZA.....	87,35	✦		3	10
9	Henri CHERKESLY.....	86,	✦		3	12
10	Nicolas FRANKISKOS.....	85,95	✦		3	10
11	Michel ALEXANDRE.....	83,	✦		3	11
12	Gustave DAHAN.....	82,05	✦		3	12
13	Roger ABÉCASSIS.....	80,05	✦		3	10
14	Ludovic FIANI.....	79,75	✦		3	11
15	Victor ASSAYAS.....	79,	✦		3	10
16	Valentin POLCOWSKY.....	78,	✦		3	12
17	Siroun TCHAIRDJIAN.....	77,25	✦		3	12
18	Raoul NARDIN.....	75,40	✦		3	10
19	Dimitri MICHALI.....	75,05	✦		3	10
20	Edouard HINDI.....	75,	✦		3	9
21	Charles ARIAN.....	73,75	✦		3	12
22	Ahmed ALY.....	72,90	✦		3	7
23	Adel SIDHOM.....	71,	✦		3	10
24	Lucien MAAKAD.....	70,85	✦		2	8
25	Fouad CORDAHI.....	70,60	✦		2	10
26	Robert ZAHAR.....	70,45	✦		2	9
27	Constantin CHARITOU.....	70,35	✦			5
28	Michel ARWASS.....	68,	✦		2	9
29	Nessim BIGIO.....	67,60	✦		2	7
30	Mohamed AHMED.....	64,35		✦		5
31	Antoine NASSER.....	64,30		✦		6
32	Edmond ARWASS.....	64,05		✦		8
33	Raymond ADIB.....	64,		✦		8
34	Joseph KAÏM.....	63,75		✦		7
35	Roland BALTA.....	63,60		✦		6
36	Henry DUMANI.....	63,37		✦		9
37	Georges TSAMIS.....	62,		✦		8
38	Carlo GANDOLFO.....	61,65		✦		5
39	Néghib BAGDADI.....	61,30		✦		4
40	Robert CHLALA.....	61,05		✦		5
41	Mario MICHAELIDÈS.....	60,		✦		4
42	Antoine NASR.....	59,37		✦		4
43	Joseph FERNUS.....	57,		✦		6
44	Aziz NAKHLÉ.....	56,05		✦		2
45	Albert BANDALY.....	55,40		✦		5
46	Jean LUZIANOVICH.....	55,37		✦		7
47	Raymond SALAMONY.....	55,05		✦		4
48	Roger CACHARD.....	55,		✦		5
49	Aly BORHAN.....	54,25		✦		4
50	Georges HENRI.....	53,30		✦		
51	Saïd KHADR.....	53,		✦		2
52	Mohamed el MAGHAOURI.....	52,75		✦		2
53	Gustave SCHNEIDER.....	52,64		✦		2
54	Chérif NAÏMZADÉ.....	51,30		✦		2
55	Max SALAMA.....	40,25				1

1^{re} Div.

Enseignement Secondaire

Cl. de Sec. B (A)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires- Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscriptions au Tableau d'honneur	Mentions
	MM.					
1	Emmanuel MANOUSSAKIS ...	96,62	✦		3	14
2	Rodolphe MOUBARAC	95,92	✦		3	14
3	Oswald DE CONTESSINI	94,45	✦		3	12
4	François ZACCOUR.....	91,77	✦		3	10
5	Saint-Fort CASIRAGHI.....	86,45	✦		3	10
6	Antoine DA COROGNA	81,24	✦		3	10
7	Roger KHERALLA	81,01	✦		3	13
8	Adrien PAGANO	80,22	✦		3	11
9	Dimitri HANNA	77,28	✦		3	11
10	Dimitri JOANNIDES	74,45	✦		2	8
11	Sef CHORA	71,88	✦		2	9
12	Abdel-Maleck ATTIA.....	71,64	✦		3	9
13	Georges TAWA	70,94	✦		2	6
14	Richard CHALON	70,83	✦		2	8
15	Isaac LEVY.....	69,88	✦		3	9
16	Maurice OTT	68,71	✦		1	8
17	Mohamed AMBAR.....	67,07	✦		1	8
18	Mario PENSA	65,64		†	1	13
19	Richard MORATTI.....	64,60		†	1	7
20	Claude FRANCIS	62,50		†		6
21	William CASSAR	62,32		†		8
22	Raymond ZACCAROPOULOS ..	62,05		†		5
23	Valentin TROUTENKO	60,35				9
24	Raymond HAMAOUI.....	59,88		†		5
25	Habib BOUTROS	58,18		†		3
26	Abdallah SAAD	54,22		†		6
27	Michel CHIDIAC	53,09		†		6
28	René HAMAOUI	52,69		†		5
29	Gabriel RATHLE	47,18				6
30	Sayed KHALIFA.	25,36				3
31	Mahmoud BASSIOUNI	21,66				2
32	Abdel-Razak ABOUZEID					
33	Georges BASSILI.....					
34	Georges NASSER.....					

1^{re} Div. **Enseignement Secondaire** Cl. de Seconde B (B).

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscriptions au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Dimitri TAWA (¹).....	97,45	✚		3	13
2	Joseph SEISUN.....	94,98	✚		3	13
3	Marcel SAMMUT.....	94,91	✚		3	13
4	Claude DEBS.....	92,38	✚		3	13
5	Elie DIBO.....	86,72	✚		3	9
6	Salomon CHAMAMA.....	86,68	✚		3	12
7	Sadek GRESS.....	86,53	✚		3	11
8	Stefi ADAMOPOULO.....	86,06	✚		3	8
9	Fernand ZACCAR.....	85,90	✚		3	10
10	Henri TABBAAH (¹).....	84,11	✚		3	13
11	A. ABOU-EL-FADL.....	83,80	✚		3	11
12	Joseph MARBÈS.....	83,38	✚		2	11
13	Emile HOMSY (¹).....	77,64	✚		2	13
14	Charles DE BONO.....	76,59	✚		3	12
15	Ibrahim LOUTFI.....	75,72	✚		2	8
16	Charles GABRIAL.....	70,—	✚		2	8
17	Roger ADIB.....	69,75	✚		2	12
18	Raymond TABBAAH (¹).....	68,72	✚		2	10
19	Mounir SIDHOM.....	65,45		†	1	7
20	Henry MATALON.....	60,28			1	11
21	Joseph DJANJI.....	59,21		†		5
22	Charles ZAYAT.....	58,04		†		6
23	André IACCHIA.....	56,77		†		9
24	Roger DJANGY.....	56,26		†		5
25	Alfred HAWAWINI.....	54,26				5
26	Hector KHALO.....	53,93		†		7
27	Raymond MASSABKY (¹).....	53,26		†		8
28	Ahmed IBRAHIM.....	50,05		†		3
29	Gabriel SABBAGH.....	43,51				2
30	Benoît BAROUH.....	40,83				5
31	Victor SACHS.....	27,13				2
32	Victor CORDAHI.....	22,30				1
33	Zakaria ASSEM.....					
34	Léon HALEVAS.....					

(1) Cet élève a été absent pendant une partie notable de l'année scolaire.

1^{re} Div. Enseignement Commercial 2^{me} Année Comm^{le}.

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Raymond ALPHANDARY	98,14	✚		3	21
2	Albert POLITI	92,01	✚		3	21
3	Oscar OTTO	90,37	✚		3	19
4	Victor AGHION	83,58	✚		3	21
5	Carmelo DEGABRIELE	82,50	✚		3	21
6	François KHOURY	82,10	✚		3	18
7	Nicolas BASSILL	82,04	✚		3	17
8	Nicolas CARAVAS	81,17	✚		3	18
9	Antoine BASSILI	79,75	✚		3	18
10	Platon FISTOURIS	79,18	✚		3	18
11	Charles CLARKE	79,17	✚		3	21
12	Raymond NICHAN	76,37	✚		3	14
13	Raymond ASSABJI	75,08	✚		2	19
14	Joseph KHOURY	73,40	✚		2	15
15	Adolphe BRAUNSTEIN	72,88	✚		3	15
16	Joseph RAGHEB	72,47	✚		3	11
16	Ugo SANGUINAZZI	72,47	✚		3	18
18	Maurice MORCOS	71,76	✚		3	16
19	Ely ZACCAR	70,15	✚		2	16
20	Edmond MABRO	69,—	✚		2	13
21	Ahmed DOUARA	68,93	✚		3	15
22	Jean COULADIS	68,51	✚		2	11
23	Charles SADRADZÉ	66,36	✚		1	11
24	Halim KADRI	65,14		✚	1	9
25	Alexandre CHENOUDA	63,96		✚	2	19
26	René CORBI	63,57		✚	1	9
27	Sélim GHANEM	63,30		✚		8
28	Georges PANAYOTTI	62,80		✚		11
29	Albert JEANNIN	62,10		✚		8
30	Dimitri GEDEI	61,37		✚		10
31	Néguib HASSABALLAH	59,72		✚		7
32	Aly BADAOUÏ	57,67		✚		8
33	Anwar ZEÏD	56,61		✚		11
34	Eustache GEORGINIS	52,45		✚		7
35	Abdel-Aziz EL HOCHI	50,12		✚		10
36	Elie ATAYA (1)					10
37	Ibrahim ABEL-LATIF (2)					10

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège que pendant 2 mois et demi.
 (2) Cet élève n'a fréquenté le Collège que pendant 1 mois.

1^{re} Div. Enseignement Commercial 1^{re} Année Comm^{le}

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscrip. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Khalil TANNOUS.....	93,86	✚		3	17
2	Edouard ZARMAÏR.....	93,64	✚		3	19
3	Constantin STAMELLOS.....	79,01	✚		3	17
4	Kamel AGAMI.....	78,03	✚		3	16
5	Joseph SUCKARIEH.....	76,38	✚		2	18
6	Rinaldo TORCHIA.....	76,17	✚		3	18
7	Nicolas MANDA.....	75,56	✚		3	18
8	François ESPOSITO.....	74,88	✚		3	19
9	Georges CASSANO.....	74,11	✚		3	15
10	Alain de LAGARENNE.....	73,60	✚		2	19
11	Stéphanian STÉPHAN.....	68,80		†	2	18
12	Bernard de LAGARENNE.....	68,33	✚		2	17
13	Edouard DEKKI.....	67,86		†	2	13
14	Elie BASSILI.....	66,86	✚		1	13
15	Maurice LÉON.....	64,41		†		12
16	Elie ZAYAT.....	62,60		†		14
17	Saïd YOUSSEF.....	62,50		†		15
18	Henri DEBS.....	62,19		†		10
19	Nunzio GENTILE.....	61,35		†		11
20	Georges SAMMOUN.....	60,30				17
21	Harold CASSAR.....	59,88		†		11
22	Aristide MICHALOPOULOS.....	59,27		†		13
23	Joseph ATTALA.....	58,80		†		15
24	Antoine PAPANGELIS.....	58,53		†	1	13
25	Hosni YAZDI.....	57,82		†		8
26	Albert FARAG.....	57,75		†		12
27	Jean MALHA (1).....	56,10		†		15
28	Mohamed TEWFIK.....	55,63		†		9
29	Gabriel DAHAN.....	55,51		†		14
30	Photis PAPAPHOTIS.....	55,32		†		10
31	Jean MANOUSSAKIS.....	54,48		†		11
32	Michel ATTALA.....	51,48		†		11
33	William FERMON.....	49,94				9
34	Henri ZACAROPOULOS.....	46,64				5
35	Michel SAMAAAN.....	46,39				11
36	Anwar NAGGAR.....	37,19				11
37	Albert ACCAOUI (1).....					
38	Antoine FARRUGIA (1).....					
39	Léopold SAMUELSON (1).....					
40	Vladimir SOUCCAR (1).....					
41	Roland ANDERSON.....					

(1) Ces élèves n'ont fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire.

1^{re} Div. **Enseignement Commercial** Prép. Comm^{le} (A).

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Ananias VASSOS.....	93,07	††		3	19
2	Benjamin CANTONI.....	90,40	††		3	13
3	Joseph AYOUB.....	88,75	††		3	19
4	Nicolas LYCOS.....	86,90	††		3	17
5	Constantin PANDELAROS....	85,90	††		3	15
6	Abdel Messieh TAWIL.....	71,90	††		2	10
7	Jean ECONOMOU.....	70,12	††		2	10
8	Georges ZEITOUNI.....	70,05	††		2	10
9	François HOMSY.....	69,80	††			16
10	Elie DEBS.....	69,12	††		2	10
11	Jean DÉPASTA.....	68,74		†	2	11
12	Constantin PÉTROCKILOS....	68,10		†	2	17
13	Helmy MITRI.....	68,05	††			14
14	Constantin FRANCESOS.....	67,30	††		2	11
15	Tewfick KHOURY.....	65,80		†	2	11
16	Philippe FANOUS.....	64,60		†	1	14
17	Mohamed ZALABANI.....	64,30		†	1	14
18	Aldo GENTILE.....	63,20		†		15
19	Sayed HAFEZ.....	63,15		†		12
20	André MICHACA.....	63,05		†		15
21	Elias GEORGES.....	62,10		†	1	10
22	Elie BIBAS.....	60,30		†		10
23	Jean LECOS.....	58,40		†		11
24	Sayed EL KAYAT.....	57,60		†		13
25	Charles GAUCI.....	56,40		†		11
26	Théodore GAZIS.....	56,23				9
27	Stephi GHALI.....	49,10				6
28	Robert ESHAYA.....	48,10				9
29	Evangelos LIKISSAS.....	48,05				5
30	Raymond SAMAHA.....	47,02				6
31	Gerassimos MACRIS.....	46,30				8
32	Edmond TCHOPOURIAN.....	45,40				6
33	Joseph VITALI.....	44,50				10
34	Jean VOVALIDIS (1).....	40,10				—
35	Euripide POLYTIMIDIS (1)....	36,10				—

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année.

1^{re} Div. **Enseignement Commercial** Cl. Préparatoire (B)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Elie BADAOUI.....	96,18	✚		3	19
2	Nicolas RIGOS.....	95,12	✚		3	20
3	Constantin GRIPLAS.....	95,02	✚		3	17
4	Marius SABELLA.....	81,75	✚		3	15
5	Robert NASSER.....	79,24	✚		3	18
6	Gouda AWAD.....	75,42	✚		3	15
7	Gabriel NAGGIAR.....	74,80	✚		3	14
8	Khalil SARDI.....	74,30	✚		2	13
9	Victor SCORDIDIS.....	72,09	✚		2	12
10	Joseph PAGNOTTA.....	70,58	✚		2	15
11	Eustache EUSTATHOGLOU....	69,87	✚		2	13
12	Joseph ABIAD.....	67,65	✚		2	14
13	Léon SMAGA.....	67,20	✚		2	10
14	Henry POLCOWSKY.....	66,95	✚		1	15
15	Mohamed ZAYAN.. .. .	66,80	✚		1	15
16	Edouard ATTALAH.....	65,30		†		12
17	Benoît MUSCAT.....	64,70		†		11
18	Pierre PSOMADELLIS (1).....	64,18		†	1	15
19	Dimitri SHEPPING.....	63,87		†		10
20	Enver AVAD.....	63,52		†		16
21	Oscar BRIFFA (1).....	62,28		†		7
22	James DE BOTTON.....	58,32		†		9
23	Raymond CHEHEB.....	56,80		†		6
24	Henri JEANNIN.....	52,36		†		9
25	Edouard VASSALLO.....	52,29		†		10
26	Marc LÉVY.....	51,16		†		6
27	Raymond KANAWATI (1).....	50,10		†		3
28	Joseph BENVENISTE (1).....					
29	Victor BENVENISTE (1).....					
30	Victor CORDAHI (1).....					
31	Fouad HAGE (1).....					

(1) Ces élèves n'ont fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire.

2^e Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 3^{me} (A).

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Jacques HAROPOULOS.....	100	†		3	21
2	Victor KHOURY.....	89,90			3	21
3	Jean BOUËRY.....	86,67	†		3	20
4	Michel DIVOLIS.....	83,95	†		3	19
5	Mohamed HUSSEIN.....	83,55	†		3	19
6	Haroutioun MISSIRLIAN.....	82,26	†		3	18
7	Mustapha RAMZI.....	80,75	†		3	18
8	Charles MEYER.....	80,35	†		1	16
9	Berdj TCHORLIAN.....	79,55	†		1	18
10	Michel FARAG.....	78,35	†		2	16
11	Apkar MINASSIAN.....	77,79	†		2	16
12	Gabriel CASSIR.....	75,94	†		1	15
13	Edouard SASSON.....	75,48	†		3	15
14	Ahmed BENGHAZI.....	70,29	†		1	12
15	Aouny HALBOUNY.....	69,39	†		1	14
16	Fahmy DIMIAN.....	65,85		†		10
17	Komminos KANELLIDIS.....	65,42		†		9
18	Nassif SORIAL.....	64,75		†		12
19	Michel MENASSA.....	63,68		†		12
20	Hosny BASSIOUNI.....	62,57		†		11
21	Antoine MICHEL.....	61,83		†		11
22	Albert GATTEGNO.....	57,81		†		10
23	Joseph TANIOS.....	57,65		†		11
24	Hagop MINASSIAN.....	54,64		†		9
25	Charles SAFFI.....	52,90		†		13
26	Fathy MOHAMED.....	51,98		†		13
27	Elie DOUVOPOULO.....	51,47		†		10
28	Nicolas VOLGO (1).....	47,14				13
29	Oscar CATANIA (1).....	45,66				9
30	Théophile FAFALIOS (1).....	40,19				9
31	Elephteris CARDAMELLIS (1).....	30,41				5
32	Georges MESSINA (1).....	20,41				6
33	Michel MILIDACHI (1).....					
34	Abdou HASSAN (1).....					
35	Gabriel GOSTANDI (1).....					
36	Georges CACATHIMI (1).....					
37	Elie AMIEL (1).....					
38	Mohamed HAYATI (1).....					
39	David BENOÛ (1).....					
40	Fouad AZAB.....					
41	Mohamed KHOKHA.....					

(1) Cet élève n'a fréquenté les cours que pendant une partie de l'année scolaire,

2^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 3^{me} (B)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscriptions au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Léon LEYLEKIAN	100	+		3	23
1	Yervant CHICHMANIAN	100	+		3	23
3	Michel AMHI	98,75	+		3	23
4	Georges HANNA	82,86	+		3	18
5	Skévos PICRAMÉNOS	77,18	+		2	21
6	Raymond MICHAUD	76,81	+		3	18
7	Armand ALBISETTI	75,35	+		3	19
8	Michel AZIZ	71,37	+		2	16
9	Edwin SCIVOLO	71,09	+		3	20
10	Jean SALAME	68,95	+		1	15
11	Salomon STROTTI	66,72	+		1	14
12	Edmond SABBAGHA	62,20			1	16
13	Elie ZEITOUNI	60,41		+		12
14	Charles AKAOUI	59,14		+		12
15	Abd-el-Latif MOUSSA	56,25		+		14
16	Mahmoud ACHOUR	55,76		+		12
17	Mustapha SALEH	55,21		+		13
18	Janvier FABIANO	53,09				12
19	Mohamed EL SAYED	48,28				11
20	Edouard TADROS	45,87				10
21	Michel BITTAR	45,83				9
22	Jean KHER	45,—				10
23	Tewfick GOUBRAN	44,54				9
24	Oscar BONETT	43,12				8
25	Jean BANDELI	42,94				13
26	Fernand SAKAKINI	41,90				13
27	Jean-Mich. COUTSOURIDES (1)	41,33				6
28	Albert CHARAOUI	40,90				8
29	Minas EMIRIS	40,85				12
30	Edmond NAGGIAR (1)	38,15				7
31	Georges GEORGALLIS	33,69				7
32	Victor AMIN (1)	31,64				6
33	Gérard GULUZIAN (1)	27,17				6
34	Chaffick ARBAN (1)					
35	Michel AWAD					
36	Albert WAKRAT					

(1) Ces élèves n'ont fréquenté l'Etablissement qu'une partie de l'année scolaire.

2^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 3^{me} (C)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction Générale	Inscriptions au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Alexandre ANGÉLIDÈS	100	†		3	21
2	Henri CASSIR	100	†		3	21
3	Edwin DE CONTESSINI.....	100	†		3	21
4	Nicolas SAADA	98,15	†		3	21
5	Othon LOVERDO.....	95,62	†		3	21
6	Charalambos MAVROKÉFALO.	93,24	†		3	19
7	Pierre POPARITCH	91,18	†		3	19
8	Richard WALTON.....	89,83	†		3	21
9	Edouard ARDITI.....	89,10	†		3	19
10	André GUÉNED	85,—	†		3	19
10	Alexandre MUSOLINO	85,—	†		3	19
12	Gabriel SIDHOM	80,53	†		3	20
13	Georges KHACHAB	79,84	†		3	18
14	Georges BELLAS	77,96	†		3	21
15	Aristide COUJOUJACOGLU ..	77,58	†		3	21
16	Elie STERGIUO.....	75,32	†		3	19
17	Roger HOMS Y	73,88	†		3	17
18	Kamel MESSIHA	73,51	†		2	17
19	Edouard WADICHE	71,23		†	2	19
20	Gabriel GABBOUR.....	67,87	†		2	18
21	Roland GHANTOUS.....	66,93	†		1	18
22	Moïse BENOUE.....	65,84		†		10
23	Jean GEORGEADÈS	64,38		†		16
24	Albert FADEL	64,23		†		15
25	Alfred BECHARA	63,91		†	1	16
26	Gabriel NACCACHE.....	63,86		†		14
27	Fredy VAN DE PUT.....	62,95		†	1	19
28	Charles KLUN	58,93		†		11
28	Elie KFOURY	58,93		†	1	13
30	Féridon NAIMZADÉ	55,29				15
31	Mohamed RASLAN	54,37		†		12
32	Michel FARÈS	49,26				12
33	Raymond AIRUT	48,56				9
34	Emile GIBARA	47,81				10
35	Maurice KARRAZ..	46,35				12
36	Louis HÉNÉINI	45,73				10
37	Joseph MUSSABINI					

2^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 3^{me} (D).

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Silvio NARDIN.....	100	†		3	24
2	Edouard PETRAKI.....	97,46	†		3	25
3	Thémistocle MANOUSSI.....	93,45	†		3	23
4	Adib HENRI.....	92,11	†		3	21
5	Samy MATALON.....	91,94	†		3	22
6	René AOUAD.....	87,38	†		3	21
7	Arthur MOUGHALIAN.....	86,64	†		3	24
8	Ibram FERMON.....	85,02	†		3	21
9	Antoine STUPARICH.....	83,43	†		3	19
10	Henri MISCRAWL.....	82,61	†		3	21
11	René ATTARD.....	81,43	†		3	18
12	Panayotti MOUSTOPOULO.....	76,77	†		3	19
13	Herbert VASSALLO.....	76,54	†		2	14
14	Antoine NAGGIAR.....	76,26	†		2	15
15	Georges CHAMAS.....	75,70	†		3	18
16	Raymond BORG.....	75,68	†		2	17
17	Elie TANNOUS.....	73,71	†		2	13
18	Emile BADAOUI.....	73,03	†		1	16
19	Michel MUSSAWIR.....	68,47	†		1	12
20	Jean ASSOUD.....	67,80	†		1	18
21	Guido PAPOUCHADO.....	66,71	†		1	15
22	Sotiris MOUSTOPOULO.....	62,56		†		6
23	Chehata METWALLI.....	61,01		†		8
24	Azar ZAKI.....	60,60		†		11
25	Antoine HAWARA.....	59,86		†		5
26	Mounir SIDKY.....	58,47		†		9
27	Henri GIORDANO.....	57,82		†		10
28	James ZARB.....	56,54		†		14
29	Antoine KHER.....	55,52		†		12
30	Edgard MIRZA.....	49,86				9
31	Paul ANDERSON.....	43,70				8
32	Jean DE TOLEDO (1).....	42,80				14
33	Antoine NACCACHE.....	35,50				6
34	Félix ARWAS.....					

(1) Cet élève a quitté le Collège au mois de mai.

2^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 4^{me} (A)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscriptions au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Gabriel SAKAKINI.....	93,11	†		3	25
2	Jacques MOYAL.....	91,11	†		3	25
3	Edward RODGERS	87,31	†		3	21
4	Isaac HADDAD.....	85,30	†		3	19
5	Nicolas VASSALOS	83,73	†		3	20
6	Soliman NAGGAR	81,41	†		3	18
7	Fouad NAGGAR.....	81,30	†		3	16
8	Constantin ROUSSOS.....	80,36	†		3	18
9	Zahed SAMMAKIEH.....	75,66	†		2	17
10	Joseph ZAMMIT.....	75,35	†		3	19
11	Georges HADJISTAVROU.....	74,58	†		3	19
12	Pandélis ALIMBERTIS	74,21	†		3	17
13	Victor TAKLA	73,31	†		3	17
14	Adly TAKLA.....	71,33	†		1	16
15	Victor GOUBRAN.....	69,23	†		2	12
16	Vayanos PERTSAS	67,36	†		2	15
17	Méchiha MÉCHIH I	67,35	†		1	18
18	Adib SAAD	66,48		†		19
19	Evangelos COULADIS.....	64,73		†		15
20	Henri TAAMÉ.....	63,11				12
21	Pierre GÉRONIMAKIS.....	61,26		†		10
22	Ahmed Hosni SALEH.....	59,15				12
23	Ahmed ASSIOUTI	58,90		†		15
24	Michel MAAWAD	53,41		†		10
25	Paul MONTANO	53,26				17
26	Sedky BASSIOUNI.....	50,93				13
27	Soliman BEN-GHAZI	50,73		†		11
28	Alexandre BANDÉLI (1).....	49,81				16
29	Abdel-Fattah EL-DIB.....	42,95				8
30	Mahmoud AMIN	40,26				10
31	Abdel-Razzak NOKALI (1) ...	38,83				13
32	Ismail BORHAN (1).....	37,85				15
33	Ahmed MALLAH	34,81				6
34	Albert BACHOUR.....	19,35				4
35	Enver ALY-HUSSEIN.....					
36	Salvino CAMILLERI					
37	Henri HATUEL.....					
38	Raymond SHAMA					
39	Saghir SOLIMAN					
40	Chaoucat SOUROUR.....					

(1) Ces élèves n'ont fréquenté le Collège qu'une partie de l'année.

2^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 4^{me} (B)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction Générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Constantin FRANZIDIS.....	97,93	+		3	23
2	Constantin PAPAPOSTOLOU..	93,68	+		3	23
3	Ibrahim ABDEL-RAHMAN....	91,22	+		3	23
4	René CASSIR	90,75	+		3	22
5	Henri HÉRAÏEF	88,15	+		3	21
6	Kamel MORCOS.....	87,01	+		3	17
7	Michel TAKLA	86,33	+		3	20
8	Marcel NACCACHE	85,74	+		3	20
9	Walter GRECH.....	81,71	+		3	21
10	Polyvios MOSCHOUDIS	81,66	+		3	16
11	Max EYNAUD	80,04	+		3	20
12	Haïg BOGHOSSIAN.....	78,68	+		3	19
13	René SUZAN.....	77,99	+		3	14
14	Charles LACINA	77,86	+		3	19
15	Gabriel SISTO	77,21	+		3	20
16	Anastase SCOUROGLOU.....	76,56	+		3	17
17	Antoine FARRUGIA	75,03	+		3	18
18	Nubar BEZDIKIAN.....	74,93	+		3	17
19	Gaston ANGELIL	74,62	+		3	14
20	Démy DOUMMAR.....	73,51	+		3	12
21	Jean MICHEL	70,39		+	2	12
22	Vahé ARMAGHANIAN	69,10	+		3	16
23	Sobhi GUSMAN.....	67,51	+		2	11
24	Robert CORTIS	67,15		+	2	13
25	Edmond CALVI	66,21		+		14
26	Mohamed HAMOUDA	63,86		+		12
27	Hercule SAMUELSON	62,12		+		15
28	Eugène CESARO	59,69				15
29	Albert HAGGAR	54,72				6
30	Noutchi CONSTANTINOU.....	54,45		+		11
31	Pierre PILAVACHI.....	37,87				7
32	Robert VAHANSARIAN	36,66				6

2^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Classe de 4^{me}

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honn. ur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Jean KALOS	99,81	+		3	24
2	Robert PAGANO	97,95	+		3	24
3	Fernand SPAGNOLO.....	94,54	+		3	23
4	Georges CONDOPOULOS	94,12	+		3	21
5	Félix EDREI.....	89,17	+		3	23
6	Ezeldine HAFÉZ	88,65	+		3	22
7	Robert TASSO	88,11	+		3	23
8	Armand MOUSSU	86,90	+		3	23
9	Dimitri TARPOHZY	86,51	+		3	22
10	Frédéric NOWSON	84,91	+		3	22
11	Christophe CARTOUDIS.....	84,02	+		3	22
12	Elie TAWA	83,09	+		3	21
13	Georges MAVRIDES	82,25	+		3	21
14	Stergios PAPACOTSIAS	81,57	+		2	23
15	Albert MATALON.....	81,34	+		3	22
16	Henri ABIAD	77,53	+		3	18
17	Tonny SALAMA	77,50	+		3	19
18	Victor KHOURY.....	77,20	+		3	18
19	Gabriel DEBS.....	76,61	+		3	18
20	Mohamed ZAKI.....	76,43	+		3	20
21	Joseph ABÉCASSIS.....	75,94	+		2	18
22	Horace CORDINA	75,07	+		1	18
23	Jean VASSALO	73,44	+		3	16
24	Max CARUSO	72,42	+		1	14
25	Edgard AGHION	72,12	+		2	13
26	Octave FARRUGIA	65,91		+	1	14
27	Raymond ORFALI	65,90		+		14
28	Edwin SONSINO	65,20		+		18
29	Robert CAPPONI.....	63,40		+		17
30	Nicolas HANDRAS	60,47		+		9
31	Eugène BERTOLO (1).....	55,20		+		13
32	Etienne HAGE-BOUTROS (2) ..	32,60				10

(1) Cet élève a été absent pendant plusieurs semaines.

(2) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire.

2^{me} Division Enseignement Spécial Classe de Int. (A)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline.)	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Xénophon PAPAYANOPOULO.	100	†		3	24
2	Tsaclis PANAYOTTI.....	99,58	†		3	17
3	Dimitri DIMITROPOULO.....	99,46	†		3	25
4	Nicolas THÉODOSSIADIS.....	98,27	†		3	19
5	Constantin ZAMBARDICOS....	87,18	†		2	20
6	Jason PASSALIS.....	80,96	†		3	20
7	Mohamed NAGGAR.....	80,58			3	20
8	Sam PAPAPHOTIS	80,12	†		2	20
9	El-Chami LOTFI.....	77,62	†		1	18
10	Stélios PANÉRAS.....	71,76	†		1	6
11	Léon TOMBACDJIAN.....	70,88	†		2	18
12	Armand PHARÈS.....	70,02	†		3	20
13	Nicolas VERGOS	64,98		†		4
14	Gamil PERTEW	62,70		†		14
15	Christou SBANIOS.....	60,48		†		16
16	Khalil ABDEL GAFFAR.....	58,64		†		8
17	Eustache VOYATZIS.....	58,46				10
18	Saleh SABIT.....	55,54		†		14
19	Dimitri DIMAS.....	53,70				11
20	Henri ZAHRA.....	51,14		†		14
21	Jean THOMAS.....	33,30				3
22	Georges KARTULIS.....	26,72				2
23	Levin WILLIAM...	26,42				6
24	Nicolas MITZIALIS (1).....	25,06				
25	Jean GEORGES...					
26	Charles HAMAOUI.....					
27	Edouard SAAD.....					
28	Mario MARGONIS.....					
29	Mac-Mahon LOUTFI.....					

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année.

3^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 5^{me}

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Joseph TAWA.....	100	†		3	20
1	Charles HAÏM.....	100	†		3	22
3	Stamo VINGAS.....	99,75	†		3	21
4	Eugène GIANNI.....	91,98	†		3	20
5	Eulambe EUSTATHOULO....	90,23	†		3	22
6	Pierre MAKSUD.....	88,63	†		3	21
7	Chamel ASSAAD.....	87,91	†		3	20
8	Kamal ATTA.....	87,21	†		3	19
9	Vahé SORGOUJJE.....	84,90	†		3	19
10	Périclès TAMBACOPOULO....	82,75	†		3	22
11	Willy STÉPHAN.....	82,10	†		3	19
12	Aimé HOMSY.....	80,15	†		2	22
13	Michel SAFFI.....	79,45	†		3	13
14	Abdou SAAD.....	79,40	†		3	18
15	Jean ATALLA.....	79,12	†		2	20
16	Wilfrid GIORGULI.....	78,74	†		3	18
17	Dimitri SAADA.....	76,83	†		3	16
18	Fouad SAAD.....	76,50	†		3	18
19	Maurice SMAGA.....	75,80	†		3	18
20	Latif SIDKY.....	75,26	†		2	15
21	Loris GABRIAL.....	74,65	†		2	20
22	Armando AMÉ.....	74,50	†		3	19
23	Alfière SCARABOT.....	73,58	†		2	19
24	Fikry TAKLA.....	73,50		+	3	16
25	Dominique GAFFIÈRO.....	73,45	†		3	17
26	Christian OTT.....	73,43	†		3	21
27	Jacques GHÉBALI.....	71,62	†		3	15
28	Pierre DESHAYS.....	70,35	†		2	19
29	Ronald CLARKE.....	69,71	†		1	19
30	Aroldo NARDIN.....	69,65	†		3	17
31	Pierre MERCIER.....	69,60	†		2	16
32	Edouard MYRIALAKY.....	68,50	†		2	21
33	Roudolph SCHNYDER.....	66,72	†		1	15
34	Adrien ZAHRA.....	66,70	†			14
35	Victor TAWIL.....	63,61		+		12
36	Marcel FLÉRI.....	59,12		†		16
37	Alexandre SABA.....	57,58		†		11
38	Claude SANGUINAZZI.....	56,41		†		16
39	Joseph HAGGAR.....	53,57		†		10
40	Euripide GEORGIADES (1)....	22,18			1	20

(1) Cet élève a été absent une partie de l'année.

Col. St.-Gabriel (Sport.) Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 5^{me}

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Antoine CHRYSSANTHIS.....	100	✚		3	22
2	Edmond ORFALI.....	97,07	✚		3	20
3	Joseph MITKO (¹).....	94,84	✚		3	20
4	Nicolas IOAKIM.....	85,86	✚		2	20
5	Alexandre APOSTOLATOS....	84,20	✚		2	17
6	René ORFALI.....	83,60	✚			15
7	Constantin PAPANICOLAS....	83,40	✚		2	14
8	François BORG.....	83,19	✚			12
9	Phédon GOULAKIS.....	82,55	✚			14
10	Alfred SISTO.....	82,44	✚			13
11	André SISTO.....	82,08	✚			12
12	Alexis MITKO (¹).....	81,81	✚			4
13	Oswald SISTO.....	80,71	✚			15
14	Pierre GAUCI.....	76,59	✚			8
15	Georges THOMAS.....	76,28	✚			12
16	Marcel FLORIO.....	74,60	✚			14
17	Jean PICCO.....	74,41	✚			13
18	Tullio SOSCHINO.....	70,08	✚			9
19	William CHARAOUL.....	68,59	✚			9
20	Antoine MIFSUD..	67,28	✚			12
21	Khadr ABBAS.....	66,07		†		14
22	René CALCAGNO.....	65,88		†		14
23	Jean SPILIOTOPOULO.....	63,34		†		8
24	Lucien MOSTACCI (¹).....					
25	Claude CICUREL (¹).....					

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année.

3^{me} Div. **Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle)** Cl. de 6^{me} (A)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur.	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Albert MIZRAHI.....	100	+		3	22
1	Mahmoud RASLAN.....	100	+		3	22
3	Stélios PAPHÉODOROU.....	96,72	+		3	21
4	Mimi TAMVAKAKI.....	93,20	+		3	19
5	Mahmoud RACHID.....	84,50	+		3	20
6	André CARYDIA.....	83,90	+		3	19
7	Spiridion VELLA.....	82,50	+		3	17
8	Harold KRAL.....	80,15	+		3	17
9	Evagoras ROUSHIAS.....	79,	+		3	16
10	Basile TSACLIS.....	78,24	+		3	12
11	Ahmed EL FAKHARANI.....	71,05	+		3	16
12	Nicolas CONSTANTINO.....	70,96	+		1	15
13	Pierre CAMILLERI.....	70,50	+		2	17
14	Ahmed SALEM.....	68,85	+		2	16
15	Nicolas SAMSONAKIS.....	65,75		+	1	13
16	Athanase PANAGOS.....	64,40		+		12
17	Constantin KÉCHAYAS.....	64,33		+		13
18	Kamis NAGGAR.....	60,65		+	1	13
19	Xénophon POULIOS (1).....	57,90		+	1	11
20	Albert Z. ZAYADI.....	57,80		+	1	13
21	Henri BARGIGLI.....	52,80				13
22	Zaki Saïd EL GHÉZIRI.....	50,16		+		9
23	Victor HAGGAR (2).....	46,25				9
24	Charles CRAISSATI.....					
25	Robert LAZARICH.....					
26	Antoine CAMILLERI.....					

(1) Cet élève a été absent une partie de l'année scolaire.
 (2) Cet élève a été absent durant 2 mois.

3^{me} Div. Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 6^{me} (B)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline)	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscriptions au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Albert KHALIL	100	+		3	22
2	Edgar ZEHIL	98,76	+		3	21
3	Emmanuel CHAMAS	97,75	+		3	21
4	André NACCACHE	95,70	+		3	20
5	Skévos PHILIANOS.....	94,90	+		3	21
6	René BAİNDEKY	92,34	+		3	19
7	Victor PACINOTTI.....	91,67	+		3	22
8	Antoine CRISSOS.....	90,50	+		3	16
9	Raymond GEACHEL.....	90,24	+		3	18
10	Fayed SABIT	87,35	+		3	20
11	Henri MYRIALACCHY	85,90	+		3	17
12	Fouad SIDHOM	84,17	+		3	17
13	Aimé TANNOUS.....	80,50	+		3	14
14	Théophane NAHAS (1)	80,47	+		2	22
15	Gabriel KARRAZE	78,15	+		3	20
16	Edgar KELLER	76,60	+		2	15
17	Aldo COMETTI	75,36	+		2	16
18	André SAUNIER	73,80	+		2	15
19	Max SONZ	72,08		+	2	11
20	Adib KHOURY	68,48	+		1	15
21	Guy BOGHOSSIAN	68,40	+		1	18
22	Marcel CASSIR	68,20	+		1	16
23	Elie CHOUERI.....	64,17		+		16
24	Edward BESHARA	62,92		+		14
25	Richard ARIAN	55,45		+		11
26	Jean CROUBALIAN	48,75				10
27	Albert de BOTTON (1)	37,12				13
28	André AZNAVOUR (1)	15,90				13
29	Raoul BENVENISTE					
30	Rolf GAERTNER.....					

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire.

Col. St.-Gabriel (Sport.) Enseignement Secondaire (1^{er} Cycle) Cl. de 6^{me}

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Georges COQUINI	100	✚		3	22
2	David SALAMA	88,23	✚		3	17
3	Edouard HAWAWINI	85,80	✚		3	15
4	Daniel ASSAYAS	85,57	✚		2	17
5	Albert GARY	83,21	✚		2	18
6	Socrate LOVERDO	80,25	✚		3	17
7	Joseph BRIFFA	79,70	✚		3	21
8	Elic HAMAOUI	79,	✚		1	16
9	Ramez MUSSAWIR	78,	✚		3	18
10	Roger MALHA	73,90	✚		1	14
11	Elefteris XANTHOPOULOS	70,83	✚			14
12	Soliman MUSSAWIR	70,	✚		1	15
13	Alfred DE CANDIA	69,83	✚			12
14	Edouard FAMMA	68,38	✚			11
15	Daniel HAGE-BOUTROS	68,29	✚			17
16	Mario SARDA	67,02	✚		2	16
17	Claude SONSINO	66,71	✚		1	15
18	Albert GAUCI	66,68	✚			14
19	Robert ZEITOUN	58,27		†		13
20	Roger NAHOUM	58,26		†		14
21	Roger MORABIA	56,46		†	1	13
22	Joseph NUZZOLESE	56,06		†		12
23	Albert DEDIEU	53,51		†		10
24	Alfred DE FERRARI	51,12		†		8
25	Albert KAMEL	50,67		†		9
26	Edgar TARABO	48,02				10
27	Henri DE BARRO (1)	20,83			1	
28	Willy ASSOUD					
29	Simon CIGUREL					

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège que le dernier trimestre.

3^{me} Div. Enseignement Primaire Cl. Intermédiaire (B)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Nicolas KISSEMLIS.....	100	✦		3	21
2	Saïd NAGGAR.....	97,60	✦		3	23
3	Emile GEORGALIS.....	95,75	✦		3	22
4	Alexandre LÉKAS.....	93,50	✦		3	20
5	Gabriel CHIDIAC.....	88,75	✦		2	19
6	Isaac MIZRAHI.....	85,75			2	20
7	Alexandre SURSOCK.....	79,50	✦	†		16
8	Georges HAGIMANOLI.....	75,55	✦		1	19
9	Adel PERTOU.....	71,35	✦		1	16
10	Dimitrios SOULIOTIS.....	70,70	✦			16
11	Elefterios VOURLIS.....	67,50	✦			10
12	Elie LYSSÉOS.....	63,75		†		15
13	Ibrahim FAKARANI.....	59,85				10
14	Emmanuel CATAHNAS.....	53,75				8
15	Mahfouz NOSSEIR.....	51,60				9
16	Ragab SAYED.....	49,50				9
17	Ibrahim EZZAT.....	43,75				6
18	Hussein BORHAN.....	42,70				4
19	Philippe MARINÒ.....	39,85				5
20	Mohamed HUSSEIN.....	37,82				6
21	Fouad HELMY (1).....	33,50				9
22	Eustache KYRIAKOS (1).....	21,65				9
23	Emmanuel LOUTFY.....					
24	Elefterios ZACHARIOU.....					

(1) Ces élèves n'ont fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire,

3^{me} Div. **Enseignement Primaire** Classe de Septième (A)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscrip. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Galal MOURSI.....	100	+		3	20
2	Saad TAKLA.....	96,43	+		3	16
3	Maurice AGHION.....	93,79	+		3	18
4	Abdel Kawi EL MASRI.	85,30	+		3	14
5	Edouard STÉPHANIAN (1)....	84,11	+		2	18
6	Vassiliou VASSILI.....	80,14	+		3	14
7	Messiha ZAYADI.....	78,13	+		1	15
8	Alexandre SAMSONAKIS.....	77,54	+		2	14
9	Henri PANAYOTTI.....	74,36	+		3	6
10	Mahmoud NABIH.....	74,15	+		2	15
11	Nubar TCHOPOURIAN.....	73,47	+		3	14
12	Mohamed HEFNI (1).....	72,17	+		1	12
13	Michel BASILE.....	70,86		+		11
14	Mario ESPOSITO.....	70,15	+			12
15	Jacques ABOAF.....	69,11		+	1	13
16	Vahé GALOYAN.....	68,07	+			12
17	Hamdy RAGAB.....	64,90		+	1	9
18	Ismail GAUDAT.....	64,47		+		12
19	Artine MIKAÉLIAN.....	63,25		+	1	11
20	Joseph LÉVY (1).....	63,20		+		11
21	Robert CASSIR..	60,58		+		11
22	Nicolakakis MIRON..	58,49		+		11
23	Joseph AKAOUI	58,20		+		8
24	Ismail KAMAL..	55,24		+		8
25	Antoine MANETTA.....	52,28				6
26	Constantin ANDRAOS.....	51,60		+		7
27	Jacques GEARGEOURA.....	48,39				9
28	Gabriel HANNA.....	43,69				10
29	Vassilios ZACHARIOU.....					

(1) Cet élève a été absent une partie de l'année scolaire.

3^{me} Div. Enseignement Primaire Cl. de Septième (B)

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Moyenne 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Ugo CAMILLERI.....	100	✦		3	23
2	Jean DE NOIRET.....	98,33	✦		3	22
3	Albert ZAHRA.....	97,72	✦		3	21
4	Helmy AMMAR.....	97,50	✦		3	22
5	Mounir KHALIL.....	95,27	✦		3	23
6	Rinaldo CARCOUR.....	94	✦		3	23
7	Georges TAKESSIAN.....	93,29	✦		3	23
8	Alexandre GHIBELY.....	90,91	✦		3	23
9	Yéhia HOSNI.....	89,72	✦		3	23
10	Hussein MAZLOUM.....	85,83	✦		3	22
11	Jean TANTI.....	83,50	✦		3	16
12	Wahib AYAD.....	81,13	✦		3	21
13	Max ADEM.....	79,10	✦		3	17
14	Hosni GAMAL.....	76,90	✦		3	14
15	André SABBAGHA.....	76,82		+	2	20
16	Michel Oncesco BESTELEY..	73,50	✦		3	18
17	Gilbert GRECH.....	72,42	✦		1	15
18	Marcel SMAGA.....	70,15		+	2	19
19	Ant. Oncesco BESTELEY.....	69,31	✦		1	10
20	André ARIAN.....	67,81		+	1	13
21	Constantin THÉODOROU.....	65,25		+	2	13
22	Georges PAGONIS.....	63,31		+	1	10
23	Edouard SAVIGNON.....	61,87		+	2	20
24	Marcel BOCTI (1).....	58,53		+	2	18
25	Rinaldo DAUD.....	57,72		+	1	13
26	Marcel SUZAN.....	57,70		+	—	14
27	Charles KAHIL (1).....	56,50		+	2	23
28	Pierre EPAULARD (1).....	55,80		+	1	20
29	Antoine HADDAD.....	53,23		+	—	9
30	Elie JACOB.....	48,60			—	12
31	Louis MISSON.....	47,20			—	10
32	Tewfik CHEMTOB (1).....	34,21			1	23
33	Fernand AÏRUT.....	31,72			—	4

(1) Ces élèves ont été absents une partie de l'année scolaire.

place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Moyenne 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Albert CHÉLB	100	†		3	22
2	Henri ORFALI	93,45	†		2	18
3	Georges ANAWATI	85,71	†		3	18
4	Renaud ARAMAN	85,57	†		3	22
5	Pierre SAAD	83,70	†		1	14
6	Joseph COMATI	79,56	†			12
7	Aleco LOVERDO	79,42	†		1	18
8	Antoine GUEUNDJIAN	77,01	†			16
9	Gabriel MUSSAWIR	76,78	†		2	20
10	Henri GEARGEOURA	76,25	†		1	14
11	Elie ABD-EL-NOUR	74,98	†			16
12	Pascal FRANKEL	70,52	†		1	15
13	Philippe BOULAD	69,94	†			14
14	Michel TIBSHIRANI	68,74	†			13
15	Georges ABD-EL-NOUR	67,64	†			14
16	Claude SONSINO	65,53		†		10
17	Kyriasi ECONOMOU	63,48		†		13
18	Heratch GULESSORIAN (1)	63,43		†		12
19	Georges SIMITIAN	62,93		†		11
20	Antoine BONNICI	62,91		†		12
21	Henri ASSAÏSSO	62,50		†		12
22	Robert CORBÔ (1)	62,23		†	2	18
23	Berdj MOURADIAN	61,35		†		11
24	Raymond ASSAÏSSO	60,07		†		8
25	Antoine GIOSSORANO	57,10		†		10
26	Arthur LIPPI	56,94		†		9
27	Léon CHOUA	56,43		†		7
28	Jean ROCK	54,28		†		7
29	Willy WILLIAMS	54,06		†		7
30	Armand SOSCHINO	52,93		†		8

(1) Cet élève a été absent une partie de l'année scolaire

3^{me} Div. Enseignement Primaire Classe de Huitième

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Léonidès Sissoieff.....	100	+		3	19
2	Antoine Kadry.....	95,01	+		3	19
3	Roger Papouchado	92,50	+		3	18
4	Antoine Haggar	89,82	+		3	19
5	François Tagher	87,73	+		3	19
6	Henri Lubicz	86,27	+		3	18
7	Spiro Cangelaris	82,40		+	3	19
8	Helmy Kamel	80,31	+		3	17
9	Alexandre Biancardi.....	79,86	+		3	19
10	Serge Peter (').	79,83	+		2	19
11	Abdallah Kebbé.....	75,87	+		3	16
12	Youssef Abd-el Salam ..	74,80	+		3	16
13	Maurice El Simine	73,38	+		3	15
14	Tewfik Gusman	73,24	+		3	13
15	Antoine Voyazis	71,89	+		3	14
16	Jean Savidis (')	67,41	+		2	17
17	Joseph Salama.....	67,05	+		3	13
18	Raymond Dahan (').....	66,70	+		2	17
19	Atta Sadek (').....	66,45			2	16
20	Fouad Aboul Kheir.....	64,56		+	2	10
21	Aziz Gusman	63,09		+	1	12
22	Alexandre Anawati	62,27		+	1	10
23	Alfred Chahine	61,82		+	—	11
24	Basile Sayegh	60,30		+	1	9
25	César Mabro	57,75		+	—	8
26	Haïg Tambakdjan	57,64		+	—	15
27	Alaili Abd-el Rahman	57,17				10
28	Jacques Deshays	56,66		+		12
29	Isaac Lévy (')	55,31		+	1	11
30	Amanto Martinengo (')....	48,88			1	12

(1) Cet élève a été absent une partie de l'année scolaire.

Col. Saint-Gabriel (Sporting) Enseignement Primaire Cl. de Huitième

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Edmond FLERI.....	100	✚		3	17
2	Georges BADDOUR.....	91,41	✚		3	20
3	Thomas PHILIPPE.....	86,14	✚		3	19
4	Bojo TODOROVITCH.....	83,64	✚		3	18
5	Georges PETRAKI.....	79,61	✚		2	19
6	Elie NASSER.....	78,16	✚		3	16
7	Hassan SADEK.....	77,42	✚		2	15
8	Raymond DE BELLEGARDE..	76,62	✚		2	14
9	Edouard CARLSON.....	76,28	✚		1	15
10	Raoul FITOUSSI.....	73,16	✚		3	17
11	Georges HANNA.....	72,49		†	3	18
12	Guillaume DEDIEU.....	70,64	✚			17
13	Robert HUTTON.....	70,16	✚		3	18
14	Diran KEDERIAN.....	69,55	✚		1	14
15	Joseph BIBERI.....	69,48		†	3	15
16	Maurice HÉRAÏEF.....	65,96		†		15
17	René TRON.....	64,40		†	2	16
18	Jacques SAWOYA.....	63,42		†	1	16
19	Alexandre CHARISSIS.....	57,61		†		10
20	Michel MIFSUD.....	57,29		†		13
21	Farid GHIBELY.....	54,29		†		14
22	Robert WILLIAMS.....	52,81		†		9
23	Constantin AÏDONIDI (1)....	45,55			1	15
24	Georges FAMA.....	41				9
25	Eddy LEVIN.....	39,33				9
26	Jean GENGAROLI.....	27,22				6

(1) Cet élève a manqué une partie de l'année.

3^{me} Division Enseignement Primaire Classe de Neuvième

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction Générale	Inscript. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Hermann CLARKE.....	100	†		3	13
2	Ugo GUZZI.....	98,55	†		3	13
3	Charles TOKARSKI.....	96,70	†		3	13
4	Robert EL-SIMINE.....	96,26	†		3	14
5	Eros ARIDIS.....	95,16	†		3	14
6	Hussein MAHMOUD.....	88,14	†		3	12
7	Ernest AGHION.....	87,04	†		3	11
8	Gabriel HAGGAR.....	86,52	†		3	12
9	Pierre TAWA.....	85,48	†		3	12
10	Albert SONSINO.....	83,20	†		3	12
11	Charles ADDA.....	81,57	†		2	12
12	Edouard GEARGEOURA.....	78,30	†		3	12
13	Edgard DEBS.....	77,26	†		2	12
14	Djémil CAMEL-TOUEG.....	76,48	†		2	11
15	Edgard GHÉBALI.....	75,81	†		2	11
16	Henri LORENZO.....	75,79	†		2	12
17	Yves HOMSY.....	74,22	†		2	12
18	Adrien AMÈ.....	73,71	†		1	11
19	Gérard SCHUTZ (1).....	73,40	†		2	11
20	Stéliion ZANOS (1).....	72,80	†		2	10
21	Paul TAWA.....	72,63	†		2	11
22	Arthur AMÈ.....	71,93	†		1	9
23	Vyron LYCOS.....	66,36		†	1	10
24	Jean CASSANO.....	64,77		†	1	11
25	Zaki NAGGAR.....	64,48		†	1	10
26	Louis PAGNOTTA.....	64,24		†	1	10
27	Joseph MICHACA (1).....	61,34		†	1	12
28	Guido PETER (1).....	60,34		†		9
29	Bruno GUGGENASTER.....	57,79		†		10
30	Charles ABOUDY (1).....	50,28		†		12
31	Raymond PANAYOTTI (1).....	43,14				9
32	Trigona OSCAR (2).....	11,55				

(1) Cet élève a été absent une partie de l'année.

(2) Cet élève n'a fréquenté le Collège que durant les trois derniers mois.

Col. Saint-Gabriel (Sporting) Enseignement Primaire Cl. de Neuvième

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Raymond JAOUICHE.....	100	✚		3	15
2	Choucri MOHBAT.....	100	✚		3	15
3	Jean JAOUICHE.....	99,04	✚		3	15
4	Ignace BUHAGIAR.....	98,01	✚		3	15
5	Pluton ADAMIDI.....	91,30	✚		3	15
6	Nicolas CHRYSANTHIS.....	90,04	✚		3	15
7	Berdj HANDJIAN.....	87,34	✚		3	14
8	Roy BUHAGIAR.....	86,93	✚		3	15
9	Oswald COMATI.....	86,75	✚		3	14
10	Robert CHARKI.....	84,79	✚		3	13
11	William SEMIN.....	78,32	✚		3	12
12	Everard PAYTON.....	78,24	✚		3	14
13	Robert ZOCHICH.....	78,01	✚		3	13
14	Elie ANAWATI.....	77,13	✚		3	13
15	Michel HANNA.....	73,06	✚		3	13
16	Raymond HAMAOUI.....	71,24	✚			10
17	Henri SAMUELSON.....	71,24	✚		2	14
18	Marcel GÉRASIME.....	71,05	✚		3	13
19	Michel IOAKIM.....	70,12	✚			12
20	Edmond SALAMONI.....	69,45	✚		1	12
21	Jean SIMITIAN.....	65,89		+	2	11
22	Robert TARABOT.....	57,01		+		11
23	Hercule NUZZOLESE.....	54,24		+	2	13
24	Joseph ZAPPARA.....	54,15		+		9
25	René MAGGIAR.....	49,93			1	10
26	Edmond AZAR.....	46,89			2	12
27	Alexandre PAPADAKI (1).....	45,68			2	14
28	Lucien BARCILON.....	29,84				3
29	Paul NICOLAIDÈS (1).....					
30	Alexandre GEORGIU (1).....					

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire

3^{me} Div.

Enseignement Primaire

Classe de Dixième

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Orhan CHEVKET.....	100	+		3	14
2	Henri TASSO.....	100	+		3	14
3	Nicolas ZEIN.....	100	+		3	14
4	Abdoh NAAMAN.....	98,82	+		3	14
5	Serge CAMILLERI.....	98,78	+		3	14
6	François KARAM.....	97,20	+		3	14
7	Edgard RABBAT.....	94,83	+		3	13
8	Armand VON REINLEN.....	90,36	+		3	13
6	Chawki KARAM.....	90,20	+		3	14
10	Eric FORMOSA.....	84,82	+		3	13
11	Roch STANCAPIANO.....	82,65	+		3	12
12	Edmond HAYDALLA.....	77,50	+		3	12
13	Mohamed ABDEL RAHMAN.....	77,12	+		3	11
14	Mario ZAMMIT.....	73,66	+		1	13
15	Pierre NÉMEU.....	73,62	+		2	13
16	Nazih KARAM.....	71,70	+		1	13
17	Paul ZACAROPOULO.....	67,64	+		1	12
18	Jean STAVRIDIS.....	67,26	+			10
19	William BESHARA.....	66,93	+		2	7
20	Max TAGLIAFERRO.....	63,12		+	1	9
21	Raymond ORFANELLI.....	61,12		+		11
22	Zacharie TOLÉ.....	58,58		+		9
23	Moharram EL CHAMY.....	54,89		+		7
24	Mohamed ABDEL MOOTI.....	54,82		+		8
25	Michel ANGÉLIL.....	52,31		+		4
26	Edouard MANETTA.....	52,25		+		9
27	Georges SAMAHA.....	49,43				6
28	Joseph MIZRAHI.....	48,90				5
29	Panayotti KIRCOS.....	48,90				4
30	Zaki SABRI (1).....	30,47			1	9
31	Jean-Noël AZNAVOUR (1).....	9,04				7

(1) Cet élève n'a fréquenté le collège qu'une partie de l'année scolaire.

Col. Saint-Gabriel (Sporting) Enseignement Primaire Cl. de Dixième

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Georges NASSER	100	✚		3	12
2	Edmond CHARKY... ..	98,93	✚		2	12
3	Jean BOUCOURIS.....	95,48	✚		3	12
4	Artin BOSTANIAN.....	94,73	✚		3	12
5	Sadi PÉRINO.....	94,28	✚		3	11
6	Pierre JAOUICH.....	90,—	✚		3	12
7	César AUDI	89,26	✚		3	7
8	Mohamed TURQUY.....	86,91	✚		3	12
9	Marcel NAHOUM.....	85,86	✚		2	11
10	Bedros TERDJIAN.....	84,46	✚		2	9
11	Vladimir TODOROVITCH.	82,20	✚		2	12
12	James HUTTON.....	79,37	✚		3	11
13	Joseph ACHKAR.....	78,11	✚		3	12
14	Georges LOVERDO	72,82	✚		3	10
15	Robert LEVIN.....	71,31	✚		1	8
16	Marcel ORFALI.....	66,93	✚		—	11
17	Henri GELLEL... ..	65,73		†	1	10
18	Roland FERRUCCI (1).....	56,06		†	2	
19	Roland HAMAOUI (1).....	30,88			—	
20	Jean SAROUFIM (1).....	16,04			—	

(1) Ces élèves n'ont fréquenté le collège qu'une partie de l'année scolaire.

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Jacques ADDA	100	+		3	10
2	Réymond EL SIMINE.....	99,73	+		3	10
3	Norman BROOKES.....	97,05	+		3	9
4	Edwin BIANCARDI.....	94,80	+		3	10
5	Antoine PARIGORY.....	92,28	+		3	8
6	Paul CAMILLERI.....	88,64	+		2	8
7	Henri AYOUB.....	88,33	+		2	8
8	Tewfick NAHAL.....	85,15	+		3	8
9	Dominique CAPILLO.....	83,47	+		2	8
10	Abdel Moneim EL MALLAH..	80,19	+		2	7
11	Antoine KAÏM.....	79,87	+		2	7
12	Michel CASSAR.....	77,31	+		1	7
13	Fouad NAHAL.....	76,43	+		1	8
14	Léandre COMETTI.....	75,70	+		1	7
15	Lucien TROUYET.....	73,27	+			8
16	Robert DAHAN.....	70,02	+			7
17	Edwin TAWIL.....	67,45	+			6
18	Youssef HAFEZ (1).....	65,28		+		7
19	Alan BROOKES.....	63,15		+		5
20	Edwin SMAGA.....	59,60		+		5
21	Percy BLUNDELL.....	55,23		+		6
22	Georges NAHAS (1).....	52,31		+		3
23	Ahmed HUSSEIN (1).....	47,15				4
24	Antoine SBAYGHA.....	40,78				2
25	Richard LORENZO.....	30,27				1
26	Const. ATHANASSACOPOULOS.					
27	Christo ATHANASSACOPOULOS					
28	Georges VINGAS.....					
29	Henri MISSON.....					

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire.

Coll. Saint-Gabriel (Sporting) Enseignement Primaire Cl. Infantine

Place générale	CLASSEMENT GÉNÉRAL D'APRÈS LES NOTES OBTENUES PENDANT L'ANNÉE (Notes hebdomadaires Compositions mensuelles Notes de discipline).	Moyenne des notes obtenues pendant l'année scolaire (Maximum 100)	Prix d'Honneur	Satisfaction générale	Inscript. au Tableau d'Honneur	Mentions
	MM.					
1	Jules SAAD	95,71	✚		3	12
2	Nicolas ZOUBKOFF	91,15	✚		3	12
3	Jean MICHACA	88,91	✚		2	12
4	Albert BATTIGELLI	87,73	✚		3	12
5	Eric BUHAGIAR	85,13	✚		3	12
6	Farouk MASSAOUD	82,23	✚		3	10
7	Roger MALLA	78,97	✚		1	10
8	Alfred DÉMECH	78,71	✚		—	7
9	Roland HALIL	76,47	✚		2	11
10	Alexis SAWOYA	69,02	✚		2	12
11	Pierre SAÏNO	65,24		✚	—	8
12	Roland HAKIM	63,91		✚	2	8
13	Antoine KAOUA	63,80		✚	—	6
14	Armand KAOUA	54,68		✚	1	7
15	Henri SALLOUM	50,95		✚	—	5
16	Raymond CORBI (1)	50,22		✚	1	7
17	Ignace ASFAR (1)	47,75			1	5
18	Mohamed MALLAH (1)	15,82			—	2
19	René TARABOT (1)	15,25			—	1
20	Georges GEARGOURA (1)	13,22			—	1
21	Georges ABDEL-MALEK (1)	9,—			—	1

(1) Cet élève n'a fréquenté le Collège qu'une partie de l'année scolaire.

CERTIFICAT D'ÉTUDES SECONDAIRES

du Premier Degré

Session de Juillet 1933

Mention TRÈS BIEN

MM. Alexandre ANGÉLIDÈS
Yervant CHICHMANIAN
Edwin DE CONTESSINI
Nicolas SAADA
Edouard PÉTRAKI
Léon LEYLÉKIAN
Thé.nistocle MANOUSSI
Michel AMHI
Georges BELLAS
Silvio NARDIN
Edwin SCIVOLO

MM. Pierre POPARITCH
Richard WALTON
Othon LOVERDO
Arthur MOUGALIAN
René AOUAD
Henri CASSIR
Victor KHOURY
Charalambos MAVROKÉFALO
Gabriel SIDHOM
Jacques HAROPOULOS
Aristide COUJOUJACOGLOU

M. Edouard ARDITTI

Mention BIEN

MM. Sami MATALON
Henri ADIB
René ATTARD
Ibram FERMON
Fredy VAN DE PUT
Georges KHACHAB
Alexandre MUSOLINO
Georges HANNA
Alfred BESHARA

MM. Elie STERGIUO
Antoine STUPARICH
Edouard WADICHE
André GUÉNED
Armand ALBISETTI
Albert FADEL
Kamel MESSIHA
Jean BOUÉRY
Antoine KHER

Mention ASSEZ BIEN

MM. Georges CHAMMAS
Haroutioun MISSIRLIAN
Jean ASSOUD
Roland GHANTOUS
Panayotti MOUSTOPOULOS
Raymond MICHAUD
Gabriel GABBOUR
Charles KLUN
Berj TCHORLIAN

MM. Henri MISCAOUI
Antoine HAWARA
Jean GEORGIADÈS
Féridon NAÏMZADÉ
Mohamed RASLAN
Hosny BASSIOUNI
Michel FARAG
Elie KFOURY
Edmond SABBAGHA

Mention PASSABLE

MM. Mohamed ACHOUR
Elie TANNOUS
Charles AKAOUI
Emile BADAoui
Gabriel NACCACHE
Roger HOMSY
Michel MUSSAWIR
Antoine NAGGIAR
Maurice KARRAZE

MM. Charles MEYER
Raymond BORG
Elie ZEITOUNI
Nicolas VOLGO
Michel DIVOLIS
Aziz MICHEL
Hussein MOHAMED
Edouard SASSON
Salomon STROTTI

M. Jean BANDELLI



LE SOUVENIR

BULLETIN

de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères

ALEXANDRIE, Egypte

JUILLET 1933

N° 5

3^{me} Année

SOMMAIRE :

CHRONIQUE DE L'AMICALE. — Un mot de la Rédaction. —

Les trois dernières conférences de 1932-1933. — La séance récréative du 26 mars. — Résultats du premier Concours de l'Amicale. — Notre deuxième Concours. — A propos de la fête de Saint Jean-Baptiste de la Salle. — Joies et deuils. — La Loterie de l'Amicale. — Notre Banquet annuel.

EN MARGE DE L'AMICALE. — Nouvelles d'Égypte et d'ailleurs. —

Adresses des Membres de l'Amicale.

Conseil d'Administration
de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères
pour l'Exercice 1933

PRÉSIDENT D'HONNEUR

S.E. Emine Yehia Pacha

PRÉSIDENT

S.E. Georges Zananiri Pacha, Sénateur.

VICE-PRÉSIDENTS

- MM. Coatsworth James**, Sous-Directeur Général de la Municipalité.
Maakad Adib Bey, Greffier en Chef du Tribunal Mixte.
Shama Elie, Administrateur de la Société du Domaine de Siouf.

SECRÉTAIRE

M. Sabella Antoine, C. Greffier au Tribunal Mixte.

TRÉSORIER

M. Loutfallah Victor, Chef Huissier du Tribunal Mixte.

CONSEILLERS

- MM. Antoine Aziz**, Avocat à la Cour.
Ayoub Antoine, Avocat à la Cour.
Hafez Ahmed, Chef de Service à la Municipalité.
Ibrahim Fouad Sid Ahmed Bey, Secrétaire Général de la Municipalité.
Jullien Léopold, Directeur de l'Union Foncière d'Egypte.
Lévy Isidore, Sous-Directeur de la Société Gaumont.
Naccache Joseph, Président du Cercle Sainte-Catherine.
Sisto Georges Bey, Greffier en Chef de la Cour d'Appel Mixte.
Stabile Albert (Com.)
Tsékis Charles, de l'Alexandria Navigation Company.
Zarb Réginald, Fondé de Pouvoirs du Banco Italo-Egiziano.

CENSEUR

M^e Abela André, Avocat à la Cour.

CHRONIQUE DE L'AMICALE

Un mot de la Rédaction.

L

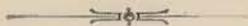
Souvenir entre dans sa troisième année avec le présent numéro qui est le cinquième de la série. Les fées qui se penchèrent sur son berceau lui sont restées bienveillantes, puisque, s'il faut en croire nos lecteurs, notre Bulletin est accueilli avec joie et parcouru avec intérêt. Au surplus, cette année, sa chronique s'est enrichie de celle des Echos de Saint-Marc et surtout des remarquables travaux littéraires de la très vivante Académie Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

Les anciens Elèves des Frères, en le lisant, y retrouvent les souvenirs de leur jeune âge — souvent les plus doux et les plus agréables — et aussi cet aspect de « la plus grande famille » dont ils font partie en tant que membres de l'Amicale. Grâce au *Souvenir*, ils évoquent ce passé, pour les uns déjà lointain, pour les autres tout proche, pour tous très cher, car il fut l'artisan de solides amitiés, de nobles sentiments et de généreuses résolutions.

Mais, si « rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire », nous pouvons désirer pour notre Bulletin de nouveaux progrès. A cet effet, la Rédaction souhaiterait une collaboration plus active de la part de ceux dont la plume avertie et sûre nous serait d'un utile concours. Prosateurs et poètes trouveront grandes ouvertes les portes du *Souvenir* : encore faut-il vouloir les franchir !

Un autre moyen de collaborer à notre périodique, c'est de nous tenir au courant des événements intéressant nos membres : mariages, naissances, décès, promotions, distinctions, changements d'adresses... etc. S'il se produit des oublis dans ces diverses rubriques, c'est que la Rédaction n'a pas été informée.

Enfin, le *Souvenir* peut être une excellente propagande pour l'Amicale, surtout en ce qui concerne son recrutement. Faites-le donc lire autour de vous. En voyant les diverses manifestations de notre association, en parcourant la longue liste de nos membres, plus d'un ancien élève viendra grossir nos rangs et, ainsi, notre grande famille deviendra de plus en plus une force au service du beau et du bien.



Les trois dernières conférences de 1932-1933.

LA remarquable série des conférences de 1932-1933 s'est brillamment terminée par celles de trois maîtres de la parole à des titres divers : M. Jean MORIN, Directeur Général des Agences du Crédit Lyonnais en Egypte, le R. P. BOULANGER, de l'Ordre des Dominicains, enfin M. Henry BORDEAUX, de l'Académie française. En voici un bref aperçu tiré des comptes rendus de *Saint-Romain* dans les journaux de la ville.

*
**

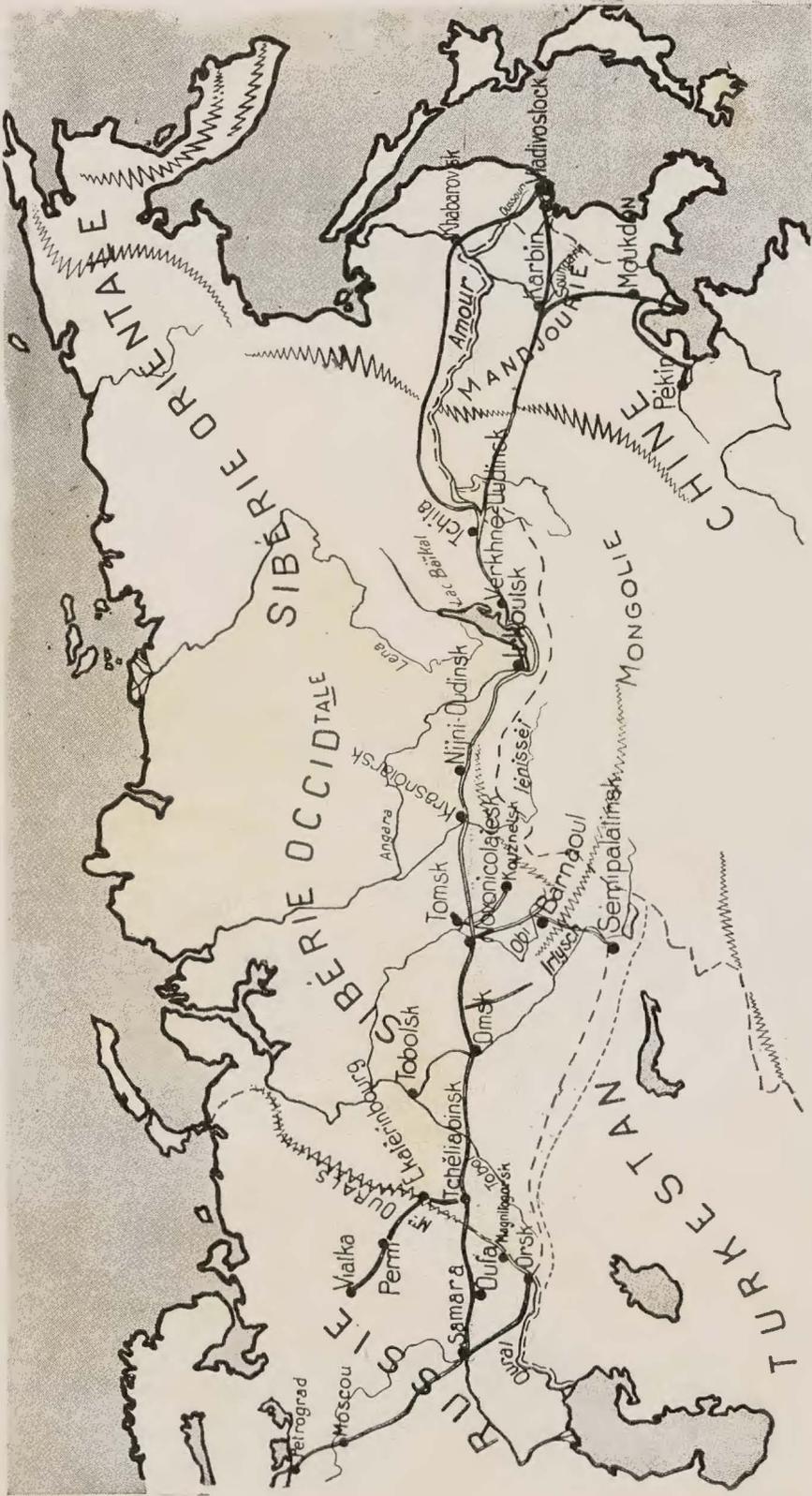
Le 16 Mars, le R. P. BOULANGER, Dominicain, donna devant une salle comble, une conférence sur un sujet spécial, mais d'actualité à plus d'un titre : « *Théosophie et Christianisme.* »

La théosophie — a dit en substance le savant dominicain — a des apôtres ardents et possède des moyens de propagande qui lui assurent un succès nullement négligeable. Ses adeptes se recrutent surtout parmi ceux qui n'ont point de religion ou qui possèdent des convictions chrétiennes peu précises. Néanmoins, certains de nos milieux se laissent contaminer et manifestent parfois une sympathie inattendue pour « la sagesse de l'Orient ». Les causes en sont multiples. D'abord une certaine littérature, qui ne manque pas de charme, par ailleurs, a fortement contribué à piquer la curiosité du grand public et à lui révéler certains aspects de la religion nouvelle sous un jour poétique et agréable. Tels sont les livres de Pierre Loti, de Maeterlink, de Pierre de Coulvain et surtout les écrits d'Edouard Schuré et de Steiner. La foi, en général peu éclairée, des hommes d'aujourd'hui, a offert souvent un terrain propice à cette propagande comme le courant d'idées qui caractérise les générations actuelles et qui les porte à réagir contre le matérialisme et le naturalisme.

L'Eglise s'est inquiétée des dangers qui pouvaient en résulter pour ses fidèles. Un décret du Saint-Office a déclaré les doctrines théosophiques absolument inconciliables avec la foi et a défendu formellement de donner son nom aux sociétés, d'assister aux réunions, de lire les journaux, revues et écrits divers qui préconisent ces idées nouvelles. Des philosophes et des théologiens ont éclairé cette décision par des articles de revues et des livres qui prouvent surabondamment à quel point l'opposition est complète entre les dogmes chrétiens et les élucubrations des théosophes.

Cette opposition apparaît clairement quand on étudie, même superficiellement, les origines de ce mouvement, la vie et les formes d'activité des fondateurs et des chefs. Trois noms sont plus spécialement représentatifs de l'histoire du théosophisme : Madame Blavatsky, Madame Besant et M. Rudolf Steiner. Le conférencier a donné de chacun une courte biographie, afin de montrer que, par leurs antécédents, leurs faits et gestes, leurs écrits, ils méritent la plus grande défiance. La forme spéciale de théosophie mise en honneur par Schuré et Steiner est particulièrement dangereuse.

Le conférencier n'a pas eu de peine à prouver le danger du théosophisme en confrontant les principaux dogmes avec les principes fondamentaux de la théosophie.



CARTE DE LA SIBÉRIE DESSINÉE PAR LE T.C.F. FÉLIX POUR LA CONFÉRENCE DE M. JEAN MORIN.

Cette doctrine n'admet pas de distinction entre le domaine des vérités naturelles et le domaine surnaturel ; elle rejette la révélation et représente toutes les religions positives comme des déviations et des falsifications des vérités primitives et fondamentales, que seule la théosophie aurait gardées. Elle n'admet pas la notion d'un Dieu personnel, ce qui est de l'athéisme. Elle identifie le monde matériel avec la divinité, ce qui est du panthéisme. Elle émet sur la nature de l'homme des théories bizarres qui le mènent par des réincarnations successives au Nirvana, qu'on peut considérer comme l'anéantissement pur et simple. Enfin, elle exalte un ascétisme et une mystique qui n'ont avec la vraie spiritualité chrétienne que de lointaines analogies verbales.

Cet exposé, d'une clarté et d'une sûreté de doctrine parfaites, a prouvé surabondamment que la théosophie est non seulement un danger pour la foi, mais encore un défi à la saine raison. Les applaudissements de l'auditoire furent une preuve de l'intérêt qu'il avait pris à cette captivante conférence.

*

**

Il y avait foule, le 18 Mars, au Collège Saint-Marc, pour entendre M. Jean MORIN, directeur des Agences du Crédit Lyonnais en Egypte, parler de la Sibérie, au lendemain de l'armistice, et des avatars de l'armée de l'Amiral Koltchak, aux prises avec les forces rouges. Une parole aimable et facile, où l'humour se mêle au sérieux et l'anecdote au récit, caractérise le genre M. MORIN. Ayant vécu longtemps en Russie, avant 1914, puis combattant de la Grande Guerre, il fut adjoint, en novembre 1918 à une mission économique française auprès du général Jeannin, commandant des troupes alliées en Sibérie et dont le quartier général se trouvait à Omsk, avec celui de l'amiral Kolchak.

...Suivons M. MORIN dans son long voyage : Paris, Brest, New-York, San Francisco, Honolulu, Vladivostock et le transsibérien. L'ennui ne nous accompagnera pas, car le conférencier nous tient en haleine par des traits piquants, des croquis sur le vif et des anecdotes savoureuses, comme celle de l'obligeante dame du Pullman qui lui découpait son beafsteak ou du débrouillard Hector, maître-jacques et providence de la mission française en route pour Omsk.

Les 32 jours de chemin de fer de Vladivostock au quartier général de l'amiral Koltchak eussent été très durs, même en wagon réservé, sans les ressources infinies d'Hector qui assurait un ravitaillement abondant, varié et même recherché, sinon très intègre. En route, on rencontre la vaillante armée tchécoslovaque qui s'égaille le long du transsibérien qu'elle doit protéger.

Enfin on arrive à Omsk dont la population de 60.000 habitants a décuplé par suite des circonstances. Toutes les races et tous les soldats, toutes les passions aussi s'y agitent autour de Koltchak, homme superficiel et bruyant, caricature de chef, arrogant et vaniteux, que son entourage achève de perdre.

L'hiver sibérien, dans cette agglomération pouilleuse et mal lavée, engendre le typhus. Ni médecins, ni médicaments... C'est la démoralisation générale s'ajoutant

au désordre, à la gabegie et à une sorte de fatalisme résigné. Aussi les Rouges briseront-ils très vite le front improvisé de l'amiral Koltchak et les paysans sibériens, dégoûtés des excès de son armée, accueilleront les bolchéviks presque comme des libérateurs.

L'armée tchécoslovaque, à son tour, demandera au général Jeannin de séparer son sort de celui de Koltchak. Dès lors, c'est la débâcle pour ce dernier. Fait prisonnier à Irkoutch par les Rouges, il est passé par les armes. L'armée tchécoslovaque est rapatriée et la petite mission française de même. Par le Japon, le Pacifique et l'Océan Indien, M. Jean MORIN rentre en France, après douze mois de vicissitudes de tous genres et une provision de souvenirs très intéressants, si on en juge par ceux qu'il a ressuscités pour nous dans sa très belle conférence.



La fort belle série des dix conférences, de la saison 1932-1933 ne pouvait être mieux terminée qu'en faisant appel à l'illustre écrivain qu'est Monsieur Henry BORDEAUX pour offrir aux invités un vrai régal littéraire.

Mais l'auteur des « Roquevillard » et de « la Peur de Vivre » a tellement d'admirateurs aux rives du Nil qu'il fallait une grande salle pour les contenir. C'est alors que Monsieur Marcel FORT, par un geste aussi élégant que délicat, mit à la disposition de l'orateur, par l'intermédiaire du Cercle Sainte-Catherine, la vaste salie des fêtes du Lycée Français.

Et c'est pourquoi, le 10 Avril, M. Henry BORDEAUX parla devant un public nombreux et enthousiaste aux premiers rangs duquel se groupaient les notabilités d'Alexandrie, entre autres Son Altesse le Prince Omar TOUSSOUN, M. Frédéric GIRIEUD, Consul Général de France, qui présidait la réunion, les Conseillers à la Cour, les Directeurs des principales administrations, ainsi que les Consuls des diverses puissances.

M. Henry BORDEAUX a étudié en érudit et en littérateur le secret du comte Axel de Fersen et de Marie-Antoinette. Ajoutons qu'il l'a fait avec une sympathie et un respect dignes des attachantes figures que la calomnie ou la haine ont essayé vainement de salir. Leur histoire, chevaleresque et tendre, se déroule comme une idylle qui devait finir en tragédie. Nouveaux Tristan et Yseult, leur sort, pour être différent, ne fut pas meilleur. Pour la reine, c'est le sinistre profil de la guillotine par une triste journée d'octobre ; pour de Fersen, longtemps après, c'est la sauvage exécution en pleine rue, par une foule furieuse et déchaînée.

D'une noblesse aussi antique qu'élevée, le beau Fersen rencontre pour la première fois Marie-Antoinette, au bal de l'Opéra, alors qu'elle n'était encore que Dauphine. De cette rencontre, inoubliable pour tous les deux, naît une amitié que les ans et les malheurs n'affaibliront jamais.

En 1774, Marie-Antoinette devient reine. Axel Fersen part quelques jours plus tard pour Londres, non par effroi et délicatesse devant cette élévation au trône — comme le voudrait Lenôtre — mais pour rentrer de là en Suède, chez lui, où son père le rappel-

le, car son voyage autour de l'Europe est fini. Ce père prévoyant lui a même préparé un riche mariage, mais bien que « la fille soit fort aimable, remplie de talents, charmante et pleine de douceur », il ne se mariera jamais et ne donnera pas d'héritier à la race des Fersen. C'est qu'il a idéalisé son amour dans la personne d'une reine dont il se fait le chevalier servant, respectueux et dévoué.

Après quatre ans d'absence, à la première fois qu'il revoit la jeune reine de France, son destin est fixé et désormais, il aura pour elle un culte qui ne finira qu'avec la vie. Il a beau aller trois ans en Amérique et feindre d'oublier l'objet de ses secrètes pensées, avec quelle joie il la trouve à son retour, auréolée par la maternité et assagie par les premiers grondements de l'orage révolutionnaire qui fera d'elle une victime des plus touchantes.

L'éminent conférencier montre ensuite les héros de cette belle aventure à travers le drame révolutionnaire. La reine nous y apparaît grandie par le malheur. Fersen de plus en plus dévoué et chevaleresque, mais aussi de plus en plus désespéré, à mesure que celle qu'il aime court de plus grands dangers. Les sombres journées se multiplient. La fuite de Varennes, qu'il avait minutieusement préparée, sonne le glas de la monarchie. Puis, c'est la journée du 10 août, la prison du Temple, la mort de Louis XVI, l'odieux procès de Marie-Antoinette. Fersen parvient à correspondre avec la reine. De Belgique, il essaie de sauver celle qui, désormais, « gravit son long calvaire ». Mais ni la Suède, ni la Prusse, ni l'Autriche, ne devait préserver de l'horrible guillotine cette reine aux cheveux blanchis par le malheur et qui, vingt ans auparavant, était apparue à la cour de France, rayonnante de jeunesse et de grâce...

Seize ans plus tard — exactement le 20 juin 1810, date anniversaire du départ pour Varennes — celui qui avait été le beau Fersen mourait à Stockholm, égorgé dans une émeute populaire. Fin tragique comme celle de Marie-Antoinette dont le souvenir fidèle et pur avait été la grande douceur d'une vie mouvementée s'achevant elle aussi dans le sang. Une mort également tragique devait être le partage de ce Tristan mis en pièces et de cette Yseult décapitée.

Une longue ovation est faite à Monsieur Henry BORDEAUX par une salle pleine à craquer. Ses auditeurs garderont de lui l'ineffaçable souvenir d'une parole chaude et convaincue et d'un maître dans l'art de bien dire.

La Séance du 26 Mars.

LES Membres de l'Amicale furent invités, les 25 et 26 Mars, à une fort belle séance récréative donnée par le Groupe artistique du Cercle Sainte-Catherine. Voici le compte rendu qu'en fit *Saint-Romain* dans la *Réforme*.

« Le Rideau se lève d'abord sur la fine comédie *Asile de nuit* de Max MAUREX. Des trois acteurs : MM. R. SOUSSA, Y. DEMECH et E. JAOUICH, les deux derniers sont

déjà fort connus de nos lecteurs et ne comptent plus leurs triomphes. Comme toujours, ils furent parfaits. Le père Ma Soupe (Y. DEMECH) et Haps (E. JAOUICH), furent criants de vérité et de naturel devant le directeur inquiet et froussard, Monsieur RONDIN (R. SOUSSA).

Un beau-père pas commode est une petite comédie à deux personnages : un futur beau-père au caractère de hérisson et son futur gendre, guère plus accommodant. MM. Michel DJANJI et Maurice MASSABKI campèrent ces deux numéros avec un brio endiablé que soulignèrent d'interminables applaudissements.

Quant à la pièce de la fin : *Napoléon fait du ciné*, ce fut un fou-rire ininterrompu. Ce vaudeville-farce fut interprété avec un entrain et un succès au-dessus de tout éloge. Il est vrai qu'il y avait là toutes les vedettes de « la troupe », c'est-à-dire MM. Edouard JAOUICH, Yvon DÉMECH, Michel DJANDJI, sans omettre MM. Emile ARRATA, Constantin CANELLI et Louis DJANDJI. A qui donner la palme ? Je serais fort embarrassé pour le dire. Anciens et nouveaux acteurs jouèrent avec une maîtrise parfaite.»

Résultats du premier Concours de l'Amicale.

UNE trentaine de concurrents ont affronté les difficultés du premier concours organisé par l'Amicale parmi lesquels une bonne douzaine furent éliminés au préalable, comme ne remplissant pas exactement les conditions imposées. Par contre, la qualité des travaux présentés compensa très avantageusement la quantité.

Le Jury du concours était ainsi composé :

M. James COATSWORTH, Sous-Directeur Général de la Municipalité, un des Vice-Présidents de l'Amicale.

M^e Aziz ANTOINE, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, Membre du Conseil d'Administration de l'Amicale.

M^e Antoine AYOUB, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, Membre du Conseil d'Administration de l'Amicale.

Voici les noms des Lauréats des divers Concours :

POÉSIE.

Prix.— M. CHARLES HANANIA : 18 sur 20. (avec félicitations du Jury. Diplôme) (1)

NOUVELLE.

1^{er} Prix. — M. ALBERT AMAD : 18 sur 20. (avec félicitations du Jury. Diplôme) (1)

(1). — Les autres concurrents n'ont pas obtenu les notes suffisantes pour le second Prix et les Mentions.

Quelques-uns des travaux primés
au Concours de Photographie ou de Dessin de l'Amicale



L'Institut des Frères des Ecoles Chrésiennes à travers le monde.
Dessin à la plume de C. Charilou (1^{er} Prix)



En famille !



Le savetier à l'ouvrage.

Photos L. Leylékian (2^me Prix)

Trois Photographies ou 3 Dessins à la plume.

1^{er} Prix. — M. CONST. CHARITOU : 19 sur 20. (avec félicitations du Jury. Diplôme)

2^{me} Prix. — M. LÉON LEYLEKIAN : 17 sur 20. (Diplôme).

1^{re} Mention. — M. OSCAR BONETT : 14 sur 20. (Diplôme).

CONCOURS RÉCRÉATIF.

1^{er} Prix. — M. HENRI DE CIGALA : 89 points sur 100 (17,80 sur 20, Diplôme)

2^{me} Prix. — M. MICHEL BOCTI : 87 points sur 100 (17,40 sur 20, Diplôme).

1^{re} Mention.-- M. ANTOINE DA COROGNA : 79 points sur 100 (15,80 sur 20, Diplôme).

Notre deuxième Concours.

A. — Règlement du deuxième Concours.

I. — Les divers concours de l'Amicale sont réservés aux Membres de l'Amicale et aux Elèves du Collège Saint-Marc.

II. — Les concurrents prennent l'engagement d'honneur d'être entièrement les auteurs des divers travaux présentés.

III. — Il y a trois concours dénommés ainsi :

Concours littéraire

Concours artistique

Concours récréatif

Chacun de ces concours est doté d'un premier Prix de L.E. 2 ; d'un second Prix de L.E. 1 et d'une ou plusieurs Mentions. Prix et Mentions sont accompagnés d'un Diplôme. Pour obtenir Prix et Mentions, il faut non seulement se classer en tête de liste, mais obtenir une moyenne d'au moins 16/20 pour les prix et 14/20 pour les mentions.

IV. — Les épreuves des divers concours ne doivent porter aucune signature. Elles doivent être placées sous enveloppe fermée portant avec l'adresse de la Direction de l'Amicale et, en haut et à gauche de l'enveloppe, le nom du concurrent.

V. — La clôture des divers concours est fixée au 1^{er} Décembre, au plus tard. L'Amicale se réserve le droit de garder ou de rendre les épreuves.

VI. — Si plusieurs concurrents sont *ex æquo*, ils se partagent la valeur du prix.

B. — Epreuves des Concours.

I. — Concours littéraire

Une œuvre en vers ou en prose ayant pour titre.

« Mon plus beau souvenir d'écolier »,

II. — Concours artistique.

Deux épreuves de photographie, ou de dessin (à la plume, aquarelle, fusain, crayon) ou de découpage (bois ou carton) représentant la première un aspect du Collège Saint-Marc, la seconde un sujet, au choix.

III. — Concours récréatif.

1°. — Mots croisés (50 points)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I								■			
II						■	■				
III								■	■		
IV										■	■
V				■	■						
VI										■	■
VII	■	■					■				
VIII		■	■							■	■
IX						■					
X			■	■							
XI										■	■

DÉFINITIONS.

Horizontalement :

- I. — Dénonce (7). — Le français n'en a pas (3).
- II. — Vestige (5). — Plus cérémonieux quand il est à pied (5).
- III. — Fait partie du fretin chez les poissons (7). — Canton suisse (3).
- IV. — Peu sain (8). — Anonymes (2).
- V. — Synonyme d'agace (3). — Sang mêlé (7).

2° — *Devinette* (10 points). — Quelle est la ressemblance entre une vieille femme bavarde et une pomme cuite ?

3° — *Problème* (25 points). — Composer un carré complet fait avec 20 triangles rectangles égaux dont la base est le double de la hauteur.

4° — *Rébus* (15 points). — Constituer une phrase avec le rébus suivant :

O O O O O O O

(g)

VI. — A plein tarif (8).

VII. — Précède souvent nos vœux (1).

Produit d'une colonie (4).

VIII. — Compagnon d'hiver la nuit (7).

IX. — Ennuie (4). — Précède le convoi (6).

X. — Préfixe (2). — Partageait invariablement l'opinion de son supérieur (7).

XI. — Projectiles de fête désuets (8). — Deux consonnes (2).

Verticalement :

1. — Fatale aux nageurs (6). — Habit (4).
2. — Ce qu'est Guillaume aux Pays-Bas (6). — Dans une exclamation Hgghcqqg presque patoise (3).
3. — Jeunes disciples d'Eve (9).
4. — S'admirent et se font admirer (4). — Se volatilise aisément (4).
5. — Modeste métallurgiste (8). — Ne figure pas dans la *Légende dorée* (2).
6. — Classe sociale historique (en 2 mots) (9).
7. — Altéré (6). — Casse-noisette à bon marché (4).
8. — Historien suisse (8).
9. — A reçu un témoignage de confiance (3). Préfixe géographique en Asie (4).
10. — Ce qu'est une décoration, en général (7). Accident géographique au Sahara (3).
11. — Entoure Paris (5). — Dieux familiers (5).

A propos de la fête de S.-J.-B. de la Salle.

COMME chaque année, la fête du glorieux Fondateur des Ecoles Chrétiennes a été brillamment célébrée au Collège Saint-Marc. A cette occasion, un repas de famille groupe les professeurs de l'Etablissement et les amis de la maison. Le Président et les Vice-Présidents de l'Amicale furent aimablement priés à ces agapes intimes. A l'heure des toasts, notre Président, S. E. Georges ZANANIRI Pacha, prononça les quelques mots suivants qui furent longuement applaudis.

« L'Eglise célèbre la fête des Saints par des prières spéciales en commémorant leur vie et en évoquant le jour où Elle les a reçus dans son sein comme les élus du Seigneur.

Dans le monde, on fête généralement les personnes qui portent le nom des Saints dont l'Eglise célèbre la mémoire.

Or, aujourd'hui, nous fêtons Saint Jean-Baptiste de la Salle lui-même. C'est vers lui seul que va notre pensée et non vers une personne qui porte son nom. Nous vivons donc un moment exceptionnellement attachant où nous prenons contact direct avec le fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Je ne sais pas si dans le Ciel il y a des privilèges pour certains saints. C'est au Seigneur à distribuer ses grâces ; mais la raison nous indique que les saints doivent éprouver dans la Vie Eternelle la joie d'avoir accompli sur la terre la mission qui leur a fait mériter la couronne céleste.

Or, la joie de Jean-Baptiste de la Salle doit être proportionnée à l'immense étendue que sa mission a prise, au prodigieux développement des Ecoles qu'il a instituées avec un dévouement sans borne, une douceur extrême et une inébranlable ténacité. Aussi sa joie doit-elle, en ce jour, répondre aux milliers et milliers de vibrations qui palpitent dans le cœur de chaque élève des Frères, ancien ou nouveau.

Quelle magnifique manifestation de l'esprit et de la morale ! Quelle union sacrée et quelle admirable perspective encore pour les siècles à venir !

L'Amicale d'Alexandrie dont j'ai l'honneur d'être le porte-parole, est fière et émue de se joindre aux multitudes des Frères et des élèves qui rayonnent dans l'Univers pour porter aujourd'hui à notre Saint Fondateur le culte de notre filial souvenir.

Et je vois la main du Saint se lever avec amour pour protéger son Œuvre et bénir ses enfants ! »

Joies et Deuils.

Le Jubilé Sacerdotal de S.B. Cyrille IX Mogabgab.

De brillantes fêtes ont été célébrées à Alexandrie, dans la Communauté Grecque-Catholique, pour commémorer le jubilé sacerdotal de S. B. CYRILLE IX MOGABGAB. Parmi les orateurs qui ont pris la parole, en cette circonstance, nous sommes heureux et fiers de relever les noms de S. E. Georges ZANANIRI, Pacha, Sénateur, Président de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères, et d'Adib MAAKAD Bey, Greffier en Chef du Tribunal Mixte, Vice-Président de l'Amicale,

Les fêtes d'Alexandrie ont été précédées par de grandioses cérémonies au Caire auxquelles se sont associés : Sa Majesté le Roi FOUAD I^{er} qui s'y est fait représenter, Son Excellence Mgr. Valerio VALERI, Délégué Apostolique, les chefs religieux de toutes les communautés catholiques et une foule de personnalités de la capitale,

L'Amicale des Anciens Elèves des Frères, qui s'honore de compter parmi ses membres de nombreuses personnalités du rite melkite, veut tenir son modeste rôle dans ce concert de louanges à l'égard du vénéré jubilaire. Ses vœux les plus respectueux et les plus chaleureux s'adressent à Sa Béatitude CYRILLE IX MOGABGAB. Daigne le Ciel conserver longtemps à ses ouailles le Pasteur actif et vigilant, prudent et sage, auquel nous réitérons un sincère et ardent « *Ad multos annos !* ».

Voici d'après les journaux, un bref compte rendu des fêtes d'Alexandrie :

« Dimanche, 18 Juin, l'importante communauté grecque catholique d'Alexandrie, a célébré avec une sincérité et une concorde absolues, le jubilé Sacerdotal de S.B. CYRILLE IX MOGABGAB, Chef de l'Eglise Grecque Catholique.

Le matin, à 10 heures, dans la Cathédrale Grecque Catholique, magnifiquement illuminée et décorée, se déroula la Messe Pontificale, en présence de S. E. Mgr. Igino NUTI, Vicaire Apostolique, et des représentants de tout le clergé.

Après la Messe, au cours de laquelle Mgr Dionisios KFOURI prononça un sermon d'une demi-heure, qui fut très suivi, une brillante réception fut tenue à la Résidence Patriarcale.

L'après-midi à 6 h. 30, la colonie se retrouvait dans les jardins de la Résidence, illuminés avec infiniment de goût...

Sur une estrade ornée aux couleurs pontificales, prirent place, S. B. CYRILLE IX, ayant à sa droite, S. E. Hussein SAËRY, pacha, Gouverneur d'Alexandrie, S. Exc. Mgr RIZK, S. Exc. Mgr FARÈS, Mgr KATCHOUNI et le Frère OGER, Visiteur des Ecoles Chrétiennes, et, à sa gauche, Mgr Dionissios KFOURI, Mgr GIBRI, Mgr GOUBRAN et SADEK Bey, président du Maglis HASBI d'Alexandrie.

Sur les autres sièges, nous avons noté : les TT. RR. Pères Archimandrite Dimitri ALOUCHE, Seraphim ELIE, Joseph GIHA, Paul BANDAR, Georges ZAYAT, et le secrétaire privé du patriarche ainsi que les religieux et les religieuses représentant les autres communautés.

Aussitôt que le prélat fut installé sur l'estrade, Mlles ZAYAT, MAKSUD et CHALHOUB, portant une écharpe aux couleurs pontificales, lui présentèrent des fleurs merveilleuses.

Puis ce fut une fête de l'éloquence, qu'entrecoupa la Fanfare des Frères dirigée par le M^o G. BORGHESI. Des divers discours, prononcés en l'honneur du vénéré jubilaire, nous ne dirons un mot que de ceux prononcés par S. E. Georges ZANANIRI Pacha et M. Adib MAAKAD Bey.

S. E. Georges ZANANIRI Pacha fut un panégyriste éloquent du grand patriarche, dont il évoqua la vie laborieuse et courageuse, les voyages continuels, et la carrière vaillante entre toutes.

Le beau discours de M. Adib MAAKAD Bey retraça en termes très heureux la belle carrière du grand prélat. Il se terminait ainsi :

Vingt-cinq années d'épiscopat l'auront ainsi vu, tour à tour, missionnaire, organisateur, homme politique et héros national, rendre les plus éminents services à son pays et à l'Eglise. Et c'est pour couronner une carrière magnifiquement remplie, que le 8 décembre 1925, le trône patriarcal étant vacant, le Concile des Evêques lui conféra la suprême dignité.»

Très applaudi, M. Adib MAAKAD descend de la Tribune, où lui succèdent divers orateurs pour répéter en vers et en prose les vertus du Patriarche.

Enfin Sa Béatitude, visiblement émue, rendit grâce à Dieu et remercia S. E. le Gouverneur, les Dignitaires de l'Eglise et tous ceux qui ont voulu lui témoigner leur affection, leur dévouement et leur estime.

Pendant toute cette journée du dimanche, l'ordre fut parfait, grâce à M. Adib bey MAAKAD qui, secondé par M. Jean ANHOURY, recevait les comités avec cette courtoisie qui est son apanage.

Nos Amis et nos Bienfaiteurs.

Un très beau Radio, marque Majestic, a été offert à l'Amicale, par M. Chavarch MÉGUERDITCHIAN, Syndic-expert près les Tribunaux Mixtes et nouveau membre de notre association. Que M. MÉGUERDITCHIAN nous permette de lui réitérer ici nos remerciements pour ce cadeau presque royal.

Continuant ses gestes d'effective sympathie, M. le Commandeur Albert STABILE, membre de notre Conseil d'Administration, a doté notre salle de deux bibliothèques qui complètent heureusement la décoration de notre « home ». Merci, une fois de plus, au Commandeur STABILE.

La Direction de l'Amicale tient à remercier, tout particulièrement, M. Adib MAAKAD Bey, Greffier en chef du Tribunal Mixte et Vice-Président de notre Association, dont l'active et si dévouée collaboration a grandement contribué au succès de notre loterie.

Un merci bien senti encore aux Membres qui nous fournissent ou nous procurent de la publicité : MM. Elie SHAMA, Alexandre GEARGEOURA, Arthur SUZAN, CAMILLERI C. LUIGI, Sydney EZRI, Alfeo LANZETTA, Armando FALANGA, Armand SAVINIEN, Nicolas AYAC, Ladislas POLNAUER, Louis ZAHRA, René LUCMAR. Grâce à eux, notre budget du *Souvenir* tend vers l'équilibre.

Un effort sérieux — qui sera bientôt suivi d'un plus grand — a été fait en faveur du recrutement de l'Amicale. Depuis le début de Mars, environ 110 membres nouveaux sont venus grossir nos rangs. Nous en sommes redevables en grande partie, à l'active sympathie de quelques-uns d'entre nous, d'abord à M. Adib MAAKAD Bey, puis à MM. Michel MALHAMÉ, Michel DJANDJI, Joseph NACCACHE, Antoine AYOUB, Nicolas AYAC, F. TÉLÉSPHORE, Victor ACKAD, Constantin CANELLI, Aziz ANTOINE, Salvator BONNICI, Victor LOUTFALLAH,

Enfin, nous avons eu le très grand plaisir d'enregistrer 53 adhésions parmi les Elèves de Saint-Marc terminant leurs études, en 1933, dans les classes de Philosophie, de Mathématiques, ou de l'Ecole Supérieure de Commerce. Ce sont :

MM. Georges AKCHERLIAN, Théodore AVIÉRINOS, Lucien AOUAD, Albert AMAD, Moursi AMBAR, Marcel AIRUT, Raymond ASSABJI, Stanislas BILISKO, César BALESTRIERI, Georges BRUNIER, Ali EL-BADAOUI, Antoine W. BASSILI, Nicolas BASSILI, Mohamed CHOUCRI, Ange CAVASIS, Jean COULADIS, Charles CLARKE, Nicolas CARAVAS, Alexandre CHENOUDA, Edgar DEBONO, Eugène DAHAN, Carmelo DEGABRIELE, Georges FARKOUH, Philippe GEMAYEL, Yehia GRESS, Golfredo GAUCI, Albert GHEBALI, Eustache GEORGINIS, Charles HANANIA, Abdel-Aziz EL-HOCHI, Raymond KFOURY, François MOUSSALLI, Samy MOUSFY, Edmond MABRO, Max NARDIN, Edouard NAHMIA, Albert POLITI, Jean PATOUNAS, Séraphin PAPAZOGLOU, Joseph RAGHEB, Fernand RABBATH, Edouard SAMUELSON, Charles SADRADZÉ, Alexandre TCHÉBYKINE, René TRAD, Roger ZACCAR, Parménion ZICOU, Antoine ZAYAT, Basile ZACHARIS, Joseph ZACAROPOULOS, Anwar ZEID.

Distinctions et Promotions.

Au moment de mettre sous presse, nous lisons dans les journaux de la ville, la dépêche Havas que voici :

« Paris 29. — L'Académie Française a décerné le quatrième prix de langue française aux religieuses de Saint-Vincent-de-Paul du Caire et des médailles de vermeil à M. GIRIEUD, Consul général de France à Alexandrie ; au Frère CYPRIEN directeur du Collège des Frères de Khoronfish au Caire ; à M. NACCACHE, président du Cercle Sainte-Catherine et à M. Nestor LASCARIS à Alexandrie. »

A tous les lauréats, le *Souvenir* présente ses respectueuses félicitations, d'abord à M. Frédéric GIRIEUD, Consul Général de France, ensuite au T. C. F. CYPRIEN, Directeur du Collège de Khoronfish, dont le nom, à Alexandrie, et pour nous surtout, membres de l'Amicale, restera à jamais impérissable.

Nous sommes très heureux aussi de relever parmi les lauréats les noms de deux membres de l'Amicale : MM. Joseph NACCACHE, Président du Cercle Sainte-Catherine et membre de notre Conseil d'Administration, et Nestor LASCARIS, membre de l'Amicale depuis sa fondation.

A tous deux, nos vives félicitations pour cette distinction si bien méritée.

M^e Antoine AYOUB, Avocat à la Cour d'Appel Mixte et membre de notre Conseil d'Administration, a été nommé Officier d'Académie par le Gouvernement de la République française. C'est la juste récompense du dévouement de M^e AYOUB aux manifestations d'expression française. L'Amicale qui lui doit tant se réjouit de cette promotion et lui adresse ses affectueuses félicitations.

M. Youssef Bey RISGALLAH, ancien Directeur adjoint des Chemins de fer et membre de notre Amicale, a été décoré de l'ordre de Léopold II par S. M. le Roi ALBERT I^{er}, de Belgique, pour les services rendus lors du Congrès des Chemins de fer au Caire. Que notre aimable et distingué camarade veuille bien accepter nos félicitations.

M. Victor LOUTFALLAH, notre sympathique Trésorier, vient d'être élevé au poste de Chef Huissier au Tribunal Mixte. Cet avancement mérité a réjoui tous les nombreux amis de M. Victor LOUTFALLAH.

Carnet rose.

M. Isidore LÉVY, membre du Conseil d'Administration de l'Amicale et Sous-Directeur de la Société Gaumont Franco Film Aubert en Egypte, s'est marié le 9 juillet, avec Mademoiselle Berthe ALPHANDARY. Nous offrons à notre cher camarade nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

L'Emir Chérif RAQUAN, membre de notre Amicale, s'est marié, le 1^{er} Juin, avec Mademoiselle Coudrette BÉDIR KHAN.

Nos souhaits les plus cordiaux accompagnent les congratulations que nous adressons à notre camarade

Deuils.

La mort nous a ravi, au cours de ce dernier semestre, deux de nos chers camarades : MM. Vincent A. GARSIA et Chehata FARAG. A leurs familles et à tous ceux qui sont éprouvés par leur disparition, nous offrons nos sincères et fraternelles condoléances.

Plusieurs membres de notre Amicale ont eu, aussi, des deuils de famille depuis fin Février : MM. James COATSWORTH, Arthur SUZAN, RISGALLAH Youssef Bey, Cléarque MYRIALACHY, Fernand BELSO, Camel TOUEG, Aldo MARTOLA, Henri SACCHETT. A tous ces Membres, éprouvés par la perte d'un être cher, l'Amicale offre l'expression de sa sympathie et de ses condoléances émues.

Sous presse.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès presque subit du T. C. F. ATHANASE, ancien Directeur du Collège Sainte-Marie de Port-Saïd et ancien Procureur du Collège Saint-Marc. Cette triste nouvelle surprendra péniblement tous ceux qui le connurent et l'apprécièrent.

Les Echos de Saint-Marc se réservent de faire revivre, dans une prochaine livraison, cette attachante figure.

La Loterie de l'Amicale.

L'AMICALE, après une première période d'organisation, entend réaliser, au plus tôt, quelques-uns de ses buts principaux définis dans l'article 3 des statuts, savoir : s'occuper d'œuvres d'assistance mutuelle, soulager discrètement les membres, qui pourraient être atteints par l'infortune, fonder et entretenir des bourses et des demi-bourses en faveur d'élèves méritants. A cet effet, après un mûr examen qui ne demanda pas moins de trois réunions, le Conseil d'Administration de l'Amicale, après avoir envisagé les divers moyens de se procurer les ressources nécessaires, s'arrêta au projet d'une loterie.

Il semble bien que cette décision fut heureuse, puisque les sommes recueillies, quoique modestes, ont dépassé largement les prévisions, un tantinet pessimistes. Il est vrai que notre association avait en mains de précieux atouts de succès : les milliers d'élèves des Frères d'Alexandrie et les centaines de membres de l'Amicale. Disons tout de suite que les uns et les autres ont pleinement répondu à l'attente des organisateurs de la loterie.

« A tout seigneur, tout honneur ». Le Collège Saint-Marc s'est classé en tête, comme il convenait, puisqu'il a placé près de 5000 billets. Bravo, les Elèves de Saint-Marc et merci ! Viennent ensuite, par ordre : le Collège Sainte-Catherine (près de 850 billets), l'Institution Girard, le Collège Saint-Joseph de Bacos, le Collège du Sacré-Cœur de Moharrem-Bey, le Collège Saint-Gabriel de Sporting, enfin le Pensionnat de la Mère de Dieu, pour ne nommer que ceux qui nous ont gracieusement prêté leur concours d'une manière particulière.

Les Membres de l'Amicale, eux aussi, se sont dévoués au succès de notre loterie. Les trois quarts d'entre eux ont placé ou gardé les carnets qui leur avaient été adressés. C'est plus de 4000 billets qui ont été, grâce à eux, écoulés.

Le tirage eut lieu, à la date fixée, le 25 Juin dernier, à l'issue de notre banquet annuel.

Les favorisés du sort ont retiré leurs lots. Mentionnons pour mémoire les trois premiers. Le N° 9548 (M. GAUCI, fonctionnaire au Gouvernement) gagna le premier lot : appareil de radio Pilot ; le service d'argenterie (deuxième lot) échut à M. Edouard GAUCI, de l'Alexandria Water Cy. (N° 7190) ; enfin, M. SAMUELSON Hercule, élève de la 4^{me} B, au Collège Saint-Marc, se vit attribuer la mallette de plage...

Le dernier mot de cette rubrique sera un vibrant merci du Conseil d'Administration de l'Amicale, à tous ceux qui ont contribué au magnifique succès de notre loterie. Ce merci s'adresse avant tout aux Elèves des Ecoles des Frères d'Alexandrie et aux membres de l'Amicale.



Notre Banquet Annuel.

PRÈS de 150 Membres de l'Amicale furent fidèles au rendez-vous sous les frais ombrages de la Maison de Campagne de la rue El-Moufatèche pour participer au deuxième banquet de l'Amicale. De pareilles réunions ont ceci de charmant que la plus franche cordialité et une aimable simplicité mettent tout le monde à l'aise. Ce fut le cas du banquet du 25 juin où toutes les classes sociales et tous les âges se trouvaient mêlés.

... Après une pose devant l'objectif d'un photographe, l'on se dirige vers le grand salon élégamment décoré par les soins de Bro PETER. Huit grandes tables sur lesquelles resplendissent l'argenterie et les cristaux accueillent les convives.

S. E. Georges ZANANIRI Pacha, sénateur, préside à la table d'honneur. Près de lui, nous remarquons M. Adib MAAKAD Bey, Greffier en Chef du Tribunal Mixte ; le T. C. F. OGER, Visiteur des Ecoles d'Egypte ; le T. C. F. ONÉSIME, Directeur du Collège Saint-Marc ; le T. C. F. CYPRIEN, Directeur du Collège de Khoronfish ; le T. C. F. ITALE, Sous-Directeur du Collège Saint-Marc ; M. Georges SISTO Bey, Greffier en Chef de la Cour d'Appel Mixte ; M. Joseph NACCACHE, Président du Cercle Sainte-Catherine ; M. WAHBÉ Ibrahim Bey, ancien Sous-Directeur Général des Douanes ; M. le Commandeur Albert STABILE ; M. Léopold JULLIEN, Directeur de l'Union Foncière d'Egypte ; M. Kamel SIDHOM Bey, Directeur du Service des Passeports ; M. Henry THIERRARD, Représentant de la Société des Auteurs dramatiques ; M. Clément GABBAL, Directeur de la Daïra Emine Yehia Pacha ; M. Achille SÉKALY Bey, Rédacteur en Chef de la *Réforme* ; M^e Antoine AYOUB, Avocat à la Cour ; M. A. C. GÉRONIMO, Directeur du *Phare Egyptien* ; le T. C. F. PIERRE, Directeur du Cercle Sainte-Catherine ; le T. C. F. FRANÇOIS, Directeur de l'Amicale ; M^e André ABÉLA, Avocat à la Cour, MM. le Docteur ORFALI Bey, Charles LUZIANOVICH, Joseph CHALHOUB, Réginald ZARB, Wadih MAAKAD, Ahmed HAFEZ, Victor LOUTFALLAH, Antoine SAYOUR, Joseph SAYOUR, Antoine SABELLA, le T. C. F. PIERRE, Directeur de l'Amicale du Caire, les TT. CC. FF. Directeurs des Collèges des Frères d'Alexandrie ; les TT. CC. FF. IMIER et TÉLESPHORE, Membres d'honneur de l'Amicale ; etc., etc....

Et nos agapes familiales se déroulent aux accents d'un concert de Radio donné exclusivement en notre honneur. Beaucoup de gaieté, d'animation : on est si heureux de partager ensemble le pain et le sel !

Mais voici la minute des toasts. Notre Président, S. E. Georges ZANANIRI Pacha se lève, et avec la grâce et l'aisance que tout le monde lui connaît, prononce la spirituelle allocution ci-dessous que nos lecteurs seront heureux de parcourir *in extenso* :

Mes chers Camarades.

Nous voici à la seconde année de notre existence. Et cela a passé si rapidement et si agréablement, que nous nous demandons, parfois, si nous ne sommes pas encore au lendemain de ce jour où nous avons jeté les bases de notre association, ce jour où des enfants d'une même grande

famille, dispersés aux quatre coins de la Ville, sont venus se grouper et former ce noyau qui porte le nom si joli de l'Amicale.

Je vois parmi nous, avec un plaisir extrême, le T. C. F. Cyprien qui a été le premier artisan de cette formation et qui est venu lui apporter aujourd'hui le souvenir de sa féconde collaboration. Mais, nous le voyons tous chaque fois que nous mettons le pied dans le splendide Collège Saint-Marc où il a laissé une parcelle de son cœur ! En quittant Alexandrie, il a été faire valoir ses aptitudes au Collège de Khoronfish, du Caire, qui accuse, chaque jour, une nouvelle poussée de son développement.

Je viens de recevoir justement le Bulletin de Khoronfish du mois de juin et j'y vois, entre autres matières d'un vif intérêt, la célébration du cinquantenaire scolaire de cet établissement 1883-1933. Et là, nous voyons se dérouler devant nos yeux les photographies de tous ces anciens élèves des frères, d'anciens et de nouveaux présidents du Conseil, d'anciens et d'actuels ministres etc., — comme l'écrit allègrement le Bulletin — à pleines voiles vers leur 70^{me} printemps ! Le voilà le printemps éternel, mon cher Frère Cyprien, et comme vous savez si bien réparer des ans l'irréparable outrage !

Et, à propos de Bulletin, je dois vous annoncer que notre prochain numéro paraîtra le 11 Juillet et que nous continuerons à apporter le plus grand soin à sa publication en le faisant circuler parmi le nombre qui va toujours en augmentant de nos associés.

Nous étions, l'an dernier, 430 ; nous avons passé aujourd'hui à 550 et nous comptons atteindre le millier, Inchallah, et cela grâce au grand intérêt que chaque membre attache au développement de l'association ; grâce aux avantages qui sont offerts à nos membres par le service de notre Mutuelle dont l'idée première est due, comme vous le savez, à notre actif collègue M^e Ayoub, et grâce surtout au talent de recrutement hors de pair du T. C. Frère Téléphore qui continue à nous amener de nouveaux associés.

Téléphore ! Je me suis souvent demandé ce que voulait signifier ce nom sonore, coloré, vibrant ! Je me suis laissé dire qu'il doit être d'origine grecque. Or, de mon temps, on ne s'occupait pas, outre mesure, ni de grec, ni de latin, et l'on était loin du bachot et des diplômes honorifiques. Cependant, on peinait dur, on luttait ferme et on travaillait comme de petits galériens pour arriver. Et l'on est arrivé pas trop loin sans doute, mais un tantinet tout de même : on est même arrivé à être président de l'Amicale ! Il est vrai que cette fonction est due à l'amitié de vous tous et non au mérite !

Mais revenons au Frère Téléphore et traduisons (je crois que c'est la première version grecque que je traduis de ma vie) *Télé*, distance en grec ; *phore*, transformé en adjectif français *fort* ! En d'autres termes, Téléphore nous conduira fort loin avec le nombre des associés qu'il recrutera dans l'avenir. Donc, c'est un nom prédestiné. J'avoue que ce n'est pas bien fort, c'est même un peu trop tiré par les cheveux et je m'en excuse. Cela ne m'empêche pas de remercier vivement le T. C. F. Téléphore et de le prier de poursuivre son œuvre ascendante.

Et quel plus joyeux passe-temps pouvons-nous procurer à nos camarades pour les mettre en contact les uns avec les autres si ce n'est une bibliothèque soigneusement sélectionnée, installée dans une salle confortablement aménagée ? Eh bien ! notre bibliothèque réunit aujourd'hui ces conditions. Elle contient 1240 volumes tous reliés et harmonieusement alignés dans des abris de tout premier choix. Je vois mon ami Stabile qui commence à rougir, parce qu'il sent que son nom va sortir de ma bouche — et il est sorti en effet — pour faire savoir à ceux qui ne le savent pas encore que ces meubles, sobrement ouvragés, sont dus à un geste généreux de sa part. Et je crois avoir compris que, lorsque les volumes nouvellement arrivés chercheront à se caser, ils trouveront en Stabile le protecteur qui leur trouvera la place. Il sera en cela plus heureux que plusieurs d'entre nous qui s'évertuent à caser les camarades en quête d'emplois et qui finissent par réussir quelquefois, malgré les énormes difficultés de l'heure présente. C'est là aussi un des avantages de notre Mutuelle qui met au service de l'association le concours le plus dévoué.

Je vous ai parlé de la Bibliothèque, mais je ne vous ai rien dit de notre Salle de réunion. Elle est jolie, elle est coquette, elle est spacieuse, elle est surtout claire et invite à la lecture et à la causerie. La plupart d'entre nous la connaissent, du reste, et n'ont pas manqué d'observer le beau Radio qu'un amicaliste a bien voulu offrir à l'association. M. Meguerdichian, le donateur, veut toujours se soustraire aux remerciements, mais, quand même, je les lui réitère en votre nom. Un de nos collègues, qui n'a pas dans son cœur la musique radiofusée, parce qu'il habite probablement un quartier desservi par une dizaine de ces postes turbulents, a fait observer que le joli souvenir de M. Meguerdichian était de nature à troubler le recueillement et les études de St-Marc ; mais on lui a répondu qu'on n'en usera qu'avec beaucoup de discrétion et a mezzo voce : que les amateurs de Radio d'entre vous se le disent en catimini !

L'Amicale a inauguré cette année une série de concours auxquels elle a assigné des prix et des diplômes respectifs : prix de poésie, de littérature, de dessin et photographie et, enfin, prix de Concours récréatif. Elle a vu, avec satisfaction, bon nombre de concurrents prendre part à ces manifestations de l'esprit et de l'art qui sont réservées à ses membres et aux élèves des Ecoles des Frères.

Le jour de la distribution de ces prix, j'ai éprouvé une émotion qui m'a transporté au temps où, à l'âge de ces jeunes concurrents, nous trinions sous le tendre regard de nos parents ; et, devant cette fête de famille, un tableau d'antan, calme et reposant s'offrait à mon imagination. C'est là la force de l'Amicale, l'esprit de famille, l'union des cœurs, la droiture des relations, la sincérité des sentiments. Puisseons-nous les goûter toujours ainsi, au milieu de tous ces chers Frères qui sont, en quelque sorte, la continuation de nos vieux maîtres, confondus aujourd'hui dans l'auréole d'un beau rêve !

A tous ces chers frères, nos cadets, nos égaux et nos aînés, nous affirmons notre attachement constant : Hommage à vous, T. C. Frère Oger, qui nous avez procuré le plus vif plaisir en acceptant notre invitation ; on vous voit si rarement et, cependant, pour répondre à votre fonction de Visiteur, vous devriez multiplier vos visites parmi nous. Hommage aux TT. CC. Frères Onésime et Cyprien, les directeurs de nos deux grands établissements qui, de Saint-Marc à Khoronfish, et de Khoronfish à Saint-Marc, échangent leurs confraternelles attributions en travaillant avec une égale ardeur à la prospérité de leurs écoles respectives. Un salut cordial au T. C. F. Théodose qui m'a promis, dans le tuyau de l'oreille, de jeûner deux jours, pour assister à notre banquet, mais il paraît qu'il n'a pas fait comme Gandhi et n'a pas pu résister à sa gourmandise, puisqu'il n'est pas venu ; au T. C. F. Peter, l'organisateur des fêtes par excellence, à l'humour si jeune et si communicatif ; aux TT. CC. FF. Itale et Imier, les actifs et intelligents collaborateurs du frère Onésime, et à tous les Frères présents et absents. Parmi les présents, je cite, en particulier, le T. C. F. Pierre, Directeur de l'Amicale du Caire. Et un grand merci aussi aux TT. CC. Frères Directeurs des Collèges Sainte-Catherine, Bacos, Bab-Sidra et Moharrem-Bey, pour avoir si activement contribué au placement des billets de notre première loterie parmi leurs élèves.

Le tirage de cette loterie aura lieu à l'issue du banquet. Ici, je dois être indiscret quoi qu'il en doive coûter à la modestie de notre cher ami Adib Maakad Bey. Car sans lui, sans le mode parfait qu'il a organisé pour assurer les plus sûres garanties d'un tirage impeccable, je ne sais vraiment comment nous nous serions tirés d'affaire. La destinée a de ces surprises inouïes : elle a donné à notre sympathique vice-président un nom qui a une toute autre signification que celle de ses actes. En arabe, Meakkad veut dire l'homme qui met des entraves partout où il passe ! Or, Adib Bey, comme vous le savez, est justement l'homme qui fait tomber toute entrave sur son passage. Et je passe sous silence le reste de ses activités, car il est capable de quitter la salle et de nous priver de sa présence.

Vous apprendrez, avec satisfaction, mes chers Amis, que la loterie nous a donné de beaux résultats. C'est, pour les œuvres de l'Amicale, un appoint qui nous était nécessaire, car cela nous permettra de donner à ces œuvres un plus vaste essor et d'arriver, autant que faire se pourra,

à multiplier nos concours et à étendre nos bourses pour les étudiants. A ce propos, je suis heureux de vous signaler que le bénéficiaire de la Bourse de l'Amicale de l'an dernier, M. Edouard Nahmias, a obtenu un brillant succès. Il a été le premier de la Section du baccalauréat Mathématiques et a obtenu également le baccalauréat en philosophie. C'est un record et c'est de bon augure pour nos bénéficiaires de bourses dans l'avenir.

Et n'oublions pas qu'à côté de ces bourses, nous comptons toujours sur la généreuse donation annuelle de 20 livres accordée par notre cher président honoraire, S. E. Emine Yehia Pacha, pour la distribution de dix prix aux meilleurs élèves des Ecoles des Frères. M. Gabbai, Directeur des bureaux du Pacha, que nous accueillons ici avec une vive sympathie, voudra bien, j'espère, lui transmettre, à l'occasion de notre banquet, notre plus cordial souvenir. Nous envoyons également notre affectueuse pensée à nos amis absents, les Vice-Présidents Coatsworth et Shama et aux autres collègues que nous aurions tellement désiré avoir à nos côtés.

Mes chers Camarades de la Presse, vous devez me trouver bien bavard. C'est un défaut dont j'ai essayé souvent de me corriger et je vous promets de redoubler d'efforts dans l'avenir si vous me promettez, à votre tour, d'être indulgents envers moi. D'ailleurs, votre nombre restreint est un témoignage formel que vous n'êtes aujourd'hui parmi nous qu'à titre d'amis et les amis sont toujours indulgents... à moins qu'ils ne soient trop sévères !

Vous croyez maintenant que j'ai fini ? Eh bien non ! car il me reste à rendre hommage à celui qui dirige, avec autant de compétence que de doigté, les divers services de l'Amicale, et ils sont quelquefois assez compliqués. J'ai nommé le T. C. F. François qui, tout petit et tout modeste, cherche toujours à disparaître, mais il ne tarde pas à reparaitre par la hauteur de ses vues et par sa débordante activité. C'est grâce à ses conseils toujours voilés, à sa promptitude toujours en éveil, à sa ténacité toujours mesurée, que nous sommes parvenus à faire de l'Amicale un organisme de solidarité pour le présent, une œuvre durable pour l'avenir.

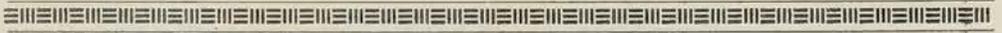
De fréquents applaudissements interrompent notre cher Président et se prolongent en ovation à la fin de ce toast, dans lequel, il n'oublie personne, si ce n'est lui-même, c'est-à-dire cette amabilité charmante, ce tact exquis, ce dévouement empressé et souriant ; bref, cet ensemble de qualités qui font de lui le modèle des présidents d'Amicale.

Le T. C. F. CYPRIEN, Directeur du Collège Saint-Joseph de Khoronfish, Fondateur de notre Amicale, se lève ensuite, salué par une longue ovation. Il dit sa joie de se retrouver quelques heures parmi ses chers Alexandrins. Il évoque la période des débuts de notre association et souligne l'accueil empressé qu'il reçut de tous — de S. E. Georges ZANANIRI Pacha, en particulier — lorsqu'il fut question de réaliser la fondation de l'Amicale. Et il conclut : « Si l'Amicale s'est établie rapidement et solidement, c'est grâce à votre dévouement, à la délicatesse de vos sentiments et de vos actes, à votre fidélité à vos anciens maîtres. Messieurs, je bois à votre santé et à la prospérité de l'Amicale.

Il appartenait au T. C. F. OGER, Visiteur des Ecoles d'Egypte, de dire le mot final à cette réunion si cordiale. Il le fit avec infiniment d'à propos et de vérité. Il rappela d'abord le fidèle souvenir que les élèves des Frères gardent de leurs anciens maîtres. Ces élèves des Frères sont dispersés dans le monde entier. En Egypte, on les rencontre à chaque pas, dans tous les milieux, et jusqu'à la tête du Gouvernement. L'Amicale a donc, devant elle, un avenir illimité puisque, dans la seule ville d'Alexandrie, c'est plus de 12.000 anciens qu'on pourrait dénombrer. Quel beau champ de recrutement !

C'est sur ce souhait encourageant que le champagne pétille dans les coupes qui se lèvent dans une atmosphère de joie franche et de cordiale sympathie.

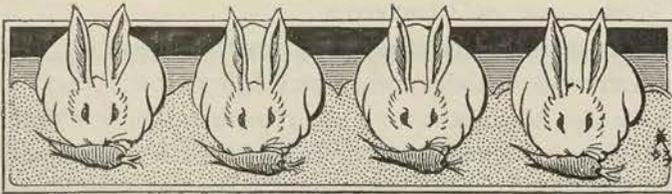
Encore quelques minutes de conversation, puis l'on procède au tirage de la loterie qui fut des plus animés et des plus joyeux.



Une Ferme modèle.

« Visitez la Ferme modèle du Domaine de Siouf. Vous constaterez que la traite du lait s'y fait dans des conditions d'hygiène encore inconnues en Egypte. Visitée par les sommités médicales et par l'expert du Ministère de l'Agriculture, cette laiterie a été l'objet des plus vifs éloges.

De fait, le lait pur de cette ferme est un précieux aliment et un reconstituant des santés ébranlées. Il est riche en vitamines, il est chimiquement pur, il n'a aucun germe de maladie, bref; il offre seul le maximum de garanties. C'est pour cela que nous n'hésitons pas à le recommander très vivement à nos lecteurs. La distribution vous en sera faite à domicile à P.T. 3 l'oke. Vous pourrez vous-même en demander à toute heure : *Téléphone 205 en Ville, ou 465 Ramleh.* Boire du lait de la Ferme modèle du Domaine de Siouf, c'est pour les enfants, une garantie de santé, pour les adultes, un brevet de longévité. Donc, vous tous qui avez le souci d'une famille, n'achetez pas un lait quelconque, parfois frelaté, souvent peu propre, mais adressez-vous à la Ferme du Domaine de Siouf : vous aurez un lait parfait et vous n'en voudrez jamais d'autre. »





Nouvelles d'Égypte et d'ailleurs.

Maurice Barrès et les Frères d'Égypte.

D'un très bel article de M. Henry BORDEAUX sur BARRÈS en Égypte, nous détachons les lignes suivantes :

« Partout où je suis allé, j'ai retrouvé sa trace. Je n'ai pas signé un livre d'or, pas un mémorial sans y contempler tout d'abord sa signature. Signature donnée avec tant de bonne grâce, non point isolée et dédaigneuse comme se suffisant à elle-même dans la gloire, non point au bas d'une pensée laborieusement préparée dans le silence du cabinet, mais à la suite d'une phrase banale rappelant le contentement de sa réception et en fixant la date. Il devait, pour signer, assujettir ses grosses lunettes qu'il avait dû accepter pour raccourcir sa vue destinée à voir de loin ou de haut, et esquisser ce sourire d'acquiescement aux humbles tâches qui lui communiquait une grâce aimable et familière. Partout on se souvenait de lui, on me parlait de lui. Comme lui, je suis entré dans toutes les classes des collèges religieux, des pensionnats de jeunes filles, des lycées. Je me suis rappelé sa réflexion devant ces petits et ces petites filles aux yeux noirs : « Qu'y a-t-il dans ces âmes que ces missionnaires traitent comme des âmes royales et à qui ces missionnaires donnent le sens et le goût de la France ? » En vérité, ce pèlerinage aux mêmes lieux me l'a rendu vivant comme si je devais le rencontrer et recevoir son approbation pour la suite donnée à son œuvre, car cette œuvre n'est pas achevée, ne sera jamais achevée. Elle se relie, en effet, au service du pays qui ne cessera qu'avec lui, et n'est-ce pas, dès lors, le mot *jamais* qu'il faut écrire ?

« Les Frères des Ecoles chrétiennes l'ont surtout retenu. C'est qu'ils sont, là-bas, les plus grands maîtres de l'enseignement : plus de onze mille élèves, sur les trente-cinq ou quarante mille qui fréquentent les écoles françaises. Le Frère CYPRIEN, qui dirige aujourd'hui le collège de Khoronfish, au Caire, dirigeait alors le collège Sainte-Catherine, à Alexandrie. Ce collège Sainte-Catherine n'est plus aujourd'hui qu'une succursale du magnifique, du merveilleux collège Saint-Marc, inauguré en 1928 par le roi Fouad qui en fut émerveillé, l'un des plus beaux établissements du monde entier, et des plus modernes, avec ses laboratoires, ses amphithéâtres, son musée, ses salles d'études et de classe, ses salles de sports. Il abritait une petite académie, composée des meilleurs élèves, des

plus cultivés, des mieux dressés à notre culture. Maurice BARRÈS consentit à présider plusieurs de ses séances, à s'entretenir familièrement avec ces jeunes gens, à leur parler. Ils lui soumettaient leurs compositions en prose et en vers, et il les examinait avec gentillesse et les critiquait avec sympathie. Ces jeunes Egyptiens sont très précoces : ils écrivent en vers et en prose avec une facilité prodigieuse. L'un d'eux n'a-t-il pas composé, sous forme de poème, pour l'inauguration du buste Barrès, un dialogue des bustes où Corneille, Racine, Molière, Chateaubriand, Fénelon, que Maurice Barrès doit rejoindre dans la même galerie, interrogent le nouveau venu et lui font passer un examen dont il se tire à son honneur. Il n'est pas jusqu'au bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Ordre, qui ne se déclare satisfait de sa réponse. Dans un collège de France, cette rhétorique ferait peut-être sourire. Mais que, là-bas, nos auteurs soient ainsi connus, aimés, célébrés, et que notre langue y soit maniée avec cette souplesse et cette aisance, cela est tout simplement émouvant ».

Au Collège Saint-Louis (Mansourah).

Ce sont des souvenirs vieux de 39 ans que S. E. NIÁZI Pacha évoquait au début du mois de mai, à l'occasion de sa première visite de nouveau Moudir de Dakalieh, à son ancien Collège Saint-Louis, de Mansourah.

« Vous voyez, mes enfants, disait S. E. aux 600 élèves assemblés, vous voyez où m'a conduit la docilité aux bons conseils de mes maîtres. Je souhaite à chacun de vous une pareille fidélité et, devenus à votre tour quelqu'un dans la vie, vous recevrez un jour, ici, comme moi, une cordiale réception. Je sais que la chaleur de votre accueil s'adresse moins au nouveau Moudir, encore inconnu, qu'à l'ancien élève ; aussi, si le Frère Directeur voulait me permettre de passer une journée parmi vous, je revivrais les plus heureux jours de ma vie »

Après avoir fait acclamer Sa Majesté le Roi et S. A. le Prince FAROUK, Son Excellence se mêla quelques instants à ses jeunes amis qui ne mirent plus de bornes à leur enthousiasme.

Au Salon, le Frère Directeur ROLLAND, de qui le Gouvernement français venait de reconnaître les mérites par une flatteuse distinction, produisit le Palmarès de 1895 où Son Excellence put retrouver ses lauriers d'enfant.

Au Collège Français du Sacré-Cœur (Beyrouth).

Le Comité de l'Amicale des Anciens Elèves des Frères, en une séance commémorative donnée à la Salle des Fêtes du Collège, le vendredi 5 mai 1933, a fêté le Centenaire du voyage de Lamartine en Orient.

Cette cérémonie sous la présidence d'honneur de S. E. M. Henri PONSOT, ambassadeur de France, Haut-Commissaire de la République Française en Syrie et au Liban, comporta une allocution du C. F. OCTAVE-LAURENT, directeur de l'Etablissement et une magistrale conférence de M. Fouad AMMOUN, Président de la Cour d'Appel.

Adresses des Membres de l'Amicale

(Par ordre alphabétique. — Liste arrêtée le 10 Juillet 1933)

- M. ABDEL KADER SALEH, Secrétaire-Economiste à la Cour d'Appel Mixte, E.V.
M. ABDELNOUR GEORGES, Tribunal Mixte, E.V.
M. ABDOU MIKHAIL, 1, Rue Abdou Mikhaïl, Manchié el Bakri, Héliopolis.
M^e ABELA ANDRE, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 15, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
M^e ABELA JOSEPH, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 14, Boulevard Saïd 1^{er}, E.V.
M. ABOUCHAR SELIM, c/o Maison Ahmed Bey Farghali, Bourse Minet-el-Bassal, E.V.
M. ABOUZEID MOUSTAPHA, Rue El-Kenouz, Moharrem-Bey, E.V.
M. ACKAD RENE, Belpetrole, B.P. 1111, E.V.
M. ACKAD VICTOR, Belpetrole, B.P. 1111, E.V.
M. ADES CESAR, 26, Avenue du Prince Ibrahim, Camp de César,
M. ADIB COSTANDI, Tribunal Mixte, E. V.
M. AGIUS JEAN, Tribunal Mixte, E.V.
M. AGOPIAN PIERRE, 46, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. AHMED AFIFI, 9, Rue Ahmed Kamel, Anfouchy,
M. AIRUT MARCEL, 26 Rue de l'Eglise Copte, E.V.
M. AKCHERLIAN GEORGES, 63, Rue Ebn-Balisi, Ibrahimieh.
M. ALAOUZE ALBERT, Schutz, Ramleh.
M. ALOI DAMASCO, Alexandria Water Company, E.V.
M. ALONZO ALPHONSE, Fondé de Pouvoirs au Crédit Lyonnais, E.V.
M. ALPHANDARY JACQUES, Grands Magasins Hannaux, E.V.
M. ALTIERI UMBERTO, c/o Ch. Méguerditchian, 4, rue Adib, E.V.
M. AMAD ALBERT, 17, Place Mohamed Aly, E.V.
M. AMAD ALFRED, 17, Place Mohamed Aly, E.V.
M. AMAD AZIZ, 17, Place Mohamed Aly, E.V.
M. AMAD EMILE, 17, Place Mohamed Aly, E.V.
M. AMANTE EMILE, Rue Armant, Cléopâtra Ramleh.
M. AMBAR MOURSI, 13, Rue Samir, Moharrem-Bey, E.V.
M. AMBARIAN JOSEPH, Directeur de la Fabrique de Cigarettes Papatheologou, Villa Ambarian, Rue Khalil Pacha Khayat, Moustapha Pacha, Ramleh.
M. d'AMBRA SPIRIDION, Poste restante, E.V.
M. AMIN SABA, Tribunal Mixte, E.V.
M. AMAWATI ANTOINE, c/o B. & N. Tawa, 13, Rue Chérif Pacha, E.V.
M. ANAWATI EDOUARD, Commissionnaire, 21 Rue Port-Est, B.P. 1323, E.V.
M. ANAWATI GEORGES C. Laboratoires Anawati, 21, Rue Port-Est, B.P. 1323, E.V.
M. ANDRAOUS JEAN, Alexandria Water Company,
M. ANHOURY JEAN, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
M. ANHOURY RENE, Pensionnat des Frères, Froyennes-lez-Tournai, Belgique.
M. AOUD LUCIEN, 105, Rue Ambroise Ralli, Ibrahimieh.
M. AOUD ROBERT, 105, Rue Ambroise Ralli, Ibrahimieh.
M. AQUILINA GEORGES, Professeur au Collège Sainte-Catherine, E. V.
M. ARACHTINGI GUY, c/o Raymond Michaca, Rue Ambroise Ralli, Sporting.
M. ARAMAN JEAN, Alexandria Water Company.
M. ARCACHE HENRY, Tribunal Mixte, E.V.
M. ARCADIPANE HECTOR, 14, Rue El-Akaba, Cléopâtra, Ramleh.
M. ARGHIRIDIS CHRISTIAN, Alexandria Water Company, E.V.
M. ARIAN JOSEPH, 22, Avenue du Prince Ibrahim, Camp de César.
M. ARIAN MOURAD, Ingénieur civil, 22, Avenue du Prince Ibrahim, Camp de César.
M. ARRATA EMILE, Mont de Piété Egyptien, Rue Tewfick, E.V.
M. ASSAAD EMILE, Tribunal Mixte, E.V.
M. Le Docteur ASSABGHI B. CAMILLE, 8, Rue Gaïed-El-Gohar, E.V.
M. ASSABGHI RAYMOND, 17, Rue Nébi Daniel, E.V.
M. ASSABGUI ALBERT, Direction Générale des Douanes, E.V.
M. ASSAF MANSOUR, Bureau des Postes à la Gare d'Alexandrie, E.V.
M. ATALLAH ALBERT, Cour d'Appel Mixte, E.V.
M. ATALLAH NESSIM, Chef de la Gare d'Alexandrie.
M. ATAYA ELIE, 39, Rue El Imam Malek, Attarine, E.V.
M. ATHANASE ANDRE EL NEMEIR, Interprète au Tribunal Mixte, E.V.

- M. ATTA GEORGES, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. ATTALLAH MICHEL S., Avoué, 1, Rue Saint-Mark, E.V.
- M. ATTALLAH ZAKI, Secrétaire du Greffier en Chef au Tribunal Mixte, E.V.
- M. AUDICHE EMILE, 12, Rue El-Zaher, Moharrem-Bey, E.V.
- M. AVIERINOS THEODORE, 41, Rue Mortada Pacha, Schutz, Ramleh.
- M. AYAC NICOLAS, Opticien, 3, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
- M^e AYOUB ANTOINE, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 25, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
- M. AYOUB ERNEST, 48, Place de l'Opéra, Le Caire.
- M. AYOUB PHILIPPE, Exportateur, 30, Rue Caïed El Gohar, E.V.
- M^e AZIZ ANTOINE, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 3, Rue Stamboul, E.V.
- M. BABAYAN ANTOINE, 11, Rue Cheikh Soliman Pacha, B.P. 692, E.V.
- M. BADAoui CESAR, Ingénieur-Architecte, 16, Rue El-Madarès, Moharrem-Bey, E.V.
- M. BADRAN HABIB, 74, Promenade de la Reine Nazi, E.V.
- M. BAGDIAN JACQUES, c/o Eastern Cy, E.V.
- M. BAHOUS ANTOINE, 32, Boulevard Saad Zaghloul E.V.
- M. BAHOUS RENE, 32, Boulevard Saad Zaghloul.
- M. BALDACHINO ARMAND, 7, Rue Debbas, Camp de César.
- M. BALESTRIERI CESAR, 14, Rue Mandès, Camp de César.
- M. BALTA CONSTANT, Secrétariat Compagnie des Trams, E.V.
- M. BANNOUT ROBERT, 8, Rue César, E.V.
- M. BASILIADIS ALEXANDRE, Municipalité, Mazarita.
- M. BASMADJIAN JACQUES, Immeuble Cordahi 16, Place Mohamed Aly, E.V.
- M. BASMADJIAN MIRRI, Immeuble Cordahi, 16, Place Mohamed Aly, E.V.
- M. BASSILI ANTOINE, 9, Rue El-Zafeir, Moharrem-Bey, E.V.
- M. BASSILI NICOLAS, 51, Rue Marc-Aurèle, Camp de César.
- M. BATTIGELLI JULES, Alexandria Water Company, Bureau de Gabbar, E.V.
- M. BECHBACHE HENRI, c/o les Fils de J. B. Michaca, 16, Place Mohamed Aly, E.V.
- M. BEHAMBDOUNI EDOUARD, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. BEKHYT ALBERT, 12, Rue Fouad I^{er}, B.P. 565, E.V.
- M. BEKHYT VICTOR, 12, Rue Fouad I^{er}, B.P. 565, E.V.
- M. BELELLI EDMOND, Tribunal Mixte, E.V.
- M. BELSO FERNAND, c/o Grieve & Irwin, B.P. 1245, E.V.
- M. BENNET GEORGES, 7, Rue Nubar Pacha, E.V.
- M. BICHARA ABDEL-MALEK, Tribunal Mixte.
- M. BICHARA EDOUARD, Rue Sobhi, Siouf, Ramleh.
- M. BICHARA JEAN, C. Greffier au Tribunal Mixte,
- M. BILISKO STANISLAS, Maison Andreatos, Ismaïlia.
- M. BLUNDELL EDOUARD, Municipalité, Mazarita
- M. BOCTI JEAN, Agent de Bourse, 7, Rue de l'Eglise Debbane, E.V.
- M. BOCTI MICHEL, 2, Rue Aboul-Zahab, E.V.
- M. BOLOGNA FRANÇOIS, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. BONELLO LAURENT, Minet el Bassal, B.P. 3 E.V.
- M. BONETT PAUL, 7, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
- M. BONNICI ANTOINE, Barclay's Bank, D.C.O., E.V.
- M. BONNICI EDGAR, Secrétaire Général de la Cie du Gaz, E.V.
- M. BONNICI SALVATORE, Alexandria Water Company, E.V.
- M. BORG EDOUARD, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. BORG JOSEPH, Alexandria Water Company,
- M. BORG MICHEL, Alexandria Water Company,
- M. BORG OSCAR, Compagnie du Gaz, E.V.
- M. BORSINI LOUIS, Tribunal Mixte, E.V.
- M. BOTTARI EDOUARD, Entrepreneur, Rue Sidi-Metwali, E.V.
- M. BOTTERI ALBINO, 9, Rue Orfi Pacha, Nouvelle gare de Sporting, Ramleh.
- M. BOUDON CHARLES, 30, Rue Nébi Daniel E.V.
- M^e BOUDON MARCEL, Avocat stagiaire, 2, Midan Zaghloul, E.V.
- M. BOULAD CHARLES, c/o Robert Boulad & Co. 7, Rue Sinan Pacha, B.P. 2026, E.V.
- M. BOULAD CLEMENT, National Bank of Egypt, E.V.
- M^e BOULAD GABRIEL, Ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats près les Juridictions Mixtes, 7, Place Mohamed-Aly, E.V.
- M. BOULOS ARTHUR, Tribunal Mixte, E.V.
- M. BOULOS CHAFIK, 39, Rue Ebn-El-Kattab, Bah-Guédid, E.V.

- M. BOULOS HABIB NICOLAS, Tribunal Mixte,
M. BOUSTANI EMILE, 13, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. BOUSTANI NICOLAS, 4, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
M. BRAHA ALBERT, 24, Rue El-Moez, Moharrem-Bey, E.V.
M. BRAHA JOSEPH, 24, Rue El-Moez, Moharrem-Bey, E.V.
M. BRAUN EMMANUEL, 16, Rue Omar el Khayem, Cléopâtra, Ramleh.
M. BRUNIER GEORGES, 21, Rue Menasce, Moharrem-Bey, E.V.
M. BRUN LUCIEN, c/o Jean Daney, Dépôt des Trams, Mustapha Pacha, Ramleh.
M. BUCALO ATTILIO, 3, Rue Muzzy Bey, E.V.
M. BUCALO OSWALD, 16, Rue Averoff, E.V.
M. BUHAGIAR HECTOR, Professeur au Collège Sainte-Catherine, E.V.
M. BURNET ADRIEN GILBERT, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
M. BUSHEGHIN RENÉ, 14, Rue Cheikh Aly El Lessi Attarine, E.V.
M. CALOYANNIS NICOLAS, 35, Rue Alexandre le Grand, E.V.
M. CALVI ANDRE, Bonded Stores, E.V.
M. CALVI VICTOR, c/o John P. MITCHEL, 8, Rue Nébi Daniel, E.V.
M. CAMIGLIERI LOUIS, C. Greffier à la Cour d'Appel Mixte, E.V.
M. CAMILLERI C. LUIGI, 2, Rue Hamamil, E.V.
M. CAMILLERI RAPHAEL, 16, Rue Borham Pacha E.V.
M. CANELLI CONSTANTIN, c/o Shell Company of Egypt, B.P. 501, E.V.
M. CARAVAS NICOLAS, 20, Rue Cheik Aly El-Lessi, Attarine, E.V.
M^{re} CARCOUR ALBERT, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 11, Rue Mosquée Attarine, E.V.
M. CASSABATI BASILE, 82, Route de la Corniche, Chatby-les-Bains, Camp de César.
M. CASSIS FAEZ, Professeur au Collège du Sacré-Cœur, Moharrem-Bey, E.V.
M. CAVASIS ANGE, c/o G. Kyriacou, 4, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
M. Le Docteur CEGAN ALBERT, Rue de l'Eglise Copte, E.V.
M. CEPICH EMILE, c/o E. Messéca Co., 20, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. CEPICH FREDERIC, c/o Collège Saint-Marc, Camp de César.
M. CHALHOUB ALFRED, 32, Boulevard Zaghloul,
M. CHALHOUB JOSEPH, Chef du Cont.nieux, Carver Brother, & Co. Ltd, 17, Rue Stamboul, E.V.
M. CHAMMAH ANTOINE, Immeuble Coutouras, Rue du Général Wilson, Moustapha Pacha, Ramleh.
M. CHAOUH MICHEL, C. Greffier à la Cour d'Appel Mixte, E.V.
M. CHARBIN MICHEL BEY, Sous-Directeur Général de l'Administration des Postes. Le Caire
M. CHAREYRON NICOLAS, Secrétaire à la Chambre de Commerce Française, 30, Rue Nébi Daniel, E.V.
M. CHARKY GEORGES, Fonctionnaire retraité, Saba Pacha, Ramleh.
M. CHAYA PHILIPPE, 6, Rue Syrigo, E.V.
M. CHEBOUB GEORGES, Tribunal Mixte, E.V.
M. CHEBOUB SADIK, C. Greffier au Tribunal Mixte E.V.
M. CHECRA GEORGES, Alexandria Water Company, E.V.
M. CHENOUDA ALEXANDRE, 2, Rue Ishak-El-Nadim, E.V.
M. CHERIF RAQUAN, 10, Rue Ibn-Hawkal, San-Stefano, Ramleh.
M. CHIARA LEONARD, Avenue du Prince Ibrahim, Immeuble Karraze, Cléopâtra, Ramleh.
M. CHIKANI MICHEL Tribunal Mixte, E.V.
M. CHLALA GEORGES ANTOINE, Fondé de Pouvoirs au Bonded Stores, E.V.
M. CHOMER ABRAMINO, c/o Sitmar Line, 30, Rue Chérif Pacha, E.V.
M. CHOUCRI MOHAMED, Villa Farag, Manchiit-El-Bakri El Guedideh, Héliopolis.
M. CHRISTOPHORIDES ANDRE, 17, Rue du I^{er} Khédive, E.V.
M. CHRYSSANTHOU MICHEL, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
M. CIGALA de HENRI, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
M. CIUCCI RAOUL, Conseil Sanitaire Maritime et Quarantenaire. E.V.
M. CLARKE CHARLES, 7, Rue Philon, Chatby,
M. COATSWORTH HENRY, Chef de Service à la Municipalité, Mazarita.
M. COATSWORTH JAMES, Sous-Directeur Général de la Municipalité, E.V.
M. COMELL MAX, 9, Rue Sultan Hussein, E.V.
M. CORBI MICHEL, Propriétaire du Cinéma Rex, Gare de Ramleh, E.V.
M. CORBI NEHMETALLAH, c/o Shell Company of Egypt, B.P. 501, E.V.
M. CORDAHI ANTOINE, 9, Rue l'Ancienne Bour-se, E.V.

- M. CORONI GEORGES BEY, 18 A, Rue Parnithos, Athènes (Grèce).
- M. CORONIS GEORGES, 4, Rue Ebn-El-Fared, Salah-El-Dine, E. V.
- M. CORTIS JOHN, rentier, 24, Rue Marelli, Rouchdy Pacha, Ramleh.
- M. COSSERY CARAM, 16, rue Caïed Gohar, E.V.
- M. COSTA KHOURY, 19, Rue Champollion, Marzita.
- M. COTTA ALEXANDRE, Tribunal Mixte, E.V.
- M. COULADIS JEAN, 3, Rue de l'Eglise Copte, E.V.
- M. COVACEVICH IVAN, Barclay's Bank, E.V.
- M. CRAISSATI ANTOINE, Tribunal Mixte, E.V.
- M. CRAISSATI GABRIEL, 5, Rue Abou Dardar, E.V.
- M. CREDI CHARLES, Magasinier, Fils de J. B. Michaca, 16, Place Mohamed Aly B.P. 1359, E.V.
- M. CREMMYDAS EMMANUEL, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
- Le Très Cher Frère CYPRIEN, Directeur du Collège Saint-Joseph, Khoronfish. Le Caire.
- M. le Docteur DAHAN EDOUARD, Chirurgien-Dentiste. 16, Rue Tewfick 1^{er}. E.V.
- M. DAHAN EUGENE, 1, Rue Ballamaque, Chatbyles-Bains,
- M. DAOU EDOUARD, Tribunal Mixte, E.V.
- M. DAPERY GEORGES, Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. DARMANIN ADOLPHE. c/o M^e A. Lakah, 2, Rue de l'Eglise Debbané, E.V.
- M. DAVID PIERRE, c/o N. Ayac, 3, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
- M. DEBBANE NEGhib, Station de Siouf, Ramleh.
- M. DEBBAS ANTOINE, Alexandria Water Company E.V.
- M. DEBONO EDGAR, 20, Rue Luigi Stagni, Moharrem-Bey, E.V.
- M. DEBONO VICTOR, Khedivial Mail Line, E.V.
- M. DEGABRIELE CARMELO, 40, Rue Ibrahim 1^{er}, E.V.
- M. DEMECH YVON, c/o Assicurazioni Generale, B.P. 874, E.V.
- M. DENTAMARO FELICE, 15, Rue Fouad 1^{er}, E.V.
- M. DIAB BASILE, 286, Route d'Aboukir, Moustapha Pacha, Ramleh.
- M. DIBO JOSEPH, 2, Rue Amin Tewfick, E.V.
- M. DJANDJI MICHEL, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. DJANDJY CHARLES, 56, Rue Kitchener, Moustapha Pacha, Ramleh.
- M. DJANGY LOUIS, 92, Rue Ambroise Ralli, Ibrahimieh,
- M. DONADIO VICTOR, Tribunal Mixte, E.V.
- M. DOUMMAR TEWFICK, 128, Rue Tanis, Sporting
- M. DOUSSON CHARLES, Exportateur, 28, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
- M. EL BADAoui ALI, 20, Rue El Ferdos, Moharrem-Bey, E.V.
- M. ELIAS SELIM, Compagnie du Gaz, Karmous.
- S.E. EMINE YEHIA PACHA, Président-Fondateur et Président d'Honneur de l'Amicale 14, Rue Mahmoud Pacha El-Falaki, E.V.
- M. EMON LOUIS, Société Gaumont-Franco Film Aubert, E.V.
- M. ESHAYA ELIAS, Chef du Drogmanat au Conseil Sanitaire, Maritime et Quarantenaire, E.V.
- M. ESSELI PHILIPPE BEY, Directeur de la Daïra de S.A. le Prince Omar Toussoun, 1, Rue Toussoun Pacha, E.V.
- M. EUSTATHOGLou ATHANASE, Magasins Châlons, E.V.
- M. EYNAUD WILFRED, c/o A. Allen, & Co., E.V.
- M. EZRI SIDNEY, c/o Elie Messéca, 20, Rue Fouad 1^{er}, E.V.
- M. FABRI WILFRED, c/o Gestetner R.C., 150, Rue Abdel-Moneim, E.V.
- M. FACKAK JOSEPH, Architecte, 10, Rue des Pharaons, E.V.
- M. FADDOUL FRANÇOIS, c/o Société Orientale de Bienfaisance, 20, Rue Menasce, E.V.
- M. FAHMY GEORGES, Tribunal Mixte, E.V.
- S.E. FAHMY NADOURY PACHA, Sénateur, 3, Rue des Sœurs. E.V.
- M. FALANGA ARMANDO, 1, Rue Abou Dardar, E.V.
- M. FARAG VICTOR, c/o J. H. Rodosli, B.P. 138, E.V.
- M. FARES ELIE, Cour d'Appel Mixte, E.V.
- M. FARKOUH GEORGES, Souk El Toggar, Mansourah.
- M. FARRAH WILLIAM, Professeur au Collège du Sacré-Cœur, Moharrem-Bey, E.V.
- M. le docteur FAYAD ASSAD, Chirurgien-Dentiste, 10, Sésostris, E.V.
- T.C. Frère FELIX, Directeur de l'Académie du Collège Saint-Marc. Camp de César.
- M. de FERRARI ARMAND, Tribunal Mixte, E.V.
- M. de FERRARI ARTHUR, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. FIAMINGO OSCAR, 31, Rue Moustapha Pacha, Sidi-Gaber, Ramleh.
- M. FIANI VICTOR, 4, Rue Adib, E.V.
- M. FINARDI CHARLES, Greffier au Tribunal Mixte, E.V.

- M. FINNEY HAROLD, Directeur de l'Alexandria Commercial Cotton Co., E.V.
- M. FITTE ALEXANDRE, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce Française, 30, Rue Nébi-Daniel, E.V.
- M. FLORIO PAUL, Crédit Lyonnais, E.V.
- M. FOLLEREAU RAOUL, Président de la Ligue d'Union latine, 96, Rue Erlanger, Paris XVI^m.
- M. FORNAZARICH GUIDO, c/o Giulio Padova & Co., 15, Rue de France, E.V.
- Le Très Cher Frère FRANÇOIS, Directeur de l'Amicale, Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. FRACCA ALEXANDRE, Négociant-Commissionnaire, 15, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. FRANGI GEORGES, 4, Rue Adib, E.V.
- M. FRANGINI ARMANDO, 16, Rue Nubar Pacha, B.P. 154, E.V.
- M. FRICKER A. G., Directeur de la Daira Dranecht Pacha, 19, Rue Sésostris, E.V.
- M. FRIGGERI ANTOINE, 2, Boulevard Saad Zaghloul, E. V.
- M. FRIGGERI FRANÇOIS, Commerçant, 2, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
- M. FRIGGERI JEAN, Négociant, Place Sainte-Catherine, E.V.
- M. FRIGGERI JOSEPH, Commerçant, 2, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
- M. GABBA AHMED OSMAN, Crédit Lyonnais, E.V.
- M. GABBA OSMAN, Crédit Lyonnais, E.V.
- M. GABBOUR ELIE, 11, Rue Chérif Pacha, E.V.
- M. GARBUA AMIN, 48, Rue Moharrem-Bey, E.V.
- M. GARGOUR EDOUARD, Comptoir National d'Escompte de Paris, B.P. 1222, E.V.
- M. GARGOUR JEAN, Tribunal Mixte, E.V.
- M. GAUCI EDOUARD, Alexandria Water Company.
- M. GAUCI GOFFREDO, 20, Rue Champollion, Mazarita.
- M^e GEACHEL CHARLES, Avocat stagiaire, 45, Avenue Alexandre le Grand, Mazarita.
- M. GEACHEL HENRI, 45, Avenue Alexandre le Grand, Mazarita.
- M. GEARGEOURA ALEXANDRE, Société du Naphte, S.A. Mantacheff & Co., B.P. 372, E.V.
- M. GEARGEOURA CESAR, Ingénieur-Géomètre, 33, Rue Tigran Pacha, Sporting.
- M. GEARGEOURA EDOUARD, artiste peintre, 10, Rue Missala, E.V.
- M. GEDEI EMILE, Banque Ottomane, E.V.
- M. GEHCHAN ALEXANDRE, Professeur au Collège du Sacré-Cœur, Moharrem-Bey, E.V.
- M. GEMAYEL ALFRED, c/o La Fluviale F. Van der Zee, 3, Boulevard Zaghloul, B.P. 57, E.V.
- M. GEMAYEL CHARLES, Tribunal Mixte, E.V.
- M. GEMAYEL PHILIPPE, c/o Kange & Elias Gemayel, B.P. 77, Mansourah.
- M. de GENNARO ROGER, 53, Rue Attarine, E.V.
- M. GEORGIADIS GEORGES, Parquet Général Mixte, E.V.
- M. GEORGINIS EUSTACHE, 8, Rue El-Akhaaf, Camp de César.
- M. GERASIMO ROBERT, Professeur au Collège Sainte-Catherine, E.V.
- M. GEVAIRGIAN LEON, Chef de la Statistique des Douanes, E.V.
- M. GHARBO HASSAN ALY, 35, Rue Ebn-el-Khattab, E.V.
- M^e GHARIB SOLIMAN, Avocat au Contentieux de l'Etat, E.V.
- M. GHEBALI ALBERT, 77, Rue Tanis, Ibrahimieh.
- M. di GIORGIO ALDO, Shell Cy. of Egypt, E.V.
- M. GIULIOTTI FERNAND, 3, Rue Lokias, Camp de César,
- M. GORRA IBRAHIM, Agent de Bourse, 7, Place Mohamed Aly.
- M. GOUDSOUZIAN AVEDIS, Commerçant, 3, Rue I^{er} Khédivé, E.V.
- M. GOUDSOUZIAN HARRY, Commerçant, 3, Rue I^{er} Khédivé, E.V.
- M. GRANATO AUGUSTIN, 2, Rue Abdel-Moneim el Dalil, Gianacelis, Ramleh.
- M. GRESS YEHIA, 43, Avenue Alexandre le Grand, Mazarita.
- M. GROSJEAN LUCIEN, Tribunal Mixte, E.V.
- M. GUED MICHEL, c/o S. & S. Sednaoui & Co. Ltd., E.V.
- M. GUERRA ROBERT, Banque Belge & Internationale en Egypte, E.V.
- M. GUETTA CLEMENT, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. GUETTA VICTOR, Rue Bitlayoussi, en face du N^o 5, Sidi-Gaber, Ramleh.
- M. HADDAD JACQUES, Alexandria Water Company, E.V.
- M. HADDAD MOUSSA, 30, Rue Moharrem-Bey, E.V.
- M. HADGES RAOUL, Agent de Change, B.P. 1132, E.V.
- M. HADID JEAN, 2, Rue Daramally, E.V.
- M. HADJIPETROU LOUIS, Maison Hafez Amine, Mazarita.
- M. HAEGELI WALTER, 5, Rue Héliopolis, Camp de César.
- M. HAFEZ AHMED, Chef de Service à la Municipalité, Mazarita.
- M. HAFEZ MOUSTAPHA, Conseil Sanitaire, Maritime et Quarantenaire, E.V.

- M^e HAGE BOUTROS ALEXANDRE, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 15, Rue Nubar Pacha, E.V.
- M. HAMAOU GEORGES, Etudiant en Droit, 25, Avenue du Prince Ibrahim, Camp de César.
- M^e HAMAWY CONSTANTIN, A. Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 1, Rue Toussoun Pacha.
- M. HANANIA CHARLES, 100, Rue Ambroise Ralli, Ibrahimieh.
- M. HANANIA EMILE, Agent d'Affaires, 4, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
- M. HANDRAS GEORGES, 3, Avenue du Prince Ibrahim, Camp de César.
- M. HASSAN RASSIM BEY, Bacos, Ramleh.
- M. HATTER MARIUS, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. HAWARA MICHEL., Cie. Singer, Ras-el-Tin, E.V.
- M. HAZAN JOSEPH, 33, Rue Chérif Pacha, B.P. 561
- M. HEFFES MAX, Huissier au Tribunal Mixte, E.V.
- M. HENEINY MAURICE, c/o les Fils de J. B. Michaca, 16, Place Mohamed-Aly, E.V.
- M. HERSE CHARLES, Land Bank of Egypt, E.V.
- Le Très Cher Frère HILAIRE, 1, rue Dupanloup, Annecy, Haute-Savoie (France).
- M. HOCHI ABD-EL-AZIZ, 25, Rue El Mahasen, Moharrem-Bey, E.V.
- M. HORNBOSTEL A. H., Directeur Général de l'Associated Cotton Ginners, 6, Rue de l'Ancienne Bourse, E.V.
- M. HOYAMI ERNEST, Alexandria Water Company, E.V.
- M. IBRAHIM FOUAD SID AHMED BEY, Secrétaire Général de la Municipalité, E.V.
- M. IBRAHIM HELMY, Municipalité, E.V.
- M. IBRAHIM MANSOUR, 19 Rue Zeine El Abednine, Moharrem-Bey, E.V.
- M. IBRAHIM METWALLI HATEM, Marchand, Minet el Bassal, E.V.
- T.C. Frère IMIER, Inspecteur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. IOAKIM ALFRED, Courtier à la Bourse, 5, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
- M. IRANI MAURICE, Tribunal Mixte, E.V.
- M. JAOUICH CHARLES, Cie du Gaz, E.V.
- M. JAOUICH EDOUARD, 45, Rue Tigran Pacha, Sporting.
- M. JAOUICH MICHEL, Banque Belge et Internationale en Egypte, E.V.
- M. JEANNIN VICTOR c/o Land Bank of Egypt
- M. JULLIEN LEOPOLD, Président de l'Alliance Française, 4, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. KALEMKERIAN ARISTIDE, c/o Société Anonyme du Béhéra, 31, Rue Chérif Pacha, E.V.
- M. KANTARZOGLOU EVANGELOS, 15, Rue Emam Malek, Attarine, E.V.
- M. KARAM GAMIL, Société Anonyme des Bières Bomonti & Pyramides, B.P. 602, E.V.
- M. KARAM NASRI, Comptoir National d'Escompte, de Paris, E.V.
- M. KARAM VICTOR, Banque Ottomane, E.V.
- M. KARKABY MICHEL, Municipalité, E.V.
- M. KARRAZE SIMON, Alexandria Water Company, E.V.
- M. KASHIR MOHAMED, Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. KÁTCHOUNI LOUFTI, 32, Rue Moharrem Bey, E.V.
- M. KATTOURA CHAFIK, Rue Fouad I^{er}, Ruelle Sidi Yacoub, N^o 1, E.V.
- M. KEDEMOS ARTHUR, 6, Rue El-Sharaa, Salah El Dine, E.V.
- M. KEDEMOS JOSEPH A., Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. KEIF MICHEL, C. Gieffier au Tribunal Mixte,
- M^e KEKATI MICHEL, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 4, Rue Adib, E. V.
- M. KELLER ADOLPHE, 51, Rue Allen, Bulkeley Ramleh.
- M. KERBA ANTOINE, Ingénieur E.T.P., 121, Rue Tigran Pacha, Sidi-Gaber.
- M. KFOURY RAYMOND, 25, Rue Moustapha Pacha, Sidi Gaber.
- M. KHALO ELIE, Tribunal Mixte, E.V.
- M. KHAYAT GEORGES, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. KHAYAT NICOLAS, 10, Rue Badaoui, Moharrem-Bey, E.V.
- M. KHOURI AIME, Tribunal Mixte, E.V.
- M. Le Docteur KHOURI JOSEPH, Pharmacien Chimiste, 1, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. KHOURI KHALIL IBRAHIM, Direction Générale des Douanes, E.V.
- M. KHOURY ALEXANDRE, 103, Rue Kitchener, Rouchdy Pacha, Ramleh.
- M. KHOURY ELIE, Banque Ottomane, E.V.
- M. KHOURY GASTON, 3, Rue Peake, Bulkeley, Ramleh.
- M. KHOURY GEORGES, Alexandria Water Company, E.V.
- M. KHOURY GEORGES W., Tribunal Mixte, E.V.
- M. KHOURY JOSEPH, Alexandria Water Company, E.V.
- M. KHOURY JOSEPH, 7, Rue Tanis, Ibrahimieh.
- M. KHOURY KHALIL, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.

- M. KHOURY ROBERT, 19, Rue Maguid Hagag, Moharrem-Bey, E.V.
- M. KLAT HECTOR, Tripoli de Syrie, Liban.
- M. KLAT JULES, Président de la Commission de la Bourse d'Alexandrie, E.V.
- M. KLUN JEAN, Huissier, au Tribunal Mixte, E.V.
- M. KYPRIOS JEAN, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. KYRIACOPOULOS GEORGES, c/o D. A. Yassémis B.P. 1154, E.V.
- M. LANZETTA ALFEO, 3, Rue de Trieste, E.V.
- M. LASCARIS NESTOR, Land Bank of Egypt, E.V.
- M. LAZZAROPULO ALEXANDRE, Messageries Maritimes, E.V.
- M. de LEO RODOLPHE, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. LEVI MAX, Commerçant, Rue El-Nizam, E.V.
- M. LEVY ISIDORE, Sous-Directeur de la Société Gaumont-Franco-Film-Aubert, E.V.
- M. LEVY MAURICE, 11, Rue Tewfick I^{er}, E.V.
- M. LIAN ASSAAD, Tribunal Mixte, E.V.
- M. LIAN CHAKIB, Tribunal Mixte, E.V.
- M. LIAN EDMOND, Schutz, Ramleh.
- M. LIAN FRANÇOIS, 33, Rue El-Warcha, E.V.
- M. LIDJI ISIDORE, 15, Rue Sidi-Metwalli, E.V.
- M. LOMBARDO AMEDEO, Alexandria Water Company, E.V.
- M. LOMBARDO JOSEPH, Alexandria Water Company, E.V.
- M. LORENZO RAPHAEL, Bacos, Ramleh.
- M. LOSCO ANDRE, Villa Erato, 10, Rue de l'Eglise Anglaise, Bulkeley, Ramleh.
- M. LOSCO CHARLES, Directeur du Comptoir Cotonnier d'Egypte, B.P. 1572, E.V.
- M. LOUTFALLAH VICTOR, Chef-Huissier au Tribunal Mixte, E.V.
- M. LUCACI ANGELO, c/o la Fluviale, B.P. 57, E.V.
- M. LUCMAR RENE, Asile Saint-Joseph, 13, Rue Menasce, E.V.
- M. Le Docteur LUISI ANTOINE, Médecin-Chirurgien, 28, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. LUZIANOVICH CHARLES, Négociant-Importateur, 8, Rue Abou Dardar, E.V.
- M. MAAKAD ADIB BEY, Greffier en Chef du Tribunal Mixte, E.V.
- M. MAAKAD EMILE, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MAAKAD WADIIH, Inspecteur en Chef des Greffes au Parquet Général Mixte, E.V.
- M. MABARDI HENRI, 44, Rue Sidi Metwalli, E.V.
- M. MABRO ALEXANDRE, Ingénieur-Architecte, 14, Boulevard Saïd I^{er}, E.V.
- M. MABRO EDMOND, 14, Boulevard Saïd I^{er}, E.V.
- M. MAFERA ALFRED, Société de Métallurgie Egyptienne, 12, Rue El-Falaki, E.V.
- M. MACCIAR FERNAND, 13, Rue Skenderani, Moharrem-Bey, E.V.
- M. MAJJIAR CHARLES, 49, Avenue Alexandre le Grand, Mazarita.
- M. MALHAME MICHEL, National Bank of Egypt, E.V.
- M. MALHAME PIERRE, c/o Georges Cachard, 18, Rue Nubar Pacha, E.V.
- M. MANOLA COSTI, Alexandria Water Company,
- M. MANOLI JOSEPH, c/o Fernand Manoli, Cie. du Canal de Suez, Bureau du Transit, Port-Saïd.
- M. MANOLOKAKIS LOUCAS, 4, Rue Mahmoud Pacha El-Falaki, E.V.
- M. MANSOUR GEORGES, *Adresse inconnue.*
- M. MANSOUR TEWFICK, 10, Rue Sésostris, B.P. 90 E.V.
- M. MARCHI JOSEPH, 4, Rue de la Gare du Caire, E.V.
- M. MARTOLA ALDO, Alexandria Water Company, E.V.
- M. MASSAD SELIM, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MASSAOUD ANWAR, 111, rue du Palais No 3, Hadra.
- M. MASSI MARIO, 84, Avenue du Prince Ibrahim, Ibrahimieh.
- M. MATSAKIS THEMISTOCLE, Pharmacien Droguisse, Droguerie Standard, 11, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
- M. MATTA RAMZI, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MAURO JOSEPH, Cassa di Sconto e di Risparmio, Minet-el-Bassal (Chounah), E.V.
- M. MESCIACA HENRY, Cour d'Appel Mixte, E.V.
- M. MEDAWAR EMILE BEY, Chef de Service à l'Administration des Postes, E.V.
- M. MEGUERDITCHIAN CHAVARCH, Syndic-Expert près les Tribunaux Mixtes, 10, Rue Adib, E.V.
- M. MENASCE ALBERT, 48, Rue Arthur Rowlat, Saba Pacha, Ramleh.
- M. MEZABER JOSEPH, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MEZABER MICHEL, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MICHACA ARMAND, c/o Comptoir Cotonnier d'Egypte, 3, Rue Bolonachi, E.V.
- M. MICHACA EDGAR, c/o Shell Company of Egypt, E.V.
- M. MIFSUD ALDO, 42 Rue Allen, Bulkeley, Ramleh.
- M. MISHELLANY GUY, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MISSON ROBERT, Domaine d'Abou Matamir, Béhéra,

- M. MOHAMED ABDEL AZIZ FAHMY, 10, Rue de la Marine, E.V.
- M. MOHAMED RAMADAN, Chef du Service Administratif au Gouvernorat, E.V.
- M. MOHAMED SALEM MAYMOUN, Interprète au Tribunal Mixte, E.V.
- M^e MONFERRATO SPIRO, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, Hôtel Iorio, E.V.
- M. MONFRONT ANTOINE, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MONFRONT EDMOND, 19, Rue Alderson, Bulkeley, Ramleh.
- M. MONFRONT PHILIPPE, 24, Rue de la Poste, E.V.
- M. MONTANO MARCEL, 172, Rue de Thèbes, Sporting.
- M. MORCOS HANNA, *Adresse inconnue.*
- M. MORCOS MICHEL, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MORCOS MIKAIL, Directeur de la Douane des Tabacs, E.V.
- M. MORCOS NEGUIB, C. Greffier au Tribunal Mixte E.V.
- M. MORDO ALBERT, 18, Rue Babylone, Camp de César.
- M. MORIN JEAN, Directeur Général du Crédit Lyonnais, E.V.
- M. MOULATLET CONSTANTIN, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MOUSFY SAMY, Victoria Ramleh.
- M. MOUSSALLI FRANÇOIS, 31, Avenue Ismail Sedky Pacha, Bulkeley, Ramleh.
- M. Le Docteur MOUSSALI GEORGES, Chirurgien-Dentiste, 12, Boulevard Saad Zagloul, E.V.
- M. MUNIER GABRIEL, 8, Rue El-Houaiati, Bab-el-Louk, Le Caire.
- M. MUCHANTEF HABIB, Tribunal Mixte, E.V.
- M. MUSSAWIR CLÉMENT, 85, Avenue du Prince Ibrahim, Ibrahimieh.
- M. MYRIALACHY CLEARQUE, Cour d'Appel Mixte, E.V.
- M. NACCACHE JEAN, Agent Maritime, Immeuble Cordahi, 22 Place Mohamed Aly, E.V.
- M. NACCACHE JOSEPH, Président du Cercle Sainte-Catherine, Khedivial Mail Line. B.P. 603. E.V.
- M. NACSON ELIE S., Huissier au Tribunal Mixte, E.V.
- M. NADER PIERRE, 9, Rue Nubar Pacha, E.V.
- M^e NAGUIB SAAD, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 15, Rue Nubar, E.V.
- M. NAHAS ANDRE J., 2, Rue Isaac El-Nédim, E.V.
- M. NAHAS GABRIEL, 2, Rue Isaac el Nédim, E.V.
- M. NAHMIA S EDOUARD, 9, Rue Young, E.V.
- M. NAHMIA S JOSEPH, 9, Rue Colucci Pacha, B.P. 1405, E.V.
- M. NAIM HENRI, c/o Filus & Co. 6, Rue de l'ancienne Bourse, E.V.
- M. NARDIN LOUIS, Comptoir National d'Escompte, de Paris, E.V.
- M. NARDIN MAX. 5, Rue Tanis, Camp de César.
- M. NAUPHAL ALEXIS, Alexandria Water Company, E.V.
- M^e NAWAWI ALFRED, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 9, Rue Sésostris, E.V.
- M. NAWAWI JACQUES, Chef comptable, c/o Belilos Mehre & Cy. B.P. 572, 9, Rue Sinan Pacha, E.V.
- M. NAWAWI VICTOR, 13, Rue Hermopolis, Ibrahimieh.
- M. NEHME ELIE, Négociant, 7, Place Mohamed-Aly, E.V.
- M. NICOLAIDIS JEAN, 67, Avenue du Prince Ibrahim Ibrahimieh.
- M. NORRISH JOHN, Barclay's Bank, E.V.
- Le Très Cher Frère ONESIME, Directeur du Collège Saint-Marc, Camp de César.
- M. Le Docteur ORFALI EMILE BEY, 7, Rue Ambroise Ralli, Camp de César.
- M. ORFALI GABRIEL, Ingénieur, 75 Rue Ambroise Ralli, Camp de César.
- M. ORFALI JOSEPH, 78, Rue Ambroise Ralli, Camp de César.
- M. ORFALI MICHEL, 78, Rue Ambroise Ralli, Camp de César.
- M. ORFALI TEWFICK, Khedivial Mail Line, B.P. 603, E.V.
- M. PACINI ALBERT, c/o Singer, 59, Rue Ras-el-Tine, E.V.
- M. PAGONIS NICOLAS, 3, Rue Amasis, Mazarita.
- M. PAPAPANDELIDIS, 14, Rue Valassopoulo, Mazarita.
- M. PAPAYANNAKIS C., Messageries Maritimes, E.V.
- M. PAPAYANNOU PHILIPPE, Jobber, 2, Rue Sadek Pacha Younés. Gianaclis, Ramleh.
- M. PAPA ZOGLOU SELAPHIN, 55, Rue Esnah, Camp de César,
- M. PARTIK EDOUARD, Directeur de la maison Ilford, 14, Rue Chérif, E.V.
- M. PASTADJIAN DIKRAN, 9, Rue Colucci Pacha, B.P. 1405, E.V.
- M. PASTIDES NICOLAS, Professeur, 73, Rue Ambroise Ralli, Camp de César.
- M. PATINIOTT ANTOINE, 7, Boulevard Saad Zaghloul, E.V.
- M. PATINIOTT JOHN, Alexandria Water Company, E.V.
- M. PATOUNAS JEAN, Villa Petit-Abri, près Sporting Club, Port-Said,

- M. PAVIA PAUL, 87, Rue Anastassi, E.V.
M. PAVIA PIERRE, 87, Rue Anastassi, E.V.
M. PELLEGRINI ALEXANDRE, 4, Rue Mosquée Attarine, E.V.
M. PERUTO ALEXANDRE, Musée Gréco-Romain, E.V.
M. PENZA ALBERT, 89, Rue Anastassi, E.V.
M. PETRAKI JEAN, Cie du Gaz, E.V.
M. PHARES EDOUARD, Agent de la Salt & Soda, Place Sainte-Catherine, E.V.
M. PHILIPPE MAURICE, Compagnie Nestlé, E.V.
M. PIAZZA NICOLAS, C. Greffier au Tribunal Mixte E.V.
Le Très Cher Frère PIERRE, Directeur du Cercle Ste-Catherine. Collège St-Marc, Camp de César.
M. PICCINELLI JOSEPH, National Bank of Egypt, E.V.
M. PISANI ALEXANDRE, Imprimeur, 3, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
M. PODESTA ALBERT, 7, Rue Bolbetine, Camp de César.
M. PODESTA OSWALD, National Bank of Egypte E.V.
M. PODESTA ALBERT MAURICE, Chef de la Police du Port, Port-Saïd.
M. POLI ROLAND, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
M. POLITI ALBERT, 48, Avenue Sidi Gaber, Cléopâtra, Ramleh.
M. POLNAUER LADISLAS, Consul Général de Hongrie, Place Mohamed-Aly, E.V.
M. PSIACHI IVAN, 51, Rue Soter, Mazarita.
M. PUECH d'ALISSAC GUY, Champs-Élysées, Moharrem-Bey, E.V.
M. RABBATH FERNAND, 57, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. RAFAELLI RADAMES, National Bank of Egypt, E.V.
M. RAGHEB JOSEPH, 10, Rue Farabi, E.V.
M. RAMADAN IBRAHIM DIAB, Tribunal Mixte E.V.
M^o REHAYEM JEAN, Avocat Stagiaire, 15, Rue Nubar Pacha, E.V.
M. RISGALLA GEORGES, Ingénieur, 15, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. RISCALLA MAURICE, Alexandria Water Company, E.V.
M. RISGALLA NICOLAS, 15, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. Le Docteur RISGALLA JEAN, 15, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. RISGALLA YOUSSEF BEY, Ancien Directeur Général Adjoint des Chemins de fer. Le Caire.
M. RIVELLI JEAN, C. Greffier au Tribunal Mixte, E.V.
M. RIZK ABDEL-KADER, 54, rue Farouk, E.V.
M. ROMANELLI MARIO, Fabrique de Cigarettes Papatheologou, B.P. 749, E.V.
M. ROMANELLI WLADIMIR, c/o Alexandria Commercial Co., 9, Rue Stamboul, E.V.
M. ROSA GABRIEL, Imprimerie Couvent St-Sauveur, Jérusalem, Palestine.
M^o ROSENTHAL GASTON, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 3, Rue de la Gare du Caire, E.V.
M. ROSENTHAL RAOUL, 1, Rue Mosquée Attarine, E.V.
M. ROUSSO MARIO, 28, Rue Salah el Dine, E.V.
M. ROUTH ALBERT XAVIER, Capitaine retraité, Dékhéla.
M. ROY MARCEL, Professeur au Collège St-Marc, Camp de César.
M. SAADA GEORGES, Alexandria Water Company, E.V.
M. SABBABH MAYER, Daira de S.E. Emine Yehia Pacha, 14, Rue Mahmoud Pacha El-Falaki, E.V.
M. SABBAGH PIERRE, Professeur au Collège Saint-Marc, Camp de César.
M. SABBAGH VICTOR, 105, Avenue du Prince Ibrahim, Sporting.
M. SABELLA ANTOINE Z., C. Greffier au Tribunal Mixte; E.V.
M. SABELLA MICHEL, Cour d'Appel Mixte, E.V.
M. SACCHET HENRI, Secrétaire de la Présidence au Tribunal Mixte, E.V.
M. SADEK MAX, Commerçant, 12, Place Sainte-Catherine, E.V.
M. SADEK TEWFICK, Commerçant, 12, Place Sainte-Catherine, E.V.
M. SADRADZE CHARLES, 75, Rue Moharrem Bey, E.V.
M^o SAID TELEMAT BEY, Avocat-Conseil de la Municipalité, E.V.
M. SALAMONY ANTOÏNE c/o M^o Sanguinetti, 5, Rue Toussoum Pacha E.V.
M. SALAMONY GEORGES, Aide-Contrôleur des Taxes à la Cour d'Appel Mixte, E.V.
M. SALIBA ALFRED, Tribunal Mixte E.V.
M. SAMUELSON EDOUARD, Directeur de la Maison R.J. Moss, B.P. 188, E.V.
M. SAMUELSON EDOUARD fils, 148, Rue Tanis Ibrahimieh.
M. SAMUELSON HERCULES, 148, Rue Tanis, Sporting.
M. SAMY ALFRED, 5, Place Ismaïl, E.V.
M. SANTUCCI JOSEPH, 2, Rue El-Morali, E.V.
M. SANTUCCI PAUL, 8, Rue Ruffer, Rouchdy Pacha, Ramleh
M. SASSON ELIE, 1, Rue Cafarelli, E.V.

- M. SAUNIER GASTON, Directeur de l'Office Commercial Français d'Egypte, 30, Rue Nébi Daniel, E.V.
- M. Le Commandeur SAVIGNON EDOUARD, 11, Rue Bombay Castle, E.V.
- M. SAVINIEN ARMAND, 2, Rue de la Mission Américaine, E.V.
- M. SAWAYA GEORGES, Distribution des Postes, E.V.
- M. SAYOUR ANTOINE, Remisier à la Bourse Royale, E.V.
- M. SAYOUR DIMITRI, National Bank of Egypt, E.V.
- M. SCALIA ALFRED, Rhodes, Egée.
- M. SCARPOCHI CARLO, Ingénieur Agronome, 17, Rue Toussoun Pacha, E.V.
- M. SCHAMMAS AZIZ, Tribunal Mixte, E.V.
- M. SCHEMALET RAYMOND, 19, Rue El-Husseïni Minieh.
- M. SEDNAOUI ALEXANDRE, S. & S. Sednaoui & Co., Ltd., B.P. 767, E.V.
- M. SEDNAOUI GEORGES, S. & S. Sednaoui & Co. Ltd., B.P. 767, E.V.
- M^e SELIM ANTOINE, Avocat à la Cour d'Appel Mixte et à la Cour d'Appel Indigène, 10, Place Mohamed Aly, E.V.
- M. SEROPHIM FOUAD, 3, Rue Sidi Metwalli, E.V.
- M. SEROPHIM GEORGES, 9, Rue de la Marine, E.V.
- M. SHAMA ELIE F., Administrateur délégué de la Société Anonyme Immobilière du Domaine de Siouf, B.P. 90, E.V.
- M. SHAMA ROBERT, 7, Rue Goussio, E.V.
- M. SIDHOM KAMEL BEY, Directeur du Service des Permis et Passeports au Gouvernorat, E.V.
- M. SISTO GEORGES BEY, Greffier en Chef de la Cour d'Appel Mixte, E.V.
- M. SMERTNIK JOSEPH, National Bank of Egypt, E.V.
- M. SOLARI MARCEL, 30, Rue Chérif Pacha, E.V.
- M. SOUCCAR ALBERT, 17, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. SOUCCAR ANTOINE, Commerçant, 17, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. SOUCCAR ELIE, 11, Rue Toussoun, E.V.
- M. SOUSSA ALBERT, c/o Talamas & Cie., 7, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. SOUSSA ABRAMINO, Chef des Titres au Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. SOUSSAN ELIE, 177, Rue Ambroise Ralli, Sporting.
- M. SOUSSA RICHARD, 7, Place Mohamed Aly, E.V.
- M. SOUTARELLI RENE, 10, Rue Sésostris, B.P. 90 E.V.
- M. Le Commandeur SPAGNOLO ARTHUR, Directeur della Cassa di Sconto e di Risparmio, E.V.
- M. SPENDJIAN ARTINE, Ingénieur, 16, Rue Sésostris, E.V.
- M. SPITERI WILLIAM, 4, Rue des Sœurs, E.V.
- M. Le Commandeur STABILE ALBERT, 27, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
- M. STABILE FREDERIC H., 14, Rue Port-Est, B.P. 1001, E.V.
- M. STAMATI GRAMMATICOS, Commerçant, 7, Rue El Hamamil, E.V.
- M. STAMBOULIS BASILE, c/o M.S. Casulli & Co. B.P. 1430, E.V.
- M. STEFANELLI NICOLAS, 10, Rue de la Poste, E.V.
- M. STEFAN SELIM, 8, Rue Trieste, E.V.
- M. STERGIOU STEPHANOS, 20, Rue Champollion, Mazarita.
- M. STRUMZA MOISE, Tribunal Mixte.
- M. SUARES SALOMON, 27, Rue Amasis, Mazarita.
- M. SUCKARIEH JEAN, 1, Rue Georges Tawil, Place Sainte-Catherine, E.V.
- M. SUZAN ARTHUR, 12, Rue Fouad I^{er}, E.V.
- M. SYLLAIDIS BIRON, 9, Rue Tewick I^{er}, E.V.
- M. TADROS ALBERT, Tribunal Mixte, E.V.
- M^e TAGHER OSCAR, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 4, Rue Adib, E.V.
- M. TAMER FELIX ASSAD, 7, Rue El-Fakil, E.V.
- M. TARABOLSI THEODORE, c/o Bourse Minet-el-Bassal, E.V.
- M. TARABOLSI WASFI, 50, Rue Memphis, Ibrahimieh.
- M. TARPOHZY NICOLAS, Comptoir National d'Escompte de Paris, E.V.
- M. TASSO EDGAR, 4, Rue Ayoub Pacha, Mazarita.
- M. TAWA ANTOINE, 13, Rue Chérif Pacha, E.V.
- M. TAWA DIMITRI, 13, Rue Chérif Pacha, E.V.
- M. Le Docteur TAWA HABIB, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
- M. TCHEBYKINE ALEXANDRE, 183, Rue de Thèbes Sporting.
- Le Très Cher Frère TELESPHORE, Professeur au Collège du Sacré-Cœur, Moharrem-Bey, E.V.
- M. THAME WILLIAM J., c/o M^e Aziz Antoine, 3, Rue Stamboul, E.V.
- Le T. Cher Frère THEODOSE, Collège Saint-Marc, Camp de César
- M. THIERRARD HENRY, Représentant de la Sté. des Auteurs et Compositeurs, 5, Place Ste-Catherine, E.V.
- M. TIRINNANZI VICTOR, Assicurazione Generale, 1, Rue Fouad I^{er} B.P. 874, E.V.

- M. TONELLI ILDO, Fondé de Pouvoirs, Ionian Bank Ltd., 10, Rue Adib, E.V.
M. TONISSI LEOPOLD, Crédit Lyonnais, E.V.
W. TOUEG CAMEL CHARLES, Commerçant, 28, Rue Chérif Pacha, E.V.
M. TRAD RENE, 101 Rue Glymenopoulo, Ramleh.
M. Le Docteur TREKAKIS PANDIA, Délégué du Danemark au Conseil Sanitaire, Maritime et Quarantenaire, E.V.
M. TRIONE ADOLPHE, Cours Techniques, Collège Saint-Marc, Camp de César.
M. TROUYET EMILE, Crédit Lyonnais, E.V.
M. TRUCHET-TISSOT DIDIER, Entrepreneur de travaux sanitaires, 6, Rue El-Ehraz, Moharrembey, E.V.
M. TSEKIS CHARLES, Alexandria Navigation Company, Place Mohamed Aly, E.V.
M. TSITEMAS M. ANTOINE, Tribunal Mixte, E.V.
M. TSOMBANOPOULOS CONSTANTIN, 30, Rue Sidi Metwalli, E.V.
M. VELLA CARMELO, B.P. 241 E.V.
M. VENTURA MAURO, Crédit Lyonnais, E.V.
M. VIVANTE JEAN, Professeur au Collège Saint-Joseph, Bacos, Ramleh.
M. VOLGO EDMOND, 12, Rue Ecole Suisse, Camp de César.
M. WADIH ELIE, Professeur, au Collège Saint-Joseph, Bacos, Ramleh.
M. WAHBA IBRAHIM BEY, Ancien Sous-Directeur Général de l'Administration des Douanes, 12, Rue Moustapha Pacha Sahmy, Bacos, Ramleh.
M. WASFI NEGUIB, Banque Ottomane, E.V.
M. WASSEF GEORGES, Directeur de Service à la Municipalité, Chatby.
M. WIENER ALEXANDRE, 1, Rue Centrale, E.V.
M. XAPHOLIDES CLEOGENE, Tribunal Mixte,
M. YALLOURATIS PAUL, National Bank of Egypt, E.V.
M. YOANNOU CONSTANTIN, Alexandria Water Company, E.V.
M. YOUSSEF J., Antiquaire, 17, Rue de France, E.V.
M. ZACAROPOULOS JOSEPH, 7, Boulevard Saad Zaghoul, E.V.
M. ZACCAR ROGER, 10, Rue Caïed Gohar, E.V.
M. ZACHARIS BASILE, 31, Rue de l'Hôpital Grec, E.V.
M. ZAHAR RAPHAEL, c/o Maison Victor Mathieu, 10, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. ZAHRA LOUIS, 43, Rue Abou-Dardar, E.V.
M. le Docteur ZAKI MOUKHTAR L. GUIZIRI, Sénateur, 23, Rue Ragheb Pacha, E.V.
M^o ZAKI RAGAB BEY, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, Conseiller Municipal, 1, Rue Cafarelli, B.P. 1351, E.V.
S.E. ZANANIRI GEORGES PACHA, Sénateur, 41, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. ZARB REGINALD, Fondé de Pouvoirs au Banco Italo Egiziano, E.V.
M. ZAYAT ANTOINE, 7, Rue Ebn-Jassar, Sporting.
M. ZEID ANWAR, 12, Rue Midan, Moharrem-Bey, E.V.
M^o ZEITOUN JOSEPH, Avocat à la Cour d'Appel Mixte, 1, Rue Mosquée Attarine, E.V.
M. ZENIE ANTOINE, Tribunal, Mixte, E.V.
M. ZENIE JOSEPH, Eastern Telegraph, E.V.
M. ZERVOS LEON, 32, Rue Fouad I^{er}, E.V.
M. ZICOU PARMENION, 12, Rue El-Moaiad, E.V.

EXAMINEZ VOTRE VUE ! ACHETEZ VOS LUNETTES

CHEZ

NICOLAS AYAC

OPTICIEN DIPLOMÉ

Téléphone 4425 - 3, Bld. Saad Zaghoul, ALEXANDRIE

PRIX SPÉCIAUX POUR LES MEMBRES DE L'AMICALE

SOCIÉTÉ DU NAPHTE S.A. SOUS LA RAISON

A. I. MANTACHEFF & C^o

BUREAU CENTRAL - ALEXANDRIE

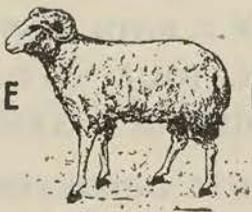
RUE ÉGLISE DEBBANÉ, N° 1 - Tél.: 70-18

Agences en ÉGYPTE, SOUDAN, CHYPRE, SYRIE & PALESTINE

PÉTROLE
" BÉLIER "
DIESEL OIL
et HUILES
LUBRIFIANTES

ابوخروف

TRADE MARK



" TONELINE "
BENZINE
& HUILES de
1^{er} Choix pour
AUTOMOBILES

VISITEZ NOS " SERVICE STATIONS "

ÉQUIPÉS AVEC UN OUTILLAGE MODERNE

STANLEY BAY Tél: 16-31 R.

ROUTE D'ABOUKIR Tél: 66-09 E.V.

(En face du Sporting Club)

SANOGYL

MARQUE DE LA BIOTHÉRAPIE

Le SANOGYL n'est pas un simple dentifrice, c'est un véritable médicament dentaire de composition scientifique, dont l'emploi journalier devrait être recommandé à tous.

Le SANOGYL dissout le tartre, fortifie les gencives, détruit tous les microbes pathogènes de la bouche, prévient et guérit la pyorrhée-alvéolaire.

Celui qui connaît le SANOGYL refuse d'employer tout autre dentifrice.

Dépôt:
B. P. N° 74
Alexandrie.



BOULANGERIE "L'HERMES"

APOSTOLOS POULIOS

126, Rue du Prince Abdel Moneim, 126 — ALEXANDRIE

GRAND DÉPOT DE FARINE RUSSE & FRANÇAISE

PAIN DE BIÈRE -- PAIN NOIR DE SEIGLE

✓ PAIN DIABÉTIQUE -- GALETTES ✓

✓ BISCUITS DIVERS -- SANDWICHES ✓

EXÉCUTION DE TOUTE COMMANDE

La Boulangerie Apostolos Poulios fait le service à domicile.

Fournisseur des Collèges des Frères et des Etablissements de Sœurs.

Véritable Halawa MÉLISSINOS



Fabriqué avec du sucre pur, de l'huile de sésame et des pistaches de qualité choisie, aromatisé à la vanille, sans aucun mélange de substances chimiques, préparé dans un local propre, le **Halawa Méliassinos** est le meilleur de tous.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS ÉPICIERS.

Vissinade

SIROP DE CERISES AIGRES

Société P. MÉLISSINOS

7, Rue Souk el Tabakhine

Ce sirop étant fabriqué avec des cerises aigres (WISNA), provenant de Crète et de Smyrne, est le meilleur sirop rafraîchissant de la saison. On le trouve dans les bonnes épiceries de la ville.

En vente partout
à P. T. 6 la bouteille

Dépôts :

Téléphone N° 36-97
Alexandrie

GOUTEZ-LE

Expédition à l'intérieur.



ameublement

Pierre Sadek & Fils

maison fondée en 1886

place S^{te}-Catherine

Téléphone 26-81

a l e x a n d r i e

meubles de styles anciens et modernes

petits meubles

tapisserie

exécution en série sur commande

meubles de bureaux

coffres-forts

ateliers rue Laurens.

Autobus EXPRESS

AUGUSTE ZAHRA

Bureau : 43, Rue Abou Dardar. — Tél. 1266

6 lignes desservies en ville :

ligne N° 1 Gare de Ramleh — Gabbary — Mex

ligne N° 2 Moharrem-Bey — Ras-el-Tin

ligne N° 3 1^{er} Khédive — Arsenal

ligne N° 4 Hadra — Douane (Porte N° 6)

ligne N° 5 Place S^{te}-Catherine — Karmous

ligne N° 6 Moharrem-Bey — Gabbary.

Par les Autobus Express, on peut aller d'un endroit donné à tous les points de la ville.

Service d'Autobus pour écoles,

administrations et excursions.

TURKISH MAIL LINE

TURKIYE SEYRISEFAIN IDARESİ
ISTANBUL

Service Hebdomadaire régulier et rapide entre :

ALEXANDRIE - LE PIRÉE - IZMIR - ISTANBUL

par les Paquebots-Poste de grand luxe :

s/s "EGE" s/s "IZMIR" s/s "ANKARA"
(9.000 tonnes) (8.400 tonnes) (8.400 tonnes)

Pour tous renseignements s'adresser aux

Agents Généraux pour l'Égypte

THE ALEXANDRIA NAVIGATION COMPANY, S.A.E.

ALEXANDRIE : 2, Place Mohamed Aly -- B.P. 72 -- Téléphone 5030

LE CAIRE : 23, Rue Kasr-el-Nil -- B.P. 1383 -- Téléphone 56395

ainsi qu'aux principaux bureaux de Passages

Itinéraire des bateaux :

Départ d'Alexandrie	tous les Lundis	à 3 h. p.m.
Arrivée au Pirée	tous les Mercredis	à 7 h. a.m.
Départ du Pirée	tous les Mercredis	à 5 h. p.m.
Arrivée à Izmir	tous les Jeudis	à 8 h. a.m.
Départ d'Izmir	tous les Jeudis	à 2 h. 30 p.m.
Arrivée à Istanbul	tous les Vendredis	à 2 h. 30 p.m.

MENIAUD SAVINIEN & Cie

ART & DÉCORATION

Maison Française d'Ameublement
12, Rue Fouad 1^{er}

Dépôt de Couleurs et
Articles de peinture

GIOVANNI FALANGA & Figlio

Maison Fondée en 1889

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX DE PEINTURE — VENTE DE PAPIERS PEINTS

Tél. 4108 — Rue Abil el Dardaar, N° 8 — Tél. 4108

ج. فلاحة وولده — شارع ابو الدردار نمرة ٨ بالاسكندرية

LABORATOIRE D'ANALYSES MÉDICALES

Chimie-clinique

Séologie

Bactériologie

DR. J. VAYMATCHAR

Docteur ès-sciences diplômé de l'Université de Lausanne

CHIMISTE-ANALYSTE

Licencié ès-sciences pharmaceutiques

Ex-assistant au service de séro-diagnostic à l'Institut Pasteur de Paris

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE CHIMIE

Séro-diagnostic par la Photométrie de Vernes (Méthode officielle en France)

Analyses biochimiques du sang.

Urémie, glycémie, cholestérimie, etc., par voie microchimique.

Wassermann, Hecht, Widal, Meinicke, etc.

Auto-vaccins, hémocultures, urines, selles, lait, etc., etc.

14, Rue Stamboul — ALEXANDRIE — Téléphone 7458

LUIGI C. CAMILLERI

MÉTAUX & FERS

ALEXANDRIE (Egypte)

Câbles et Télégrammes : IRONWARE-ALEXANDRIA

Code A. B. C. 6 th. EDITION. — Téléphone : 47-57 — Boîte Postale 1160

Victor ROTHENBERG EX MAISON —
— SALAMANDER

3, Place Mohamed Aly

VÊTEMENTS - CHAPELLERIE - BONNETERIE - CHAUSSURES

Rayon spécial de Vêtements sur mesure.

Remise de 10 % aux Membres de l'Amicale.

ATELIER DE RELIURE

(RENÉ J. LUCMAR)

Travaux en tous genres. — Prix très modérés.

Tél. 14-54. — Rue El-Hédeny, N° 10. — Moharrem-Bey.

Tout ce qui concerne

L'ARTISTE PEINTRE -- L'INGÉNIEUR -- L'ARCHITECTE

Se Trouve chez **A. BUCCELLATI**

ALEXANDRIE : 1, Rue Fouad 1er — Téléphone 6035

LE CAIRE : Midan Falaki Pacha — Téléphone

HEAD OFFICE 59074
MIDAN SUARÈS 53993
KASR-EL-NIL 42589

Installations et Meubles en acier RONEO

THE EGYPTIAN SALT & SODA C^{NY}, L^{TD}.

OBJET : Fabrication et Raffinage d'Huiles. Savonneries.
Fabrication de Tourteaux et de Soude Caustique.
Extraction de Sel. Concession de la Poudre de
Chasse et de Mines.

USINES à Alexandrie : Gabbari, Moharrem-Bey, Mex.
à Kafr-el-Zayat et à Wadi-el-Natroum.

ALFEO LANZETTA & Co.

3, Rue Trieste ALEXANDRIE Téléphone 12-34

Articles techniques et industriels.

Fournitures pour usines.

CODES : { A. B. C. 5TH. & 6TH. ED.
BENTLEY'S
BOE CODE
WATKIN'S
MOSSE

Capital : L.E. 200.000

Adresse Télégraphique

"YEHIASHIP"

TÉLÉPHONES : { 333
5029

THE ALEXANDRIA NAVIGATION COMPANY S.A.E.

Fondateur-Président : Emine YEHIA Pacha

Siège Social : 14, Rue El Falaki

Siège Administratif : 1, Rue de l'Ancienne Bourse

MOÏSE J. FRANCO & Co.

15, Rue Nubar Pacha. — Tél. No. 4037

Vous trouverez dans nos Magasins

un riche Assortiment de :

Costumes de bains — Souliers de bain & bonnets — Burnous
Chapeaux en paille pour la plage — Parfumerie — Bas en soie,
Marques : DALILA — FIFI — MARGARET, etc.

Après le Cinéma, Rendez-vous chez

- PASTROUDIS -

L'unique " coin de Paris " en Egypte.

Lunches et Dîners. -- Cuisine Française. -- Bar Américain. -- Service Français.

28, Rue Fouad 1^{er} — ALEXANDRIE — Tél. 5917

JOSEPH F. SPITERI

BOUCHER-CHARCUTIER

2, Bazar Ratib Pacha — Alexandrie, (Egypte) — Téléphone 30-99.

Fournisseur des AGENCES MARITIMES

يوسف سبتييري - جزار ☆
بسوق راتب باشا نمرة ٢
تليفون ٣٠-٩٩ - بالاسكندرية

JEAN E. LOUROS IMPORTATEUR EXPORTATEUR

9, rue Midan

Pommes de terre diverses et toutes denrées alimentaires.

يني لوروس ☆ شارع الميدان نمرة ٩

خريستو خريستيدس وعبد العال حسن وسعد الطروي

تجار بيض

C. CHRISTIDÈS - ABD EL HASSAN - SAAD EL TARAWI

Rue Attarine. — Ruelle entre Nos 55 — 57.

DÉPOT D'ŒUFS FRAIS

PASTICCERIA E “LA RINASCENTE”
CONFETTERIA

Via Chérif Pacha N° 22 — Telefoni 6177-6178

= *Saloni per the* =
= *Bar all' americana* =
Specialità della Casa Venchi di Torino.
— Servizio gratis a domicilio —

محمود محمد ياقوت وولده عبده

تجار وجزارين

بسوق راتب باشا بالاسكندرية

MAHMOUD MOHAMED YAKOUT & Fils ABDO

Négociant en Boucherie.

Souk Rateb Pacha — ALEXANDRIE

TÉLÉPHONE 6641

السيد محمد محمود وولده محمد

تجار طيور وبيض بسوق راتب باشا بشارع الغزالي باسكندرية

تليفون نمرة ٤٢-٣٢ • تلغرافياً « السيد برکه » Télég. "SAYED BARAKA" Tél. N° 42-32

EL-SAYED MOHAMED MAHMOUD & FILS MOHAMED

Négociant en volailles & œufs - Souk Rateb Pacha Rue El-Ghazali

BÉNÉDICTINE



LA GRANDE
LIQUEUR
FRANÇAISE



Agent :

THUILOT-VINCENT

B. P. 1802

Le Caire

Téléph. 54782

Alexandrie, 11, rue Sinan Pacha
Téléphone 2072 — B. P. 114

Vins & Cognacs

Richon-le Lion

garantis purs & naturels

Fournisseurs des Hôpitaux

Livraison à domicile

Téléphone 538

*Préférez les pâtes de la
célèbre Fabrique*

J. Melachrino & C^o

elles sont les meilleures
et les plus recherchées

Fabrique :

Rue Gaied-el-Gohar

Tél. 1930

ALEXANDRIE

Succursale :

Rue Shouvaslieh

Tél. 4462

LE CAIRE

ANCIENS ÉLÈVES DES FRÈRES, inscrivez-vous à L'AMICALE.

MEMBRES DE L'AMICALE, faites adhérer VOS AMIS à votre groupement.

L'Association Amicale des Anciens Élèves des Frères

dont le Siège Social est au Collège Saint-Marc (Camp de César) Alexandrie

groupe déjà des centaines de membres, sans distinction de culte et de nationalité. Son but est de prolonger l'amitié créée sur les bancs de l'école, de s'entraider dans le besoin, de seconder dans leur placement les anciens Elèves des Frères.

Ses membres et leurs familles sont invités aux conférences et aux séances du Collège Saint-Marc. De plus, ils participent aux nombreux avantages consentis à la Mutuelle de l'Amicale dans la plupart des grands Magasins, Hôpitaux, Pharmacies et Etablissements publics d'Alexandrie. Enfin, ils reçoivent gracieusement le Bulletin de l'Amicale qui paraît 2 fois par an.

La cotisation annuelle est de P.T. 60. — Il n'y a pas de droit d'entrée.

Pour se faire inscrire, il suffit d'avoir été élève d'un Collège ou d'une Ecole des Frères.

Demander les formules d'adhésion à la Direction de l'Amicale, Collège Saint-Marc, (Camp de César).

ANCIENS ÉLÈVES DES FRÈRES, MEMBRES DE L'AMICALE,

réservez votre PUBLICITÉ et celle de VOS AMIS à notre BULLETIN.

Ce Bulletin paraît deux fois par an et tire à 1800 exemplaires chaque fois, envoyés gracieusement aux Membres de l'Amicale, aux personnalités d'Alexandrie et à toutes les familles des Elèves du Collège Saint-Marc. Par suite, il constitue un excellent mode de publicité.

Son tarif de publicité est le suivant :

Deux insertions (un an : 3600 exemp.)		Une insertion (1800 exemplaires)	
Une page.....	P.T. 500	Une page.....	P.T. 375
Demi-page.....	» 300	Demi-page.....	» 225
Quart de page.....	» 200	Quart de page.....	» 150

Adresser les formules d'adhésion à l'Amicale, les annonces de publicité, les informations, les communications pour le BULLETIN, et en général toute correspondance concernant l'Amicale, à la

Direction de l'Amicale

Collège Saint-Marc

Tél. 5709

Camp de César, ALEXANDRIE.



IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE
PROFESSIONNELLE DES FRÈRES
ALEXANDRIE - ÉGYPTE